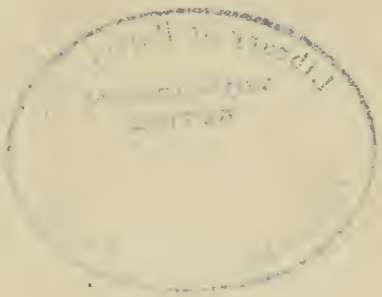
U d'/of OTTAWA
39003014775281

787

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/lessixfemmesdehe02empi

Library of Parliament
WITHDRAWN
RETIRÉ
Bibliothèque du Parlement



# LES SIX FEMMES

# DE HENRI VIII

## AVIS.

L'auteur et l'éditeur de cet ouvrage se réservent le droit de le traduire ou de le faire traduire en toutes langues. Toutes contrefaçons ou traductions faites au mépris de leurs droits, seront poursuivies en vertu des lois, décrets et traités internationaux.

Ch. Lahure, imprimeur du Sénat et de la Cour de Cassation
(ancienne maison Crapelet), rue de Vaugirard, 9.

Empis, Adolphe

# LES SIX FEMMES
# DE HENRI VIII

## SCÈNES HISTORIQUES

**PAR M. EMPIS**
de l'Académie française

« Imaginez que vous avez sous vos yeux
« les personnages mêmes de notre noble
« histoire, comme s'ils étaient en vie;
« imaginez que vous les voyez grands et
« suivis de la foule des peuples et des
« empressements de mille courtisans; et
« voyez ensuite comme en un instant
« cette puissance se trouve atteinte par
« le malheur. »
(SHAKSPEARE, *le Roi Henri VIII*, prologue.)

Université d'Ottawa
BIBLIOTHÈQUES
LIBRARIES
University of Ottawa

TOME SECOND

PARIS
ARTHUS BERTRAND, ÉDITEUR
Libraire de la Société de géographie, rue Hautefeuille, 21

[1859]

PQ
2237
E3
S5
1854
v. 2

# HUITIÈME TABLEAU

# PERSONNAGES.

HENRI VIII.

ANNE, comtesse de CLÈVES, sœur du prince de Clèves, belle-sœur du duc de Saxe, fiancée de Henri VIII.

Le duc de NORFOLK.

Lord ÉDOUARD SEYMOUR, vicomte de BEAUCHAMPS, comte d'HERTFORD, chevalier de la Jarretière, oncle maternel d'Édouard, prince de Galles.

Lord THOMAS CROMWELL, comte d'ESSEX, chevalier de la Jarretière, vice-régent, grand chambellan, premier ministre de la couronne.

Lord WRIOTHESLEY, ambassadeur du roi, chargé de complimenter et de recevoir à Calais la princesse de Clèves.

Lord JOHN RUSSELL.

Sir ANTOINE DENNY.

Sir ANTHONY BROWN.

Le docteur BARNES.

FOX, évêque de Hereford.

Le baron de NORMAN.

Le comte FRÉDÉRICK DE VALBERG.

OLISLÉGER, HAGESDEN, } ambassadeurs extraordinaires du prince de Clèves et du duc de Saxe.

La vicomtesse de ROCHEFORD, nommée dame du lit de la nouvelle reine.

CATHERINE PARR, fiancée de lord Névil Latimer, CATHERINE HOWARD, } désignées comme filles d'honneur de la nouvelle reine.

DEHERAM, chevalier d'honneur, premier écuyer de la nouvelle reine.

MANNOC, CULPEPPER, } Pages de la chambre du roi.

Sir NICOLAS BRANDS.

SEIGNEURS, DAMES et BOURGEOIS de la ville de Rochester.

La scène se passe à Rochester, dans le palais de l'Evêché.

Un salon. Au fond, une grande salle préparée pour une fête. Les lustres sont allumés. A droite, l'appartement de la princesse de Clèves. A gauche, une porte et plusieurs fenêtres.

# HUITIÈME TABLEAU.

## SCÈNE I.

BRANDS, DEHERAM.

(*Brands et Deheram entrent par la porte du fond.*)

DEHERAM.

Quoi? toujours le même, maître Brands? toujours aussi curieux?

BRANDS.

Que voulez-vous, cher monsieur Deheram!... La curiosité est une passion qui, avec l'âge, ne fait que croître et embellir!... (*L'horloge sonne, et on entend le bruit du canon.*) Quatre heures!... Dieu merci, j'arrive à temps! Voilà le canon qui annonce l'entrée de la princesse Anne de Clèves à Rochester!... Si je n'ai pas eu le bonheur d'assister aux fêtes qui ont été données à Calais et à Deal, à l'occasion de son prochain mariage avec notre puissant souverain, grâce à vos bons offices, mon cher monsieur, j'espère ce soir être plus heureux.

DEHERAM *indique la porte de gauche.*

Cher monsieur Brands, vous allez passer dans ce cabinet. Milord Cromwell et les seigneurs partis ce matin de Greenwich pour venir offrir à Son Altesse les compliments du roi et ses présents de bonne année, ne tarderont sans

doute pas à arriver. Au moment où ils seront introduits, il vous sera facile de vous glisser doucement dans ce salon, et de voir tout à votre aise notre nouvelle reine.

BRANDS.

Par saint Paul, si je sais compter, ce sera la quatrième!... Quel épouseur que notre galant seigneur Henri VIII!... Il est homme à se marier autant de fois que Mahomet ou le roi Salomon!....

DEHERAM.

Pauvre Jeanne Seymour!... Elle n'a pas survécu longtemps à Anne Boleyn!... Payer de sa vie l'honneur de donner un prince à l'Angleterre!... Mourir entre les mains des chirurgiens, dans toutes les douleurs de l'enfantement!....

BRANDS, *confidentiellement.*

Ah ça!... sont-elles bien vraies,... ont-elles été réellement dites, ces odieuses paroles qu'on a prêtées au roi et à ses médecins, les docteurs Chambers et Butts?... Les avez-vous entendues?...

DEHERAM.

Oui vraiment!... j'étais à Greenwich, dans le salon qui précède la chambre à coucher de la reine.... « Sire, qui sauvera-t-on de votre femme ou de votre enfant? il faut choisir. — Sauvez l'enfant, répondit le roi : pour des femmes, il est toujours aisé d'en trouver!... » Et Jeanne Seymour l'entendit.

BRANDS.

Pauvre femme!...

DEHERAM.

« Hélas! oui, messieurs, dit-elle, sauvez l'enfant; car maintenant la mère n'est plus rien. » Édouard vit le jour.... Les trompettes et les hérauts d'armes entrèrent aussitôt,

et proclamèrent la naissance du prince de Galles. Dans l'excès de sa joie, Henri montrait son fils avec orgueil.... Tandis que sa mère, en proie aux angoisses de la mort, étendait la main pour bénir l'enfant!... Au milieu des fanfares et des acclamations de la foule,... Jeanne Seymour expira!...

BRANDS.

Pauvre Jeanne!... Cependant le roi l'a pleurée!...

DEHERAM.

Combien de temps?

BRANDS.

Hélas! a-t-il eu seulement la peine de chercher une autre femme? La mort d'Anne Boleyn ne l'avait pas encore rendu possesseur de Jeanne Seymour, que déjà milord Cromwell, notre vice-régent, songeait à le marier à la comtesse de Clèves, et le duc de Norfolk à sa nièce Catherine Howard!...

DEHERAM.

Et Jeanne Seymour n'était pas expirée, que son frère, le comte d'Hertford, étant à son chevet, faisait remarquer au roi la beauté de miss Catherine Parr!...

BRANDS.

Est-ce bien possible?...

DEHERAM.

Mon cher, ces ambitieux, laïques ou prêtres, n'ont tous qu'une pensée, qu'un but!... c'est de se supplanter, en favorisant, à l'envi les uns des autres, l'humeur changeante et légère du prince!...

BRANDS.

Mais comment diable se fait-il qu'avec sa longue expérience, notre vice-régent ait laissé la comtesse de Clèves tomber dans une faute qui déjà a perdu deux de nos

reines,... Catherine d'Aragon et Anne Boleyn?... Quoique miss Catherine Howard n'eût pas été entraînée dans la disgrâce de sa cousine, et que le roi l'eût nommée fille d'honneur de Jeanne Seymour, le comte d'Hertford avait eu le crédit, pendant le règne de sa sœur, de tenir la fille de lord Edmond éloignée de la cour, prudemment confinée dans le château de sa grand'mère, la duchesse de Norfolk.... Et voilà qu'aujourd'hui la comtesse de Clèves a l'imprudence d'admettre miss Catherine Howard et miss Catherine Parr parmi ses filles d'honneur!... Quoi! placer si près de soi, sous les yeux du roi, d'aussi jolies, d'aussi charmantes personnes!... il faut donc que la princesse ignore ce qu'il en a coûté aux deux premières femmes du roi,... ou qu'elle se sente bien belle et bien sûre d'elle-même!... Sir François Deheram, voyons, avec moi soyez franc!... Anne de Clèves a-t-elle véritablement cet air de grandeur, cette majesté, ce port de reine, qu'Holbein lui a donné dans ses portraits?... Le peintre ne l'a-t-il pas un peu flattée?... Vous pouvez m'en dire votre avis, vous que le roi a choisi pour servir d'écuyer à Son Altesse, et qui, depuis son arrivée à Calais, ne devez pas l'avoir quittée.

DEHERAM, *riant.*

Ah! ah! maître Brands, vous m'en demandez beaucoup!... personne, assurément, ne pourrait, sans une injustice criante, refuser à Holbein l'adresse et l'imagination. Oh! c'est un très-grand peintre!... un peintre très-habile!... et qui doit singulièrement plaire aux dames.... Que vous dirai-je? la douleur qu'a dû causer à cette admirable princesse la mort encore si récente du duc de Clèves, son père,... ces sombres habits de deuil, .. le chagrin d'une éternelle séparation,... les fatigues d'un long voyage,...

une mer orageuse,... de fréquents accès de fièvre,... car il faut que vous le sachiez, mon ami, Son Altesse, à son départ, ne faisait que de relever d'une grande maladie,... toutes ces causes réunies ont dû nécessairement exercer quelque influence sur sa beauté,... quelque extraordinaire qu'elle soit d'ailleurs ,... vous le croirez sans peine,... et, à vous parler avec toute franchise,... l'original, au premier aspect, ne reproduit pas tout de suite, ni bien exactement, tout ce que le pinceau de l'artiste avait fait concevoir.... La ressemblance y est sans doute,... et pourtant c'est tout autre chose!... Au reste, les princes et les gens de cour, mon cher, ont des façons de voir et de juger des choses toutes particulières,... leurs sentiments sont si délicats et si raffinés qu'ils n'ont presque aucune conformité avec le sens commun.... Vous devez l'éprouver et sentir à peu près comme nous; car, aujourd'hui, sir Nicolas Brands, les marchands de la Cité, qui ont le privilége de fournir le roi, sont un peu de la cour.... En attendant que Sa Grâce les appelle aux plus grandes dignités de la couronne, ils voient déjà et pensent en vrais gentilshommes!...

BRANDS.

Ah ça! mais ,... monsieur l'écuyer,... savez-vous bien que Votre Seigneurie commence à m'effrayer terriblement!... Est-ce que votre nouvelle maîtresse ne serait pas douée de ces charmes,... de ces contours hardis,... et de ces formes engageantes....

DEHERAM, *l'interrompant.*

Je ne dis pas cela! que Dieu m'en garde!... je dis seulement à notre bon ami Brands qu'à moins d'un amour-propre excessif, que jusqu'ici rien ne donne lieu d'ailleurs de supposer, la comtesse ne me semblerait pas en droit de se plaindre bien amèrement de son peintre....

BRANDS.

Hum!... hum!...

DEHERAM.

Au surplus, ce n'est que demain, à notre arrivée à Greenwich, et au moment même de la conduire à l'autel, que le roi doit, pour la première fois, se trouver en face de la princesse,... et je m'imagine qu'avec un prince naturellement assez capricieux, assez bizarre,... que ses trois premières femmes, Catherine d'Aragon, Anne Boleyn, Jeanne Seymour,... et quelques autres,... ont dû rendre fort difficile,... il est sage, avant d'émettre trop librement son opinion, de connaître à fond celle de sa très-Fantasque Majesté.... Vous souriez?...

BRANDS.

Oui,... et je croirais assez volontiers qu'il entre un peu beaucoup de malice dans votre manière de dire....

DEHERAM.

Du tout!

BRANDS.

Mais son esprit, sa conversation, vous avez été à même d'en bien juger?

DEHERAM.

Oh!. . la princesse parle très-peu,... elle est fort silencieuse....

(*On entend le canon.*)

BRANDS.

Ce n'est pas comme le canon .... Quel tapage!...

DEHERAM *s'approche d'une fenêtre.*

Il annonce l'entrée du cortége dans les cours de l'évêché!...

BRANDS.

Quoi qu'il en soit, sir, que votre nouvelle maîtresse se fie beaucoup moins que n'a fait Anne Boleyn, à la vicom-

tesse de Rocheford.... La dame du lit est papiste dans le cœur,... et son zèle à servir toutes les fantaisies amoureuses du roi, joint à sa haine contre les protestants, en font une caméristé fort dangereuse !... Ses calomnies ont mené sa belle-sœur à l'échafaud,... et si, par hasard, Anne de Clèves était luthérienne....

DEHERAM.

Non !... Les envoyés allemands, le baron de Norman et le comte Frédérick de Valberg ont déclaré à l'évêque de Hereford et au docteur Barnes que la comtesse a été élevée dans la foi catholique.

BRANDS.

Cependant ceux de nos seigneurs qui passent pour être encore partisans secrets de l'Église romaine montrent des dispositions très-peu favorables à la princesse.... Quoique bien près de se faire, le mariage n'est pas fait,... et je crois savoir de bonne source qu'hier le duc de Norfolk fondait les plus grandes espérances sur la beauté de miss Catherine Howard....

DEHERAM.

Ah ! ciel ! que me dites-vous ? et comment cela ?

BRANDS, *mystérieusement.*

On m'a dit quelques mots d'un certain dîner que, la veille même du jour où la maison de la nouvelle reine est partie pour Calais, l'évêque de Wincester, lord Gardiner, aurait donné au roi, dans une maison de plaisance, et auquel miss Howard, que Sa Grâce n'avait pas revue depuis le tournoi de Greenwich, aurait été conduite secrètement par le duc de Norfolk et la vicomtesse de Rocheford....

DEHERAM.

Ah ! mon dieu !...

BRANDS.

On m'a même assuré que, malgré ses fiançailles avec la

comtesse de Clèves et la haute idée qu'on lui avait donnée de ses charmes, le roi aurait été ébloui des grâces et de l'éclat de miss Howard, et que l'amour qu'autrefois il avait ressenti pour elle et dont Jeanne Seymour avait triomphé, se serait tout à coup rallumé, et avec une telle violence....

DEHERAM.

Mais êtes-vous bien instruit?... de qui tenez-vous cette aventure?

BRANDS.

De l'officier même qui accompagnait le roi, et que vous devez connaître,... un ancien serviteur de la famille Howard, Jean Lascels, dont la sœur est au service de Mlle Catherine.

DEHERAM.

Ah! mon ami, je suis perdu!...

BRANDS.

Vous! Quoi donc? aimeriez-vous miss Howard?

DEHERAM.

Chut! on vient! entrez bien vite dans cet appartement....

BRANDS.

Ah! cher monsieur, songez à lord Piercy, à Norris, à ce pauvre Waston!... et que la sainte Mère de notre Sauveur vous préserve d'une fin aussi malheureuse!...

(*Il sort par la porte de gauche.*)

DEHERAM.

Ah! que viens-je d'apprendre!...

## SCÈNE II.

DEHERAM, Lord WRIOTESLEY, le baron de NORMAN, OLISLÉGER, HAGESDEN, ambassadeurs du duc de Clèves, la princesse Anne de CLÈVES, la vicomtesse de ROCHEFORD, Catherine HOWARD, Catherine PARR.

WRIOTHESLEY, *à la princesse de Clèves.*

Ah! madame, quelle allégresse!... quelles bruyantes et unanimes acclamations!... quels cris d'admiration, d'amour et de reconnaissance! (*Il plie le genou devant la comtesse.*) Cette île tout entière, saisie de la joie la plus vive, justement fière de votre beauté et de vos vertus, le genou en terre, la tête découverte et les larmes aux yeux, invoque le Très-Haut, avec les prières les plus ardentes et les plus sincères, pour la vie prospère, longue et toujours heureuse de Votre Gracieuse, Puissante et Incomparable Majesté!... Ah! madame, si le roi pouvait être le témoin des transports de ce peuple, de son bonheur, de ses vœux pour Votre très-Sérénissime Altesse, Sa Grâce pleurerait de joie!... Le ciel sourit, la terre a tressailli, partout coulent le lait, le miel, le nectar!...

(*La princesse s'assied et garde le silence.*)

WRIOTHESLEY, *après une pause prolongée, se relève et s'approche de la vicomtesse de Rocheford.*

Ah ça!... comprend-elle notre langue?... Je ne crois pas que de Deal à Rochester, elle ait prononcé distinctement quatre paroles!... A toutes les harangues qu'on lui adresse, pour unique réponse elle fait une profonde révérence ou un léger signe de tête.... Quant aux jeunes filles

qui lui offrent des tapisseries ou des fleurs,... elle se précipite dans leurs bras, en fondant en larmes....

LA VICOMTESSE DE ROCHEFORD.

Et que voulez-vous, cher lord, de plus éloquent?...

WRIOTHESLEY, *avec un sourire d'approbation.*

C'est juste!... Il est impossible d'exprimer son bonheur en moins de mots!...

CATHERINE HOWARD, *à Catherine Parr.*

Si la princesse ne parle que le hollandais ou le flamand que le roi n'entend pas, il est bien à souhaiter que notre gracieux souverain rencontre dans la personne de sa femme quelques-uns des charmes que les portraits d'Holbein font espérer,... car s'ils ne s'y trouvaient pas, je craindrais fort que l'agrément de la conversation ne parût pas à Sa Majesté une compensation tout à fait suffisante!... Qu'en dites-vous, miss Parr?

CATHERINE PARR, *sérieusement.*

Moi, mademoiselle?... je ne dis rien.

CATHERINE HOWARD, *en riant.*

C'est comme la princesse!... C'est le moyen de ne pas se compromettre!

LA VICOMTESSE DE ROCHEFORD *s'approche de la comtesse qui réfléchit profondément, et lui dit d'un ton doucereux.*

Madame,... c'est avec une curiosité la plus passionnée du monde, qu'à toute heure le roi aspire au moment d'être informé des moindres détails sur tout ce qui peut concerner son auguste fiancée.... Sa Majesté m'a ordonné de lui envoyer dix messages par jour! ce devoir pour moi si doux et si précieux, madame, va cesser bientôt : nous touchons au terme de notre long voyage; demain nous serons à Greenwich.... Votre Altesse daignera-t-elle accueillir avec un peu de bénignité une bien légère obser-

vation?... (*La comtesse ne répond pas.*) Elle n'est inspirée, madame, à la plus humble, à la plus obéissante, à la plus dévouée de vos servantes, que par la crainte, très-exagérée sans doute, d'apercevoir l'apparence d'une ombre, au milieu de toutes les grandes et rares perfections dont nous ne pouvons nous lasser d'admirer l'éclatant tableau!... Bon Dieu! ce n'est rien!... (*Minaudant*) c'est moins que rien!... une bagatelle!... une vétille!... madame, j'ai eu l'honneur, à Calais, de remettre à Votre Altesse une lettre du roi, à laquelle vous n'avez fait encore aucune réponse?... Sa Grâce, j'en suis persuadée, eût été bien heureuse et bien fière de recevoir quelques lignes de votre belle main?... (*La comtesse ne répond pas.*) Madame,... la destinée d'une femme, d'une reine, peut dépendre de la première impression que reçoit son mari!... un manque d'attention, un oubli, la plus petite négligence, peuvent avoir des conséquences regrettables!... Votre Altesse n'a-t-elle pas eu plusieurs fois l'intention de répondre au roi?... (*Aucune réponse, immobilité complète.*) Mon Dieu, au milieu de tout ce canon, de tant de fatigantes cérémonies et de sottes harangues,... (*Wriothesley fait à la vicomtesse une profonde révérence.*) Je me rends parfaitement compte de la difficulté!... Votre embarras, madame, est assurément le plus naturel du monde!... Mais, si madame la comtesse daignait me laisser entrevoir une seule de ses idées,... j'essayerais de jeter, à la hâte, sur le papier, quelques phrases informes,... qu'il serait bien facile à Votre Altesse de corriger et de marquer de son cachet....

ANNE DE CLÈVES, *sans sortir de sa rêverie.*

Je vous suis obligée, madame.

CATHERINE HOWARD, *à Catherine Parr.*

Miracle! Elle a parlé!

WRIOTHESLEY, *aux ambassadeurs allemands.*

Ah! messieurs, quelle belle et heureuse tranquillité allemande,... et d'âme,... et d'esprit!... c'est admirable!...

LE BARON DE NORMAN.

Rien au monde, milord, ne saurait l'altérer.... C'est une conscience si bonne!... si nette!... Ah!...

LA VICOMTESSE DE ROCHEFORD.

Madame, le courrier va partir?...

ANNE DE CLÈVES.

C'est bien.

WRIOTHESLEY, *à la vicomtesse de Rocheford.*

Très-décidément elle ne veut pas écrire.

LA VICOMTESSE DE ROCHEFORD.

Dix mules ensemble seraient moins entêtées!...

CATHERINE HOWARD.

Mais sait-elle écrire? Sait-elle lire?

LA VICOMTESSE DE ROCHEFORD.

Lui a-t-on seulement appris à coudre et à filer?

CATHERINE HOWARD.

Je n'en jurerais pas!...

CATHERINE PARR.

Prenez garde, milady!... Qui s'arrête à l'apparence, est sujet à se tromper!...

LA VICOMTESSE DE ROCHEFORD.

Que croyez-vous donc, mademoiselle?

CATHERINE PARR.

Moi, madame?... Je crains que la princesse n'ait un chagrin profond.

CATHERINE HOWARD.

Comment donc?... S'asseoir sur le trône de Henri VIII, voyez-vous l'épouvantable malheur!...

CATHERINE PARR, *sévèrement.*

Miss Howard, vous avez oublié bien vite la fin d'Anne Boleyn !...

LA VICOMTESSE DE ROCHEFORD.

Est-ce là le langage que miss Catherine Parr tient à lord Édouard Seymour?

CATHERINE PARR, *avec calme.*

M. le comte d'Hertford, madame, sait que toute mon ambition se borne à être un jour la femme de lord Névil Latimer.

CATHERINE HOWARD.

Cependant, ce mariage projeté par Catherine d'Aragon tarde beaucoup à se conclure?...

CATHERINE PARR.

Je n'attends que l'agrément du roi, mademoiselle.

CATHERINE HOWARD, *avec malice.*

Il se fait désirer longtemps!...

CATHERINE PARR, *finement.*

Ah!... si jamais ce consentement pouvait dépendre de mademoiselle Howard,... je l'obtiendrais très-promptement sans doute?...

CATHERINE HOWARD.

Ah! oui, oui, mademoiselle!... Je vous le promets!... soyez-en bien sûre!... je vous prie de n'en pas douter!...

ANNE DE CLÈVES, *absorbée dans ses réflexions.*

Pauvre Frédérick!... Le revoir!... lui parler.... en présence du roi?... non, oh! non, je ne pourrai jamais!...

LE BARON DE NORMAN, *à la princesse.*

Madame, de mon côté, je dois écrire au duc de Clèves.... Votre Altesse n'a-t-elle aucune recommandation à me prescrire?

ANNE DE CLÈVES, *après un moment de réflexion, et faisant un effort sur elle-même.*

Monsieur le baron, veuillez dire à mon frère que je ferai tout ce que j'ai promis.

LA VICOMTESSE DE ROCHEFORD.

Venez, mesdemoiselles, suivez-moi.

ANNE DE CLÈVES, *avec vivacité.*

Mademoiselle Parr ?...

CATHERINE PARR.

Madame ?...

ANNE DE CLÈVES.

Restez, je vous prie.

CATHERINE HOWARD, *en riant.*

Quelle faveur !... j'en serai jalouse !...

LA VICOMTESSE DE ROCHEFORD, *à Wriothesley, d'un ton amer et menaçant.*

Monsieur le comte, lord Cromwell s'est audacieusement joué de son maître !... et je vais faire connaître au roi toute ma pensée !... (*A miss Catherine Howard, en regardant la princesse et en riant sardoniquement.*) Ah !... ah ! chère mignonne, la laide bête !...

CATHERINE HOWARD.

Bonne madame, tout ce qui sort de votre bouche a un ton de vérité, un accent qui persuade !...

(*Elles entrent en ricanant dans l'appartement de la princesse.*)

WRIOTHESLEY, *aux ambassadeurs allemands.*

Allons, messieurs, allons à la rencontre de Sa Seigneurie le vice-régent !... il est temps... Ah ! messieurs, quel ministre habile !... quel vaste génie !... quelle érudition étonnante !... Qu'un commerçant, qu'un soldat soit tout à coup devenu le plus docte théologien de l'Église d'Angleterre !..

C'est une grâce de Dieu!... Ah! ce grand homme, cet homme évangélique est vraiment digne d'être le vicaire général de l'univers!... je l'adore! (*A part.*) S'il s'avisait de me faire chancelier, cela irait à l'idolâtrie!...

(*Il sort avec les envoyés allemands.*)

## SCÈNE III.

DEHERAM, ANNE DE CLÈVES, CATHERINE PARR.

DEHERAM *s'approche aussitôt de la princesse et lui dit à voix basse :*

Madame, deux mots!... je vous en supplie!... (*La princesse le regarde avec surprise.*) Madame, il faut que je parle à Votre Altesse!... il le faut!...

ANNE DE CLÈVES.

Vous, monsieur?...

DEHERAM, *d'un ton décidé.*

A l'instant même!...

ANNE DE CLÈVES *le considère plus attentivement.*

Vous êtes bien ému?... de quoi donc s'agit-il?

DEHERAM, *plus bas, avec intention.*

D'un avis, madame, d'où peut dépendre votre mariage,... votre honneur!...

ANNE DE CLÈVES, *effrayée et à part.*

Ciel!... Frédérick se serait-il confié!... ah! quelle imprudence!... (*Elle se lève, fait quelques pas de manière à s'isoler et à ne pas être entendue de miss Parr, et dit à Deheram avec sévérité.*) Expliquez-vous, monsieur; parlez, j'attends, j'écoute.

DEHERAM.

Madame, tout le monde ici vous épie, vous juge avec des yeux jaloux, des yeux ennemis!... Le roi envoie messagers sur messagers....

ANNE DE CLÈVES.

Eh bien?...

DEHERAM.

Une cabale,... un complot est formé contre Votre Altesse!...

ANNE DE CLÈVES, *étonnée.*

Et par qui?... mes ennemis, qui sont-ils?

DEHERAM.

Le duc de Norfolk! lord Gardiner, évêque de Wincester! la vicomtesse de Rocheford! le comte d'Hertford!...

ANNE DE CLÈVES, *froidement.*

Que veulent-ils? quel est leur dessein?

DEHERAM.

D'empêcher votre mariage!...

ANNE DE CLÈVES, *déguisant la joie qu'elle éprouve.*

Comment?... et dans quel intérêt?...

DEHERAM.

Miss Howard est aimée du roi!...

ANNE DE CLÈVES.

Ah!...

DEHERAM.

Et ce n'est pas d'hier, madame!... Depuis longtemps, Mlle Howard vise au trône!... et miss Parr qui, dans ce moment, nous observe avec inquiétude, à qui peut-être Votre Altesse allait se confier,... miss Catherine Parr, madame, a la même ambition,... et le même espoir!...

ANNE DE CLÈVES.

Elle?...

DEHERAM.

Oui, madame!... oui, miss Parr est votre rivale!...

ANNE DE CLÈVES *porte un regard fixe et pénétrant sur Catherine Parr.*

Sa beauté ne m'avait pas encore aussi vivement frappée!...

CATHERINE PARR, *se parlant à elle-même.*

Que peut-il lui dire?...

DEHERAM.

Catherine Parr, madame, qui a eu l'art de se concilier tous les partis, et de trouver une faveur égale auprès de la princesse Marie et de la jeune Élisabeth, est de toutes les dames de la cour la plus adroite et la plus clairvoyante!... A certains mots que plusieurs fois elle a prononcés devant moi, avec une intention marquée, comme pour me sonder et m'attirer doucement dans ses voies,... (*Avec un regard pénétrant*) je ne fais plus aucun doute, madame, qu'elle s'imagine avoir deviné quelque secret qui doit vivement intéresser Votre Altesse....

ANNE DE CLÈVES, *émue.*

Que dites-vous, monsieur?... un secret? quel secret?...

DEHERAM, *à part.*

Elle se trouble!...

ANNE DE CLÈVES, *de même.*

Imprudente! que fais-je?... (*Un long silence, puis avec dignité.*) Mais vous-même, monsieur, que savez-vous donc?... ou que soupçonnez-vous?... ce prétendu secret.... quel est-il?... Vous aviez sans doute un dessein?... Votre regard épiait ma pensée?...

DEHERAM.

Ah! madame....

ANNE DE CLÈVES, *avec noblesse et fierté.*

Monsieur, vous m'épiez encore ?...

DEHERAM.

Madame !...

ANNE DE CLÈVES.

Et maintenant même.... et votre feinte hésitation n'est qu'un piége !... (*Sévèrement.*) Sir François Deheram !.. vous êtes bien hardi, bien téméraire !... Je veux tout savoir. Achevez, monsieur, je le veux !...

DEHERAM.

Madame, s'il était vrai qu'à son insu M. le comte Frédérick de Valberg....

ANNE DE CLÈVES, *dans le plus grand trouble.*

Malheureux !... assez !... pas un mot de plus !...

DEHERAM.

Pardon, madame !... ah ! pardon.... Si miss Parr n'était pas là, je tomberais à vos pieds !...

ANNE DE CLÈVES, *avec défiance.*

Sir François Deheram ?... vous m'avez été donné par le roi ?... Comment se fait-il que vous ne soyez pas entièrement,... aveuglément dévoué au roi ?... ceci est étrange ?... quel motif ? quel intérêt ?...

DEHERAM, *d'une voix plus basse.*

Madame,... j'aime miss Howard !...

ANNE DE CLÈVES, *avec bonté.*

Vous, monsieur !...

DEHERAM.

De toute mon âme ! pour la vie ! avec fureur !...

ANNE DE CLÈVES, *en souriant.*

Ceci devient plus clair.... Je comprends !... (*Après un moment de silence.*) Le roi sait-il votre amour ?...

DEHERAM, *mystérieusement.*

Non!... oh! non, madame!... Et miss Howard, malgré des engagements sacrés,... malgré tant de liens qui devraient l'attacher à moi,... miss Howard, madame, me trahit et m'abandonne lâchement pour le roi!...

ANNE DE CLÈVES, *après un nouveau silence.*

La preuve de cet engagement.... me la donnerez-vous?...

DEHERAM, *avec décision.*

Oui, madame!... oui, ce soir même!...

ANNE DE CLÈVES, *avec douceur.*

A ce soir, monsieur!... Allez!... et surtout soyez prudent!...

DEHERAM, *à part.*

Je lui ai livré mon secret,... mais je suis maître du sien!...

(*Il sort.*)

## SCÈNE IV.

ANNE DE CLÈVES, CATHERINE PARR.

ANNE DE CLÈVES, *gravement et élevant la voix.*

Mademoiselle,... est-il vrai que miss Howard soit aimée du roi?

CATHERINE PARR, *étonnée.*

Que dites-vous, madame?

ANNE DE CLÈVES, *élevant toujours la voix.*

Est-il vrai, mademoiselle, que miss Howard se flatte de devenir reine d'Angleterre?

CATHERINE PARR, *avec embarras.*

Madame,... une question aussi imprévue....

ANNE DE CLÈVES.

N'a rien qui doive vous embarrasser, mademoiselle.... La crainte de troubler mon repos ne saurait plus servir d'excuse à votre silence : le coup est porté. (*Avec autorité.*) Je vous prie, mademoiselle, de vouloir bien me dire la vérité,... la vérité tout entière.... J'ai bien quelque droit, ce me semble, de l'attendre de vous ?

CATHERINE PARR.

Oui, madame,... oui, il est possible que plus d'une fois Mlle Howard ait attiré momentanément l'attention du roi;... mais que Sa Grâce ait jamais songé sérieusement à l'élever au trône,... je le dis à Votre Altesse avec toute franchise,... non, madame, non, je ne le crois pas!

ANNE DE CLÈVES, *qui l'observe.*

Et les espérances de miss Catherine Parr, mademoiselle,... les croyez-vous mieux fondées?

CATHERINE PARR *sourit.*

Non, madame,... en conscience, non!... (*Avec grâce et d'un air aisé.*) Ah! je ne prétends pas sans doute que l'exemple d'Anne Boleyn, de Jeanne Seymour, ne soit jamais venu me tenter, me séduire!... et peut-être qu'en considérant de si près l'éclat de la couronne, mes yeux n'en étaient pas aussi effrayés qu'ils auraient dû l'être!... Oui, madame, je le confesse, cette couronne si enviée et si dangereuse,... quelquefois mon imagination s'est plu à la placer sur ma tête,... et, à ne pas mentir, madame, je la portais sans étonnement,... avec aisance,... sans que mon front se sentît trop faible pour son poids!... Mais, madame, ce n'était là qu'une rêverie!...

ANNE DE CLÈVES, *sévèrement.*

Cependant, si ces idées chimériques devaient prendre

plus de fondement,... pensez-vous qu'étant aussi bien instruites que nous le sommes toutes deux de ce que nous nous devons à nous-mêmes,... il nous fût possible, à vous, mademoiselle, de rester près de moi?... à moi, de vous y laisser?

CATHERINE PARR, *sérieusement.*

Madame, lord Névil Latimer m'a fait l'honneur de rechercher ma main; il a ma promesse : je l'aime.... Cependant notre mariage, sans que je sache pourquoi, éprouve des retards continuels;... peut-être Votre Altesse en a-t-elle deviné la véritable cause?... Mais aujourd'hui elle peut tout.... Veuillez, madame, avoir l'extrême bonté d'intercéder en notre faveur,... d'obtenir pour nous l'agrément du roi,... et si Sa Grâce daigne souscrire à nos vœux,... dès demain, madame, j'épouse lord Latimer, et je m'éloigne pour jamais du roi et de la cour.

ANNE DE CLÈVES.

Fort bien!... Et ce secret que vous vous vantez d'avoir pénétré,... quel usage comptez-vous en faire, mademoiselle?

CATHERINE PARR, *avec un nouvel embarras.*

Un secret, madame?...

ANNE DE CLÈVES, *baissant la voix.*

Oui,... cet amour,... dont M. le comte Frédérick de Valberg brûle pour moi!... ou plutôt dont je brûle pour lui!...

CATHERINE PARR *fléchit le genou devant la princesse.*

Ah! madame....

ANNE DE CLÈVES, *avec sévérité.*

Levez-vous, mademoiselle!... ce secret, irez-vous le dénoncer au roi?... c'est la dernière question, mademoiselle, que je prendrai la liberté de vous adresser?

CATHERINE PARR, *avec noblesse et fierté.*

Un pareil soupçon?... de votre part, madame?... Ah! c'est me punir cruellement de ma légèreté!... Mais sans manquer au profond respect que je dois à Votre Altesse, cette question, madame, je n'y veux pas répondre, et je n'y répondrai pas!... ma fierté aurait trop à souffrir!... une bassesse! une lâcheté! moi, madame?... Ah!... ah! m'en avez-vous bien crue capable?...

## SCÈNE V.

LES MÊMES, DEHERAM.

DEHERAM.

Madame, M. le comte Frédérick de Valberg arrive de Londres....

ANNE DE CLÈVES, *à part.*

Ciel!...

DEHERAM.

Il sollicite l'honneur d'offrir à Votre Altesse ses hommages respectueux.

ANNE DE CLÈVES, *froidement.*

Qu'il entre!...

*(Deheram et Catherine Parr se regardent en témoignant leur étonnement. — Catherine Parr fait un mouvement pour se retirer.)*

ANNE DE CLÈVES, *vivement.*

Ne vous éloignez pas, mademoiselle!... ni vous non plus, monsieur!...

DEHERAM *s'approche de la porte du grand salon.*

Monsieur le comte....

## SCÈNE VI.

LES MÊMES, LE COMTE FRÉDÉRICK DE VALBERG.

(*La princesse, violemment émue, se tourne vers le comte de Valberg.*)

FRÉDÉRICK DE VALBERG.

Que vois-je?... (*Il recule étonné.*) Ah! grand Dieu! où suis-je?... est-ce un songe? mes yeux ne me trompent-ils pas?...

ANNE DE CLÈVES.

Levez-les hardiment, comte!... Regardez-moi!... Regardez-moi bien!...

FRÉDÉRICK DE VALBERG, *douloureusement.*

Ah! madame!...

ANNE DE CLÈVES.

Oui, cette belle Anne de Clèves, si vantée de toute l'Allemagne,... c'est elle-même qui est devant vous!... et vous ne pouvez la reconnaître?... Maintenant, monsieur le comte, croyez-vous avoir à vous plaindre de moi?... N'ai-je pas assez souffert, assez versé de pleurs?... Ah! Frédérick, la fièvre me consume!... elle me dévore!... Voyez, voyez!... je me meurs!... et j'en bénis le ciel!... dites, mon ami, dites, doutez-vous encore de l'amour que j'avais pour vous?

FRÉDÉRICK DE VALBERG, *au comble de l'étonnement.*

Ah! madame, que dites-vous?...

ANNE DE CLÈVES.

Hélas! notre secret était connu....

FRÉDÉRICK DE VALBERG.

Quoi?...

ANNE DE CLÈVES.

Frédérick, vous n'aurez pas su le mieux cacher que moi!...

FRÉDÉRICK DE VALBERG, *avec effroi.*

Madame!... madame! oubliez-vous donc où vous êtes?... qui vous venez épouser?... En quelles mains, ô ciel! vous confiez-vous! ah! si vous saviez....

ANNE DE CLÈVES.

Je sais tout!... tout!... jusqu'à l'amour du roi pour mademoiselle Parr!... (*La princesse se tourne de son côté*). Mademoiselle, est-ce là vous faire injure?... est-il possible de montrer moins de défiance,... de se livrer,... de se mettre à la discrétion d'une rivale avec plus de franchise et de loyauté?... S'il vous faut une preuve plus convaincante de toute l'estime que vous m'avez inspirée,... parlez, mademoiselle,... s'il en est une, je suis prête à vous la donner!...

CATHERINE PARR, *s'inclinant.*

Ah! madame....

ANNE DE CLÈVES.

Ah! je vous ai bien jugée, miss Parr!... Oui, mademoiselle, dès l'abord je vous ai distinguée, et mon cœur s'est senti entraîné vers vous!... Bientôt j'ai appris toutes vos rares qualités: votre dévouement à Catherine d'Aragon, à sa fille Marie; votre pitié si généreuse envers Anne Boleyn; et quand il fallut me séparer de mes jeunes compagnes, c'est près de vous, mademoiselle, que j'espérai trouver une amie. Vos obligeantes prévenances, votre regard affectueux, m'avaient marqué un si tendre intérêt que depuis plusieurs jours j'avais résolu de vous confier mes craintes et toutes mes souffances.... C'est pour cela que tout à l'heure je vous ai retenue.... et si j'ai blessé

votre juste fierté, c'était à dessein !... Oui, je cherchais un nouveau gage de toute la noblesse de votre caractère !... Je ne m'en repens pas : l'épreuve, mademoiselle, a surpassé mon attente !...

(*Elle lui tend gracieusement la main.*)

CATHERINE PARR, *avec embarras.*

Pardon, madame.... En vérité....

ANNE DE CLÈVES, *étonnée.*

Comment ? hésitez-vous à prendre ma main ?...

DEHERAM.

Miss Parr !...

ANNE DE CLÈVES.

Je crois vous comprendre.... ah ! rassurez-vous, mademoiselle,... je suis digne de votre amitié !... Ce n'est pas une complaisante que je veux trouver en vous,... c'est un témoin de ma conduite,... c'est un juge, mademoiselle, c'est un juge sévère !... Et ce que je vais dire, je vous autorise à le rapporter au roi !...

CATHERINE PARR *tombe aux pieds de la princesse.*

Ah ! madame....

ANNE DE CLÈVES.

Levez-vous ! levez-vous !... (*Elle lui présente sa main que Catherine baise à plusieurs reprises.*) Sir François Deheram, je vous laisse la même liberté !...

DEHERAM.

Ah ! fiez-vous à moi, madame !... Votre Altesse n'aura pas un plus fidèle serviteur !...

ANNE DE CLÈVES, *à Frédérick de Valberg.*

Comte,... je ne voulais pas vous revoir.... Cependant je vous devais une explication, et j'allais prier miss Catherine Parr de vouloir bien être mon interprète auprès de vous.... Il me reste maintenant bien peu de chose à vous dire....

Oui, Valberg, la mort de mon pauvre père a détruit toutes nos espérances : je ne serai point à vous. Mes prières, mes supplications, ont été vaines; menacé par l'Empereur et le roi de France, mon frère me sacrifie à sa sûreté, à son ambition. J'ai juré de ne point apporter d'obstacle à mon mariage, en révélant l'engagement que la bonté de mon père m'avait en quelque sorte autorisée à prendre avec vous; je tiendrai mon serment : demain je serai la femme de Henri VIII. (*Plus émue.*) Dieu m'est témoin qu'un sort moins brillant eût fait tout mon bonheur !...

CATHERINE PARR, *avec douceur.*

Madame!...

ANNE DE CLÈVES, *avec plus de fermeté.*

Comte de Valberg, demain vous remettrez à Mlle Parr la promesse que vous avez entre les mains, et vous partirez aussitôt pour Clèves !... La faveur de mon frère vous y attend.

FRÉDÉRICK DE VALBERG, *d'un ton réservé et douloureux.*

Quoi? madame, partir !... partir sitôt!... Eh ! le puis-je sans qu'un ordre de rappel....

ANNE DE CLÈVES *lui présente un papier.*

Le voici!...

FRÉDÉRICK DE VALBERG, *consterné.*

Juste ciel !...

ANNE DE CLÈVES, *avec attendrissement.*

Frédérick !... ah ! je conçois vos douleurs,... je les sens....

FRÉDÉRICK DE VALBERG.

Que vois-je? des pleurs?... Anne, vous m'aimez donc toujours?...

ANNE DE CLÈVES.

Que fais-je, ô mon Dieu ?...

FRÉDÉRICK DE VALBERG.

Et je ne vous verrais plus!...

CATHERINE PARR.

Ah! madame,... si l'on venait,... si la vicomtesse de Rocheford....

DEHERAM.

Si miss Howard!...

ANNE DE CLÈVES, *avec effort.*

Adieu, comte!... adieu pour toujours!...

(*Elle s'échappe en fondant en larmes. Catherine Parr la suit.*)

## SCÈNE VII.

DEHERAM, FRÉDÉRICK DE VALBERG.

DEHERAM, *à part.*

Et moi qui, en lui dévoilant les projets de ses rivales, croyais servir son ambition!... Ah! grand Dieu!... si, par malheur, celle-ci allait faire le sacrifice du trône à son amant!...

FRÉDÉRICK DE VALBERG, *de même.*

Non, je ne la puis quitter!... non, je ne partirai pas!... Cet amour du roi pour miss Howard.... Je ne sais quel espoir....

## SCÈNE VIII.

LES PRÉCÉDENTS, HENRI, NORFOLK, LE COMTE D'HERTFORD, *déguisés en matelots.*

(*Ils s'approchent en silence et sans être aperçus.*)

DEHERAM.

Monsieur le comte de Valberg, demain vous aurez quitté Londres, ou j'informe M. le baron de Norman de votre amour pour la princesse!...

FRÉDÉRICK DE VALBERG.

Et moi, sir François Deheram, si vous lui dites un seul mot, j'avertis M. le duc de Norfolk de votre amour pour miss Howard!...

DEHERAM.

Quoi?...

FRÉDÉRICK DE VALBERG.

Voilà ma réponse, mon cher monsieur!... pensez-y!...

HENRI *frappe familièrement le comte sur l'épaule.*

Que dites-vous de Mlle Howard, monsieur le secrétaire?...

DEHERAM.

Ciel! le roi!...

HENRI.

Par saint Georges, je suis curieux de le savoir!

FRÉDÉRICK DE VALBERG.

Quoi? sire.... à Rochester?... sous un déguisement?...

HENRI.

Plus bas!... je veux garder l'incognito!... Suivi seulement de Norfolk et de Seymour, j'ai fait à cheval le trajet de Greenwich à Rochester,... et Dieu sait par quel horrible

temps !... Deux pieds de neige !... Il gèle à pierre fendre !... le trente et un décembre mil sept cent trente-neuf !... Sainte Mère de Dieu ! je m'en souviendrai !... (*Gaiement.*) Mais après l'hiver, le beau temps ! je vais avoir ma récompense !... Eh bien, cette fière beauté germanique, elle est enfin arrivée ?... (*A Deheram.*) Tu la connais ? (*Au comte de Valberg.*) Vous l'avez revue ?...

FRÉDÉRICK DE VALBERG.

Ah ! sire....

## SCÈNE IX.

LES PRÉCÉDENTS, WRIOTHESLEY.

WRIOTHESLEY, *qui entre précipitamment.*

Deheram ! Deheram !... Que vois-je ?... le roi ?... le roi ici ?...

HENRI.

Ah ! mon cher, je n'y ai pas tenu ! tes lettres m'avaient embrasé ! et j'arrive pour m'exciter encore et me nourrir d'amour !... (*Il tire de son sein un portrait de la princesse peint sur ivoire, et suspendu à son cou avec un ruban couleur de feu.*) Dis-moi, a-t-elle en réalité cette peau unie, délicate, blanche et vermeille, que Hans Holbein lui a donnée dans ce portrait ?

WRIOTHESLEY.

Un teint de lis et de roses, sire !...

HENRI.

Brune ou blonde ?

WRIOTHESLEY.

Plutôt brune !... Les cheveux dorés !...

HENRI.

Et ces lèvres fraîches et incarnates?... ces chairs si fermes et si riches de coloris et de santé?...

WRIOTHESLEY.

Oui, oui, sire;... un air de vie dans tous les traits!... tout en elle est beau! le visage comme le corps!...

HENRI *se frotte les mains.*

Et les qualités de l'âme?...

WRIOTHESLEY.

Ah! sire! un ton de sagesse, une bonté de cœur, une affabilité silencieuse, une expression pudique!... Sa figure n'est que le miroir fidèle de toutes ses vertus!... Sire, votre femme est aux autres duchesses du pays ce que le soleil d'or est à la lune d'argent!...

HENRI *l'embrasse.*

Ah!... ah! tu me rendras fou! je vais en perdre la tête!...

(*On entend des fanfares.*)

NORFOLK *s'approche du grand salon qui se remplit de monde.*

Sire, le vice-régent vient de ce côté....

LE COMTE D'HERTFORD.

Et la princesse sort de son appartement....

HENRI, *à Wriothesley.*

Vite! vite! à ton poste! et songe bien que je veux voir sans être vu?...

(*Wriothesley sort rapidement.*)

## SCÈNE X.

LES MÊMES, *excepté* WRIOTHESLEY.

HENRI.

Valberg! Deheram! ne sortez pas! restez ici tous deux, et placez-vous là!... devant nous!... Bien!... très-bien!... (*A Norfolk.*) Ah! ah! mon cher maréchal?...

NORFOLK.

Eh bien! sire?... que vous arrive-t-il?...

HENRI.

Ce qui ne m'était jamais arrivé, mon ami!... Sur mon honneur, le cœur me bat!...

(*Le roi, le duc de Norfolk et le comte d'Hertford se retirent dans l'embrasure d'une fenêtre.*)

## SCÈNE XI.

LES PRÉCÉDENTS, CROMWELL, LORD RUSSELL, ANTOINE DENNY, ANTHONY BROWN, LE DOCTEUR BARNES, L'ÉVÊQUE DE HEREFORD, MANNOC, CULPEPPER, ANNE DE CLÈVES, LA VICOMTESSE DE ROCHEFORD, CATHERINE PARR, CATHERINE HOWARD, WRIOTHESLEY, LE BARON DE NORMAN, OLISLÉGER, HAGESDEN.

(*Mannoc et Culpepper portent les présents du roi : une fraise brodée de soie, d'or et d'argent, un manchon de plumes et une peau de martre zibeline.*)

NORFOLK, *au comte d'Hertford, en considérant Cromwell.*

Ah! comment voir de sang-froid cette agrafe de dia-

mant qui ferme la jarretière de ce forgeron dont le père a ferré mes mules !

## SCÈNE XII.

LES MÊMES, BRANDS.

BRANDS *ouvre la porte par laquelle il est sorti, et se glisse dans le salon sans être remarqué.*

M'y voilà !...

WRIOTHESLEY *présente le vice-régent à la princesse.*

Madame,... milord comte d'Essex....

(*Tandis que Cromwell plie le genou, le roi s'avance avec précaution.*)

CROMWELL.

Madame, mon premier soin devait être d'offrir à Votre Altesse mes remercîments les plus humbles, pour les grâces dont le roi a daigné m'honorer à l'occasion de son mariage.... Créé comte d'Essex, chevalier de la Jarretière, grand chambellan....

HENRI *recule de quelques pas, et s'écrie :*

Ah !... ah ! Dieu !...

NORFOLK *et* LE COMTE D'HERTFORD, *à voix basse.*

Sire ?...

HENRI, *élevant la voix.*

Infernale trahison !... ah ! le maudit peintre !...

CROMWELL *se relève.*

Qu'est ceci ?... qu'est-ce donc ?

WRIOTHESLEY *s'élance.*

Quel est l'insolent ?...

(*Le roi se retourne et se trouve en face de Brands.*)

BRANDS.

Le roi ?...

HENRI.

Veux-tu bien te taire ?

TOUS LES PERSONNAGES, *à l'exception de Norfolk et d'Hertford.*

Le roi ?...

BRANDS

C'est moi qui l'ai reconnu !... Vive le roi !...

TOUS LES PERSONNAGES.

Vive le roi !...

(*Grand bruit de trompettes.*)

BRANDS.

Ah ! sire....

HENRI, *furieux.*

Imbécile !... animal !...

BRANDS.

Quoi ?...

HENRI.

Grosse bête à cornes !... va-t'en !... va-t'en à tous les diables !...

BRANDS *se jette dans la porte d'où il est venu.*

Sainte Marie, Mère de Dieu, prenez pitié de moi !...

## SCÈNE XIII.

LES MÊMES, *excepté* BRANDS.

CROMWELL, *avec inquiétude.*

Quoi ? sire.... à Rochester ?... sans nous avoir prévenus ?...

WRIOTHESLEY, *à la princesse, avec transport.*

Ah ! madame,... quelle délicatesse de procédé !... quel raffinement de tendresse !...

LE BARON DE NORMAN, *dans le même ravissement.*

Quelle agréable surprise!... ah!...

LA VICOMTESSE DE ROCHEFORD, *ironiquement et avec affectation.*

Oui!... ce déguisement!... Il y a dans tout ceci quelque chose de chevaleresque!... de romanesque!... d'oriental!... qui me ravit et m'enchante!... quelque chose de divin!... d'exquis!. . qui enlève!...

WRIOTHESLEY.

Vous le voyez, madame!... Sa Grâce n'a pu triompher de son impatience!... il a fallu qu'à travers la grêle, les glaces, l'ouragan, et tous les déchaînements de la nature,... elle vînt s'enivrer de bonheur,... se nourrir d'amour!... Ah! madame!... ah! sire!... (*Il rencontre l'œil fulminant du roi.*) Ciel!... ah! ciel!... quel regard!... Je me meurs,... Je suis mort!...

(*Il tombe à demi mort de peur dans un grand fauteuil.*)

LA VICOMTESSE DE ROCHEFORD, *à Catherine Howard.*

Victoire, petite!... le roi sent qu'il a été joué!

HENRI, *atterré.*

O ciel! que dire? que faire?

(*Un long silence. La princesse échange un regard avec le comte de Valberg. Norman la considère avec étonnement.*)

LE BARON DE NORMAN.

Eh quoi, madame?...

(*La princesse semble hésiter. Elle fait quelques pas et plie le genou devant le roi.*)

HENRI *la relève, et sans quitter sa main se tourne piteusement du côté du comte d'Hertford.*

Baiserai-je, Édouard?...

LE COMTE D'HERTFORD.

Sire,... c'est d'étiquette!...

HENRI *pousse un soupir.*

Ah! (*Il embrasse la princesse.*) Quel coupe-gorge!...

TOUS LES PERSONNAGES.

Vive le roi!... vive le roi!...

HENRI, *à lord Russell, dont il prend la main.*

A qui donc se fier, mon Dieu?... Des hommes graves!... des réformateurs!... me tromper de la sorte!... c'est une infamie!...

DEHERAM, *à part, avec joie.*

Ah! je respire.... Voilà un baiser qui m'a fait du bien!...

FRÉDÉRICK DE VALBERG, *accablé.*

Ah! mon Dieu!...

HENRI, *à part, avec l'accent de la plus violente douleur.*

Quel guet-apens! quel assassinat! (*D'une voix sourde et se contenant à peine.*) Comme ils me regardent tous, et semblent se rire de moi!... Ah! traître de peintre! malheur! malheur à toi!... (*Haut.*) Madame, les messages que j'ai reçus de Mme la vicomtesse de Rocheford avaient tellement irrité mon impatience que je n'ai pu résister au désir de voir Votre Altesse avant le moment prescrit par l'étiquette.... La solennité de cette fête me défend de paraître à vos côtés sous ce vêtement grossier.... Vous aurez, j'espère, la bonté de m'excuser.... M. le comte d'Essex et milord Wriothesley,... que je vois fort soucieux de connaître le fond de ma pensée,... ne tarderont pas, madame, à vous exprimer, en mon nom, ce que le lieu et la circonstance m'interdisent de dire moi-même à Votre Sérénissime Altesse.... (*Brusquement, au baron de Norman.*) Monsieur, prenez place auprès de votre princesse!...

NORMAN, *stupéfait, à Olisléger et à Hagesden.*

Qu'est-ce donc?... Ah! messieurs....

OLISLÉGER.

Quel accueil?...

HAGESDEN.

Quelle froideur!...

NORMAN.

Quelle glace!

MANNOC, *à Culpepper.*

L'abord se ressent un peu de la gelée qu'il fait!...

(*La princesse s'incline respectueusement devant le roi, lève les yeux sur le comte de Valberg, et se dirige vers le grand salon, au bruit des hautbois. Elle est suivie du baron de Norman, d'Olisléger, d'Hagesden, de lord John Russell, d'Antoine Denny et d'Anthony Brown.*

## SCÈNE XIV.

LES MÊMES, *excepté* ANNE DE CLÈVES.

LA VICOMTESSE DE ROCHEFORD, *à demi-voix.*

Oui, sire,... oui, la jeune fille d'Holbein n'existe que sur la toile et l'ivoire!... Ah! sire,... ah! que je plains Votre Grâce!... (*Elle fond en larmes et pousse des sanglots.*) Ah! mon Dieu!... ah! mon Dieu!...

WRIOTHESLEY, *d'une voix gémissante.*

Seigneur!... Seigneur Jésus!...

HENRI, *d'une voix éteinte.*

Se jouer ainsi de leur maître!...

LA VICOMTESSE DE ROCHEFORD.

Venez, mesdemoiselles, venez!...

HENRI.

Miss Howard?... miss Parr?... (*Avec feu.*) Par saint Georges, miladies, jamais vous ne m'aviez encore paru si belles!...

CATHERINE HOWARD, *avec une légère ironie.*

Veuillez recevoir mon plus sincère compliment, sire!... charmante!... délicieuse!... adorable!... (*Baissant la voix.*) Ah! si, possédant un trésor si rare,... Votre Grâce n'était pas désormais d'une constance à toute épreuve....

HENRI, *à part.*

En vérité, elle se raille de moi!...

(*Miss Howard fait une révérence gracieuse en passant devant le roi. Son sourire fin et moqueur semble tout à la fois le plaindre et l'attirer. Catherine Parr s'incline modestement sans proférer une parole. Henri les suit des yeux avec complaisance. Tout en lui trahit ses désirs et son incertitude. Le duc de Norfolk et le comte d'Hertford observent avec joie tous ses mouvements. Cromwell et Wriothesley cherchent en vain à modérer leur inquiétude.*)

## SCÈNE XV.

MANNOC, CULPEPPER, DEHERAM, FRÉDÉRICK DE VALBERG, NORFOLK, HERTFORD, HENRI, WRIOTHESLEY, CROMWELL.

HENRI, *à part.*

L'une si gentille,... si mignonne!... jeune, vive, agaçante!... d'une malicieuse gaieté!... L'autre, si noble!... d'une beauté si attrayante!... une douceur d'esprit!... des grâces naturelles!... Ah! (*Il pousse un long soupir.*) Ah! quel accident lamentable!... (*A Mannoc, avec rudesse.*) Garde ta fraise!... (*A Culpepper.*) Et toi, remporte à Greenwich ta peau et ton manchon! nous trouverons bien où les placer!...

DEHERAM, *à part.*

Ah! pourvu qu'ils n'aillent pas à Catherine Howard!..

## SCÈNE XVI.

LES MÊMES, *excepté* MANNOC *et* CULPEPPER.

(*Le roi considère Wriothesley d'un œil fixe et pénétrant, et s'avance vers lui lentement et avec mesure ; puis il s'arrête. Le comte, épouvanté, fait plusieurs pas en arrière. Son visage est pâle comme la mort. La tête, les mains, les jambes lui tremblent.*)

HENRI, *d'une voix creuse et brisée.*

Qu'avez-vous eu l'audace de m'écrire?...

(*Wriothesley frissonne, recule encore, et cherche un appui sur le dos d'un fauteuil*).

HENRI, *se laissant emporter par degrés.*

C'est donc là cette femme superbe?... cette déesse?... cette Junon?... dont toute l'Allemagne admire la taille majestueuse,... l'air de grandeur,... le beau port de tête?... (*Hors de lui.*) Cette duchesse qui est aux autres duchesses de son pays ce que le soleil d'or est à la lune d'argent?... (*Wriothesley s'affaisse sur ses genoux. Le roi, avec un mouvement terrible.*) Ah! traître!... Je devrais t'écraser, te broyer les os sur le chevalet!... te faire bouillir tout vif!... Je devrais te planter la tête sur ma lance!... (*En fureur.*) Tu l'avoues donc?... tu le confesses donc, misérable?... ta princesse n'est qu'une vraie cavale flamande!...

CROMWELL.

Ah! sire....

HENRI *saisit Wriothesley par le bras.*

Une mauvaise bête épaulée, étique, efflanquée!... qui ne saurait servir!... Dis, fripon, dis, escroc, comment l'as-tu reçue?... pourquoi me l'as-tu amenée?...

CROMWELL, *à part.*

Ciel ! il en parle comme de palefrois et de haquenées qu'on aurait conduits et vendus sur le marché !...

HENRI, *lui secouant le bras.*

Réponds, coquin, réponds !...

WRIOTHESLEY.

Sire,... j'ai la vue si basse,... et les brouillards étaient si épais....

HENRI.

Fourbe!... scélérat!...

WRIOTHESLEY.

Et l'affaire étant aussi avancée....

HENRI, *lui secouant le bras.*

Avancée, dis-tu !... avancée!... Mais, grâce à Dieu, rien n'est fait!... rien, rien, rien!...

WRIOTHESLEY.

Je ne dis pas non!... mais par discrétion,... par respect,... par dévouement,... je me suis cru obligé d'écrire au roi ce que je lui ai écrit!...

CROMWELL.

Eh! quoi, monsieur, en voyant combien le roi pouvait se croire abusé, vous n'avez pas eu l'intelligence de comprendre qu'il entrait essentiellement dans vos instructions de retenir la princesse à Calais?... et, avant de l'embarquer, de me donner avis de l'état des choses?...

WRIOTHESLEY *se relève tout à coup.*

Par saint Christophe!... par saint Jacques!... il vous sied bien, milord, de vous en prendre à moi de votre mauvais succès?... Apprenez, monsieur, que jamais je n'ai poussé l'orgueil et l'oubli de moi-même jusqu'à me porter juge des inclinations ou des goûts de mon maître!... il me

suffit qu'une femme soit la sienne, pour que je la trouve adorable! et cela, monsieur, moins encore par déférence et par devoir, que par conviction et le sentiment intime de ma profonde ignorance!...Le roi, monsieur, en sait là-dessus plus que personne au monde!... j'avais ordre d'amener la princesse en Angleterre, sans examen, sans réflexion; et certes, monsieur, ç'eût été une étrange présomption à moi!... (*S'emportant et criant*) une insolence!... une outrecuidance rare!... une témérité monstrueuse.... que d'agir de mon chef et d'après mon jugement, dans un conflit de cette conséquence!... Ah! c'est pour le coup, et avec justice, que le roi m'aurait traité d'âne!... de bête!... de sot animal!... (*Avec confiance.*) Sire, je m'en rapporte à Votre Gracieuse Majesté!...

HENRI.

C'est la vérité.

WRIOTHESLEY, *au comte d'Essex, en fureur.*

Monsieur, le roi décide!... le roi ordonne!... et j'obéis!... j'obéis aveuglément!... je ne raisonne pas!... je ne raisonne jamais!...

HENRI.

Il a raison!...

WRIOTHESLEY, *à demi-voix.*

Cet homme est usé, sire,... usé jusqu'à la corde!...

HENRI, *de même.*

Je le crains.

WRIOTHESLEY.

Et beaucoup trop riche, sire!... (*Appuyant sur les mots.*) plus riche que ne l'était Wolsey.

HENRI, *avec un sourire d'approbation.*

J'en ai peur. (*Haut et d'un ton amical.*) Demain donc, mon cher comte, tu reprendras avec le même cérémonial

la route de Calais!... et tu reconduiras respectueusement la princesse à son frère!...

WRIOTHESLEY.

Moi, sire?... moi qui ai eu l'honneur de l'épouser par procuration?...

HENRI, *furieux.*

Sot animal!... Épouse-la dix fois pour ton compte et en personne, et délivre-moi au plus vite de cet horrible squelette!... Ah! l'on a cru que je mettrais bêtement mon cou dans ce piége?...

CROMWELL.

Quoi? sire, une rupture?... Faire à la comtesse un pareil affront?... Vous exposer au ressentiment, à la vengeance des princes allemands, si jaloux de leur honneur?... Rompre avec vos alliés, quand leur amitié vous est si nécessaire?... lorsque l'Empereur est à Paris l'hôte de François Ier?... quand vos ennemis gagnés par les sollicitations de Paul III méditent d'envahir l'Angleterre, et de vous enlever vos États de France?... quand votre neveu, le roi d'Écosse, menace vos frontières?... Et d'ailleurs, sire, quel empêchement possible? quel prétexte?...

FRÉDÉRICK DE VALBERG, *vivement.*

Une promesse de mariage!... un contrat précédent, milord!...

DEHERAM, *à part.*

Ah! ciel!...

HENRI, *transporté.*

Que dis-tu?...

FRÉDÉRICK DE VALBERG.

Sire, je crois savoir que dans son enfance Mme la comtesse de Clèves a été fiancée au marquis de Lorraine....

HENRI.

Et moi, cher Valberg, j'en suis sûr!... Je me le rappelle

parfaitement!... Ah! le brave et loyal garçon!... Ah! que je t'aime!... Embrasse-moi, mon cher, embrasse-moi!...

DEHERAM, *à part.*

Dieu du ciel! que vais-je devenir?...

CROMWELL.

Quoi? monsieur le comte, est-ce là la fidélité que vous devez à votre souverain?...

HENRI.

Et toi, comment as-tu servi le tien? Que t'a-t-on donné, à toi qui viens de sacrifier le bonheur domestique de ton maître aux intérêts d'une faction religieuse?...

NORFOLK *et* HERTFORD.

Juste ciel!...

CROMWELL.

Ah! Dieu! qu'est-ce que j'entends?...

NORFOLK, *à Frédérick de Valberg.*

Madame de Clèves, monsieur le comte, n'est-elle pas un peu luthérienne.... au fond de l'âme?...

FRÉDÉRICK DE VALBERG.

Ma foi, milord,... ce ne serait pas impossible!...

HENRI.

Fort bien!... Mon cher, il y a vingt ans que je suis la dupe de mes alliés,... le jouet de mes ministres, de mes femmes et de tous mes favoris!... Grâce à toi, je vais enfin prendre ma revanche!...

FRÉDÉRICK DE VALBERG.

Trop heureux de vous obliger, sire, .. de vous être bon à quelque chose;... de ma personne, je n'y épargnerai rien!...

HENRI, *lui serrant la main.*

Ah! je l'en conjure.... (*Gravement*). Monsieur le comte

d'Essex, milord Wriothesley, allez de ce pas signifier à madame de Clèves mes intentions loyales!... Que demain, en arrivant à Greenwich, je trouve le conseil assemblé, et que l'évêque de Wincester, lord Gardiner, le plus sûr de nos casuistes, soit prévenu!... (*Au duc de Norfolk et au comte d'Hertford.*) Vous, mes vrais amis, demain matin je vous régalerai d'un petit divertissement de ma façon!... Je veux, en débarquant à Greenwich, vous donner le spectacle réjouissant d'Hans Holbein accroché en face de sa *Vénus!*... Le peintre en personne servira de pendant à son tableau!... (*Riant aux éclats.*) Ah! ah! ah!...

NORFOLK *et* HERTFORD.

Ah! ah! ah!

WRIOTHESLEY, *riant aussi.*

Ah! ah! ah!... sire, la belle imagination!...

HENRI, *riant toujours.*

Ce n'est qu'une gaieté! une drôlerie!... (*A Norfolk.*) Mais ai-je bien fait de venir à Rochester? Ai-je bien fait?...

NORFOLK.

C'est un coup de la Providence!...

HENRI, *frappant joyeusement Frédérick de Valberg sur l'épaule.*

Comte de Valberg, viens souper avec nous!...

FRÉDÉRICK DE VALBERG.

Moi, sire?... Cet ordre de rappel que je viens de recevoir....

HENRI.

Te moques-tu?... (*Il prend la dépêche et la met en pièces.*) Allons donc! reste, reste, mon cher! ceci est mon affaire! je prends tout sur moi!... (*Au duc de Norfolk et au comte d'Hertford.*) A table, camarades! le froid et cet habit de matelot altèrent en diable! je meurs de soif! à table!...

DEHERAM, *au comte d'Hertford.*

Ah! milord, si la fortune voulait que le roi se décidât pour miss Parr?...

LE COMTE D'HERTFORD.

Je te jure que miss Howard est à toi!

(*Ils sortent.*)

## SCÈNE XVII.

WRIOTHESLEY, CROMWELL.

WRIOTHESLEY.

Ah! l'aimable entrevue!... et l'heureuse ambassade!...

CROMWELL.

Milord, pas un mot de ceci à la princesse!

WRIOTHESLEY.

Quoi? monsieur le comte....

CROMWELL.

Ce soir, après son souper, je reverrai le roi!... et demain, quoi qu'il fasse, il épousera! je saurai bien l'y forcer!...

WRIOTHESLEY *lui fait un profond salut.*

Milord comte d'Essex, Votre Grâce voudra-t-elle bien permettre que je sois le premier à lui offrir mes souhaits de bonne année?...

CROMWELL.

Je désire vivement, milord, que cette année soit aussi heureuse pour Votre Seigneurie! Venez, venez, mon cher comte!

(*Ils entrent dans la salle du bal.*)

## SCÈNE XVIII.

BRANDS *sort du cabinet où il s'était réfugié.*

Et nous, ne perdons pas une minute, et partons vite pour Greenwich!... Ce cher M. Holbein!... Ah! qu'il serait cruel de ne pas être là, quand on l'accrochera vis-à-vis de sa princesse!...

FIN DU HUITIÈME TABLEAU.

# NEUVIÈME TABLEAU

# PERSONNAGES.

HENRI VIII.
ANNE DE CLÈVES.
MARIE.
ÉLISABETH.
Le duc de SUFFOLK.
Le duc de NORFOLK.
Lord THOMAS CROMWELL, comte d'ESSEX.
Lord ÉDOUARD SEYMOUR, comte d'HERTFORD.
Lord WRIOTHESLEY.
Lord STEPHEN GARDINER, évêque de Wincester.
Lord JOHN RUSSELL.
JEAN DUDLEY, vicomte de L'ISLE.
Le comte d'ARUNDEL.
Sir WILLIAM PAGET.
Sir WILLIAM HERBERT.
Sir THOMAS SEYMOUR.
Sir GUILLAUME KINGSTON.
Sir ANTOINE DENNY.
Sir ANTHONY BROWN.
Le baron de NORMAN.
Don CAPUCIUS.
Le comte FRÉDÉRICK DE VALBERG.
OLISLÉGER.
HAGESDEN.
La vicomtesse de ROCHEFORD.
CATHERINE PARR.
CATHERINE HOWARD.
ANNE ASKEW.
LADY KINGSTON.
DEHERAM.
MANNOC.
CULPEPPER.

BUTTS.
ANTOINE ANTHONY.
JEAN LASCELS.
NICOLAS BRANDS.
LORDS et DAMES DE LA COUR.
ARCHERS DE LA GARDE DU ROI.

La scène se passe au palais de Greenwich.

La grande galerie. A gauche, un trône : à côté, une table où se trouvent placées une couronne royale et une baguette blanche. Un manteau de pourpre est étalé sur un fauteuil.

# NEUVIÈME TABLEAU.

## SCÈNE I.

BRANDS.

BRANDS *arrive précipitamment et se jette dans un fauteuil.*

Ouf! je n'en puis plus!... Maudite bête, qui manque des quatre pieds, et m'entraîne avec elle jusqu'au fond du ravin!... Tout en roulant, je me sentais grossir comme une pelotte de neige!... j'étouffais!... (*Il se lève.*) Pourvu que je ne sois pas arrivé trop tard?...

## SCÈNE II.

DEHERAM, BRANDS.

DEHERAM *sort de l'appartement du roi.*

Vivat!...

BRANDS.

Ah! mon Dieu, est-ce qu'Holbein est déjà pendu?...

DEHERAM.

Holbein a bravement pris la fuite, et s'embarque pour la Hollande!...

BRANDS.

Et la comtesse de Clèves?... a-t-elle repris la route de Calais?...

DEHERAM.

La comtesse vient de faire son entrée à Greenwich, dans un appareil magnifique!...

BRANDS.

Ah bah?... Et je n'y étais pas!...

DEHERAM.

Chut!... voici les filles du roi, lady Marie et lady Élisabeth, que M. le duc de Suffolk va présenter à Son Altesse.

*(Deheram et Brands s'éloignent et s'approchent d'une fenêtre.)*

## SCÈNE III.

LES MÊMES, MARIE, ÉLISABETH, ANNE ASKEW.

MARIE *tient Élisabeth par la main.*

Viens, Élisabeth, viens!...

ÉLISABETH, *tristement.*

Quoi? Marie.... il y faut aller?

MARIE.

Le roi l'ordonne, ma sœur,... il faut obéir.

ÉLISABETH.

Encore un mariage!... encore une belle-mère!...

MARIE, *à Anne Askew.*

Ah! chère Anne, pour cette enfant et pour moi quels cruels souvenirs!... O ma mère!... il me semble encore que c'est ta place qu'on vient usurper!...

ÉLISABETH.

O ma pauvre mère!... *(Regardant autour d'elle.)* Le jour de ce tournoi,... c'était ici!... c'est là, à cette place, qu'ils

m'ont arrachée de tes bras.... Oh! les méchants!... les méchants!...

(*Marie et Élisabeth fondent en larmes.*)

ANNE ASKEW.

O ciel! que faites-vous, mesdames?... Si le roi venait à savoir qu'en un pareil jour ses filles ont pleuré?

MARIE.

A cette étrangère.... que lui aura-t-on dit de nous?... Que sommes-nous à ses yeux?... des bâtardes?...

ÉLISABETH.

Des bâtardes!... ah! ma sœur!...

MARIE.

Oui,... des filles nées de l'inceste,... ou de l'adultère!... déclarées infâmes par la loi,... indignes du trône,... rejetées, déshonorées, flétries par leur père!... Élisabeth, vois-tu ce regard de mépris ou de pitié qui nous attend?

ÉLISABETH.

Que lui dirons-nous à cette femme?

MARIE, *à Anne Askew.*

Nous faudra-t-il plier le genou devant elle?

ÉLISABETH.

Faudra-t-il l'embrasser?

MARIE, *vivement.*

Oh! jamais!

ÉLISABETH.

Non, ma sœur, jamais!...

MARIE.

Ah! c'est trop déjà que la fille de Catherine d'Aragon soit présente à cette fête!... Moi, marcher à la suite de cette luthérienne!... faire cortége à cette ennemie de Rome et de l'Empire!... O mon Dieu!... ô saint-père!...

ANNE ASKEW.

Madame !...

MARIE, *élevant la voix.*

O saint-père !... quel supplice ! quelle honte !... ah ! quelle honte !... ô ma mère !... ô ma mère !...

ÉLISABETH.

O ma pauvre mère !...

(*Marie et Élisabeth fondent en larmes.*)

ANNE ASKEW.

Lady Marie, lady Élisabeth, de la prudence !... n'allez pas compromettre l'avenir ?... Le roi peut un jour vous rétablir dans tous les droits de votre naissance !... Qui sait ce qu'Anne de Clèves sera pour vous ?... Ah ! je vous en conjure, ne vous prévencz pas contre elle !... ne lui en veuillez pas, avant même de la connaître,... et pardonnez-lui sa fortune !... Loin de s'enorgueillir, on dirait qu'elle redoute quelque malheur !... En entrant dans ce palais, elle a frémi,... et des pleurs roulaient dans ses yeux !... Ah ! loin de vous plaindre d'elle, plaignez-la bien plutôt !... Ici, il faut toujours avoir de la pitié et des larmes pour la femme du roi.

(*Quelques moments de silence.*)

ÉLISABETH, *d'un ton caressant.*

Bonne Marie, allons-nous voir mon cousin Henri ?

MARIE.

Non, mon enfant.... Cromwell, qui ne l'aime pas, et qui connaît son attachement pour nous,... a voulu que le comte de Surrey fût envoyé à l'armée du nord,... sur les frontières d'Écosse.

ÉLISABETH.

Reviendra-t-il bientôt ?

MARIE.

Je l'ignore. Mais pourquoi cette question, Élisabeth ?

ÉLISABETH.

Quand mon cousin est à White-Hall ou à Greenwich,... (*en souriant*) et qu'il vient me faire sa cour,... je vous trouve moins triste, ma sœur?

MARIE, *avec un peu d'embarras.*

Moi?

ÉLISABETH, *avec une légère ironie.*

Oui, madame.... Oh! je l'ai bien remarqué!

MARIE, *à part.*

Rien ne lui échappe!... (*Haut.*) Et toi, Élisabeth, n'es-tu pas plus contente?

ÉLISABETH.

Oui!... oh! oui, bien heureuse!... Henri est ici le seul qui ose me parler de ma mère!... aussi, je l'aime,... (*Avec effusion.*) je l'aime de tout mon cœur!... (*Prenant un air sérieux.*) Dites-moi, sœur Marie, est-il vrai qu'un seigneur qui, sans le consentement du roi, aurait la hardiesse d'aimer et d'épouser une personne du sang royal, serait aussitôt puni de mort?

MARIE.

Oui, mon enfant,... une loi rendue tout récemment, à l'instigation de Cromwell, le veut ainsi.

ÉLISABETH.

A quelle occasion, cette loi?

MARIE.

Cromwell avait découvert que sir Thomas Howard, le frère de ton oncle le duc de Norfolk, avait le dessein d'épouser secrètement Marguerite Douglas, nièce du roi, par sa sœur la reine douairière d'Écosse et le comte d'Angus. Howard et la jeune princesse furent aussitôt enfermés dans la Tour.

ÉLISABETH.

Et que sont-ils devenus?

MARIE.

Peu de temps après, Marguerite en est sortie.

ÉLISABETH.

Et sir Thomas Howard?

MARIE.

Howard y est mort.

ÉLISABETH, *après un moment de silence.*

Comme ma mère?

MARIE.

Oui, mon enfant.

ÉLISABETH *se jette dans ses bras.*

Chère Marie!... Ah! que Surrey ne revienne jamais!

MARIE, *vivement et avec effroi.*

Quoi donc? que sais-tu?... (*Sévèrement.*) Élisabeth, que croyez-vous savoir?

ÉLISABETH, *lui serrant affectueusement la main.*

Oh! madame, n'ayez pas peur!... Ma bonne sœur, je ne sais rien!... non, non, je ne saurai jamais rien!

ANNE ASKEW, *à part*

Serait-ce donc un pressentiment?

## SCÈNE IV.

LES MÊMES, LE DUC DE SUFFOLK.

SUFFOLK, *à lady Marie.*

Madame, Son Altesse Mme la comtesse de Clèves est prête à vous recevoir. Lady Élisabeth, Mme la vicomtesse de

Rocheford a-t-elle songé à vous faire apprendre par cœur quelque beau compliment? N'allez pas manquer de mémoire, ma belle enfant!

ÉLISABETH.

Mon jeune et bel ami, milord Charles Brandon, duc de Suffolk, Élisabeth Tudor, fille du roi Henri VIII et de la reine Anne Boleyn, tient de son père et de sa mère! Ce qu'elles ont à dire publiquement, les personnes de notre race le savent dire, sans le secours de qui que ce soit. En cela, milord, nous ne ressemblons pas à ces grands orateurs d'une très-haute chambre, souvent fort en peine de bégayer des harangues qu'ils se font faire par les maîtres du collége d'Oxford.

SUFFOLK.

Milady!

ÉLISABETH.

Quoi donc? Milord Charles se sentirait-il atteint? Ah! ceci ne saurait même effleurer monsieur le duc de Suffolk, fait grand connétable par la reine Anne Boleyn, ma mère!... Je sais trop, lorsqu'il plaide contre une faible femme, privée de tout défenseur, combien monsieur Charles est hardi et éloquent!

SUFFOLK.

Lady Élisabeth!

ÉLISABETH.

Sur ma vie, mon seigneur, je vous jure que ce compliment ne m'a été appris par personne!... et quant à ma mémoire,... à présent, milord, vous devez comprendre que vous n'aviez pas tout à fait raison de vous en défier!

SUFFOLK, *à part.*

L'empire qu'elle prend sur son père augmente tous les jours son audace!

ÉLISABETH.

Mais, bon Dieu, monsieur le duc, quelle toilette magnifique!... quelle robe admirable!... que d'or et de fourrures!... Votre Seigneurie est plus blanche qu'un cygne, plus éblouissante que la neige qui couvre la terre!... Ah! que vous êtes beau, que vous êtes joli comme ça!... Mais voyez donc, madame, voyez donc!... Ah!... ah! que la reine duchesse doit être heureuse et fière d'avoir pour mari un homme qui s'habille aussi bien!

SUFFOLK, *à part.*

Ah! c'est l'accent, c'est tout le fiel de sa mère! (*A lady Marie.*) Madame, Son Altesse vous attend.

MARIE.

Allons donc, Élisabeth,... puisqu'il le faut!... allons aux noces du roi notre père!... Nous est-il permis d'espérer, milord, que celles-ci seront les dernières?... Vous ne me donnez aucune réponse, monsieur le duc?... C'est plus sage!

(*Elle sort avec Élisabeth et Anne Askew. Le duc de Suffolk les précède.*

## SCÈNE V.

DEHERAM, BRANDS.

(*Ils ont quitté la fenêtre.*)

BRANDS.

Ah ça! mais,... cher monsieur Deheram,... et cet empêchement dont avait parlé le comte Frédérick de Valberg?... ces fiançailles avec le fils du duc de Lorraine?

DEHERAM.

Bagatelle!... tous les obstacles sont levés, et l'archevêque se revêt, en ce moment, des ornements pontificaux!... Ce matin, aussitôt que le roi fut de retour de Rochester, le conseil d'État s'est réuni : les ambassadeurs des ducs de Clèves et de Saxe ont été appelés ; ils ont affirmé que ces fiançailles n'avaient jamais dû avoir aucune suite, et qu'à la majorité du marquis l'engagement n'avait pas été ratifié. Le baron de Norman a promis d'en produire la preuve dans un délai de quinze jours, et sur l'avis du duc de Suffolk et de milord de Cantorbéry, il a été décidé qu'on passerait outre à la cérémonie. Malgré toutes les subtilités de milord Gardiner, et la plus vigoureuse résistance, le roi se voit contraint d'épouser, dans une heure, une femme qu'il abhorre.

BRANDS.

Par ma foi, c'est dur!

DEHERAM.

Quoi donc? quand le roi s'éprit tout à coup d'Anne Boleyn, ne contraignit-il pas lord Piercy d'épouser la fille de lord Talbot, qu'il n'aima jamais?... Eh bien, le roi est traité comme il a traité lord Piercy!... on lui fait souffrir le mal qu'il a fait!... c'est la loi du talion!

BRANDS, *se récriant.*

Ah! parmi des chrétiens!... Mais Sa Grâce n'avait-elle pas fait offrir sa main à la belle duchesse de Modène?

DEHERAM, *riant.*

« Dites au roi d'Angleterre, messieurs, répondit la princesse, que si j'avais deux têtes,... je pourrais bien en risquer une ;... mais je n'ai que la mienne et j'y tiens!... » Ah! mon cher, si vous saviez comme il enrage!

BRANDS, *surpris.*

Quelle joie?

DEHERAM *éclate de rire.*

Ah! j'en suis ravi!... Ah! quelle mine burlesque!... Quel plaisant désespoir!... il faut le voir assis en face du maudit portrait,... son poignard en main,... piquant, dépeçant, entaillant son siége!... il se dépite!... il trépigne!... il crie, il jure, il pleure.... Ah!... comme ferait un enfant!... et les pleurs les plus comiques, les plus drôles du monde!... Ah! ah! ah! j'en veux rire pendant toute une année!... Ah! ah! ah!... tantôt on dirait un gros lion, terrassé, muselé, rugissant, écumant de colère!... tantôt quelque vieux renard, pris au piége, bien sot, bien penaud!...

BRANDS.

Un renard,... qui peut-être ne fait le mort.... que pour mieux échapper et surprendre son chasseur,... au moyen de quelque grande et héroïque fourberie!...

DEHERAM.

Ah! certes il en est bien capable!... Cependant l'auteur du mariage, Cromwell voit chanceler sa fortune, et Norfolk prêt à le dépouiller : pour conjurer l'orage, le comte déploie cette suprême éloquence qui autrefois sauva Wolsey : il cherche à engager son maître,... il flatte son imagination,... il lui promet monts et merveilles!... mais c'est en vain qu'il vante et qu'il veut faire goûter sa princesse....

BRANDS.

Ah! ah!... en ces sortes de choses, le roi est connaisseur!... et son coup d'œil trop sûr pour se laisser prendre à de trompeuses amorces!

DEHERAM.

A peine écoute-t-il son ministre, en secouant la tête :

son regard enflammé, suppliant, interroge tour à tour et Norfolk, et Gardiner, et le comte d'Hertford,... qui s'observent en silence, s'agitent, se frappent le front, et ne savent comment donner à leur gracieux souverain la femme dont chacun d'eux attend la succession de l'ennemi commun!...

BRANDS.

Ah! dame!... où en sont les choses, ça n'est pas facile!

DEHERAM.

Lorsque je sortais, le chevalier Bryan est entré.

BRANDS.

Quoi? cet entremetteur de débauches?... cet infâme?...

DEHERAM.

Norfolk et Hertford en ont pâli!

BRANDS.

Et le prince?

DEHERAM.

Le prince a souri!... un éclair a brillé sur son front!

BRANDS.

Quoi? au moment d'épouser?...

DEHERAM.

Ah! je doute fort que le roi ait jamais beaucoup de conversation avec sa femme!

BRANDS.

Et miss Howard?... et miss Parr?...

DEHERAM.

Quoi donc?... croyez-vous ces demoiselles plus faciles qu'Anne Boleyn et que Jeanne Seymour?... Le roi peut-il avec elles espérer d'autres liens que ceux du mariage?

BRANDS.

Je ne dis pas!... je ne dis pas!... mais enfin on cherche!...

on s'ingénie!... Que diable, dans toutes affaires de ce monde,... il y a des biais,... des accommodements!... il me semble qu'en pareil cas....

DEHERAM.

Non, non, au milieu de sa détresse, de cette irritation, de ce besoin de vengeance, Bryan est l'unique saint que le roi puisse implorer,... c'est de lui seul que viendront le baume et la consolation!

BRANDS.

Ah! notre nouvelle Église aurait eu pourtant grand besoin d'un prince régent vertueux,... qui, surtout, n'eût pas le goût des femmes!

DEHERAM, *avec légèreté.*

En vérité, mon cher, on dirait que vous avez encore de la religion?

BRANDS.

Hélas! j'ai celle du roi!

DEHERAM, *en riant.*

Est-ce en avoir?

BRANDS.

Ah! quant à ça....

DEHERAM.

Chut! on vient!

BRANDS.

Ah! mon bon ami, si je pouvais voir passer Sa Majesté?

DEHERAM.

Eh bien, éloignez-vous un peu!... Là!...

*(Cromwell sort de l'appartement du roi. Son œil étincelle.)*

## SCÈNE VI.

LES PRÉCÉDENTS, CROMWELL.

CROMWELL.

Gloire à Dieu! (*A Deheram*). Embrasse-moi!... Anne de Clèves l'emporte!... Ah! milord comte d'Hertford, il ne vous suffit pas d'être oncle du prince de Galles?... Une femme qui vous devrait le trône, vous semble un instrument plus utile qu'un enfant?... Et déjà vous vous flattiez que Mlle Parr allait vous tenir lieu de votre sœur?... Ah! milord duc de Norfolk, après vous être servi de votre nièce Anne Boleyn, pour renverser notre protecteur le cardinal Wolsey, vous vouliez vous servir de votre nièce Catherine Howard, pour me perdre à mon tour?... Mais vous ne réussirez ni par elle, ni par monsieur votre fils!... Le comte de Surrey, milord duc, n'est pas encore l'époux de la princesse Marie!... Vous pouvez m'en croire!...

(*Lord Wriothesley sort précipitamment de la chambre du roi. Il est suivi de Mannoc et de Culpepper, qui portent les présents destinés à la comtesse de Clèves.*)

## SCÈNE VII.

LES PRÉCÉDENTS, WRIOTHESLEY, MANNOC, CULPEPPER, DEHERAM, BRANDS.

WRIOTHESLEY.

Dieu soit loué!... Le roi essayera de la princesse!... Mannoc! Culpepper! vite! vite! les présents du roi!

CROMWELL.

Oui, oui.... (*A part.*) Ah! les donnera-t-il enfin?

WRIOTHESLEY.

La fraise! la peau! le manchon! bien! c'est cela! vite! vite! qu'on me suive!...

CROMWELL *s'élance dans l'appartement de la reine.*

Ah! c'est à moi de lui porter le premier cette heureuse nouvelle!...

(*Wriothesley, Culpepper et Mannoc marchent sur ses pas.*)

## SCÈNE VIII.

DEHERAM, BRANDS.

BRANDS.

Si j'entrais?... Ma foi!...

(*Un huissier s'avance et l'arrête sur le seuil de la porte.*)

## SCÈNE IX.

LES MÊMES, UN HUISSIER DE LA CHAMBRE.

L'HUISSIER.

Que faites-vous ici, monsieur? Qui êtes-vous?

BRANDS, *avec assurance et d'une voix forte.*

Pallandus de Groff, représentant de Smalkade!...

DEHERAM.

Le roi!...

(*L'huissier de la chambre se retire.*)

## SCÈNE X.

HENRI, Lord John RUSSELL, Sir Anthony BROWN, Sir Antoine DENNY, DEHERAM, BRANDS.

BRANDS, *se retournant.*

Le roi?... Ah! grand Dieu! où fuir? où me cacher?

DEHERAM.

A la chapelle!

BRANDS.

Oui! parmi les enfants de chœur!

HENRI.

Eh bien? eh bien?... Où cours-tu donc de la sorte, ami Brands?... Est-ce que le roi te fait peur?...

BRANDS, *reculant de quelques pas.*

Ah! sire.... ah! Votre Grâce peut-elle avoir cette pensée?...

(*Deheram sort.*)

## SCÈNE XI.

Les mêmes, *excepté* DEHERAM.

HENRI.

Ah! ah!... Tu te souviens encore de l'explosion d'hier!... Va, va, approche!... Ce n'est pas le roi qu'il faut craindre!... C'est le favori du roi!... C'est le très-haut, le très-puissant seigneur Thomas Cromwell, baron d'Angleterre, comte d'Essex, chevalier de la Jarretière, vicaire général, vice-

régent, grand chambellan, maître des rôles, garde du sceau privé,... né en 1490,... décapité....

BRANDS.

Miséricorde!...

HENRI, *feignant de chercher.*

Décapité.... quel jour?... en quelle année?... Ce doit être en 1540?...

DENNY.

Ah! sire, que dites-vous?...

HENRI, *d'un ton de sarcasme.*

Quoi donc? Qu'ai-je dit?... Hein?...

DENNY.

Décapité?... Cromwell?...

HENRI, *avec un rire amer.*

J'ai dit cela?... En vérité?... Ce bon Antoine Denny!... Le voilà tout contristé!... Il aura cru entendre la lecture d'une épitaphe mise sur le mausolée de son ami?... Ah! ah! ah!... Ah! ah! ah!... Calme-toi, bon Antoine!... Le fils du forgeron de Putney, le domestique de Wolsey, vit encore!... je puis t'en répondre,... car les personnes arrêtées par ordre du roi, pour crimes d'État, ton ami, de son autorité souveraine, les met hors de prison, ou fait couper la tête aux accusés, sans avoir entendu leur défense!... (*Les courtisans se regardent avec étonnement. Le roi s'anime par degrés.*) Antoine, tu ne sais pas ce que j'ai appris hier au soir à Rochester?... Le sectateur de Luther, le violateur de toutes les lois, traite le roi d'hérétique et de traître à l'État!... L'ennemi de notre sainte Eucharistie m'accuse moi et mes peuples de nous éloigner du vrai chemin!... Avant un an, ce persécuteur de la foi catholique nous combattra, eux et moi, en pleine campagne!... l'épée à la main!...

BRANDS.

Par la sainte croix!...

HENRI.

Oui, Brands, oui, le trente et unième jour du mois de mars de l'année qui vient de finir, heure de midi, cet homme de haine et de meurtre, étant à Londres, dans la paroisse de Saint-Pierre des Pauvres, en compagnie de Barnes, de Jérôme et de Gérard, a solennellement juré, en agitant son poignard, qu'il me percerait le cœur!...

BRANDS *et* LES COURTISANS.

Malédiction!...

HENRI.

Et qu'aux plus fiers d'entre vous, à Norfolk, à Suffolk, à toi, John, à toi, Anthony, il vous donnerait un déjeuner que vous n'avez pas encore eu!... un déjeuner tel qu'on n'en a jamais fait en Angleterre!...

LES COURTISANS.

Ah! le lâche!... l'empoisonneur!...

HENRI.

Chers amis, grand bien vous fasse!... dès que sa cuisine est de votre goût!...

LORD JOHN RUSSELL *et* SIR ANTHONY BROWN.

Le misérable!...

HENRI, *jouant l'effroi.*

Plus bas!... oh! plus bas!... Le tyran nous fait épier sans doute!... et son fidèle Wriothesley est homme à nous mettre à l'ombre tous les cinq,... et à nous envoyer ce soir aux joies du ciel,... sans autre forme de procès?... Tu as trop de bon sens et d'expérience, Brands, pour t'imaginer que de pareils discours puissent être le fruit de la haine ou de la calomnie?... Des ennemis n'inventeraient pas cela!... Demande à Norfolk! demande à Gardiner!... Et,

après m'avoir brouillé avec mes meilleurs amis, avec le pape, l'Empereur, le roi de France, mon compère et perpétuel allié,... avec mon neveu, le roi d'Écosse,... aujourd'hui ce pillard, ce voleur de monastères, me courbe sous son sceptre et sous le fouet des princes allemands!... Le bourreau met le pied sur moi! il me garrotte! il m'attache des fers au cou et aux poignets! il me marie malgré moi!... Toi, du moins, Brands, tu ne te maries que lorsqu'il te plaît!... à qui tu veux!... tant que tu veux!

BRANDS.

Nullement, sire....

HENRI.

Ah! que j'envie ton sort! Tu n'as pas le malheur d'être roi?...

BRANDS.

Non!...

HENRI.

Tu n'as ni premier ministre, ni conseil privé, ni parlement?

BRANDS.

Non, sire,... non, je n'ai pas de parlement!... (*En souriant.*) J'en aurais un,... qu'en conscience.... ce n'est pas là ce qui me gènerait beaucoup!...

HENRI.

C'est vrai!...

BRANDS.

Mais, à défaut de premier ministre, sire,... j'ai ma femme!... ce qui pour moi est absolument la même chose!...

HENRI *lui prend amicalement le bras et se promène avec lui.*

Oui,... mais tu aurais de bons motifs pour t'en séparer, qu'en t'adressant au roi, qui te veut du bien, prompte

justice te serait faite,... car si je ne puis rien pour moi, je peux encore quelque chose pour les autres.

BRANDS.

Quoi? sire,... en vérité?...

HENRI.

Et dès demain, tu serais libre d'aller partout où bon te semblerait, choisir toi-même une autre femme!... tandis que moi, je suis obligé de prendre sans examen et de confiance celle qu'on m'amène!... sans même être sûr, Brands, qu'elle n'a jamais aimé personne avant moi.

BRANDS.

Ah! quant à ça,... lorsqu'on prend chez l'étranger,.. c'est un malheur, sire, qui vous est commun avec toutes les têtes couronnées....

HENRI.

Sans doute!... au lieu que toi....

BRANDS, *poussant un soupir.*

Moi?... Sire, ne parlons pas de moi!

HENRI, *lui pressant le bras.*

Pauvre homme!... Si du moins il m'était permis de rester veuf!... Mais non, ni paix ni trêve!... Après un mariage, preste, un autre!... et je ne suis sans doute pas au bout de mes tribulations!...

BRANDS.

Ah! sire....

HENRI.

Tu verras! tu verras!... tu ne connais pas les gens avec qui j'ai affaire!... et puis, que je le veuille ou non, il vous faut, à tout prix, une longue postérité formée de mon sang!... Quoi qu'il puisse m'en coûter, vous voulez des princes de ma race.... Eh! mon Dieu, vous en aurez,... je vous en donnerai tant qu'il vous fera plaisir,... et qui tous

me ressembleront.... Tu le sais bien, j'adore les enfants : il n'y a pas au monde de meilleur père que moi !... Mais comment aimer une femme qu'on déteste ?...

DENNY, *en souriant.*

Bah !... un peu de courage, sire !... qui sait ?...

HENRI, *secouant la tête.*

Non !...

BROWN.

Le nouveau ! l'imprévu !...

RUSSELL.

Un heureux accident !...

HENRI.

Non, non, non !...

DENNY.

Avec le temps....

HENRI.

Jamais !... Depuis hier mon aversion n'a fait qu'augmenter : je l'ai en horreur !... Denny, elle ne sait pas danser !...

BRANDS.

Quoi ? sire,... pas même une allemande !...

HENRI.

Bon Antoine, elle ne sait pas chanter !... Qui me chantera ma musique ?... Ah ! trop aimable Jeanne Seymour !... que d'attraits, de grâces, de talents !... Pauvre Anne Boleyn !... belle, élégante, spirituelle, gaie, folâtre !... Ah !... qu'avais-je à désirer ?... Ami Brands, te la rappelles-tu bien ?

BRANDS, *sérieusement.*

Ah ! sire....

HENRI, *dont le front s'éclaircit.*

Je crois encore la voir et l'entendre !... Quelle brillante danseuse !...

BRANDS, *les larmes aux yeux.*

Quelle âme charitable !...

HENRI, *avec plus de feu.*

Quelle chanteuse ravissante !...

BRANDS, *plus attendri.*

Que de pieuses libéralités ! que d'aumônes abondantes !... nos pauvres la pleurent encore !...

HENRI.

Quelle intelligence ! quelle sagacité !... Il faut être juste envers sa mémoire,... de toutes mes femmes, c'est encore la seule qui jamais ait bien compris ma musique !... Tendres amies, pauvres chères âmes, à qui j'ai dû tant d'heures délicieuses,... si vite écoulées,... est-ce donc là la femme qui devait vous succéder ?... Ah ! si je l'avais pu prévoir !... Et toi aussi, bonne Catherine d'Espagne !... douce sainte !... va, malgré tout l'amer chagrin que t'ont pu causer mes fréquentes infidélités,... je t'ai bien aimée.... dans le temps !... Quelle patience angélique ! quelle résignation toute chrétienne !... (*Fronçant le sourcil.*) Tandis que cette flamande noire sera d'une jalousie !... ah ! le méchant, l'affreux caractère !... quel enfer !... Oh ! je jure bien qu'après elle.... John ?

RUSSELL.

Mon souverain seigneur ?

HENRI.

Dis-moi, lorsque Anne Boleyn fut menée,... tu sais où,... en face, je crois, de l'église de *Saint-Pierre ès Liens*,... n'a-t-elle pas affecté de modérer l'énergie de ses protestations d'innocence ?

RUSSELL.

Oui, mon souverain maître.... Lady Anne se contenta

de dire qu'elle venait mourir comme elle y était condamnée par la loi.

HENRI.

Elle ne m'a point accusé ?

RUSSELL.

Sire, elle vous a nommé le plus clément, le plus doux des princes !...

HENRI.

Son bon et gracieux souverain ?

RUSSELL.

Oui, sire....

HENRI.

Sérieusement ?... car tu sais que parfois elle aimait à railler ?

RUSSELL.

Ah ! sire....

HENRI.

Et elle a prié Dieu pour moi ?

RUSSELL.

Avec ferveur !

HENRI.

Bonne fille !... John, il m'a toujours paru qu'elle avait une véritable amitié pour sa cousine Catherine Howard ?

RUSSELL.

Oui, sire, l'affection la plus tendre....

HENRI.

John, ne penses-tu pas que du séjour des bienheureux, d'où j'aime à croire qu'elle nous contemple, c'eût été pour cette infortunée une consolation, une sorte d'adoucissement à bien des choses regrettables, que de voir cette enfant qu'elle chérissait entrer glorieusement après elle en partage de mon trône et de mon lit ?

RUSSELL.

Je le pense, sire ! ..

HENRI, *à Denny.*

Antoine, ne crois-tu pas que ma fille Élisabeth, si caressante avec Jeanne Seymour, se fût trouvée encore plus heureuse d'avoir pour belle-mère sa gentille petite Cath,... sa charmante petite mignonne?

DENNY.

Je le crois, sire!...

HENRI.

Ah! moi aussi!... (*Après quelques moments de réflexion.*) Pourtant il eût été très-possible que ma fille Marie préférât Catherine Parr?... Qu'en dis-tu, Anthony?...

BROWN.

C'eût été très-possible, sire!...

HENRI.

Et bien naturel!... Anthony, Catherine Parr a fermé les yeux de sa pauvre mère!...

BROWN.

Oui, sire,... et c'est à bien considérer!...

BRANDS, *avec bonne foi.*

J'admire comme en toutes choses le roi n'a jamais en vue que les désirs ou le bien-être de ses enfants?

HENRI.

Et le vôtre, avant tout, mon cher!... N'êtes-vous pas tous mes enfants!... Ami Brands, je ne t'ai pas dit que j'aurais pu épouser Christine,... duchesse douairière de Milan?...

BRANDS.

Mon dieu non, sire,... vous ne m'aviez pas dit que vous auriez pu épouser Christine!... (*D'un léger ton de reproche.*) Votre Majesté ne me dit plus rien!... Tout le monde, dans Westminster, m'interroge, me questionne!... « Que pense le roi? que t'a dit le roi? » Et moi, je ne dis mot!... j'ai

l'air d'une bête,... ou d'un homme politique ! On me prend pour un Irlandais !... ou pour un député de Middlesex !...

HENRI *s'assied.*

Apprends donc, mon bon ami, que l'Empereur, son oncle, me l'avait offerte ;... mais mon amitié pour François Ier me fit préférer la fille du duc de Guise, la duchesse de Longueville.... Conduite, talents, beauté, tout parlait en sa faveur : et Méautis, que j'avais envoyé secrètement à Fontainebleau, m'avait écrit que la princesse était fort grasse,... particularité qui la rendait singulièrement assortie avec moi.... Tu vois mon embonpoint ?...

BRANDS.

Admirable, sire !...

HENRI.

A cet attrait de conformité, il s'en joignait un autre !... la princesse était fiancée au roi d'Écosse.... Tu juges si le désir de mortifier mon cher neveu devait irriter ma flamme !...

BRANDS.

Je sens cela !...

HENRI.

Eh bien !... le croiras-tu ?...

BRANDS.

Oui, sire, je le croirai !...

HENRI.

François ne voulut pas manquer de parole à son allié ?...

BRANDS.

Lui ? François ? après y avoir manqué tant de fois ?...

HENRI.

Est-ce jouer de malheur ?... Cependant, pour ne pas se brouiller avec moi, il m'offre la fille du duc de Vendôme,... Marie de Bourbon !...

BRANDS.

Ah ! diable !...

HENRI.

Jacques l'avait rejetée....

BRANDS.

Jacques?...

HENRI.

Je la rejette!...

BRANDS.

Ça va sans dire!... Nous ne voulons pas du rebut de l'Écossais !...

HENRI.

Que fait François?...

BRANDS.

Que fait-il, François?...

HENRI.

François me donne à choisir des deux sœurs cadettes de la reine d'Écosse, qui toutes deux, m'écrit-il, la surpassent en mérite et en beauté!...

BRANDS.

Oh ! oh ! c'est ce qu'il faut voir!... moi du moins, sire, avant de dire oui, j'ai toujours voulu voir !...

HENRI.

Et moi aussi, j'avais toujours voulu voir!... et c'est pour avoir vu que j'avais épousé Anne et Jeanne!... Jusqu'à ce jour, cher, je ne m'en étais rapporté ni à ce qu'on me disait, ni aux portraits qu'on pouvait me procurer!...

BRANDS.

Ah! dame.... un homme délicat en amour ne saurait se montrer trop difficile sur l'examen des femmes qu'il doit épouser!...

HENRI.

Un mariage....

BRANDS.

Il n'y a pas à plaisanter!... ce n'est pas pour rire!... ça peut être pour toujours?...

HENRI.

Pour un long temps, du moins.

BRANDS.

Sait-on jamais ce qui peut arriver?

DENNY, *à Brown, à voix basse.*

Le roi a-t-il donc oublié qu'il est attendu?... ou le fait-il exprès?...

BROWN.

N'en doutez pas, il cherche à gagner du temps!...

HENRI.

Je prie mon frère de France d'accepter une conférence à Calais, sous prétexte d'affaires, et d'amener à sa suite les deux princesses de Guise, avec une trentaine des plus belles femmes de sa cour....

BRANDS.

C'est bien le moins qu'on ait à choisir?

HENRI.

Ne voilà-t-il pas que sa galanterie française se blesse d'une proposition aussi honnête?...

BRANDS.

Allons donc?...

HENRI.

« Il se pique, dit-il, de trop d'égards pour le beau sexe, pour conduire des dames de noble sang au marché, la corde au cou, comme des chevaux à une foire!... ainsi que des haquenées qu'on pèse, qu'on palpe, qu'on fait courir et marcher!... »

BRANDS.

Tiens donc! ne fait-on pas trotter les guilledins?... On a son caprice, et on prend, on rejette, selon que ça convient ou que ça déplaît!

HENRI.

Comprends-tu rien à ces façons ridicules, à toutes ces momeries?

BRANDS.

Mais un de nous, le marchand de toute la Cité le plus civil et le plus honnête, qui, sans avoir vu, et sur parole, prendrait livraison, se ferait siffler de tous ses confrères!... Mais c'est bête, c'est bête, c'est stupide!... Ces Français seront toujours d'une légèreté et d'une ignorance en affaires!...

HENRI.

Je me fâche!... je m'emporte!

BRANDS.

Très-bien!...

HENRI, *se levant en fureur.*

Eh! non! très-mal, imbécile!...

BRANDS, *froidement.*

C'est vrai : il ne faut jamais s'emporter.

HENRI.

Car de dépit, de colère, je m'enflamme pour ce maudit portrait, pour cette exécrable peinture!... et je tombe comme un idiot, comme un franc animal, dans ce traître de traquenard où tu vois depuis hier que j'ai la patte prise!... (*Il retombe sur son fauteuil, en fondant en larmes.*) Malheureux! Ah! malheureux que je suis!... Mais, pour l'amour de Dieu, plaignez-moi, plaignez-moi donc, vous autres!

RUSSELL, BROWN, DENNY, *en même temps.*

Ah! sire.... Ah! que je vous plains!...

HENRI, *s'essuyant les yeux.*

Quand je pleure, ne pourrez-vous pas pleurer?

RUSSELL, BROWN, DENNY, *tirent vivement leurs mouchoirs.*

Ah!... ah! sire.... ah!....

BRANDS.

Mon Dieu Jésus !

HENRI, *hors de lui.*

Mais il est possible qu'avant un mois j'en meure de chagrin !... Hypocrites !... ingrats !... lâches !... Vous n'avez pas d'âme !... Vous n'avez pas de cœur !... Vous n'avez pas d'entrailles !... Non, je vous mets au défi, vous ne trouverez pas une seule larme, feinte ou véritable, pour mon malheur !... Mais ce malheur même peut fondre sur vos têtes !... Je le voudrais !... Ah ! lorsque je forçai lord Piercy de s'unir avec Marie Talbot, je ne savais pas tout ce qu'il devait souffrir !... Oh ! tant mieux !... Oh ! cela me soulage !... cela me fait du bien !... C'est un supplice nouveau que j'ignorais et dont je saurai faire usage ! (*Il se lève.*) Mais ces ambassadeurs de Charles et de François sont là,... dans cette chapelle,... et qui m'attendent !... Et il me faut affronter leurs regards !... Ah ! c'est à mourir de honte et de rage !... Comme ils vont se moquer et rire, en me voyant passer devant eux avec ma princesse,... dans ce bel habit tout neuf que j'ai commandé tout exprès,... sur un modèle venu de Paris !... Quels récits ne feront-ils pas dans leurs dépêches !... Glosera-t-on, se réjouira-t-on au Louvre ?... Que d'épigrammes, de brocards, de vaudevilles,... et sur ma musique peut-être !... Ces rimeurs de France sont si rusés et si malins !. . Ah ! quel plaisir Charles et François vont prendre de ma mésaventure dans les bras de leurs maîtresses !... car eux, ils en ont des maîtresses !... des maîtresses en titre !... ce n'est pas comme moi qui, par dévotion, par pureté évangélique et morale, ai toujours donné la préférence au mariage !... Ils en ont, Dieu seul en sait le nombre !... toutes belles, spirituelles, sages, et qui dansent, et qui chantent !... Ah ! moi aussi,

j'en aurai!... j'en aurai plus qu'eux!... Ah! chevalier Bryan, ah! combien j'en veux avoir!... Malheur à tous les citoyens de Westminster!... Je ne ferai grâce à aucun!... (*Il se promène à grands pas.*) Mais quel scandale! quel exemple pour mon troupeau!... Un réformateur!... un fondateur d'Église!... un pape!... me replonger dans ces infâmes voluptés, dans ces délices odieuses, où je puis, quelque jour, m'affaiblir l'esprit, ou me corrompre le cœur!... Ah! c'est affreux! c'est abominable!... et Dieu qui se dit tout-puissant, qui pourrait empêcher cette union contre nature,... Dieu m'abandonne!... Dieu va permettre qu'on attache mon corps et mon âme à cette femme sans corps et sans âme!... Denny?

DENNY.

Sire?...

HENRI.

Si je me sauvais, sans tambour ni trompette?... Si je m'embarquais pour l'Irlande?... Ma barge est-elle à l'ancre? a-t-elle ses rames et ses voiles?

## SCÈNE XII.

LES PRÉCÉDENTS, WRIOTHESLEY.

WRIOTHESLEY, *avec crainte.*

Sire,. . l'heure approche ,... ces présents de bonne année.... que Votre Majesté paraissait être dans l'intention d'offrir.... Les envoyés allemands s'étonnent,... la princesse s'inquiète....

HENRI.

Va-t'en aux cinq cents diables, toi, ta princesse, et tous les Saxons!... Je n'épouse pas!...

WRIOTHESLEY.

Quoi, sire?

HENRI.

Je n'épouse pas, l'univers entier voulût-il m'y contraindre!... Qui serait assez puissant pour m'attacher au joug malgré moi?... Non, non, non, non, je ne passerai pas ma tête dans le collier!... Crois-tu donc m'intimider?... Si ma flotte et les bastilles que j'ai été obligé de faire pour préserver les côtes du royaume de toute invasion papiste, ont consommé les biens des moines, n'ai-je pas encore sous la main toutes les richesses des chevaliers de Jérusalem?... Mon peuple est-il donc avare de son sang et de son argent?... Voilà Brands!... un de ses plus fiers représentants!...

BRANDS, *avec modestie.*

Ah! sire!...

HENRI.

Un des plus courageux!...

BRANDS *s'incline profondément.*

Ah! sire....

HENRI.

Le voilà qui, pour moi, son ami....

BRANDS.

Et son père!...

HENRI.

Va s'enrôler comme matelot ou comme fantassin!

BRANDS, *effrayé.*

Moi, sire, à mon âge? m'enrôler!... monter au grand mât, avec ce ventre?

HENRI.

Oui!... et dès demain, sans que je l'en prie, de lui-même, spontanément, il nous fera don de deux, de trois, de quatre, de cinq dixièmes!...

BRANDS, *qui se récrie.*

Cinq dixièmes! ah! sire....

HENRI.

De six dixièmes!...

BRANDS.

Ah! sire....

HENRI.

Et cela avec joie et orgueil!... tiens, je le vois à cette mine ouverte et riante!.. Et s'il le faut, d'un schelling par livre pour deux ans!...

BRANDS.

Ah! sire....

HENRI, *fronçant le sourcil.*

Quoi donc? est-ce trop?...

BRANDS.

Dame, sire....

HENRI.

Non!

BRANDS.

Sire?

HENRI.

Non, non, non, non! c'est le moins!

BRANDS.

Sire!

HENRI.

Je n'en rabattrai pas un denier!... Notre ami Brands sait trop bien tout ce qu'il a loyalement, honnêtement gagné sur la vente des maisons religieuses, pour ne pas se croire obligé à de prudentes restitutions!... N'est-il pas vrai, mon brave?

BRANDS.

Ah! sur ce pied-là!... volontiers, sire, très-volontiers!

HENRI.

Voyez-vous, le compère!... Je ne lui fais pas dire!

BRANDS.

Le tout est de bien s'entendre!

HENRI, *à Wriothesley.*

Va donc, poltron, va-t'en dire de ma part aux ambassadeurs de Charles et de François que bientôt les sots ricanements de leurs maîtres se convertiront en pleurs!... De ce pas je pars pour Calais! Je me jette sur Abbeville!... Je force Amiens!... et dans six jours, le saint jour des rois, j'entre au Louvre, au milieu du festin! (*Il tire son épée.*) Du tranchant de ce glaive je coupe le gâteau, et roi de la fève, à la barbe de ton empereur et de ton roi de France, je bois, je pille, je viole, j'enlève tes deux princesses de Guise, et avec elles les trente catins qu'on a eu l'impudeur de me refuser!...

WRIOTHESLEY.

Bonté du ciel!...

HENRI.

Sauve-toi, chien!... Si tu ajoutes un seul mot, de ces deux mains que voilà je mets le feu à la Seine!... je noue l'empereur d'Allemagne et le roi de France à la queue de mon cheval!... et à toi, abominable sorcier, je te romps tes quatre bras sur le chevalet!...

WRIOTHESLEY, *jouant l'effroi.*

Où suis je?... Est-ce Dieu qui tonne?... La foudre m'a-t-elle frappé? (*Il tombe aux genoux du roi.*) Pardon, sire, pardon!...

HENRI.

Que veux-tu encore, crapaud venimeux? que veux-tu?...

WRIOTESLEY.

Une misère, mon gracieux souverain!... L'office de maître des rôles,... ou la charge de grand chambellan?

HENRI, *étonné.*

Quoi!... la dépouille de Cromwell!... déjà?... Ah! tu as écouté aux portes!...

WRIOTHESLEY, *se relevant.*

Ah! sire, avais-je besoin de cela?...

HENRI.

Quoi? tu m'avais deviné?

WRIOTHESLEY.

Après les clameurs qui, de tous côtés, s'élèvent contre cet homme, était-il donc bien malaisé, sire, de prévoir qu'il ne peut plus rester?... Et ne sais-je pas le roi trop prudent et trop sage pour jamais perdre à demi ses femmes ou ses amis?...

HENRI.

Quel instinct!... Va-t'en, animal!

WRIOTHESLEY, *d'un ton caressant.*

Sire, puis-je espérer....

HENRI, *avec colère.*

Prends, fripon, prends!...

WRIOTHESLEY, *sans se troubler.*

Les deux?...

HENRI.

Prends, coquin!...

WRIOTHESLEY, *courbant la tête.*

Merci!...

HENRI, *en fureur.*

Va-t'en! va-t'en!...

WRIOTHESLEY.

Merci! merci!... Ah! ce n'est pas tant la chose!... c'est la manière dont elle est donnée!...

(*Il sort.*)

## SCÈNE XIII.

LES MÊMES, *excepté* WRIOTHESLEY.

HENRI.

Tu dois être content de ma réponse, Brands?... Voyons, n'es-tu pas bon Anglais, homme de cœur?...

BRANDS.

Sire, je suis négociant.... Par état, j'aime la paix!... La guerre avec l'Empereur, ça me gêne!...

HENRI.

Quoi donc? à ma place, tu avalerais le calice?...

BRANDS.

Si j'avais une réputation de vaillance aussi solidement établie que la vôtre, sire....

HENRI.

Eh bien?

BRANDS, *se frappant le front.*

J'userais de stratagème!... à la force j'opposerais bravement la ruse!...

HENRI.

Et comment?

BRANDS.

J'échapperais doucement, je fuirais en dessous!... comme font mes vins les plus généreux!... Quand ils sentent qu'on va les boire.... preste!... ils glissent et s'évadent adroitement par les fentes du tonneau!...

HENRI.

Que ferais-tu donc?

BRANDS, *après avoir regardé autour de lui, et baissant la voix.*

Sire, je me marierais,... mais à l'extérieur seulement,... sans y consentir dans le for de ma conscience!...

HENRI, *avec vivacité, et comme frappé d'un trait de lumière.*

Ah! tais-toi! tais-toi! assez!... c'est compris!... (*Il remet son épée dans le fourreau.*) Ce ne sera pas comme tant d'autres; tu ne pourras pas dire que tu n'as pas été compris! (*Sérieusement, et en étendant la main.*) Brands, devant Dieu, je t'engage ici ma parole royale, qu'hier, en arrivant à Rochester, j'y avais déjà songé!... de toute ma nuit, je n'ai rêvé à autre chose!...

BRANDS, *se rengorgeant.*

Ah! sire, qu'il est glorieux pour moi de m'être rencontré si naturellement avec Votre Majesté!...

HENRI.

Ce peuple et moi, comme nous nous entendons!... C'est merveilleux!...

BRANDS.

Quelle sympathie!.. Il semble que la Providence nous ait créés tout exprès l'un pour l'autre!... (*D'un ton capable.*) Dès ce soir, sire, je ferais lit à part, tout en ayant de bons procédés pour la princesse....

HENRI.

Ah! l'on est galant homme!...

BRANDS.

Et aussitôt que je n'aurais plus rien à craindre de Charles et de François,... que je pourrais impunément me narguer de tous ces petits ducs allemands....

HENRI.

Ah! on m'avait bien dit, Brands, que tu étais un brave et honnête homme....

BRANDS, *avec bonne foi.*

Sire, depuis plus de vingt ans que je suis l'honneur de ma compagnie, je n'ai jamais agi autrement!...

HENRI.

Qui donc as-tu pour directeur?

BRANDS.

Le confesseur du roi!... Mgr de Wincester!...

HENRI.

Ah! diable!

BRANDS.

C'est lui qui a soin de ma conscience!...

HENRI.

Je ne m'étonne plus!...

BRANDS.

Tenez, sire, entre nous, soyons de bonne foi!... tant que votre parlement ne vous aura pas donné le droit d'avoir plusieurs femmes, ce sera toujours à recommencer!...

HENRI.

Je le crains comme toi!... dans le temps, j'en avais dit un mot à Wolsey....

BRANDS.

Qu'est-ce après tout qu'une femme surajoutée à une autre?... en supposant même que Votre Grâce les aimât l'une et l'autre indifféremment....

HENRI.

Toutes deux? à la fois?... A Dieu ne plaise que telle soit jamais mon intention!...

BRANDS.

Quel si grand mal à cela? Y aurait-il incontinence, ou excès de convoitise?...

HENRI, *gravement.*

Je ne le pense pas. Puisque tu as le sens si droit, dis-

moi, Brands, si je te donnais à choisir entre miss Howard et miss Parr, laquelle prendrais-tu?

BRANDS.

D'abord?...

HENRI.

Oui, d'instinct, de premier mouvement....

BRANDS.

Dame, sire,... la petite Howard?... c'est gentil, avenant, rondelet, coquet, tout à fait appétissant!... Sans doute que j'aurais volontiers le caprice de la chose!... Oui, par Notre-Dame!... Oh! par ma foi, oui, la fantaisie, je sens que je l'aurais et avec passion!...

HENRI, *riant d'un gros rire.*

Ah! ah! ah!... gaillard!...

BRANDS.

Cependant, sire, moi, je ne suis pas le roi,... je n'ai pas de parlement;... toutes les fois que je me marie,... ce n'est pas seulement pour la forme,... c'est tout de bon!... et une femme,... on ne sait jamais,... ça peut durer plus qu'on n'espère?

HENRI.

Oui vraiment!...

BRANDS.

Il me semble que j'aurais plus d'inclination et de cœur à épouser miss Parr.

HENRI.

Et pourquoi?

BRANDS.

Pourquoi?... Dame, je ne saurais trop dire,... c'est peut-être à cause que Mlle Catherine Parr,... ça été sagement élevé avec la fille du roi, notre chère princesse Marie, sous les yeux de la reine Catherine d'Aragon,... et celle-là, sire!... Ah! par sainte Rigide, patronne de ma

dernière, sur elle il n'y avait pas à mordre!... c'était une dame furieusement pieuse et vertueuse!...

HENRI.

Oh! oui!...

BRANDS.

Avec ça que moi, ça n'est pas comme le roi,... je n'ai pas toujours mes vingt-cinq ans....

HENRI.

Ah!... il faut convenir que je me porte bien!...

BRANDS.

Quel vrai visage de santé!... Quel teint frais et vermeil!...

HENRI.

Mon cher, je n'ai de ma vie été si jeune!

BRANDS.

Moi, sire, je deviens peureux.

HENRI.

Bah!...

BRANDS.

Oui, et cette grave et sérieuse Mlle Parr me rendrait plus tranquille!... Ce n'est pas que je prétende faire violence au roi! je ne force personne!

HENRI.

J'entends bien!

BRANDS, *à part.*

Moi, je crains qu'il n'entende pas!

HENRI, *à lui-même.*

Oui, mais ces femmes si régulières,... ces esprits méthodiques!... Catherine Parr voudra-t-elle franchement manquer de parole à Latimer?... entrer loyalement dans mon stratagème?... Que de scrupules, de façons, de phrases!... jamais je n'en verrai la fin!... Tandis que cette délicieuse petite Howard doit être d'humeur plus vive et d'une dévo-

tion plus aisée!... elle nous aime tant, et de si bonne foi!... Ce matin Marguerite me le disait encore!... Pauvre cher petit agneau, si tendre, si naïf!... c'est l'innocence même! (*Il appelle.*) Deheram?...

## SCÈNE XIV.

LES MÊMES, DEHERAM.

DEHERAM.

Sire....

HENRI.

Dis à Norfolk et à Gardiner que je les attends!... va!...

DEHERAM, *à part.*

Ah! Dieu, pourvu qu'il n'ait pas encore une fois changé de résolution!...

BRANDS, *qui le suit des yeux.*

Pauvre garçon!...

## SCÈNE XV.

LES MÊMES, *excepté* DEHERAM.

HENRI, *à part.*

Gardiner est de conduite obligeante et accommodante! (*Haut.*) Brands, cours à la chapelle!... dis à Jean Lascels de t'affubler de quelque robe de clerc ou de sacristain, et place-toi bravement à la droite de l'autel! De là, cher, tu me verras en face!...

BRANDS.

En face?... Ah! sire, quel bonheur! quelle belle et

douce perspective!... C'est la seule grâce qu'il me restait à demander au ciel!... après cela, je pourrai mourir!...

HENRI, *lui frappant sur l'épaule.*

Ami, toi qui maintenant connais le fond de mon âme, je suis bien sûr que si tu te prends à rire, ce ne sera pas du roi!...

BRANDS.

Vraiment non!...

HENRI.

Va vite! et aussitôt que cette pastorale sera bâclée, reviens ici!... Il n'est pas impossible que je te fasse voir une autre fête, que bien peu de nos amis verront!...

BRANDS.

Vrai?

HENRI.

Je te le promets!...

BRANDS.

C'est dit!...

HENRI.

Va donc!... Mais si tu dois entonner le *Salve Regina*, fais la basse, coquin!... ne m'écorche pas les oreilles!...

BRANDS.

Toujours un mot agréable à dire!... Ah! le bon prince!... ah! l'excellent homme!... tout le monde l'aime!...

(*Il sort par le fond, tandis que la vicomtesse de Rocheford entre brusquement par une porte latérale.*)

## SCÈNE XVI.

LA VICOMTESSE DE ROCHEFORD ET LES PRÉCÉDENTS, *excepté* BRANDS.

LA VICOMTESSE DE ROCHEFORD, *tout essoufflée.*

Sire!... sire!...

HENRI.

Qu'est-ce donc, chère milady?...

LA VICOMTESSE DE ROCHEFORD.

Sire, ne voyant point paraître Votre Majesté, M. le comte d'Essex vient d'offrir lui-même à la princesse les présents du roi!

HENRI.

Quelle audace!...

LA VICOMTESSE DE ROCHEFORD.

Et Son Altesse Sérénissime est aussitôt tombée évanouie entre les bras de miss Parr!

HENRI, *à lord Russell.*

Elle se sera pâmée de plaisir!... et pourtant, Marguerite, par moments, j'aime à me flatter,... je me figure qu'elle m'a en horreur!...

LA VICOMTESSE DE ROCHEFORD.

Ah! mon gracieux souverain!...

HENRI.

S'il était possible qu'elle eût pour moi toute l'aversion que j'ai pour elle, il nous serait encore si aisé et si doux de nous entendre!...

LA VICOMTESSE DE ROCHEFORD.

Eh! comment espérer, sire, que jamais une femme renonce volontairement à Votre Majesté?...

HENRI, *d'un ton douloureux.*

Hélas! je sens bien que c'est souhaiter ce qui ne se peut pas!... Bonne dame du lit, toutes sont donc folles de moi?...

LA VICOMTESSE DE ROCHEFORD.

Ah! sire... leur tête a tourné!...

HENRI.

C'est donc à qui m'aura?...

LA VICOMTESSE DE ROCHEFORD.

C'est une épidémie!...

HENRI.

Pauvres filles!...

LA VICOMTESSE DE ROCHEFORD.

C'est une rage!... Je crains qu'un jour elles n'en viennent aux mains!...

HENRI, *vivement.*

Oh! pas de sang pour moi!...

## SCÈNE XVII.

LES PRÉCÉDENTS, CATHERINE HOWARD.

CATHERINE HOWARD *accourt tout effarée.*

Au secours! au secours! les médecins! l'apothicaire!...

HENRI.

Dieu tout-puissant! qu'elle est jolie?...

CATHERINE HOWARD, *allant d'une porte à l'autre.*

Butts!... Chambers!...

HENRI.

Cet œil brillant! ce teint animé! mais vois donc, Anthony? vois donc?...

BROWN.

Je vois, sire, je vois!...

CATHERINE HOWARD.

Où sont-ils? mais où sont-ils?...

HENRI.

Ce cher petit cœur, n'est-il pas à croquer? ..

CATHERINE HOWARD, *feignant de chercher sur une table.*

Un flacon! des sels! des sels!...

HENRI.

Milady! milords, allez tous, allez dire bien vite que j'y vais!...

LA VICOMTESSE DE ROCHEFORD.

Ciel! ah! ciel! mon esprit est troublé!... J'ignore ce que je fais!...

RUSSELL, *à Denny.*

Ah! la madrée!...

LA VICOMTESSE DE ROCHEFORD.

Butts! Butts! au secours! au secours!...

RUSSELL, DENNY *et* BROWN *sortent rapidement, en criant comme elle.*

Au secours! au secours!...

HENRI *saisit la main de Catherine Howard.*

Catherine, demeurez!

## SCÈNE XVIII.

HENRI, CATHERINE HOWARD.

CATHERINE HOWARD *retire sa main avec dépit.*

Eh! que me voulez-vous encore?... Le savez-vous?... Pourquoi m'avoir rappelée? ne m'avoir pas laissée près de ma grand'mère?... Dans quel dessein ce dîner mystérieux chez l'évêque de Wincester?... Hier, pourquoi cette arrivée subite à Rochester?... n'était-ce donc que pour revoir plus tôt Mlle Parr?...

HENRI.

Ah!...

CATHERINE HOWARD, *plus émue encore et avec une ironie amère.*

Allez, allez, courez bien vite à Catherine Parr, avant qu'elle ne soit la femme de lord Latimer!... Que tardez-vous?... Eh! que feriez-vous de moi?... Suis-je de force à disputer, comme elle, de Dieu et de l'Eucharistie?...

HENRI *avec détermination.*

Écoute-moi!

CATHERINE HOWARD.

Vous écouter?... quand on me sait ici,... seule avec Votre Majesté?... Que va-t-on penser!... Ah! vous me perdez! vous m'avez perdue!... Ah! je sens que je vais pleurer?... je pleure!... voyez, voyez! je ne puis pas m'en empêcher!... Ah! (*Elle fond en larmes, sans se couvrir le visage.*)

HENRI, *avec transport.*

Oh! pleure, mon ange!... Pleure, douce et charmante fille!... Que ce dépit, que cette mutinerie te siéent bien!... Que ces belles larmes te rendent aimable, adorable!...

Ah! Catherine, pourquoi ne t'avais-je pas encore vu pleurer?...

CATHERINE HOWARD.

Oh! mon Dieu, mon Dieu, il se fait un jeu de mes pleurs, un amusement de mon désespoir!... Le cruel!... (*Se rapprochant du roi.*) Ah! laissez-moi!... laissez-moi!

HENRI.

Catherine, ce mariage n'est pas fait encore?... Je peux tout! je n'ai qu'à parler!...

CATHERINE HOWARD.

Je le sais!... Oh! oui, je le sais!... Lorsque vous vouliez Anne Boleyn, .. Jeanne Seymour,... vous osiez tout! vous aimiez alors!... L'Empereur, avec ses flottes et toutes ses armées,... Rome, et ses anathèmes, et tous ses interdits,... vous arrachaient à peine un sourire de dédain ou de pitié!... Le sang le plus noble, le plus innocent, ne vous eût pas coûté un seul remords?

HENRI.

Miss Howard!...

CATHERINE HOWARD, *avec amertume et fortement*

Eh! que m'importe?... Eh! que me fait à moi qu'un jour vous ayez été injuste ou barbare? Vous aimiez alors!... C'était là de l'amour!... de cet amour qui séduit et entraîne une femme!... Mais aujourd'hui!... quand vous êtes maître de votre Église,... quand vous êtes maître de tout,... vous avez peur de vos vicaires, de vos prêtres!... Cromwell, Cranmer, sont à vos yeux plus terribles qu'un Wolsey ou qu'un pape!... vous tremblez de ce que Luther pensera de vous!... Allez donc, soumettez-vous au joug, inclinez-vous avec obéissance et respect devant tous ces petits ducs, ces roitelets de Clèves et de Saxe, que d'un coup de filet l'Empereur eût déjà pris et mis en cage!.

HENRI, *plus entraîné.*

Catherine, veux-tu être ma femme?

CATHERINE HOWARD, *riant sardoniquement.*

Ah! quelle méchante raillerie?... quelle forfanterie?...

HENRI.

Dis, le veux-tu?

CATHERINE HOWARD.

Eh! vous vous émancipez!... vous faites le glorieux, vous vous mutinez, hors de la vue de milord Cromwell!... mais que le régent se présente, l'écolier rentrera bien vite dans le devoir!...

HENRI, *avec chaleur.*

Catherine, je te demande si tu veux être ma femme?

CATHERINE HOWARD.

Moi, votre femme?... Eh! suis-je digne de m'asseoir sur un trône?... Non, non!... A la belle Anne de Clèves,... à la savante, à la délicate, à la précieuse maîtresse de Latimer, le roi!... mais à la petite Howard, à cette morveuse,... (*observant le prince, et d'un ton marqué*) les pages du roi, les valets de la chambre ou de la garde-robe!... voilà, sire, les gens que j'aime, voilà ceux qu'il me convient d'aimer!... Ne vous a-t-on pas dit déjà que mon cœur brûle pour quelqu'un d'entre eux?...

HENRI.

Ah!...

CATHERINE HOWARD, *très-vivement.*

On vous le dira!... Bientôt on voudra me marier!... auquel?... je l'ignore?... à Deheram?... à Culpepper?... peut-être au musicien Mannoc?... Ah! votre Deheram, dont votre princesse a fait son favori, et que déjà sa bonté me destine sans doute; ah! je le hais, je le déteste!... Être à cet homme!... moi?... appartenir à un domestique de ma grand'mère?... ah! je ne veux pas de lui!.. Entendez-

vous, sire, je vous déclare que je n'en veux pas!... et s'il doit rester ici, c'est à moi de partir!...

HENRI.

Si tu veux m'aimer, Catherine, il restera, mais pour te servir!... Culpepper et Mannoc seront à toi!... ils te serviront, comme ils ont servi ta grand'mère, comme aujourd'hui les Lascels te servent!... Aime-moi, cher petit cœur, aime-moi!... Ah! de moi, Cath, de moi, de ton bon Henri, n'en veux-tu pas?... dis, ne m'aimeras-tu pas?... cependant l'amour doit être le prix de l'amour?...

CATHERINE HOWARD, *en pleurant.*

Ah! l'ingrat! l'ingrat!... A la vue d'un portrait menteur, sans connaître son caractère, sa vie, il s'amourache de cette Allemande, de cette innocente, de cette niaise qui, à présent, se pâme!... peut-être au souvenir de quelque petit secrétaire!... de quelque petit comte palatin dont elle regrette la flamme!...

HENRI, *lui saisissant le bras.*

Quoi donc? que veux-tu dire? que sais-tu?

CATHERINE HOWARD, *souriant ironiquement.*

Eh! bon Dieu, de ces novices, de toutes ces vierges d'outre-Rhin, qu'en peut-on savoir?... et c'est une inconnue, c'est une étrangère qu'il me préfère?... ou bien ce sera miss Parr!... Ah! si je n'étais qu'une fille sans cœur, une froide ambitieuse, il croirait à mon amour!... Mais qu'en dépit de soi on l'aime?... qu'on n'aime en lui que lui-même!... qu'on ne vive que pour lui?... Oh! l'ingrat! l'ingrat!...

HENRI, *avec passion et lui saisissant la main.*

Ah! ciel! ah! mon cher cœur, quelle injustice!... Catherine, je te jure qu'avant un mois tu seras reine d'Angleterre!...

CATHERINE HOWARD, *déguisant la joie qu'elle éprouve.*

Reine?... moi?... me dire cela? m'enivrer d'espoir, de gloire, de bonheur, lorsqu'il va épouser cette femme!... (*Elle se rapproche de lui avec plus de curiosité.*) N'allez-vous pas l'épouser?... Vous ne répondez pas?... Quoi? vous ne répondez pas?... (*Avec dépit et hors d'elle-même.*) Ah! vous vous jouez de moi!...

HENRI, *qui l'observe attentivement.*

Enfant! enfant! tu ne devines pas?...

CATHERINE HOWARD, *très-vite.*

Non! non! parlez.

HENRI.

Tu n'entrevois aucune issue?...

CATHERINE HOWARD.

Non, non, non; par le ciel, non!... Expliquez-vous!... Le moyen, au nom de Dieu, le moyen, quel est-il?

HENRI, *se possédant.*

Il dépend de toi!

CATHERINE HOWARD.

De moi?

HENRI.

De toi, de tes amis, de Norfolk, de Gardiner!... Sors! les voici!

CATHERINE HOWARD, *avec impatience.*

Ah! ne me direz-vous pas....

HENRI, *tendrement et lui serrant la main.*

Rentre!... Va, va, dans un instant, tu sauras tout!...

CATHERINE HOWARD, *à part.*

Que veut-il?... O mon Dieu, toucherais-je au but?...

## SCÈNE XIX.

LES MÊMES, NORFOLK, GARDINER, DEHERAM.

DEHERAM, *à part.*

Quel air de triomphe !...

HENRI.

Venez, milords, approchez ....

(*Il s'assied devant une table et écrit.*)

GARDINER, *à Norfolk.*

Oui, Marguerite a fait un coup de maître !...

NORFOLK

Osera-t-il bien rompre son mariage ?

GARDINER.

Pour satisfaire un désir, est-il rien dont il ne soit capable ?...

(*Norfolk s'avance lentement. Gardiner a les yeux sur Catherine et Deheram. — Très-rapidement tout ce qui suit.*)

DEHERAM, *à voix basse.*

Catherine !

CATHERINE HOWARD.

Ne me suivez pas !

DEHERAM, *avec émotion.*

Auriez-vous l'espoir d'épouser le roi ?

CATHERINE HOWARD, *effrayée.*

Paix !

DEHERAM, *d'une voix tremblante.*

Que m'avez-vous promis ?

CATHERINE HOWARD, *qui se contraint et sourit.*

Quoi donc ?

DEHERAM, *avec fermeté.*

De n'être jamais qu'à moi !

CATHERINE HOWARD, *d'un ton très-calme.*

Le roi excepté !

DEHERAM.

Ah !...

CATHERINE HOWARD, *toujours avec sang-froid.*

Vous me l'avez juré.

DEHERAM.

Autrefois ! (*Appuyant sur les mots.*) Mais aujourd'hui, est-ce donc possible ?

CATHERINE HOWARD, *avec tendresse et d'un ton suppliant.*

Enfant ! eh ! laisse-toi conduire ; suis ma fortune, et n'aime jamais que ta Catherine, qui jamais n'aimera que toi !...

(*Elle entre rapidement dans l'appartement de la reine.*)

DEHERAM, *à part.*

Qu'entends-je !... (*Il regarde le roi.*) Elle me fait frémir !...

(*Il se retire dans la chambre du roi.*)

GARDINER, *qui le suit des yeux, et à part.*

Ce jeune homme m'inquiète !... Un mot de lui, et la partie serait perdue !...

## SCÈNE XX.

HENRI, NORFOLK, GARDINER.

HENRI *se lève et prend un air réfléchi.*

Vous le savez, milords, les épées étaient levées : j'ai dû céder à la violence. (*Soupirant.*) Puisque le salut public l'exige, je vais me montrer devant milord de Cantorbéry,

à côté de Mme la comtesse de Clèves. Mais ce semblant d'hymen, auquel je ne cesserai, en face de Dieu et dans le for de ma conscience, de refuser un consentement volontaire, cette vaine représentation, ne sauraient créer un véritable contrat ni un lien quelconque; la fraude et le mensonge, en ce qui touche la personne et l'état de la princesse, sont ici trop manifestes. (*D'une voix forte.*) Milords, la femme du marquis de Lorraine ne peut devenir la mienne!... Avant peu, les faits plus étudiés et mieux éclaircis recevront une juste et bonne appréciation; et toute ma pleine liberté me sera rendue.... Cependant, sans plus attendre, milords, je suis entièrement résolu à m'engager avec Mlle Howard, par un mariage contracté de bonne foi et indissoluble.

NORFOLK, *à part.*

Ciel!... (*Haut, mais avec embarras et incertitude.*) Mais quoi, sire,... deux femmes?...

GARDINER, *appuyant.*

Deux femmes ensemble?...

HENRI, *d'un ton bien décidé.*

N'ai-je donc pas, au conseil, dit devant vous, milords, que jamais Mme Anne de Clèves ne sera ma femme?... Est-il douteux qu'elle restera telle qu'elle était en débarquant à Deal? Ce simulacre achevé, la comtesse part pour Richemond, et dans quinze jours au plus tard, je la renvoie à son frère!... (*Après un moment de silence, et sans les regarder.*) Pourquoi, d'ailleurs, ne sortirais-je pas de ceci par le remède qu'autrefois Dieu permit à l'ancien peuple?...

GARDINER, *accablé de surprise et les yeux baissés.*

Raille-t-il?...

NORFOLK, *consterné.*

Je crois rêver !...

HENRI, *à Gardiner, d'un ton caressant.*

Mon père, était-ce donc un crime d'avoir plusieurs femmes, lorsque c'était la coutume?... (*Gardiner et Norfolk regardent le roi avec plus d'étonnement. L'évêque garde le silence. Henri reprend d'un ton doctoral et très-vain :*) En serait-ce un maintenant, parce que la coutume est abolie et que les mœurs sont autres?... (*Plus vivement.*) Si la loi ne le défendait pas quand la disposition des temps y convenait, comment aujourd'hui cela ne serait-il plus chrétien et permis?... (*Gardiner ne répond pas, et semble réfléchir profondément. Le roi continue en feignant un air pénétré.*) Valentinien,... cet empereur si grave, si sérieux, si chaste au dedans et au dehors de sa maison, si sévère à réprimer la licence de sa cour, eut deux épouses,... sans encourir l'excommunication de son clergé!... Lorsque Valentinien épousa Justine, Valéria Sévéra, sa première femme, vivait encore.... N'est-ce pas une vérité, mon père?...

GARDINER, *après un moment d'hésitation.*

Quelques historiens.... dignes de foi.... rapportent le fait.... (*Avec un regard malin.*) Mais ils assurent que l'empereur ne s'y décida que par la considération de l'incomparable beauté de Justine.

HENRI, *d'un air grave.*

La beauté de miss Howard est-elle donc inférieure à celle de Justine?... (*Avec importance et dédain.*) Et voudrais-tu bien là-dessus en savoir autant que moi, Gardiner?...

GARDINER.

Ah! sire....

HENRI.

Dans le temps, Luther me conseilla-t-il de rompre mon mariage avec Catherine d'Espagne?... Point!... Mais avec elle d'en épouser une autre!... et quand j'épousai Anne Boleyn, Catherine vivait encore!... (*Confidentiellement et d'un ton patelin.*) Le mois dernier, ce même Luther et son ami Mélanchton ont permis à Philippe, landgrave de Hesse, d'avoir avec Christine de Saxe, son épouse, une seconde femme!...

GARDINER, *très-vivement.*

Par écrit?...

HENRI, *de même.*

Oui, par un écrit signé à Wittemberg, le mercredi après la fête de Saint-Nicolas!... Hier au soir, à Rochester, Frédérick de Valberg me l'a confié sous le plus grand secret, en sortant de table!...

NORFOLK, *stupéfait.*

Une seconde femme, sire?... Sans doute à titre de concubine?..

HENRI.

Non!... à titre de femme légitime!...

GARDINER, *plus vivement encore.*

Une seule?...

HENRI.

Une seule!.... Marguerite de Saal!... une honnête et vertueuse fille!... Je n'en demande pas davantage!... Et n'ai-je pas rendu assez de services à mes évêques pour mériter d'avoir deux femmes de leurs mains?...(*Avec une sorte d'emportement contre lui-même.*) Quoi donc, mon père, faut-il que je continue la vie déréglée, licencieuse, impure, que tu sais que je mène, depuis le départ de notre pauvre Jeanne Seymour?... (*S'échauffant de plus en plus.*) Comment pourrais-je, en conscience, m'asseoir à la table du Sei-

gneur?... Veux-tu donc me voir plongé éternellement dans la fornication, la luxure, l'adultère, et les autres actions brutales,... exposé à des maladies que j'aurais honte de nommer?... Le veux-tu, mon père?...

GARDINER, *se récriant.*

Assurément non, sire, je ne le veux pas!...

HENRI, *avec détermination.*

Eh bien, moi, avec la femme que ces gens-ci prétendent m'infliger, je ne puis, ni je ne veux changer de vie!... (*Avec épanchement, les yeux au ciel et la main sur son cœur.*) J'en prends Dieu à témoin, l'encens et les prières que je lui offre, pour en obtenir ma conversion, ne me procurent aucun soulagement. Je ne dors plus; je ne suis plus le maître de mon corps. Ah! malheureux, malheureux l'être sensible et de complexion amoureuse, en proie à toutes les excitations de la bonne chère dont ce traître, ce scélérat de Wriothesley, nous a fait, depuis plus de vingt ans, une si douce et si cruelle habitude!... (*D'un air grave et pénétré.*) De quelles abominables débauches, de quels malheurs épouvantables cette mégère qu'on m'amène ne peut-elle pas devenir la source?... (*Après un sourire hypocrite.*) Car l'usage immodéré des femmes hors du mariage, Norfolk, n'est pas, comme le monde se le figure, un péché léger et méprisable?... Dieu ne traite point en riant le vice d'impureté?... (*S'animant par degrés.*) L'œil de Dieu pénètre toutes choses. On ne se moque pas de Dieu impunément!... Dieu a souvent puni l'impudicité des châtiments les plus sévères!... (*D'un ton sentimental.*) A quoi devons-nous attribuer le déluge?... (*Avec force et lui serrant le bras.*) Aux adultères des rois et des grands, mon cousin!... (*Avec sensibilité.*) Que demain Charles et François me déclarent la

guerre,... j'irai!... Que je sois tué par quelque coup d'épée ou de mousquet, je vais au diable!...

NORFOLK.

Ah! sire....

HENRI.

Norfolk, je vais au diable!...

NORFOLK.

Ah! sire....

HENRI, *avec confiance.*

J'y vais, mon bon ami!... n'en doute pas!... et, dès ce moment, je ne m'expose plus à la mort qu'en tremblant!... Mes amis, c'est le salut de mon corps et de mon âme que je vous demande!... (*D'un ton suppliant.*) Pour l'amour du ciel, qu'il me soit permis de me guérir de mon vice, et de m'approcher du sacrement en bonne conscience!... Ah! que je puisse vivre, et, s'il le faut, mourir plus gaiement pour la cause de l'Évangile!... et que la gloire de Dieu en soit augmentée!...

(*Le roi parcourt le salon à grands pas.*)

GARDINER, *à part.*

Dieu l'a-t-il donc livré au sens réprouvé?...

NORFOLK, *de même.*

Si, dans une farce, sur un théâtre, on entendait de pareils discours, il faudrait baisser les yeux et rougir de honte!...

HENRI *s'arrêtant, et d'un ton sec.*

Quoi donc?... on hésite?... on n'a aucune condescendance pour la faiblesse de ma nature?... Veut-on ma damnation éternelle?...

NORFOLK *et* GARDINER.

Ah! sire....

HENRI.

Milords!... prenez-y garde,... si vous ne voulez pas me

donner le secours que j'attends,... d'autres le voudront!... Hertfort!... Cranmer!... Cromwell lui-même!...

NORFOLK.

Cromwell?...

HENRI.

Cromwell n'est pas inexorable?... et miss Catherine Parr, milords, n'est point encore la femme de lord Névil Latimer!...

NORFOLK.

Qu'entends-je?

GARDINER.

Ah! sire, que dites-vous?

HENRI.

Je suis franc : je préfère miss Howard!... et j'aime mille fois mieux vous devoir mon repos!... (*D'un ton plus doux.*) Tout ce qui m'est conseillé selon la raison et mon cœur,... toujours on me trouve enclin à le suivre.... (*Le roi observe Norfolk.*) Ma fille Marie n'a pas cessé de m'être chère,... et l'on pourrait encore revenir sur bien des choses!... (*D'un ton d'amitié.*) Norfolk, j'aime mon filleul, j'aime ton fils!... j'estime le courage, les vertus militaires de Surrey!... (*D'un ton plus marqué.*) Je ne vois rien de si élevé à quoi il ne puisse prétendre?...

NORFOLK, *à part.*

Serait-il possible?...

HENRI, *avec calcul.*

On a grand tort de voir en moi un ennemi irréconciliable de Rome et de l'Empereur!... et pour être passés en d'autres mains, ces biens des moines, Gardiner, sont toujours là.... (*Appuyant.*) Que diable, on dirait qu'ils n'y sont plus?...

(*Gardiner sourit d'un air significatif.*)

HENRI *lui serre affectueusement la main.*

Mon père, demain nous causerons de cela plus à loisir;... mais s'il fallait qu'une seconde fois je fusse redevable de ma tranquillité à Cromwell,... mes bons amis, ne pourrait-il pas m'entraîner à des choses peu utiles à vos intérêts?... Hier au soir, à Rochester, ne me disais-tu pas, mon cher duc, que le comte annonçait déjà de mauvais desseins contre toi?... qu'il t'avait menacé hautement de la colère du roi?... (*Plus bas, mais d'un ton menaçant.*) Milords, avec ce despote et sa justice, aucune vie n'est en sûreté!... (*Jetant un coup d'œil sur Gardiner et s'adoucissant.*) Çà, voyons, mon père!... (*A Norfolk, et prenant ses mains dans les siennes.*) Voyons, mon oncle!... ne souhaitez-vous pas tous deux que je sois en meilleur état devant Dieu?... que je vous donne à tous de meilleurs exemples?...

GARDINER.

Mais quoi? sire,... aussitôt après ce qui va se passer dans cette chapelle,... devant toute la cour et de si nombreux témoins,... d'autres noces?.... tout de suite?... des noces à la mode ordinaire?... avec toutes les cérémonies accoutumées?...

HENRI.

Non pas!... Ah!... La femme que j'épouserais de la sorte serait exposée à passer pour une fille malhonnête!... La réputation de miss Howard, l'honneur de la noblesse de mon royaume, me sont trop précieux!... (*Il s'appuie amicalement sur l'épaule de l'évêque, et continue d'un ton flatteur.*) Le monde, cher Gardiner, n'aura point sujet de parler; Dieu ni notre Église ne seront pas offensés : ce mariage restera secret;... car ce n'est qu'en les cachant que certaines nécessités deviennent permises.... En l'épousant d'abord avec moins de bruit et de solennité qu'Anne

de Clèves, miss Howard n'en sera pas moins ma vraie et unique femme; et comme toi, mon père, je trouve juste qu'en cette occasion j'exerce la patience, et que je porte courageusement ma croix!... (*Il prend sur la table un papier qu'il présente à Norfolk.*) Tiens donc, mon cher duc!... lis ceci!...

NORFOLK, *étourdi par ce qu'il lit.*

Que vois-je, ô ciel!...

HENRI, *froidement.*

L'ordre d'arrêter Cromwell. (*D'un air composé.*) S'il ne répugne pas à miss Howard de me donner sa main de la manière que je l'entends,... et à vous, milord, de me l'accorder,... vous ferez de ce papier l'usage que vous jugerez utile,... et ce soir, vous prendrez la présidence du conseil!...

NORFOLK.

Ah! sire, s'il est malheureusement vrai que Votre Grâce ne peut par d'autres remèdes sauver sa vie?...

GARDINER.

Et vivre selon Dieu?...

HENRI, *avec bonne foi et bonhomie.*

Sur mon âme et ma conscience, milords, je ne puis ni ne veux m'en tirer que par cette voie!... Et je suis convaincu que Dieu me permet de m'en servir en toute sûreté!...

GARDINER, *finement.*

J'aime à croire que le roi n'a pas dessein de convertir cette pratique en une loi générale?...

HENRI, *avec indignation.*

Cher Wincester!... Ah! mon ami, quel scandale effroyable!... Mais la clameur publique nous rangerait bientôt parmi les mahométans, les anabaptistes, et tous les

hérétiques qui se jouent du mariage, et prennent autant de femmes qu'ils en peuvent nourrir !... (*D'un ton sentencieux et hypocrite.*) Quelle différence, mon docte et révérend maître, d'établir une loi universelle, ou d'user de dispense en un cas particulier de nécessité, par de pressantes raisons, et avec la permission de Dieu !... (*Élevant la voix.*) Mais dès que tu m'auras tiré des lacets du démon,... mon bon ami, malheur à celui qui, dans ma cour, s'aviserait de souiller la pureté des mœurs chrétiennes !...

GARDINER, *en adoucissant sa voix.*

Le bon plaisir de mon gracieux souverain serait-il d'être marié ce soir à Mlle Howard ?...

HENRI, *avec force.*

Je le veux absolument !...

GARDINER *s'incline profondément.*

Amen. Je n'ai d'autre souci que de plaire à mon doux maître !...

HENRI, *à part et riant sous cape.*

Cet homme, sous une violence apparente, cache un fonds de douceur et d'humilité qui me charme !...

(*Bruit de cloches, de tambours et de trompettes.*)

NORFOLK.

Sire, on vient.... M. le duc de Suffolk vous amène la princesse....

HENRI *pousse un cri.*

Ah ! quelle puanteur !... L'odeur de ses pots pourris et de ses vinaigres empeste !... Il semble que Chambers et Butts aient vidé sur elle toute leur apothicairerie ! Pouah !...

## SCÈNE XXI.

LES MÊMES, SUFFOLK, WRIOTHESLEY, ANNE DE CLÈVES, MARIE, ÉLISABETH, LA VICOMTESSE DE ROCHEFORD, CATHERINE HOWARD, CATHERINE PARR, ANNE ASKEW, LADY KINGSTON, CROMWELL, HERTFORD, LE VICOMTE DE L'ISLE, LE COMTE D'ARUNDEL, LORD RUSSELL, SIR WILLIAM PAGET, SIR WILLIAM HERBERT, KINGSTON, DON CAPUCIUS, LE BARON DE NORMAN, HAGESDEN, OLISLÉGER, FRÉDÉRICK DE VALBERG, BROWN, DENNY, DEHERAM, CULPEPPER, MANNOC, CHAMBERS, BUTTS, JEAN LASCELS, SEIGNEURS *et* DAMES DE LA COUR.

(*La princesse de Clèves est vêtue d'une magnifique robe de drap d'or, brodée de larges fleurs et de grosses perles orientales. Elle porte un collier et une ceinture de joyaux d'un grand prix. Ses longs cheveux flottent sur ses épaules. Sur sa tête est une couronne d'or à laquelle sont attachées des branches de romarin.*)

DENNY, *qui s'est approché du roi.*

Ah! sire, quelle toilette riche!...

HENRI.

Et germanique!... Et dire que c'est en partie moi qui ai donné tout cela!... Ah! que j'aurais pu mieux employer mon argent!... Sont-ce là, Denny, ces modes à la française, ce bon goût, cette parfaite élégance d'Anne Boleyn et de Jeanne Seymour?... (*Au duc de Norfolk.*) Quelquefois, mon cher duc, la pensée me vient qu'elle y apporte de la malice,... qu'elle cherche à me déplaire, à me rebuter!... Elle n'a que trop bien réussi!...

NORFOLK.

Ah sire, en cela même, Votre Grâce lui prête l'esprit qu'elle n'a pas!...

HENRI.

Non, sois-en sûr, sa volonté pour moi n'est pas bonne!...

SUFFOLK *s'avance.*

Sire, tout est prêt.

CULPEPPER, *à Mannoc, en riant.*

Quel découragement! quelle figure abattue!

MANNOC.

On voit pourtant qu'elle a dû être fort jolie.

HENRI, *à part.*

Quel coupe-gorge! Quelle amère amaritude!...

*(Le roi ne donne aucune réponse au duc de Suffolk, baisse la tête sur sa poitrine, et paraît comme absorbé dans une pensée profonde. — Inquiétude marquée de tous les personnages.)*

SUFFOLK, *après quelques instants.*

Sire, l'archevêque n'attend plus que Vos Majestés....

HENRI, *à part.*

Si je les plantais là?... L'envie de me sauver me revient.... Les pieds me brûlent....

CROMWELL, *de plus en plus inquiet, s'approche du roi.*

Sire....

HENRI, *affectant du sang-froid.*

Vous la trouvez belle?

CROMWELL.

Mais oui!... Elle a de la taille,... de l'éclat,... elle ne manque pas de pudeur....

HENRI.

De la pudeur?... c'est possible, milord,... mais vous direz tout ce que vous voudrez, je vous déclare encore qu'elle ne me plaît pas du tout!...

CROMWELL.

Il faut donc que Votre Majesté soit étrangement prévenue,... ou qu'elle ait des desseins qui me sont encore inconnus.

HENRI, *se contenant mal.*

Peut-être !...

CROMWELL, *avec curiosité.*

Quoi? sire....

HENRI.

Vous ne voyez pas de remède?... Il faut tendre le cou et me laisser enchaîner?... (*Il regarde la princesse.*) Mais sa mine est aussi penaude, aussi piteuse que la mienne!... Mais c'est un procédé sauvage, c'est une barbarie de lier ainsi l'un à l'autre d'innocentes créatures de Dieu qui s'abhorrent!...

CROMWELL.

Pauvre et simple fille!... que de cruelles mortifications!... Ah! sire, n'a-t-elle donc pas été suffisamment éprouvée par la maladie? Est-ce sa faute, si la fièvre a passagèrement altéré sa beauté? Doit-elle en être punie, et se voir privée de vos bonnes grâces? Ne serait-il pas plus généreux, sire, de lui montrer un visage satisfait? Bientôt, avec la santé, reviendront la fraîcheur, le coloris, et tous les charmes qui les accompagnent. (*Henri secoue la tête.*) J'ai idée, sire, que demain le roi sera beaucoup plus content!

HENRI *jette une œillade furtive sur Catherine Howard.*

Hélas! cher cousin, il faut bien l'espérer!...

(*Norfolk sourit.*)

GARDINER *salue Cromwell profondément, et dit à part, avec une joie insolente :*

Va, va, demain tu seras maudit en chaire, fils de Satan!...

HENRI, *à part.*

Ah! si je trouvais ce traître d'Holbein sur ma route?... (*Il se retourne du côté du baron de Norman et des envoyés allemands.*) Messieurs, avant de passer à la cérémonie sacrée, je me dois de répéter à Vos Excellences que je fais mes réserves. Dieu va m'être témoin que je ne veux m'engager ni avec la fiancée, ni avec la femme d'un autre!... monsieur le duc de Suffolk, dites-le bien à milord de Cantorbéry, mon consentement au mariage n'est que conditionnel!... j'exige que cette restriction soit très-expressément énoncée dans l'acte de célébration! (*Ses yeux rencontrent Mannoc et Culpepper.*) Par saint Georges!... on dirait que ce petit cafard de Culpepper se gausse de moi?... Ah! il en a bien sujet!... J'ai trop d'esprit et de bon sens pour ne pas être le premier à sentir combien ici je dois paraître sot et ridicule!... et si, à ma place, je voyais là mon cher neveu d'Écosse,... qui m'a soufflé mon aimable Marie de Lorraine, ma belle duchesse de Longueville!... ah! que dans ma barbe grise je rirais de bon cœur de sa mésaventure! (*Il présente gracieusement la main à la princesse.*) Noble dame....

(*Catherine Howard et la vicomtesse de Rocheford font un mouvement de surprise.*)

CROMWELL *triomphe.*

Bon! il prendra la pilule!

NORMAN, *à Olisléger.*

Dieu soit loué!...

OLISLÉGER.

Puisse-t-il bénir cette union!...

HAGESDEN.

Et la rendre féconde!...

LA VICOMTESSE DE ROCHEFORD, *confondue.*

Quoi?...

CATHERINE HOWARD, *à Catherine Parr, en cherchant à cacher son trouble.*

Quoi donc? il l'épouse?...

CATHERINE PARR, *d'un ton très-calme.*

Qui en doutait, mademoiselle?...

WRIOTHESLEY, *vivement.*

Moi!... je n'aurais jamais pensé qu'il fît la chose malgré lui!...

CROMWELL, *au baron de Norman, d'un ton protecteur.*

Monsieur le baron, vous voyez ma toute-puissance!... Mais je dois vous en avertir, monsieur, si la reine ne tente aucun effort pour se faire aimer,... si miss Howard,... si miss Parr restent plus longtemps sous les yeux du roi,... je ne réponds pas des suites! (*A Norfolk.*) Eh bien, monsieur le duc, Wolsey, le souverain cardinal, le cardinal-roi eût-il obtenu davantage?

NORFOLK, *à part.*

Le succès l'enivre! (*Haut, avec un sourire amer.*) Qui mieux que vous, monsieur, peut le savoir? Vous avez assez connu le cardinal pour cela,... ayant été à son service!...

CROMWELL, *à part.*

L'insolent! (*Haut.*) Pensez-vous, monsieur, que Mlle Howard puisse encore rester longtemps à celui de la reine?

NORFOLK, *avec hauteur.*

Ce n'est ni son désir, ni le mien, monsieur. La place de ma nièce n'est plus là,... et le roi m'a chargé de l'en prévenir.

CROMWELL, *riant.*

Ah! ah! monsieur!

NORFOLK.

Catherine, demeurez!

DEHERAM.

Je respire!

FRÉDÉRICK DE VALBERG, *à Deheram.*

Ah! monsieur, que vous êtes heureux!

CATHERINE HOWARD.

Quoi? mon oncle....

NORFOLK.

Ma nièce, deux mots, de la part du roi!

(*Catherine Howard sourit à Deheram.*)

CROMWELL, *en sortant.*

Où n'irai-je pas?... Qu'il ait un garçon, j'en serai le parrain!

GARDINER, *à part.*

Dieu l'aveugle!...

(*Tout le cortége se dirige lentement vers la chapelle.*)

## SCÈNE XXII.

GARDINER, HERTFORD, WRIOTHESLEY, CATHERINE HOWARD, NORFOLK.

LE COMTE D'HERTFORD *cause avec Wriothesley.*

Milord, tandis que vous et moi nous allons servir de témoins à ce mariage, si nous avisions au moyen de le rompre bientôt?...

WRIOTHESLEY.

Le moyen, milord?... je l'ai trouvé!...

LE COMTE D'HERTFORD.

Déjà?...

WRIOTHESLEY.

Que voulez-vous? il n'y a pas encore une seule de ces cérémonies où je n'aie gagné quelque chose?

LE COMTE D'HERTFORD.

Cela est assurément bien fait pour donner du zèle !...

## SCÈNE XXIII.

GARDINER, CATHERINE HOWARD, NORFOLK.

(*Ils se regardent quelque temps sans parler.*)

CATHERINE HOWARD, *dont l'angoisse est extrême.*

Eh bien !... qu'avez-vous à m'annoncer, milords ?... un exil nouveau ?...

GARDINER.

Ma fille, si Dieu vous plaçait sur le trône d'Angleterre, quels seraient vos premiers soins ?...

CATHERINE HOWARD.

Ne vous l'ai-je pas dit, mon père ?... Réconciliation avec Rome, alliance avec l'Empereur !...

NORFOLK.

Cromwell ?

CATHERINE HOWARD.

Sacrifié !

GARDINER.

Cranmer ?

CATHERINE HOWARD.

Le sort de Fisher et de Thomas Morus !

GARDINER.

Les monastères ?

CATHERINE HOWARD.

Rendus à leurs maîtres !

NORFOLK.

La princesse Marie ?

CATHERINE HOWARD.

Rétablie dans tous ses droits !

NORFOLK.

Sa main ?

CATHERINE HOWARD.

A celui qu'elle aime !... au comte de Surrey !

GARDINER.

Catherine Howard, Dieu vous appelle au trône !

CATHERINE HOWARD.

Et ces noces?... ces noces qui se célèbrent, milords ?

GARDINER.

Faux semblant ! parade vaine, accordée à la raison d'État ! nœuds éphémères !... au sortir de cette chapelle, le roi, madame, a résolu de s'unir à vous par un contrat sincère et réel.

CATHERINE HOWARD.

Quoi ?... un mariage secret ?

GARDINER.

Il le faut.

CATHERINE HOWARD.

Et qui le fera ?

GARDINER.

Moi !... ce soir !

(*Quelques moments de silence. Catherine est en proie à une violente lutte intérieure.*)

CATHERINE HOWARD.

Et si, avant d'être publiquement répudiée, Anne de Clèves, avertie de l'affront qu'on lui prépare, sortait de son insouciance, et trouvait dans son orgueil, dans son dépit, la résolution et le ressort nécessaires pour se faire désirer et ressaisir ses droits ?...

NORFOLK, *avec mépris.*

Ah !... en est-elle capable ?...

CATHERINE HOWARD.

Milords, j'ai des yeux !... et je sais trop combien cette fille mérite peu tout le dédain que j'affecte pour elle !... De la part du roi, il ne faut qu'une fantaisie, un moment de curiosité !... cet esprit bizarre et rassasié peut trouver du charme jusque dans la laideur et la difformité ?... Ah ! croyez-moi, cette union consentie avec une telle solennité, ne doit pas être si fragile que Henri veut bien se le figurer,... ou qu'il feint de le croire !... et si, après m'être donnée, cette même raison d'État qui, maintenant, le force à plier le genou devant cet autel, et à placer frauduleusement sa main dans la main d'Anne de Clèves, devait lui servir de prétexte pour retourner sa malice et sa fraude contre moi ?...

NORFOLK.

Ma nièce, sur sa parole royale, dans quinze jours, Anne sera renvoyée au duc de Clèves par une voie légale,... et Catherine Howard reconnue et déclarée reine d'Angleterre !...

CATHERINE HOWARD, *d'un ton décidé.*

Ah ! c'est trop risquer !... il vaut mieux attendre.... J'attendrai, mon oncle.

NORFOLK.

Ma nièce, hésiter un seul moment, c'est élever le comte d'Hertford plus haut, sans détruire Cromwell ! c'est donner votre place à Catherine Parr ! c'est couronner une rivale !

CATHERINE HOWARD.

Dieu du ciel !...

NORFOLK.

Catherine Parr n'aura pas votre pusillanimité ;... ce soir, elle aura manqué de parole à lord Latimer !...

CATHERINE HOWARD, *à part.*

Elle le peut! mais moi?... Deheram se vengera!

GARDINER, *qui l'observe avec crainte.*

Quoi donc? y pensez-vous, madame?... refuser le roi?

NORFOLK.

Ma nièce, ce serait votre perte!... ce serait la ruine de tous les vôtres!

GARDINER.

Ce serait trahir Dieu, et faire triompher l'hérésie!...

CATHERINE HOWARD.

Ah! mon père, vous ne savez pas?... vous ne soupçonnez pas?...

GARDINER *l'interrompt avec vivacité.*

Que dites-vous? oh! ciel!...

NORFOLK, *la regardant avec surprise.*

Qu'est-ce donc? que me cachez-vous, ma nièce?

CATHERINE HOWARD, *d'un ton qu'elle s'efforce de rendre calme.*

Rien, mon oncle! rien!... (*A part.*) Tout dire, c'est me couvrir de honte!... c'est perdre Deheram!

NORFOLK.

Vois, vois donc ce trône où tu peux t'asseoir?... ce trône autour duquel tous les Howard vont se ranger derrière toi?

CATHERINE HOWARD, *pâle et tremblante.*

Ah! je n'ose le regarder!... Il porte encore la marque de leur sang!... il est taché du sang d'Anne Boleyn!... du sang de son malheureux frère!...

NORFOLK.

Eh! qu'as-tu à craindre de semblable?

CATHERINE HOWARD.

Ah! mon oncle!... Anne était innocente!

GARDINER.

Que dites-vous, madame?

CATHERINE HOWARD.

Elle était innocente, milords!... Et je pourrais finir comme elle!

NORFOLK.

Insensée!

CATHERINE HOWARD *porte aussitôt les yeux sur le trône en souriant.*

Ah! du moins,... ah! ne fût-ce qu'un jour,... j'aurais été saluée du nom de reine!... et Catherine Parr assisterait à mon triomphe!... Oui, le voilà ce trône où tant de fois, et si jeune, j'ai considéré avec envie Catherine d'Aragon,... Anne Boleyn,... Jeanne Seymour!... Ce trône où ce matin encore j'espérais monter,... où, dans quelques instants, va s'asseoir Anne de Clèves!... Ah! j'ai tort de le regarder de si près!... Ce rouge éclatant, semblable à la couleur du feu,... à la couleur du sang,... et qui devrait m'épouvanter,... il m'attire, il me fascine!... (*Elle fait quelques pas, puis elle s'arrête avec effort.*) Quelle puissance infernale, quel démon me pousse et m'entraîne?

(*Gardiner suit tous ses mouvements avec une curiosité mêlée d'inquiétude et de plaisir. Il fléchit le genou sur la première marche du trône.*)

GARDINER.

Achève, ô mon Dieu!

CATHERINE HOWARD.

Ce manteau d'hermine est resplendissant!... ce cercle d'or et de pierreries jette un éclat qui éblouit!...

NORFOLK.

Catherine?... ils resteront ici,... à cette même place!... jamais Anne de Clèves n'en sera parée!... Ce manteau royal,... cette nuit,... tout à l'heure,... en présence des

plus grands du royaume, témoins de sa foi, le roi te l'attachera de ses mains!... Cette couronne, il la placera sur ton front!... Viens, viens, adorable enfant!... Il est bon d'en faire l'essai,... et de la bien accommoder à ta tête!... (*Il lui prend la main.*) Viens!

CATHERINE HOWARD *jette un cri d'effroi.*

Ah!... ah! monsieur, votre main m'a glacée!... C'est le froid de la mort!...

(*Sa poitrine est serrée et palpitante d'angoisse.*)

NORFOLK.

Enfant!... enfant!... à ton âge que sait-on de la mort?... Quand t'aurait-elle touchée?... Viens sous ce ciel!... L'air pur et sain qu'on y respire, convient à ta jeunesse, à ta beauté! il rafraîchit l'âme!... il la fortifie!... il chasse tous les fantômes!... il fait vivre! il défend de la mort!... approche!... approche!

CATHERINE HOWARD *fait encore quelques pas.*

Milord!... cet air entête!... il enivre!... mes yeux se troublent.... Je ne vois plus,... je n'entends plus.... (*D'une voix étouffée par des pleurs.*) Anne Boleyn!... ah! ma sœur!... Cette heure fatale que tu m'as prédite,... la voici!... elle va sonner!... Anne, Anne, prie, prie pour ton enfant!... L'abîme est là,... je le vois,... la tête me tourne,... je vais y tomber!

NORFOLK.

Encore un pas, ma fille!... un seul!...

CATHERINE HOWARD, *à Gardiner.*

Mon père?... Secourez-moi!... arrachez-moi d'ici!... Pitié! pitié! pitié!... Oh! ma pauvre bonne grand'mère,... où êtes-vous?... Anne Askew!... chère Askew!... où es-tu? où es-tu? (*Ses yeux se tournent du côté de la chapelle : De-*

*heram en sort : à sa vue, elle tressaille.*) Deheram!... (*Elle arrache sa main de la main de Norfolk.*) Ah! c'est Dieu qui l'envoie! c'est lui qui m'aura sauvée!

## SCÈNE XXIV.

LES MÊMES, DEHERAM.

NORFOLK *regarde Catherine et Deheram avec surprise.*

Qu'est-ce donc?

GARDINER.

Silence, ma fille, silence!

NORFOLK.

Catherine, qu'est-ce donc!

CATHERINE HOWARD, *fortement.*

Non, non, non, non! je ne veux pas!...

DEHERAM, *annonçant.*

Le roi!...

CATHERINE HOWARD, *avec plus de force.*

Milord, je ne veux pas!...

NORFOLK, *avec une sorte d'emportement.*

Et moi, ma nièce, je le veux!... Catherine, sois reine! obéis! sois reine, Catherine! je le veux!

(*Il s'élance et saisit la baguette blanche placée sur la table. Bruit éclatant de tambours, de trompettes et de hautbois. Le canon tonne.*)

## SCÈNE XXV.

LES PRÉCÉDENTS, HENRI, ANNE DE CLÈVES, MARIE, ÉLISABETH, LA VICOMTESSE DE ROCHEFORD, CATHERINE PARR, ANNE ASKEW, LADY KINGSTON, SUFFOLK, CROMWELL, HERTFORD, WRIOTHESLEY, LE VICOMTE DE L'ISLE, LE COMTE D'ARUNDEL, LORD JOHN RUSSELL, SIR WILLIAM PAGET, SIR WILLIAM HERBERT, KINGSTON, DON CAPUCIUS, LE BARON DE NORMAN, HAGESDEN, OLISLÉGER, FRÉDÉRICK DE VALBERG, ANTHONY BROWN, ANTOINE DENNY, CULPEPPER, MANNOC, JEAN LASCELS, SEIGNEURS *et* DAMES DE LA COUR.

ANNE DE CLÈVES, *à Catherine Parr.*

Que faire? Qu'imaginer?

CATHERINE PARR.

Une maladie! la fièvre! une rechute! gagnez du temps, madame!

HENRI, *aux ambassadeurs allemands.*

Voilà qui est fait, messieurs,... pour valoir ce que de raison.... Le surplus ne me regarde point. (*Il les quitte brusquement et va droit à Gardiner.*) Durant toute la cérémonie, mon révérend père, je n'ai cessé d'attester le ciel de la violence exercée sur ma volonté, et de lutter intérieurement contre cette union ; si j'ai juré, en face de l'autel, si j'ai dit oui, c'était de bouche et non de cœur : l'engagement ne saurait donc m'obliger. Milord, voici l'anneau que l'archevêque m'a présenté, et que j'ai eu grand soin de ne point passer à mon doigt! Mon père, je dépose cette bague entre vos mains, afin que bientôt vous puissiez, avec ser-

ment, porter témoignage de mon intention véritable et de ma bonne foi. Qu'a dit miss Howard?...

NORFOLK, *qui s'est approché de Cromwell, le touche de sa baguette.*

Au nom du roi, notre souverain, je vous arrête, milord comte d'Essex, pour crime de haute trahison!...

GARDINER.

Sire, voici sa réponse!...

CROMWELL, *qui pâlit.*

M'arrêter! moi?

TOUS LES PERSONNAGES.

Ciel!...

LE COMTE D'HERTFORD, *à Wriothesley.*

Vous voilà maître des rôles.

WRIOTHESLEY, *enchanté.*

Et grand chambellan!... ô bonheur! la surprise!... la joie!... est-il possible?...

NORFOLK *remet à Kingston le seing du roi.*

Lieutenant, cet homme à la Tour!... le donjon qu'il donna à Thomas Morus!...

WRIOTHESLEY, *à part.*

Je commence à douter que maître Cromwell devienne jamais le vicaire général de l'univers!...

CROMWELL, *d'une voix tremblante.*

Qu'ai-je donc fait, sire?... moi qui aime Votre Majesté autant que Dieu même!...

HENRI.

Ce que tu as fait?... tu as conspiré ma mort, bon et bien-aimé cousin!

WRIOTHESLEY.

A bas le traître! à bas sa tête!...

LES LORDS *crient tous confusément :*

A bas! à bas sa tête!... à bas le traître! à bas l'hérétique!... violateur de tombeaux!... spoliateur de couvents!... profanateur des reliques!... un coup de hache à ce mécréant! une fosse à Tower-Hill! à bas, à bas sa tête!... à bas!...

NORFOLK.

Vil forgeron!... elle te sera coupée avec le fer que tes mains ont battu sur l'enclume!

CROMWELL, *écumant de rage et leur montrant le poing.*

Misérables!... bourreaux!... que Dieu puisse vous confondre!... que la vengeance du ciel tombe sur vos têtes!... que les diables infernaux vous anéantissent!...

HENRI.

Des blasphèmes! des imprécations!

GARDINER, *faisant le signe de la croix.*

Un vicaire général!

HENRI, *éclatant.*

A la Tour!

CROMWELL *tombe aux genoux du roi, les larmes aux yeux, les mains jointes, et s'écrie avec désespoir :*

Henri!... ô le plus miséricordieux des princes!... pitié! pitié! pitié!...

NORFOLK.

Pour qui en a-t-il eu?

HENRI, *avec un geste menaçant.*

A la Tour!

NORFOLK.

Sir Guillaume Kingston! sir Antoine Anthony! gardes!...

## SCÈNE XXVI.

LES PRÉCÉDENTS, ANTOINE ANTHONY, PLUSIEURS ARCHERS.

NORFOLK.

Qu'on emmène cet homme !...

WRIOTHESLEY *empoigne le comte par le bras, s'en saisit et le relève vigoureusement.*

Allons, allons, monsieur, que de façons ! ne connaissez-vous pas le maître que vous avez servi ?

CROMWELL, *pendant qu'on l'entraîne.*

Sire, miséricorde !... Prince magnanime !... miséricorde ! miséricorde ! miséricorde !...

(*Ses gémissements et ses sanglots se prolongent.*)

GARDINER, *à Brown.*

Cet hypocrite, infecté de doctrines saxonnes, devait appartenir au bourreau !

## SCÈNE XXVII.

LES MÊMES, *excepté* CROMWELL, ANTOINE ANTHONY *et* LES ARCHERS.

HENRI.

Kingston !... (*Kingston revient sur ses pas.*) Mon bon ami, tâche, je t'en supplie, qu'avant d'expirer, le comte songe à prier pour le roi !...

KINGSTON.

Oui, sire !... aucun d'eux n'y manquera !... (*A part.*) Ah ! que d'hôtes illustres j'ai logés depuis quinze ans !

## SCÈNE XXVIII.

LES MÊMES, *excepté* KINGSTON.

LE COMTE D'HERTFORD, *se parlant à lui-même.*

Quand arrêterai-je Norfolk et Gardiner?...

WRIOTHESLEY, *au roi.*

Mais à qui Votre Grâce, sire, pourra-t-elle se confier désormais?... où trouver un serviteur fidèle?...

ANNE ASKEW, *à la princesse Marie.*

Est-ce un coup du ciel?...

MARIE.

Oui, il est une Providence!

ANNE DE CLÈVES *pousse un cri et s'appuie sur le bras de Catherine Parr.*

Ah!... Ah! Dieu! je me meurs!...

WRIOTHESLEY, *au comte d'Hertford.*

Pure politesse!... Elle doit bien quelques grimaces à Cromwell, après tout ce qu'il a fait pour elle!...

LE COMTE D'HERTFORD.

L'un entraînera l'autre!...

CATHERINE PARR.

O ciel! quel malheur! quel étrange accident!...

NORMAN, *effrayé.*

Qu'est-ce donc, mademoiselle?

CATHERINE PARR.

Ah! monsieur,... ah! quel frisson!... quel affreux tremblement!...

FRÉDÉRICK DE VALBERG.

Quoi? la fièvre a repris Son Altesse?...

NORMAN.

Comment, la fièvre?...

LA VICOMTESSE DE ROCHEFORD.

Eh! monsieur, c'est évident!... Voyez, voyez!...

FRÉDÉRICK DE VALBERG.

Cela saute aux yeux!...

HENRI, *à Norfolk.*

Oh! l'aimable garçon! je l'embrasserais!...

LA VICOMTESSE DE ROCHEFORD.

Butts! Butts!... mais, au nom du ciel, arrivez donc, Butts! arrivez donc!

## SCÈNE XXIX.

LES MÊMES, BUTTS.

BUTTS, *écartant le monde et se faisant faire place.*

Voilà, voilà, madame!...

CATHERINE PARR *tâte le pouls de la princesse.*

Ah! docteur!... ah! quel redoublement!...

(*Butts prend le pouls de la princesse, en considérant le visage du roi.*)

HENRI, *avec une joie qui perce dans tout son maintien.*

Eh bien, mon cher?...

BUTTS.

Ah! sire,... Mlle Parr a dans le tact une finesse!.. une sûreté!... Ah! l'accès est d'une violence!...

HENRI.

Eh! d'où cela, bon Dieu, peut-il venir?...

BUTTS, *avec assurance.*

Sire, c'est l'effet naturel et inévitable d'émotions trop

fortes, causées par un sentiment excessif de joie et de plaisir.

CATHERINE PARR.

C'est cela!...

BUTTS.

Indubitablement!...

HENRI, *à Norfolk.*

Pauvre fille!...

CATHERINE PARR.

Ne croyez-vous pas, docteur, que l'air épais,... et un peu malsain de Greenwich, pourrait y entrer pour quelque chose?...

BUTTS *regarde le roi.*

Eh! eh! eh!... je le croirais volontiers, ma belle demoiselle!

HENRI, *à part.*

Ah ça! mais,... pense-t-elle donc agir pour elle?... Je ne saurais pourtant pas....

CATHERINE PARR.

Ne croyez-vous point, cher monsieur Butts, qu'un air plus pur et plus doux. ..

(*Butts observe le roi.*)

HENRI, *à part.*

Elle est charmante!

CATHERINE PARR.

Que l'air de Richemond....

BUTTS, *vivement.*

C'est mon avis!...

HENRI, *à part.*

Elle m'a deviné! (*Haut.*) Lascels!...

LASCELS.

Sire?...

HENRI.

Fais vite approcher la litière de la princesse!...

CATHERINE PARR, *à Anne de Clèves.*

Eh bien, madame, comment Votre Majesté se trouve-t-elle?...

ANNE DE CLÈVES *lui tend la main.*

Un peu mieux, mademoiselle.... (*A part.*) Pourvu qu'il ne vienne pas....

BUTTS.

Sire, serait-il bien prudent au roi....

HENRI.

Notre cher et bien-aimé cousin monsieur le duc de Suffolk voudra bien, j'espère, nous faire l'amitié de conduire Son Altesse Sérénissime à la résidence de Richemond?...

WRIOTHESLEY.

O modèle de sagesse et de chasteté!...

NORFOLK, *au duc de Suffolk.*

Monsieur Deheram vous accompagnera, milord!...

DEHERAM, *à part.*

Ciel!...

MANNOC *et* CULPEPPER, *de même.*

Bon!

HENRI.

Vous aussi, monsieur le comte de Valberg!...

FRÉDÉRICK DE VALBERG.

Moi, sire?...

HENRI.

Je vous le demande en grâce!...

FRÉDÉRICK DE VALBERG.

Ah! très-volontiers, sire!... de très-grand cœur!...

CATHERINE PARR.

Bien imaginé!...

ANNE DE CLÈVES, *à Catherine Parr.*

Ah! mon amie!...

WRIOTHESLEY, *à part.*

Aucun de nous, ici-bas, ne peut donc échapper à sa destinée?...

HENRI, *à Norman.*

Il m'importe beaucoup, monsieur le baron, qu'un représentant du duc de Clèves puisse être le témoin de tous les respects, de tous les soins dont la princesse sera l'objet. Monsieur le comte de Valberg vous en rendra bon compte.... J'aime à croire, madame, que sa présence ne vous sera pas désagréable?... (*La princesse ne répond pas.*) Si cependant il devait en être autrement....

ANNE DE CLÈVES, *vivement.*

Non, sire!... Dès que Votre Majesté le trouve bon....

HENRI.

A merveille!... (*A Deheram, à voix basse.*) J'ai idée qu'il pourra m'aider à la détacher de moi,... et toi aussi, mon brave!...

DEHERAM, *à part.*

Ah! ciel!...

NORMAN.

Quoi? sire,... une séparation aussi brusque....

HENRI, *gravement.*

Mon consentement au mariage, monsieur le baron, n'a été que conditionnel! Je réitère mes réserves : je ne veux épouser ni la fiancée ni la femme d'un autre. Je ne veux pas un jour être dans le cas de désobéir au précepte divin : *Quod Deus conjunxit homo ne separet!...* Je me flatte, messieurs, que, dans quinze jours au plus tard, vous aurez remis entre mes mains l'extrait de la chancellerie du duché de Clèves que vous avez pris l'engagement de déposer dans nos archives royales;... il me tarde autant qu'à vous, monsieur le baron, que ma conscience soit en sûreté.

NORMAN, *aux envoyés allemands.*

Quel est son projet?...

(*Les envoyés marquent leur surprise et leur inquiétude. Don Capucius, ambassadeur de Charles V, s'approche de Norfolk qui lui serre affectueusement la main.*)

HENRI, *à Wriothesley.*

Mon cher comte ?...

WRIOTHESLEY.

Sire....

HENRI, *à voix basse.*

J'épouse miss Howard !

WRIOTHESLEY.

Bien !

HENRI.

A l'instant !

WRIOTHESLEY.

Très-bien !

HENRI.

Tu vas me servir de témoin !

WRIOTHESLEY.

Encore mieux ! (*A part.*) On ne perd pas de temps ici ! on va rondement ! il y a plaisir !...

LE COMTE D'HERTFORD, *à Catherine Parr.*

Courage !...

CATHERINE PARR, *en riant.*

Vous rêvez, milord !...

## SCÈNE XXX.

LES MÊMES, JEAN LASCELS.

LASCELS.

Sire, tout est prêt.

HENRI.

Écoute!... (*Il lui parle à l'oreille.*) Dans mon oratoire tout ce qu'il faut!... Va, va vite!...

(*Lascels sort.*)

## SCÈNE XXXI.

LES MÊMES, *excepté* JEAN LASCELS.

HENRI *s'approche de la reine, lui prend la main, la conduit jusqu'à la porte de son appartement, et la salue avec toutes les marques d'un profond respect.*

Ma belle dame....

ANNE DE CLÈVES *lui rend le salut le plus gracieux.*

Mon aimable seigneur.... (*A Catherine Parr.*) Que veut-il faire de moi?...

CATHERINE PARR.

Partons pour Richemond! c'est toujours cela de gagné!...

## SCÈNE XXXII.

LES MÊMES, *excepté* ANNE DE CLÈVES, CATHERINE PARR, SUFFOLK *et* BUTTS.

DENNY.

Eh! bien, sire, elle ne s'est pas trop fait prier?

RUSSELL.

Elle y a, ma foi, mis une sorte de bonne grâce!...

HENRI.

C'est une bête,... qui ne sait pas ce qu'elle perd!...

BROWN.

C'est encore si novice!

WRIOTHESLEY, *d'un air d'incrédulité.*

Je n'en jurerais pas!...

BROWN.

En vérité, sire, elle semble bonne fille!...

RUSSELL.

C'est une bonne diablesse!...

HENRI.

Eh bien, nous la traiterons doucement!...

WRIOTHESLEY.

Peut-être ne serons-nous pas forcés de lui donner la question!...

HENRI, *appelant d'une voix forte.*

Brands! holà, Brands!...

DEHERAM, *qui s'est approché de la vicomtesse de Rocheford.*

Quoi? madame, vous restez à Greenwich?... Vous ne suivez pas la reine?... Miss Howard non plus?...

LA VICOMTESSE DE ROCHEFORD.

Sa grand'mère nous attend.

DEHERAM.

Ah! tout, dans vos yeux, tout, dans son maintien, m'avertit que Catherine songe à me trahir!... (*A Frédérick de Valberg.*) Ah! monsieur, ce n'est pas vous qui êtes à plaindre!...

FRÉDÉRICK DE VALBERG, *en sortant.*

Ah! quelle joie! quel bonheur!

## SCÈNE XXXIII.

LES MÊMES, *excepté* DEHERAM *et* VALBERG.

HENRI, *appelant encore.*

Brands!...

BRANDS, *de la porte de la chapelle et d'une voix de tonnerre.*

Voilà, Majesté, voilà!...

CATHERINE HOWARD *s'approche de Gardiner, de manière à n'être entendue que de lui.*

Milord!... j'ai un aveu à vous faire!...

GARDINER.

A moi, madame?...

CATHERINE HOWARD, *avec fermeté.*

A vous, mon père!... un aveu terrible!... sous le sceau de la confession!...

GARDINER, *lui prenant affectueusement la main et d'un ton doucereux.*

Tous vos secrets, ma fille, mourront avec moi.

## SCÈNE XXXIV.

LES PRÉCÉDENTS, BRANDS.

BRANDS, *fendant la foule des courtisans et prenant de grands airs.*

Milords! messieurs! le roi m'appelle!... de grâce, milords!... Ah! ce n'est pas sans peine, sire!... il se met bien du monde entre nous!...

HENRI.

Eh bien, ami Brands, crois-tu le roi homme de parole?...

BRANDS.

Oui, Majesté!

HENRI, *lui frappant sur l'épaule.*

Et tu as raison, camarade!... (*A voix basse.*) Dans mon oratoire!... (*Haut.*) Suis-nous, compère!...

BRANDS, *d'un ton élevé.*

Avec une profonde reconnaissance, Votre Honneur!...

HENRI, *aux ambassadeurs allemands, d'un air libre et gaiement.*

A bientôt, messieurs!... le quinze de ce mois au plus tard!... (*A Norfolk et à Gardiner.*) Allons, grâce à vous, mes amis, l'année commencera mieux que, ce matin, je n'osais l'espérer!

(*Il sort.*)

RUSSELL, *à Brown et à Denny.*

Pourvu qu'à tout ceci le roi n'ajoute pas quelque autre péripétie de sa façon!...

(*Les courtisans s'écoulent de différents côtés.*)

## SCÈNE XXXV.

MARIE, ÉLISABETH, ANNE ASKEW, WRIOTHESLEY, NORMAN, OLISLÉGER, HAGESDEN.

BRANDS, *à Wriothesley, d'un ton malin.*

Milord, j'ai idée que nous allons être encore une fois, le roi avec deux femmes,... et nous avec deux reines?...

WRIOTHESLEY

Eh! mais, mon cher,... à vue d'œil, ce doit être quelque chose comme cela!

(*Il sort en riant et en se frottant les mains. Brands le suit.*)

NORMAN, *à voix basse.*

Olisléger, partez à l'instant même pour Clèves!... et vous, Hagesden, pour Paris!...

(*Les ambassadeurs s'éloignent rapidement.*)

## SCÈNE XXXVI.

MARIE, ÉLISABETH, ANNE ASKEW.

ÉLISABETH, *à la princesse Marie.*

Que se passe-t-il donc, ma sœur?...

MARIE.

Quelque chose dont on se cache, Élisabeth!... et qui sans doute n'est pas bien!... Mon enfant, retournons à la chapelle : nous prierons Dieu pour mon père!...

ANNE ASKEW.

Et aussi pour la reine, madame!...

FIN DU NEUVIÈME TABLEAU.

# DIXIÈME TABLEAU

# PERSONNAGES.

HENRI VIII.
ANNE DE CLÈVES, reine d'Angleterre.
La vicomtesse de ROCHEFORD, dame du lit de la reine.
CATHERINE HOWARD, } filles d'honneur de la reine.
CATHERINE PARR, }
Le duc de SUFFOLK.
Le duc de NORFOLK.
Le comte d'HERTFORD.
Lord WRIOTHESLEY.
Lord STEPHEN GARDINER, évêque de Wincester.
L'évêque de DURHAM.
Lord JOHN RUSSELL.
JEAN DUDLEY, vicomte de L'ISLE.
Le comte d'ARUNDEL.
Sir WILLIAM PAGET.
Sir WILLIAM HERBERT.
Sir GUILLAUME KINGSTON.
Sir GEORGES SPELMAN.
Sir ANTOINE DENNY.
Sir ANTHONY BROWN.
Le baron de NORMAN.
Le comte FRÉDÉRICK DE VALBERG.
OLISLÉGER.
HAGESDEN.
DEHERAM.
MANNOC.
CULPEPPER.
NICOLAS BRANDS.
Sir JOHN BLOUNT.
Des Députations de la Chambre des lords, de la Chambre des communes, et de l'Assemblée du clergé.
Un Huissier de la chambre du roi.
Archers de la garde royale.

La scène se passe à Londres, dans le palais de Westminster.

Un appartement du roi. A droite, une porte conduisant aux salles où siégent les lords et les membres des communes.

# DIXIÈME TABLEAU.

## SCÈNE I.

MANNOC, CULPEPPER.

(*Mannoc entre par la porte du fond, Culpepper par une porte latérale.*)

CULPEPPER.

Eh bien! la reine arrive-t-elle?...

MANNOC.

Dans dix minutes, Anne de Clèves sera à Londres.... Et le roi?...

CULPEPPER.

Sa Grâce est arrivée hier au soir de Greenwich.

MANNOC.

Sait-on pourquoi, en quittant Richemond, la reine, au lieu de descendre à White-Hall, vient au palais de Westminster?

CULPEPPER.

On pense que Sa Majesté doit y faire une déposition en faveur du comte d'Essex.

MANNOC.

Est-ce que déjà nos seigneurs et les membres des communes sont assemblés pour son procès?

CULPEPPER.

Depuis ce matin le parlement est en séance; j'en sors à l'instant.

MANNOC.

Le comte avait-il été amené devant ses juges?...

CULPEPPER.

Non. La loi s'y oppose!...

MANNOC.

Comment? juger un accusé en son absence?... sans l'avoir entendu?... sans qu'il lui soit permis de se défendre?...

CULPEPPER.

Pourquoi non?... C'est une forme de justice assez nouvelle, sans doute,... mais de l'invention de milord Cromwell lui-même.

MANNOC.

Le procédé est étrange!... Avec cette manière d'agir, le plus innocent peut être atteint et convaincu!

CULPEPPER.

Aussi la méthode n'a-t-elle pas d'autre objet!... Elle a semblé plus aisée, plus courte, et plus abrégée!... Quel droit le vice-régent aurait-il de s'en plaindre, s'il est vrai qu'il ait été le premier à l'employer contre les autres?... Ici, d'ailleurs, toute chicane ne lui servirait de rien!... On a trouvé dans ses coffres une correspondance qu'il entretenait, à l'insu du roi, avec les princes protestants de l'Empire; et, tout à l'heure, en présence de messieurs de Castillon et de Marillac, ambassadeurs de France, don Capucius, introduit par le duc de Norfolk, a, par ordre de son maître, mis sous les yeux du roi la copie d'un traité d'alliance que le secrétaire d'État a eu l'audace de signer avec les chefs de la ligue de Smalkade, sans même en avoir parlé à Sa Majesté!... Le roi, qui, depuis trois heures était à table, s'est pris d'un tel accès de fureur qu'il a pensé

étouffer d'une énorme anguille qu'il achevait de dévorer!...

MANNOC.

Parbleu, il eût été piquant que notre bien-aimé seigneur rendît subitement son âme à Dieu, avant d'avoir tiré vengeance de l'auteur de son mariage, et d'avoir pris aucune privauté avec sa femme!...

CULPEPPER.

Cependant Jean Lascels prête au retour de la reine un motif différent : il croit savoir que le courrier attendu de la chancellerie de Clèves est arrivé à Londres, et que les scrupules du roi n'ayant plus aucun fondement, Leurs Majestés cesseront, à dater d'aujourd'hui, de vivre séparément.

MANNOC.

Des noces réelles?... Oh! oh! ce serait beaucoup attendre de la courtoisie du roi!... Je doute que Sa Grâce soit en humeur de se soumettre à cette cérémonie!...

CULPEPPER.

Est-ce que depuis le départ précipité de la reine pour Richemond, aucune entrevue, aucun rapprochement n'ont eu lieu?...

MANNOC.

Le roi n'y est venu qu'une seule fois, en compagnie du comte d'Hertford et de M. Frédérick de Valberg. A peine avait-il adressé quelques mots insignifiants à la reine, qu'il s'est entretenu en particulier avec Mlle Parr, une grande heure durant, tandis que le comte de Valberg avait avec Anne de Clèves une conversation fort animée, en langue allemande,... qu'aucun des auditeurs n'entendait!...

CULPEPPER.

Et la santé de la reine?... La fièvre a-t-elle cessé?...

MANNOC.

La fièvre?... ah bien oui!... elle n'a point reparu.

CULPEPPER.

Il faut donc que l'air de Richemond ait une vertu merveilleuse?...

MANNOC.

En arrivant, santé, gaieté, tout était revenu comme par enchantement : ce n'était plus la même personne; la princesse parlait anglais aussi facilement que si elle fût née dans cette île. Sa démarche était pleine d'aisance et de grâce; et le soir même, lorsque tout le monde se fut retiré, je l'ai entendue qui chantait des vers de Thomas Wyatt et du comte de Surrey, en s'accompagnant elle-même sur le clavecin!...

CULPEPPER, *en riant.*

Comment donc?... Il y a tant de filles qui, pour accrocher un pauvre mari, se donnent des mérites et des vertus qu'elles n'ont pas,... qu'il serait plaisant que celle-ci, dans la crainte de plaire et d'être aimée, se fût défendue d'avoir les qualités et les talents qu'elle possède réellement!...

MANNOC, *riant aussi.*

Par ma foi, ce serait original!... Quoi qu'il en soit, son humeur égale, son affabilité ne se sont pas démenties un seul instant : pas un nuage, pas une ombre de tristesse; si ce n'est peut-être le jour de la visite du roi,... après le départ du comte de Valberg!... et hier au soir, quand la vicomtesse de Rocheford vint lui annoncer qu'elle était appelée aujourd'hui à Westminster.

CULPEPPER.

D'où je serais naturellement porté à conclure que les

sentiments d'aversion mutuelle que la première vue avait soulevés, n'ont fait que croître et se fortifier?

MANNOC.

C'est assez vraisemblable!... Comme je passais devant Saint-Paul, sir Nicolas Brands, que sa curiosité habituelle y avait amené, m'a appris que la convocation du clergé s'y trouvait réunie ... En connaît-on la cause?

CULPEPPER.

Je l'ignore.... Et miss Catherine Howard?... accompagne-t-elle Anne de Clèves à Westminster?

MANNOC.

Oui. Sur un ordre exprès du roi, Catherine est arrivée hier au soir à Richemond, avec la vicomtesse de Rocheford, pour reprendre son service auprès de la reine.

CULPEPPER

Et d'où venait-elle?... de Greenwich?

MANNOC.

Comment! de Greenwich?... Ne sais-tu pas bien qu'aussitôt après la célébration des noces royales, tandis qu'Anne de Clèves faisait route pour Richemond, la vicomtesse de Rocheford reconduisait Catherine chez sa grand'mère, la duchesse douairière de Norfolk?

CULPEPPER.

Es-tu parfaitement sûr de cela?

MANNOC.

Quel motif as-tu d'en douter?

CULPEPPER.

Quelques jours après, j'allai au château de Norfolk, pour offrir mes respects à la duchesse. Ni Catherine, ni lady Marguerite ne parurent au souper; et malgré toutes mes instances, ni dans la soirée, ni le lendemain matin,

je n'ai pu obtenir la faveur de voir miss Howard. Les excuses que m'a données Jenny Lascels m'ont paru fort mauvaises, et je gagerais que cette fille m'a impudemment menti. Catherine n'était pas chez sa grand'mère !...

MANNOC.

Eh bien, moi aussi, avant-hier, j'ai cru devoir faire une visite à la duchesse,... et je n'ai pas été plus favorisé que toi!

CULPEPPER.

Avant-hier, dis-tu ?

MANNOC.

Oui.

CULPEPPER.

Le même jour, sur le minuit, comme je traversais la galerie de Greenwich,... j'ai vu entrer dans la chambre du roi.... une femme voilée,... enveloppée d'un mantelet noir,... qu'à sa démarche et surtout à sa petite taille.... j'ai cru reconnaître pour miss Catherine Howard!...

MANNOC.

Quoi donc ? Catherine, en voyant la déconvenue du roi, son dégoût pour sa femme,... se serait-elle, de guerre lasse, ou pour gagner le devant sur Mlle Parr,... momentanément résignée au rôle de maîtresse?...

CULPEPPER.

Ou plutôt, avant d'avoir répudié Anne de Clèves, le roi n'aurait-il pas déjà épousé miss Howard secrètement ?

MANNOC.

Comment cela serait-il possible ?

CULPEPPER.

Le bruit en a couru à Greenwich !

MANNOC.

Eh ! mais.... hier, frappé du ton de hauteur et d'autorité

qu'en arrivant à Richemond, Catherine prit non-seulement avec nous, mais avec la reine, Deheram lui-même semblait croire à la possibilité d'un mariage clandestin?

CULPEPPER, *à part.*

La rusée!... la perfide!... Aurait-elle eu l'art de se donner pour fille, et de faire prendre le change au roi!

MANNOC, *qui l'observait.*

Culpepper, ne me caches-tu rien?... me dis-tu bien la vérité tout entière?...

CULPEPPER.

Comment?...

MANNOC.

Était-ce bien pour rendre des devoirs à la vieille duchesse, que tu allais, le soir, au château de Norfolk?

CULPEPPER.

Quoi donc? Mannoc, ordinairement si calme et si discret, deviendrait-il jaloux?

MANNOC.

Culpepper, ne le sais-je pas?... tu aimes Catherine Howard!

CULPEPPER.

Vraiment?

MANNOC.

Ce n'est pas d'hier!... et, pour mon malheur, je n'en suis que trop certain, tu en es aimé!

CULPEPPER.

Quel amour!... Et toi?... et Deheram?... avez-vous beaucoup à vous en plaindre?... en avez-vous été très-cruellement maltraités?

MANNOC.

Qu'oses-tu dire?...

CULPEPPER.

Ah! c'est que depuis quelque temps, il m'est venu,

comme à toi, d'horribles soupçons!... d'étranges lumières!...

MANNOC, *à voix basse, après avoir regardé autour de lui.*

Si, dans un jour de franchise,... (*appuyant sur le mot* de vengeance,... nous en venions, toi, Deheram, et moi,... à parler librement?... à nous confier, à cœur ouvert, toutes les choses que sans doute on nous a fait jurer de ne révéler jamais?...

CULPEPPER.

Ah! Mannoc,... de quoi faudrait-il le plus s'étonner,... de la perfidie, de l'audace de Catherine,... ou de notre crédulité, de notre lâcheté?...

MANNOC.

Tais-toi!... oh! tais-toi!...

CULPEPPER.

Non, non!... ou je me trompe fort, ou lady Marguerite et Jenny Lascels ... sont ici les officieuses confidentes... de plus d'un secret terrible!

MANNOC.

De plus d'une intrigue abominable!... Ah! de toutes ces filles de noble et illustre race que l'inconstance du roi attire et retient à la cour, il n'en est pas de plus ambitieuse, de plus coquette, de plus fausse que Catherine Howard!

CULPEPPER.

Moi, son parent, du même sang que sa mère, elle feint de me dédaigner!... elle refuse ma main avec mépris!... et bientôt après,... ce même orgueil qui s'indignait d'une mésalliance.... Ah! l'hypocrite!... quelle duplicité,... sous ce masque d'ingénuité!...

MANNOC.

D'innocente pudeur!...

CULPEPPER.

De modestie virginale !...

MANNOC.

Ah ! quelle effronterie!

CULPEPPER.

Il semble que sa sécurité naisse de l'excès même de son audace.

MANNOC.

Ah ! que pour sa beauté,... car il faut convenir qu'elle est belle !...

CULPEPPER.

Oh ! charmante !...

MANNOC.

Que par vanité on souhaite, on recherche une telle fille,... qu'on s'en divertisse un jour, une heure ...

CULPEPPER.

Qu'on y revienne par oisiveté, par l'attrait du plaisir....

MANNOC.

Soit !...

CULPEPPER.

Je le veux bien !... Mais qu'on s'y attache?... qu'on se fasse une affaire sérieuse d'un caprice, d'une passion fausse où jamais le cœur ne fut pour rien ?...

MANNOC.

Ah ! ce serait sottise !...

CULPEPPER.

Franche duperie !...

MANNOC.

Car si, par nature autant que par intérêt, lady Marguerite a de la complaisance,... si Catherine est adroite et fertile en expédients,... le roi est défiant et soupçonneux.

CULPEPPER.

Et quand il n'est pas réellement jaloux, souvent il feint

de l'être, afin de donner prétexte à ses infidélités ou à sa haine!... et déjà,... tu dois t'en être aperçu?... Jenny Lascels s'inquiète,... s'alarme,... elle s'étudie à faire naître des empêchements.... Et s'il était vrai que Catherine fût mariée secrètement au roi,... que Jenny vînt à l'apprendre,... que la peur ou le remords la saisît,... et qu'elle révélât les choses à son frère, encore plus timoré qu'elle....

MANNOC.

Les ennemis du duc de Norfolk et de Gardiner, milord de Cantorbéry et tous ceux dont la disgrâce de Cromwell vient d'ébranler le crédit,... le comte d'Hertford, Catherine Parr, la reine elle-même, sont sans doute aux écoutes....

CULPEPPER.

Lady Marguerite qui, par ses odieuses manœuvres, a si fort contribué à la perte d'Anne Boleyn, est justement en butte à tous les ressentiments des réformateurs.... Élisabeth a sans cesse les yeux ouverts sur elle,... on dirait qu'elle épie l'occasion de lui arracher le masque, et de l'offrir en expiation aux mânes de sa malheureuse mère!... Mannoc, le jeu devient dangereux!... Veux-tu m'en croire?... laissons Deheram, à ses risques et périls, se débrouiller seul avec le roi de tout ceci.... Anne Boleyn, certes, avait bien moins sujet que Catherine de redouter sa jalousie!... Nous, soyons sages, tirons-nous prudemment de cette mêlée, de ce coupe-gorge!...

MANNOC.

Oui!... Dieu nous garde de finir comme Norris et Waston!...

CULPEPPER.

Chut! voici le roi!...

## SCÈNE II.

LES MÊMES, HENRI, LE COMTE D'HERTFORD.

(*Les deux pages se retirent au fond de la pièce.*)

LE COMTE D'HERTFORD.

Sire, je vous en conjure, ne méprisez pas les avis du plus sincère, du plus désintéressé de tous vos serviteurs!... Que m'importe, à moi, Mlle Parr?... elle n'est pas ma nièce. Qu'ai-je à gagner au choix de Votre Majesté?... Quoi que ce soit au monde; vous m'avez comblé! Mais, en vérité, sire, le roi s'est avancé beaucoup trop.... Je suis loin de l'en blâmer!... je m'en réjouis: je n'en fais pas de mystère.... Mais, après cet entretien de Richemond, qui a eu tant d'éclat, qui exprimait si visiblement votre pensée et votre intention, comment Votre Grâce pourrait-elle revenir sur une démarche manifeste et publique, et tromper de la sorte la juste attente de miss Catherine Parr?

HENRI.

Je sens bien que c'est malaisé!

LE COMTE D'HERTFORD.

Sire, je n'ai plus qu'une humble prière à adresser à Votre Majesté.

HENRI.

Laquelle?

LE COMTE D'HERTFORD.

C'est, avant de prendre une résolution, de revoir une dernière fois miss Parr,... de la bien considérer en face de miss Catherine Howard,... et de les comparer en-

semble !... Aucune des deux ne saurait s'en offenser !... Oui, que sans tenir aucun compte de mes préférences ni de celles des autres, mon vénéré frère, mon bien-aimé souverain ne s'en rapporte uniquement qu'à son propre jugement, à son infaillible sagesse !...

HENRI, *lui serrant la main.*

Je te le promets !... Va donc, cher Édouard, va rejoindre Wriothesley ; endoctrine-le bien, fais-lui bien sa leçon !... Qu'il se fasse annoncer tout aussitôt que je serai en présence de la reine !... S'il tardait, je ne saurais que dire, ni quelle contenance faire : j'aurais l'air d'un sot. Pour plus de précaution,... (*Il lui montre une des portes latérales*) je me tiendrai ici, dans cet appartement, et je n'entrerai que quand je le saurai là, derrière cette porte, avec vous autres.... En attendant, qu'il répète encore son affaire !... Que chacun sache bien son rôle, et que les choses soient exactement jouées de la manière dont elles ont été réglées. Qu'on n'y fasse aucun changement !... cela me troublerait, et je manquerais de mémoire !...

LE COMTE D'HERTFORD.

Nous n'aurions pas à nous en plaindre.... Votre Grâce, sire, y suppléerait de son esprit !...

(*Il sort par la porte qui conduit au parlement.*)

## SCÈNE III.

HENRI.

HENRI, *le regardant sortir.*

Aimable Édouard !... il m'en coûte de n'être pas franc avec lui !... mais, après tout, si dans cette voie tortueuse,...

où les événements m'ont jeté,... il m'était de toute impossibilité de tenir tous les engagements qu'on m'a si brusquement fait prendre,... pourquoi manquerais-je de parole à Catherine Parr plutôt qu'à Catherine Howard?... La conduite irréprochable de miss Parr, l'estime supérieure que ses vertus m'ont inspirée, doivent-elles tourner à son désavantage, et profiter à sa rivale?... En conscience, cela serait-il juste?... (*Il se promène en se frottant le menton, et s'arrête en souriant.*) Si j'en demeurais là avec Catherine Howard?... ce serait autant de pris.... (*Éclatant de rire.*) Par Notre-Dame, le tour serait divertissant!... Qu'en pourrait-il arriver?... Pour moi, rien de bien fâcheux!... Celle-ci n'a pas de frère qui soit duc de Clèves!... Et je ne pense pas que l'Empereur ou le roi de France lèvent jamais en sa faveur de nombreuses armées?... (*D'un ton sérieux.*) Se mettre à la merci d'un homme comme moi,... qu'elle doit pourtant bien connaître,... d'un roi qui peut tout, qui ose tout, qui a la force et l'impunité?... Ah! Mlle Howard,... ah! quelle légèreté!... ah! quelle faute!...

## SCÈNE IV.

HENRI, LA VICOMTESSE DE ROCHEFORD.

HENRI.

Qu'est-ce donc, milady?... quoi? ici, avant la reine?...

LA VICOMTESSE DE ROCHEFORD.

Sire, notre belle enfant s'alarme!... Catherine craint qu'en son absence, M. le comte d'Hertford ne lui ait rendu quelque mauvais office. J'ai beau faire, rien ne la peut rassurer.

HENRI, *froidement.*

Je n'en suis pas surpris. Marguerite, n'ai-je pas opté bien vite en sa faveur ?

LA VICOMTESSE DE ROCHEFORD.

Quoi ? sire ?...

HENRI.

Voilà pourtant comme, par trop de précipitation, on se gâte l'avenir, et toute la douceur du mariage !... Dans une heure,... deux heures tout au plus,... je serai tout à fait dégagé : je ne tiendrai à Mme de Clèves par aucune espèce de liens ;... car nos mesures sont si bien prises, toutes choses se trouvent si adroitement ajustées, que je ne puis raisonnablement en faire l'ombre d'un doute !... Marguerite, si j'avais eu tant soit peu de patience et de bon sens,... si, lorsque j'y pensais le moins, je n'avais pas formé, à la légère, cette sorte d'hymen avec Catherine Howard, ce soir je pourrais épouser Catherine Parr franchement et sans souci ?

LA VICOMTESSE DE ROCHEFORD.

Ah ! sire, que dites-vous?

HENRI.

C'est la faute de Norfolk, de Gardiner !... c'est la tienne !...

LA VICOMTESSE DE ROCHEFORD.

Comment? sire....

HENRI.

Oui !... oui, ma très-chère !... je n'ai jamais su me garantir de mes amis !... je suis sans défense contre vos sollicitations,... vos importunités !

LA VICOMTESSE DE ROCHEFORD.

Qu'entends-je?

HENRI.

Sans toutes ces facilités attrayantes que vous m'avez si

obligeamment offertes, je ne me serais pas créé ce fâcheux embarras avec Édouard!... Que diable, Marguerite, il faut bien le reconnaître, j'ai fait de milord comte d'Hertford un seigneur très-considérable, très-puissant!... c'est le frère de ma belle Jeanne, de toutes mes femmes, la seule, jusqu'à ce jour, que je ne me sois pas une seule fois repenti d'avoir épousée,... c'est l'oncle de mon fils,... du prince de Galles,... de l'héritier du trône!... et si ce cher Édouard conspire de si bonne foi, si généreusement, à me défaire d'Anne de Clèves, c'est qu'il croit fermement travailler pour Catherine Parr!... N'en es-tu pas convaincue comme moi, ma toute bonne?

LA VICOMTESSE DE ROCHEFORD.

Assurément, sire....

HENRI.

Eh bien, en me cachant sournoisement de cet ami, je m'expose à ce que ma loyauté lui soit suspecte?... Quoi donc? toujours feindre, toujours dissimuler,... même avec toi?... Ah! cela est pénible!... car la vérité est, chère dame du lit,... qui le sait mieux que toi?... que depuis très-longtemps Catherine Parr a touché mon cœur fortement,... et que, dans plus d'une rencontre, si ce n'eût été son extrême jeunesse et son penchant pour lord Névil Latimer, il m'eût été doux, très-commode, très-agréable, de la recevoir de tes mains, comme épouse et comme reine!... Crois bien, ma chère, que je suis incapable d'affirmer sérieusement pour vraie une chose que je saurais être fausse!...

LA VICOMTESSE DE ROCHEFORD.

Quoi? sire,... Votre Grâce songerait-elle bien à quitter Catherine Howard?... déjà?...

HENRI.

La quitter?... entièrement et sitôt?... Oh! non!... non, bonne Marguerite!... Elle est trop jolie, trop piquante pour cela!... Elle me retient et me captive encore par des charmes trop nouveaux, trop puissants sur moi!... m'en priver?... non, ce serait au delà de mes forces : je ne pourrais pas; je souffrirais trop!... Et à quoi bon, sans nécessité, s'infliger volontairement des chagrins qu'il est si facile de s'éviter?... Mais si, un jour, je devais trouver près d'elle moins d'attrait,... car, ce qu'il y a de poignant, de désespérant dans l'amour, c'est que le cœur le plus tendre, le plus naïf, le plus sincère en sa foi, ne saurait croire un seul moment à sa durée;... si plus tard je dois m'en détacher,... et c'est immanquable!... ne vaudrait-il pas mieux, et pour elle et pour moi, que cela arrivât avant qu'elle ait été reconnue publiquement pour ma femme et pour reine d'Angleterre?... Songe à tous les embarras que ces divorces nous ont déjà causés!...

LA VICOMTESSE DE ROCHEFORD.

Comment, sire?... après les promesses les plus saintes!... après tant de serments réitérés?...

HENRI.

Ah! voilà bien ce qui me gêne et me tracasse!... Je sens que le procédé pourrait enfermer en soi quelque chose dont la délicatesse aurait lieu de s'inquiéter!... Si encore ce qui s'est fait n'était connu que d'elle, de moi et de toi,... ce ne serait rien!... Mais aux yeux de Norfolk, de Gardiner, un de mes évêques,... j'aurais l'air, ce me semble, de fausser ma foi?... Cependant l'ai-je engagée véritablement, ma foi?... le pouvais-je?... Il est sans doute que le sacrement que je venais forcément de recevoir ne pouvait être le principe d'un nœud quelconque entre la

comtesse et moi : Dieu était là, qui, dans sa bonté infinie, agréait mes restrictions mentales. Mais quoique je n'aie pu être un seul instant le mari de l'accordée du marquis de Lorraine,... ce que tout à l'heure je prouverai,... et qu'il pût bien m'être permis d'avoir deux femmes ensemble,... ce qui pourtant n'a pas eu lieu;... dans la situation complexe où la conjecture m'avait placé, avais-je bien la pleine liberté, la toute-puissance de faire un acte subséquent qui pût toujours être à l'abri de toute contestation? Quant à moi, ma bonne amie, je ne l'ai jamais pensé.

LA VICOMTESSE DE ROCHEFORD.

Ah! sire....

HENRI.

Non, au fond de l'âme, je n'étais pas persuadé!... ni Catherine! ni Norfolk! ni Gardiner! ni toi-même!...

LA VICOMTESSE DE ROCHEFORD.

Ah!

HENRI.

Extérieurement, peut-être? Soit encore! je le veux bien! Mais dans le for intérieur, là, là, dans le for de la conscience?... Marguerite, aucun de nous ne l'a cru!

LA VICOMTESSE DE ROCHEFORD.

Ah! lord Wriothesley....

HENRI.

Cela peut-il compter?... Hier, quand pour éteindre ces bruits au sujet de la retraite de Catherine à Greenwich, j'ai voulu qu'elle partît pour Richemond, et qu'elle reprît sa place auprès de la reine, ne s'en est-elle pas émue outre mesure?... Ma chère amie, déjà Catherine me prêtait quelque mauvaise pensée;... elle était entrée en défiance de ma bonne foi,... ce qui, soit dit entre nous, est fort mal à elle!... ce qui m'a profondément blessé, et pourrait

seul me porter avec justice à ce dont elle m'a faussement accusé !...

LA VICOMTESSE DE ROCHEFORD.

Ah! sire, a-t-elle été jusque-là ?

HENRI.

Pourquoi me l'a-t-elle dit elle-même devant toi?... A ses propres yeux, quelque mécompte était donc probable?... L'abandon est donc possible puisqu'elle a pu le prévoir? Et cela seul ne doit-il pas diminuer mes scrupules, et me mettre l'âme beaucoup plus à l'aise?... Va, lorsqu'elle est partie, son anxiété ne m'a pas échappé; le trouble et le remords étaient peints sur son visage. Ah! c'est que sa conscience lui parlait!... C'est que pour une fille sage et chaste, bien instruite de mon inconstance et de l'impétuosité de mes désirs, elle s'est rendue coupable d'une faute sans excuse, d'une faute qu'à coup sûr Catherine Parr n'eût pas commise!

LA VICOMTESSE DE ROCHEFORD.

Oh!

HENRI.

Je n'ai pas même osé la lui proposer!... Comment, dès le lendemain, n'aurais-je pas fait des réflexions et ouvert les yeux sur ce qu'elle avait fait?... car il faut savoir prévoir la suite des choses. Si l'on venait à découvrir, et déjà l'on est sur la voie, que miss Howard a porté l'oubli d'elle-même jusqu'à céder, sans la moindre résistance, par ambition sans doute, ou quelque autre calcul, à la plus bizarre, à la plus extravagante fantaisie qui ait jamais pris naissance dans une cervelle humaine,... vois un peu quel scandale!... Dis-moi, je t'en fais juge : lui serait-il possible de commander cette haute estime, ce respect universel qui doit être le plus précieux, le plus brillant apanage de la

femme du roi, d'une reine d'Angleterre?... Et si Dieu devait la punir?... S'il me rendait jaloux?

LA VICOMTESSE DE ROCHEFORD.

Jaloux? Qu'osez-vous dire?

HENRI.

Marguerite, je le suis déjà!... Je doute que cette fille soit entrée vierge dans mon lit!

LA VICOMTESSE DE ROCHEFORD.

Non, sire!... Non, Votre Majesté n'en doute pas!

HENRI.

Marguerite!...

LA VICOMTESSE DE ROCHEFORD.

Non!.. cela n'est qu'un odieux prétexte pour rompre!..

HENRI.

Tu me réponds d'elle?... tu m'en réponds?

LA VICOMTESSE DE ROCHEFORD.

Sur ma vie!...

HENRI.

Pense bien à quoi tu t'engages?... Si tu me trompes, Marguerite, je t'envoie au parlement!

## SCÈNE V.

LES MÊMES, DEHERAM.

DEHERAM, *annonçant.*

La reine!

(*Il sort.*)

HENRI.

Ah! ciel!... (*Se sauvant.*) Je vais revenir!..

## SCÈNE VI.

LA VICOMTESSE DE ROCHEFORD.

Non, non.... La vérité, il ne la soupçonne pas!... Ceci n'est qu'une ruse, une abominable perfidie!... Nous jouer de la sorte?... mais c'est à rompre, à l'instant même, toutes les mesures arrêtées pour son divorce?... Catherine Parr?... une luthérienne!... Ah! mieux vaut encore pour nous cette stupide Anne de Clèves!

## SCÈNE VII.

LA VICOMTESSE DE ROCHEFORD, ANNE DE CLÈVES, CATHERINE HOWARD, CATHERINE PARR, NORMAN, HAGESDEN, OLISLÉGER, FRÉDÉRICK DE VALBERG, MANNOC.

CATHERINE HOWARD.

Oui, madame, c'est ici, dans Westminster, que la reine Anne Boleyn fut couronnée.

ANNE DE CLÈVES.

Est-ce aussi dans ce palais, mademoiselle, ou dans la Tour, que votre cousine et son malheureux frère ont eu la tête tranchée?

CATHERINE HOWARD.

Quoi? madame....

ANNE DE CLÈVES.

Je n'ignore pas, mademoiselle, à quels périls sont exposées les femmes de Henri VIII, lorsqu'elles font obstacle à ses amours. Dites-moi, serai-je bientôt informée du sort qu'on

me prépare?... Usera-t-on d'indulgence ou de sévérité avec moi?... Miss Howard sait-elle si je dois être traitée comme Catherine d'Aragon, ou comme Anne Boleyn?

LA VICOMTESSE DE ROCHEFORD, *à part.*

Que dit-elle?

CATHERINE HOWARD.

Madame!... (*A part.*) Quel ton! quel changement!

OLISLÉGER.

Madame, voici une lettre que Son Altesse le duc de Clèves m'a chargé de remettre à Votre Majesté.

ANNE DE CLÈVES *prend la lettre dont elle rompt le cachet.*

« A peine Votre Majesté avait-elle reçu la bénédiction nuptiale, que son divorce était résolu et concerté d'après un plan imaginé par l'évêque de Wincester. Cette comédie, dont les personnages sont distribués, les rôles appris par cœur, tous les incidents prévus et réglés à l'avance, sera représentée dans la salle de Westminster, par les conseillers ordinaires du roi, en présence du parlement, le mercredi, 21 de ce mois, jour de l'arrivée d'Olisléger à Londres. » C'est aujourd'hui!... « L'acteur principal, lord Wriothesley, dont j'ai eu l'occasion d'apprécier le jeu fin et original, répond du succès. Une copie de cette farce, envoyée ici au docteur Clarke, m'a été communiquée : la mise en scène y est indiquée dans les détails les plus minutieux, avec les noms, les entrées, les sorties de chaque personnage, et j'en pourrai suivre la représentation, comme si j'étais parmi les spectateurs. Dans la confiance où le roi est d'un dénoûment conforme à sa volonté, quelques moments après votre départ pour Richemond, Sa Grâce épousait sans bruit la nièce du duc de Norfolk. » Quoi?...Catherine Howard mariée au roi?... Mariée!... Après ce que Deheram m'a contié?... Quelle audace! quelle in-

famie!... « L'extrait de la chancellerie, que j'envoie au baron de Norman, démontre invinciblement la vanité de toutes les subtilités dont on se propose d'arguer. Ma sœur, ne vous laissez séduire par aucune promesse, intimider par aucune menace; vous avez pour vous les princes protestants, l'Empereur et le roi de France. Songez à vos serments, à la honte d'une répudiation, et quoi qu'il arrive, ne vous flattez pas; mes résolutions sont les mêmes, et ne sauraient changer. J'attends M. de Valberg : s'il n'a pas encore quitté Londres, qu'il parte à l'instant. Un plus long retard serait puni sévèrement. »

CULPEPPER, *annonçant.*

Le roi!...

## SCÈNE VIII.

LES PRÉCÉDENTS, CULPEPPER.

ANNE DE CLÈVES, *à part.*

Pauvre Frédérick!... ah! s'il est vrai que je ne puisse plus rien pour moi ni pour lui,... quelque apathie qu'on me suppose, il n'est pas certain que je me résigne tranquillement au rôle passif qu'on m'a sans doute destiné!

## SCÈNE IX.

LES MÊMES, HENRI.

*(Le roi s'approche de la reine, et lui fait une profonde révérence.)*

HENRI.

Madame....

ANNE DE CLÈVES *lui rend son salut.*

Sire....

HENRI.

Veuillez, je vous prie, vous asseoir.

*(Anne s'assied.)*

MANNOC, *bas à Culpepper.*

Voilà, depuis le jour de leur mariage, la conversation la plus longue qu'ils aient encore eue!...

CULPEPPER, *de même.*

Je ne pense pas que la dynastie des Tudors en reçoive un accroissement considérable?...

CATHERINE HOWARD, *à la vicomtesse de Rocheford, avec inquiétude.*

Quoi! pas même un regard?

LA VICOMTESSE DE ROCHEFORD.

N'est-ce pas convenu?... Le roi est dans son rôle : ne sortez pas du vôtre!

HENRI, *à part, et considérant Catherine Parr.*

Oui, jeune, belle, bien faite,... un maintien noble, un air de décence,... tout est bien!... ah! il y aurait un plaisir extrême à l'enlever à Latimer!... *(A Norman.)* Monsieur le baron, n'avez-vous pas une communication à nous faire?

NORMAN.

Oui, sire.... Voici l'extrait du traité de paix autrefois conclu entre le duc de Clèves et le prince de Lorraine.

HENRI, *du ton le plus gracieux.*

J'aime à croire qu'il ne doit point amener de guerre entre votre maître et nous?

NORMAN.

Ah! sire....

HENRI, *à part, en fronçant le sourcil.*

Et ce sot de Wriothesley qui n'arrive pas!... (*Haut.*) Je ne saurais vous dire avec quelle impatience vive ce moment était souhaité de ma part.... Vous pouvez en juger par l'empressement que j'ai mis à quitter Greenwich, et à supplier madame de ne pas se tenir plus longtemps éloignée de nous!... (*A part.*) Serais-je rentré trop tôt?

ANNE DE CLÈVES, *à part.*

Il paraît que les comédiens ne sont pas prêts.

HENRI.

Ah! monsieur le baron, j'ai passé la nuit dans les rêveries les plus délicieuses!... (*A part, en jetant les yeux sur la porte.*) Quel animal!... (*Haut.*) Voyons!... (*Il examine le traité.*) Quoi! de l'allemand?... mais, de ma vie, je n'en sus le moindre mot!...

NORMAN.

Sire, la traduction latine est mise en marge.

HENRI.

Une traduction?... j'en connais bien peu qui soient fidèles!... Bien!... fort bien!... à merveille!... Les prénoms, noms, titres, qualités, demeures,... tout s'y trouve!... Ceci me semble d'une exactitude parfaite!... C'est sans doute par le désir que j'en ai!... Rarement on est bon juge

dans sa propre cause!... on se flatte toujours un peu!... Il sera plus sage et plus juste de m'en rapporter aveuglément à l'excellente judiciaire de milord de Wincester, au jugement désintéressé de M. le duc de Norfolk;... un soldat a toujours le sens droit, le cœur loyal!... (*S'écriant.*) Oh! oh!... Oh! oh!... Notre conseil trouvera-t-il cela clair et suffisant?

NORMAN.

Qu'est-ce donc, sire?...

HENRI.

Oui, je vois bien que le 15 février 1535, Henri de Groff, ambassadeur du duc de Gueldre, a déclaré la nullité du contrat entre le marquis de Lorraine et la comtesse de Clèves.... Il paraîtrait même que Pallandus, ambassadeur de Clèves à la cour de Gueldre, écrivit à son maître que le duc de Gueldre savait que les premières fiançailles n'auraient aucun effet.... *Sponsalia illa progressum suum non habitura....* Me répondez-vous de ce latin-là, monsieur le baron?... et ce mot de fiançailles n'est-il pas bien équivoque?... Je ne vois pas là si ces fiançailles ont été faites par paroles de présent, ou par paroles de futur.... En conscience, ceci est plein d'obscurités!

NORMAN.

Permettez, sire....

HENRI.

Ah! mon cher monsieur, je ne serais pas de force, et ce n'est pas moi qui ferai naître les difficultés!...

(*La porte qui conduit au parlement s'ouvre avec fracas et à deux battants.*)

HENRI, *à part.*

Les voilà! à notre rôle!...

## SCÈNE X.

LES PRÉCÉDENTS, UN HUISSIER DE LA CHAMBRE.

UN HUISSIER DE LA CHAMBRE.

Sire....

HENRI, *l'interrompant avec vivacité.*

Qu'est-ce donc? que me veut-on?

L'HUISSIER.

Sire, une députation des deux chambres et de l'assemblée du clergé demande audience.

HENRI.

Tu m'étonnes?... Ce n'est pas possible!

L'HUISSIER.

Sire, elle est là.

HENRI, *d'un air sombre.*

On a forcé nos portes?... Comment? qu'est-ce à dire? s'introduire chez moi?... sans qu'on m'ait prévenu? sans que je sois préparé?... Mais c'est une énormité inouïe!... sans exemple!... Que fait donc milord Wriothesley?... Qu'on m'aille vite chercher le duc de Norfolk, le duc de Suffolk, milord Gardiner!...

L'HUISSIER.

Sire, Leurs Seigneuries sont en tête de la députation.

HENRI, *jouant la stupéfaction.*

Quoi! mes conseillers privés,... mes amis les mieux aimés me trahiraient et deviendraient mes ennemis?... Quel est ce complot?... (*Avec violence.*) Voudrait-on bien entreprendre sur notre autorité royale?... (*Aux envoyés, amicalement.*) Pardon, messieurs,.. c'est bien malgré moi

que je vous rends témoins de ma surprise et de mon émotion!... Ah! quel affreux métier, quel métier détestable que celui de roi constitutionnel!... et que j'envie le sort de vos princes!... ils sont libres!... ils n'ont pas de parlement!... mais nous?... avoir sans cesse à combattre des corps jaloux, fiers et factieux!... à défendre pied à pied les moindres prérogatives de notre couronne!... et ne jamais être à soi!... n'avoir pas même le loisir d'être époux, d'être père!... demeurer étranger aux douces joies de la famille!... O mon Édouard! ô mon fils!... ô ma chère Élisabeth!... ô ma tendre Marie!... je ne vous ai pas encore embrassés d'aujourd'hui!... (*A Norman.*) Vous avez été marié, monsieur le baron?

LE BARON DE NORMAN.

Oui, sire.

HENRI.

Plusieurs fois?

LE BARON DE NORMAN.

Non, sire,... une seule fois.... Je le suis encore.

HENRI.

Et vous en êtes bien sûr?... Ah! je n'ai pas le même bonheur,... je ne suis pas heureux!...Lorsque, après douze jours d'une attente mortelle, je jouis à peine de l'entretien spirituel d'une noble et aimable dame, dont il me tarde de pouvoir aussi me dire l'époux, sans crainte d'erreur,... voilà qu'on vient impertinemment se jeter entre elle et moi, et m'arracher aux délices d'un rapprochement presque entièrement désespéré.... (*A part.*) Je m'embrouille,... je crains d'avoir dit le contraire de ce qu'il fallait dire.... (*d'une voix bruyante*) Ciel et terre!...

(*Il frappe du pied et saisit son épée.*)

LE BARON DE NORMAN.

Ah! sire....

HENRI.

Non! c'en est trop! Non, mille fois non!... Dites que je n'y suis pas!... Je ne peux pas!... je ne veux pas!...

LE BARON DE NORMAN.

Sire,... si Votre Majesté daignait souffrir une observation....

HENRI, *du ton le plus gracieux.*

De Votre Excellence, monsieur le baron?... avec le plus grand plaisir!... avec une vive reconnaissance!... Vous avez sur moi tout pouvoir, monsieur!

LE BARON DE NORMAN.

Tant de bienveillance me rend confus.... Sire, je m'imagine que la nouvelle de l'arrivée à Londres de M. Olisléger a transpiré depuis hier,... et que le parlement et le clergé, dans la joie d'un événement aussi heureux pour Vos Majestés et le peuple anglais, n'auront pu résister au désir bien naturel de vous offrir leurs congratulations respectueuses!... C'est un besoin, sire, que j'aurais moi-même éprouvé!...

CATHERINE PARR.

Bien trouvé!...

HENRI, *d'un ton hypocrite.*

Hélas! quant à moi, je voudrais bien de tout mon cœur qu'il en fût ainsi!... Plût au ciel!... mais non, non, je devine, je vois maintenant,... je vois.... Cette lettre que j'ai reçu de Cranmer,... Oui, cette démarche doit être l'œuvre de l'archevêque.... On vient intercéder en faveur d'un misérable!... en faveur de mon vicaire général!... de ce scélérat, de ce traître infâme!... Par la divine Tri-

nité!... (*A l'huissier.*) Fais entrer, fais entrer, animal!... Je te jure que les hommes n'y reviendront pas!...

(*L'huissier sort.*)

## SCÈNE XI.

LES MÊMES, *excepté* L'HUISSIER DE LA CHAMBRE.

ANNE DE CLÈVES, *à part.*

Quelle bouffonnerie!...

HENRI, *aux envoyés allemands.*

Et faut-il encore garder les formes?... et ne dire qu'avec politesse la moitié de ce qu'on pense?... Un parlement! un parlement! ah! messieurs! messieurs, si jamais j'avais le pouvoir absolu!...

## SCÈNE XII.

LES PRÉCÉDENTS, WRIOTHESLEY, SUFFOLK, NORFOLK, LE COMTE D'HERTFORD, LORD JOHN RUSSELL, ANTOINE DENNY, ANTHONY BROWN, LORD GARDINER, L'ÉVÊQUE DE DURHAM, JOHN BLOUNT, *et* UN GRAND NOMBRE DE MEMBRES DES DEUX CHAMBRES ET DE LA CONVOCATION DU CLERGÉ.

(*La députation fait, en s'avançant, les courbettes les plus basses.*)

HENRI, *au baron de Norman.*

Et de tous mes parlements, celui-ci est le plus intraitable!... d'une fierté!... d'une susceptibilité!... toujours

prêt à se cabrer!... (*les commissaires mettent simultanément le genou en terre*) d'une audace!... (*Avec beaucoup d'affabilité.*) Milords!... messieurs!... levez-vous!...

(*Brands entre timidement et se glisse sur la pointe du pied derrière les commissaires.*)

## SCÈNE XIII.

LES PRÉCÉDENTS, BRANDS.

BRANDS, *à part.*

C'est bien le moins que le peuple soit représenté!. .

HENRI, *feignant d'être violemment ému.*

Milords!... messieurs!... qu'on ne me parle plus de ce scélérat!... de ce traître infâme!... Quoi, messieurs! quoi! un homme perdu de conscience!... digne du feu!... qui me trahit!... qui trahit le public!... un hérétique, un protecteur d'hérétiques!... Ah! milords!... ah! messieurs!...

(*Il se couvre le visage de ses mains.*)

NORFOLK.

Sire, aucune voix n'a pris sa défense!... A l'exception de milord Cranmer, son ami, aucune voix ne s'est élevée en sa faveur. Le parlement, sire, a condamné Thomas Cromwell, comme hérétique et comme traître à l'État, laissant à Votre Gracieuse Majesté le soin de déterminer le genre de son supplice, selon l'une ou l'autre de ces qualités.... Tous ses biens d'ailleurs ont été adjugés au roi.

HENRI.

J'aime à croire que par là le mécontentement de mes sujets retombera sur son véritable auteur,... et que mes

peuples, sachant maintenant sur qui répandre avec justice leur colère, cesseront de censurer les actes de leur souverain.

BRANDS, *qui s'avance.*

Le peuple, sire, ne s'y était pas mépris !...

HENRI.

Rien ne peut m'être plus agréable, monsieur, que d'en recevoir l'assurance de votre bouche !...

WRIOTHESLEY.

Sire, les deux chambres et l'assemblée du clergé ont à parler à Votre Très-Sacrée Majesté.... (*tous les assistants se prosternent*) sur une matière bien autrement importante !... et désirent humblement qu'il plaise à Votre Très-Excellente Sérénité de vouloir bien, dans son inestimable bonté, leur en accorder la permission.

HENRI, *à demi-voix, au baron de Norman.*

On commence à se radoucir !... (*A haute voix.*) J'ai une si bonne opinion de mes deux chambres du parlement,... et de mes évêques,... que je suis profondément convaincu qu'il ne me sera rien proposé qui soit injuste, malhonnête ou déraisonnable ! en conséquence, messieurs, je vous permets à tous de parler avec toute impunité, et vous promets de vous entendre bénignement et favorablement.

WRIOTHESLEY.

Sire, ayant été chargé, lors du présent mariage du roi,... (*les assistants se prosternent*) d'amener Son Altesse Sérénissime, Très-Haute et Très-Puissante Dame, madame la princesse Anne de Clèves à Votre Très-Sacrée Majesté,... (*les assistants se prosternent*) le roi.... (*nouveau prosternement, et toujours d'un mouvement simultané et uniforme*) m'ayant fait l'incommensurable honneur de me désigner

pour figurer comme témoin dans la cérémonie des noces, le peu de suite qu'elles ont eu,... votre grande taciturnité, l'amaigrissement que je remarquais dans votre auguste personne, sire, m'avaient déjà causé une douleur sensible,... (*il tire son mouchoir et s'essuie les yeux*) lorsque la félonie de milord Cromwell, sa correspondance secrète, et toutes les lumières qui sont arrivées jusqu'à moi.... (*il porte son mouchoir à ses yeux*) m'ont conduit à des réflexions d'une telle gravité, à des informations si scrupuleuses, qu'étant demeuré convaincu de la nullité radicale de ce mariage, j'ai cru qu'il entrait dans mon devoir et la fidélité que je dois à Votre Très-Sacrée Majesté.... (*les assistants se baissent jusqu'à terre*) de convoquer très-secrètement les deux chambres et l'assemblée du clergé, et de leur découvrir mes convictions et mes angoisses!... (*Il se jette aux pieds du roi. Les assistants tombent à genoux.*) C'est assurément, sire, une grande témérité de ma part, que d'avoir osé prendre l'initiative d'une mesure aussi considérable!... Mais, dans un cas aussi important que la succession au trône, j'ai pensé qu'on ne saurait prendre trop de sûreté, et que la crainte de déplaire ou d'encourir une disgrâce ne devait point arrêter un fidèle conseiller. (*Il se relève avec fierté et les assistants suivent le mouvement.*) Un honnête homme ne transige jamais avec sa conscience!...

(*Un silence général.*)

HENRI, *avec gravité.*

Milords!... messieurs!... la question est certainement aussi importante que délicate!... mais, à vrai dire, peut-elle seulement faire l'objet d'un doute?... Non!... non, milords.... (*D'un ton caressant.*) S'il pouvait en être autrement, vous ne seriez pas ici.... Je dois donc le confesser

ingénument devant Vos Seigneuries,... à mes yeux, aussi bien qu'aux vôtres, mon mariage est essentiellement nul; et cela, mon Dieu, par une principale raison, fort simple,... c'est qu'en réalité, et je le jure ici devant Dieu, jamais je n'y ai donné le consentement entier, nécessaire pour imposer au contrat une force suffisante. Pendant et après la cérémonie, je m'y suis obstinément refusé par un acte intérieur de ma volonté; et aucun de vous, messieurs, ne peut ignorer que la nature des actions des hommes étant limitée par ce qu'elles sont intérieurement, aucunes promesses arrachées ou extorquées n'obligent ceux qui les ont faites. Du traité avec le duc de Lorraine.... (*en souriant, et d'un ton de plaisanterie*) je n'en souffrerai mot!... le voici!... (*Lord Wriothesley met le genou en terre, et reçoit le papier de la main du roi.*) Vous jugerez, messieurs, s'il avait besoin d'être éclairci!...

(*Le roi rit d'un air de triomphe, sir John Blount et tous les assistants partent aussitôt d'un long éclat de rire. Sa Grâce s'essuie le visage : les commissaires se parlent bas à l'oreille, et après de nouveaux murmures d'approbation, un profond silence s'établit.*)

HENRI, *d'un ton railleur.*

La courtoisie, messieurs, ne permet pas que je parle ici de certain portrait,... et de quelques récits au moins fort exagérés.... Quant aux suites très-injustement présumées des noces, le départ immédiat de la princesse pour Richemond, démontre assez clairement, ce me semble, que sa réputation n'en saurait recevoir aucune atteinte.... Sa Grâce est encore ce qu'elle était en arrivant à Calais.... Les docteurs Chambers et Butts, notre vertueuse dame du lit, aussi bien que les filles d'honneur de la reine, Mlle Parr et Mlle Howard, pourront être interrogées avec fruit.... Ces demoiselles surtout donneront des éclaircissements

précieux... Il est une dernière considération qui, sans l'amour que j'ai pour mes peuples, ne m'intéresserait que fort médiocrement,... je vous la soumettrai pourtant.... Est-il de l'intérêt du royaume, que le roi soit en état de lui donner plusieurs princes?... Milords!... messieurs!... tant que je serai lié de la sorte, n'y comptez pas, renoncez à cet espoir!... ma conscience et mon cœur s'y opposent directement. Jamais je ne considérerai qu'avec respect et terreur la femme d'un autre!...

(*Un murmure flatteur s'élève dans l'auditoire.*)

GARDINER, *à l'évêque de Durham.*

Quel tact! quelle décence dans l'expression!... L'oreille la plus chaste ne saurait être blessée!...

LE BARON DE NORMAN.

J'ai quelque peine à me persuader, sire, que de semblables arguments puissent entièrement satisfaire la raison d'un parlement aussi austère et rigide que le vôtre!... De cette manière, toutes sortes de contrats et de traités pourront être annulés ; car si un contrat n'est valable qu'autant que le consentement intérieur y a concouru avec le consentement extérieur, où les hommes trouveront-ils de la sûreté?... Qui pourra être certain du consentement intérieur des autres?... Supposer que lorsqu'un homme fait quelque démarche avec répugnance, il n'y consent pas dans son cœur, c'est donner à tout le monde un prétexte spécieux de rompre toutes sortes d'engagements!... (*Gardiner et l'évêque de Durham regardent le roi, en ricanant, et en secouant la tête.*) Car tout homme peut, en traitant, dire à ses amis, qu'il le fait à contre-cœur!... et, dans la suite, il aura une excuse toute prête pour violer sa foi!...

HENRI, *d'un air de triomphe.*

Mais c'est cela! c'est cela!...

GARDINER *et* L'ÉVÊQUE DE DURHAM.

C'est cela même!...

HENRI.

C'est précisément ce que j'ai fait! c'est ce que j'ai eu grand soin de dire à mes amis!... à milord Russell! à Denny! à Brown!...

RUSSELL.

Si je ne devais pas être juge dans la cause, je pourrais en témoigner.

HENRI.

Ce n'est pas une raison! cela n'y fait rien.

DENNY.

Sire, j'en ai déjà déposé devant la cour!

BROWN.

Et moi, sire, en sortant de la chapelle, j'en avais fait prendre acte par mon notaire!

HENRI.

Je vous remercie!... de tout mon cœur!

GARDINER, *à l'évêque de Durham.*

C'est incroyable! il y a des esprits tortus qui prennent tout de travers!...

LE BARON DE NORMAN.

Serait-ce avec plus de raison qu'on allègue que le mariage n'a pas eu toutes ses suites?

WRIOTHESLEY, *avec fatuité*

Assurément, mon cher monsieur!...

LE BARON DE NORMAN.

On ne se souvient donc plus de ce qui a été avancé autrefois,... qu'un mariage ne laisse pas d'être valable, quoiqu'il n'ait pas été accompli? Ne soutenait-on pas que quand même le mariage du prince Arthur et de Catherine d'Aragon n'aurait pas été consommé....

WRIOTHESLEY *l'interrompant avec vivacité.*

N'oubliez pas, monsieur, que vous parlez devant des demoiselles!... Un mot équivoque pourrait les choquer.

LE BARON DE NORMAN.

Eh! monsieur, laissez-là l'expression, et répondez à la chose!... Ne soutenait-on pas que le consentement seul des deux parties l'avait si bien accompli que le roi ne pouvait plus épouser la veuve de son frère?

HENRI.

La circonstance était-elle la même?... Quelle différence!

JOHN BLOUNT *et* TOUS LES COMMISSAIRES.

Quelle différence!...

HENRI.

Et d'ailleurs les avocats ont-ils dit cela, Suffolk?

SUFFOLK.

Sire, je n'en ai aucun souvenir.

HENRI.

Ce serait, ma foi, bien possible! .. Les avocats disent tant de choses,... quand on les laisse dire!... Ce dont je suis bien sûr, milords, c'est que mon mariage avec Anne Boleyn s'est un jour trouvé nul, à cause d'un contrat antécédent avec lord Piercy,... et que je ne dois pas m'exposer une seconde fois à un semblable danger!... ni moi, ni personne!... Messieurs, ce qu'il nous importe à tous, ce n'est pas de colorer une sentence, mais de l'appuyer de fortes raisons. Point de complaisance, je vous prie!... Les fondements sur lesquels repose la demande qu'on forme pour moi, sont ceux que les évêques de Rome, toujours si sévères en ces matières, surtout à mon égard, ont constamment demandés pour autoriser le divorce.... Des hommes de science et de sagesse, versés comme vous l'êtes,

dans l'étude des canons et des décrétales, jugeront sans doute qu'ils ont droit de faire ce que les papes ont fait de temps immémorial. Quant à moi, il me semble de toute impossibilité que mon mariage ne soit pas trouvé nul, aussi bien par le droit divin, que par les lois du pays. Mais votre jugement me fût-il contraire.... (*avec force et d'un ton impérieux*), j'aime à croire, milords, qu'aucun de vous n'a la crainte d'encourir ma colère!...

TOUS LES COMMISSAIRES *baissent la tête.*

Ah! sire....

GARDINER.

Votre Très-Sacrée Majesté.... (*les assistants s'inclinent*) n'est-elle pas la sagesse, la justice même?... Qui de nous prétendrait en savoir plus que le roi?...

(*Nouvelles courbettes.*)

WRIOTHESLEY, *pleurant et sanglotant.*

Malheureux prince!... Quelle va être son anxiété!... Sire, voici la commission nécessaire,... revêtue du grand sceau.... (*Il présente au roi le papier; Gardiner présente la plume.*) Il n'y manque que la signature du roi!...

(*Les courbettes recommencent.*)

HENRI, *avec attendrissement.*

Je ne puis rien refuser aux états du royaume! Hélas! voilà une enquête qui, sans doute, entraînera bien des longueurs,... des difficultés interminables :... il faut bien nous y attendre?...

WRIOTHESLEY.

Recevoir les dépositions, entendre les témoins, discuter le mérite des incidents, rédiger le rapport, obtenir, s'il y a lieu, l'approbation de l'assemblée du clergé et du parlement,... sire, ce sera l'ouvrage d'aujourd'hui et de demain,... tout au plus!...

HENRI.

Sainte Marie!... nos procédures sont-elles encore si lentes!...

WRIOTHESLEY.

Et encore, sire, un heureux hasard veut-il que près de cent soixante archevêques, évêques, archidiacres, docteurs en droit et en théologie, doyens et autres dignitaires de l'Église, se trouvent, en ce moment, de passage à Londres, et qu'il soit possible, au premier coup de cloche, de les trouver tous réunis à Westminster!...

HENRI.

Le hasard, milord?... moi je dis que c'est la Providence!... Quand le ciel veut une chose!...

WRIOTHESLEY, *au duc de Norfolk.*

Quelle piété éclairée!...

NORFOLK.

Rapporter toutes choses à Dieu!...

HENRI *se lève et présente la commission à Gardiner.*

Le clergé, milord, est éclairé et pieux, et rendra incontestablement une décision équitable. Messieurs, me voilà prêt à comparaître devant Vos Seigneuries, et à répondre ingénument aux moindres questions qu'il vous plaira de m'adresser. Je proteste ici solennellement que je ne cacherai à mes juges aucune circonstance de mon mariage; car j'ai principalement trois choses en vue : la gloire de Dieu, la prospérité du royaume et le triomphe de la vérité. (*Au comte d'Hertford, après avoir regardé miss Catherine Parr.*) Votre amie est charmante!...

(*La députation se retire en marchant à reculons, et en faisant au roi les plus humbles révérences.*)

## SCÈNE XIV.

HENRI, ANNE DE CLÈVES, LA VICOMTESSE DE ROCHEFORD, CATHERINE HOWARD, CATHERINE PARR, WRIOTHESLEY, NORMAN, HAGESDEN, OLISLEGER, FRÉDÉRICK DE VALBERG.

WRIOTHESLEY, *à la vicomtesse de Rocheford.*

Dans un cas semblable, milady, la déposition d'une dame de votre vertu doit être d'un poids considérable!... Si votre grâce veut bien m'accompagner.... Malheureux prince!... nous sera-t-il donné de le soulager dans sa douleur?... (*Avec un accent plaintif.*) Ah! madame!..

LA VICOMTESSE DE ROCHEFORD.

Moins d'exagération, milord! plus de naturel! vous chargez votre rôle!

WRIOTHESLEY, *d'un ton mordant.*

Ah! je n'ai pas votre expérience, chère milady!

(*Il sort avec la vicomtesse de Rocheford.*)

## SCÈNE XV.

LES MÊMES, *excepté* WRIOTHESLEY *et* LA VICOMTESSE DE ROCHEFORD.

LE BARON DE NORMAN.

Nous sera-t-il permis au moins, sire, d'assister la reine?

HENRI.

Sainte Mère de Dieu!... Catherine d'Aragon a-t-elle donc manqué de défenseurs!

LE BARON DE NORMAN *balbutie et tremble.*

Sire, votre parlement, j'espère,... envisagera les conséquences.... de son arrêt.... (*Timidement.*) Les Allemands sont fort vifs!... ils sont très-délicats.... sur le point d'honneur!...

HENRI, *hors de lui.*

Ciel et terre!... des menaces?...

LE BARON DE NORMAN, *avec effroi.*

Ah! sire....

HENRI, *avec fierté.*

Ignorez-vous donc, monsieur, que le traité d'alliance, passé entre les princes protestants et milord Cromwell, a été signé à mon insu et sans mon autorisation?. . Je veux bien apprendre à Votre Excellence que l'Empereur est heureusement sorti de France!... et qu'il recherche notre amitié!... Rappelez-vous, monsieur, que les Pays-Bas sont voisins des duchés de Gueldre et de Clèves!

(*Les ambassadeurs allemands se retirent en faisant de profonds saluts.*)

## SCÈNE XVI.

LES MÊMES, *excepté* NORMAN, OLISLEGER, HAGESDEN *et* FRÉDÉRICK DE VALBERG.

HENRI, *à la reine, d'un ton expressif.*

Madame, vous devez comprendre ce que je veux irrévocablement!... ce qui doit arriver immanquablement!... Écou-

tez bien ceci!... le temps presse et n'admet point de cérémonie. Je puis vous traiter à la rigueur, ne fût-ce que pour votre hérésie!... mais, à votre considération et à celle des princes allemands, j'aime mieux pacifier les choses. Si donc il existe par hasard des causes de rupture que j'ignore, et que vous les préfériez à celles qui viennent d'être indiquées, vous pouvez franchement et sans crainte me les faire connaître; je vous en laisse le choix. Tout autre prétexte, pourvu qu'il soit honnête et qu'il ne me donne aucun ridicule, me conviendra également. (*Il lui prend amicalement la main.*) Voyez, Anne, cherchez,... inventez, s'il le faut.... Je suis bon diable!... soyez persuadée que je n'ai en vue dans tout ceci que votre véritable bien.... (*Avec moins de calme.*) Mais croyez-moi, madame, faites diligence!... (*Il la regarde sérieusement.*) Rien ne l'émeut!... (*Il se rapproche d'elle.*) Vous ne savez donc pas ce dont Norfolk et Gardiner sont capables pour arriver à leurs fins! (*A part.*) Rien ne l'émeut!... elle semble ignorer qu'elle peut payer de sa vie la moindre résistance!... (*Il s'éloigne en jetant sur elle un regard de compassion.*) Eh bien, Valberg avait raison!... elle a l'air d'une bonne fille,... et en la considérant avec plus d'attention,... aujourd'hui elle me paraît infiniment mieux qu'au moment de son arrivée!... elle a pris de l'embonpoint!... et si elle s'habillait avec plus de goût,... comme Anne Boleyn,... peut-être....

## SCÈNE XVII.

LES MÊMES, WRIOTHESLEY.

WRIOTHESLEY.

Sire, quand il plaira à Votre Gracieuse Majesté...

HENRI.

Je me rends aux ordres de la cour, milord.

WRIOTHESLEY, *à part.*

Ce qui me fait plaisir, c'est que tout se passe avec une gravité convenable!

HENRI, *de même.*

Ce qui m'étonne, c'est que Wriothesley puisse garder son sérieux!

(*En passant devant le lord vice-chancelier le roi se courbe. Wriothesley demeure droit et le regarde froidement.*)

HENRI.

Quel visage comique!...

WRIOTHESLEY.

Jamais scène, je crois, ne fut jouée avec plus d'entente, avec plus d'ensemble!. . aucun des acteurs n'a failli!... Ah! le roi est un grand comédien!... c'est parfait!

(*Il sort.*)

## SCÈNE XVIII.

CATHERINE HOWARD, ANNE DE CLÈVES, CATHERINE PARR.

CATHERINE HOWARD, *à part et avec inquiétude.*

Quoi donc! irait-elle s'aventurer dans une lutte dont

l'issue n'est pas même douteuse?... (*Elle considère la reine.* Quelle tranquillité! quelle insouciance! .. Ignore-t-elle que la moindre résistance peut coûter la vie!... (*Elle s'approche de la reine d'un air timide et soumis.*) Madame....

ANNE DE CLÈVES *semble se réveiller d'un assoupissement. Elle regarde Catherine Howard sérieusement.*

Que voulez-vous, mademoiselle?

CATHERINE HOWARD, *d'un ton caressant.*

Que Votre Altesse daigne m'excuser, madame,... si, dans un moment aussi critique, je me permets de rompre le silence,... mais quelque effort que je tente sur moi-même,... je ne saurais me taire plus longtemps.... Mon âme se sent trop fortement émue, madame, à l'aspect des périls où Votre Majesté s'expose,... et qu'elle ne semble pas apercevoir?

ANNE DE CLÈVES, *avec une légère ironie.*

C'est assurément pousser loin l'inquiétude et l'intérêt, mademoiselle.

CATHERINE HOWARD, *du ton de la confiance.*

Arrivée si nouvellement dans cette île, peut-être ignorez-vous, madame, les infortunes de la reine Catherine d'Aragon?... celles de la reine Anne Boleyn?...

ANNE DE CLÈVES.

Non, mademoiselle.... En mettant le pied sur cette terre, je n'ignorais pas l'histoire des femmes du roi Henri VIII.... Je sais que Catherine d'Aragon, séparée de sa fille, a misérablement fini ses jours dans l'exil et le dénûment,... je sais qu'Anne Boleyn a péri sur un échafaud.

CATHERINE HOWARD.

Mais la cause de leurs malheurs.... vous est-elle bien connue, madame?

ANNE DE CLÈVES.

Oui, mademoiselle.... Catherine d'Aragon contrariait l'amour du roi pour Anne Boleyn,... Anne Boleyn gênait sa passion pour Jeanne Seymour. .. Voilà, si la renommée m'a bien instruite,... le seul crime dont elles étaient coupables.

CATHERINE HOWARD.

Cependant on sut trouver d'autres crimes à Anne Boleyn,... et, quoique innocente,... Anne Boleyn était innocente, madame!...

ANNE DE CLÈVES.

Je le pensais,... et à présent, je n'en peux plus douter, mademoiselle.

CATHERINE HOWARD.

Cependant Anne Boleyn fut condamnée à périr par la hache ou par le feu!... Anne fut ignominieusement flétrie,... elle et sa fille!... Et ses juges, madame, sont, en ce moment, les vôtres!...

ANNE DE CLÈVES.

Je le sais. Oui, oui, M. le duc de Norfolk, oncle de miss Catherine Howard!... M. le duc de Suffolk!... milord Wriothesley!... mais moi, mademoiselle, moi, que puis-je avoir à craindre de semblable?... Est-ce que par hasard, j'aurais, à mon tour, une rivale?... Henri VIII se serait-il encore une fois épris de quelque jeune fille qu'il aurait la fantaisie de voir un moment reposer sur la couche royale?... (*Les yeux fixés sur elle.*) Dites, mademoiselle, cela est-il?... En avez-vous appris quelque chose?... Tandis que j'étais saluée, proclamée reine d'Angleterre, le dessein de me répudier était-il déjà arrêté?... Avait-on déjà fixé le jour où je devais être renvoyée, chassée, comme une concubine,... comme une esclave mal vue, achetée par erreur, qu'au premier coup

d'œil, le maître repousse et rejette avec dégoût,... que le galant Soliman trouve trop maigre et trop décharnée, pour mériter l'entrée et les faveurs du sérail!... Ah! si quelque affront de cette sorte m'eût attendue, vous eussiez, j'en suis sûre, été la première à m'avertir charitablement!... Mais peut-être allez-vous le faire? (*Quelques instants de silence.*) Quoi! mademoiselle, les exemples m'auraient été inutiles?... J'aurais été aussi peu clairvoyante que Catherine d'Aragon?... aussi aveugle qu'Anne Boleyn?... A vrai dire, il y aurait là de la fatalité! (*Catherine Howard la regarde avec étonnement.*) Allons, bonne et douce demoiselle, que le respect ou quelque fausse honte ne ferme point cette bouche si pure et si candide!... Vous sied-il d'être arrêtée par la distance qui semble encore nous séparer?... Suis-je donc si vaine ou si superbe?... Non, non!... Allons, belle Catherine, ne résistez plus, cédez tout à fait à cette pitié généreuse!... Parlez sans détour et sans crainte, à votre amie, à votre sœur!...

CATHERINE HOWARD, *interdite et à part.*

Se raille-t-elle de moi?...

ANNE DE CLÈVES, *élevant la voix, et s'animant graduellement.*

Quelle est cette ambitieuse qui veut me précipiter?... Cette insensée, que la disgrâce de Catherine d'Aragon n'a pas éclairée?... Que le sort de Jeanne Seymour n'arrête pas?... Que la fin d'Anne Boleyn ne glace pas d'épouvante?... Cette fille, s'il en est une seule au monde, qui donc est elle?... Qui?... Vous serait-elle connue, mademoiselle? (*Elle se lève, la prend par la main, et fixe sur elle un regard expressif. Catherine Howard reste muette.*) Quoi! vous ne répondez pas, mademoiselle?... Vous ne répondez pas?... C'est, si je m'en souviens, pour les filles d'honneur

de la reine,... pour les compagnes, pour les amies de sa femme, qu'ordinairement le roi s'enflamme.... Si je porte les yeux autour de moi,... je n'aperçois que vous, mesdemoiselles, qui soyez assez belles pour prétendre à l'honneur insigne du mouchoir.... Qui de vous deux est ma rivale?... Quelle est la favorite?... Miss Catherine Howard, est-ce vous?... est-ce vous, miss Catherine Parr?

CATHERINE PARR, *émue.*

Moi, madame?... Moi? (*D'un ton pénétré.*) Ai-je mérité ce soupçon?

ANNE DE CLÈVES.

Non, ce n'est pas vous, mademoiselle!... non!... Depuis mon arrivée, vous ne vous êtes pas, un seul jour, éloignée de moi,... et si le roi vous a vue, s'il vous a parlé,... ce fut toujours en ma présence,... même à Richemond! (*Elle se tourne vers Catherine Howard.*) Mais vous, mademoiselle Howard?... Le jour même de la cérémonie de mes noces,... vous n'avez pas daigné m'accompagner à Richemond.... Pourquoi cela?... Qu'êtes-vous devenue?... Où avez-vous été? (*Avec autorité.*) Ne le saurai-je pas, mademoiselle?...

(*Catherine Parr observe Catherine Howard avec étonnement.*)

CATHERINE HOWARD, *avec l'apparence de la candeur.*

Eh! qui ne le sait pas, madame?... Ce n'est un mystère pour personne!... Je suis allée chez ma grand'mère,... la duchesse douairière de Norfolk!... Mme la vicomtesse de Rocheford m'y a conduite.... N'ai-je pas eu l'honneur de le dire à Votre Majesté?

ANNE DE CLÈVES, *avec une expression mordante.*

Oui, mademoiselle!... en effet!... Oui!... c'est bien cela

que vous m'avez dit!... Mais, pendant ces quinze jours, n'avez-vous pas fait quelques excursions à Greenwich?

CATHERINE HOWARD, *à part.*

Ciel!...

(*Elle reste interdite.*)

ANNE DE CLÈVES, *après quelques moments de silence.*

Les médecins du roi,... les docteurs Butts et Chambers,... qui ont si promptement jugé que l'air de Richemond me serait salutaire,... n'auraient-ils pas reconnu avec un tact aussi sûr, que l'air de Greenwich, si malfaisant pour moi, devait être pour vous, mademoiselle, et plus sain, et plus profitable?... malgré les frimas et les glaces de la saison, ne vous a-t-on pas conseillé quelques promenades nocturnes et solitaires sur la Tamise?... et le hasard n'a-t-il pas fait que la barge du roi, en dérivant un peu, soit venue heurter la vôtre?

CATHERINE PARR, *stupéfaite.*

Que dit-elle?

CATHERINE HOWARD, *très-troublée et à part.*

Jésus! elle sait tout!

(*Un profond silence.*)

CATHERINE PARR *considère plus attentivement la reine et Catherine Howard.*

Il se prépare ici quelque chose de terrible!

ANNE DE CLÈVES, *d'un air de triomphe, et avec un rire amer.*

Timide et innocente jeune fille!... Est-ce là quelque chose que j'aurai rêvé? (*Avec dignité.*) Ou bien m'auriez-vous réellement fait un mensonge, mademoiselle?

CATHERINE HOWARD.

Madame!...

(*Ses lèvres pâles et tremblantes trahissent toute son anxiété.*)

ANNE DE CLÈVES, *élevant la voix.*

Mademoiselle Howard, vous êtes-vous jouée de ma

crédulité?... M'avez-vous trompée, comme Anne Boleyn trompa Catherine d'Aragon?... comme Jeanne Seymour trompa Anne Boleyn?... et votre ambition impatiente vous aurait-elle conduite à cette extrémité qu'aujourd'hui, pour couvrir votre déshonneur, il vous faille un manteau de reine?... Que pour grimper au trône, vous soyez dans la nécessité de m'écraser,... de tremper vos pieds dans mon sang? (*Avec fermeté.*) Est-ce aujourd'hui, ce soir, ou demain, que vous devez jeter ce qui restera de moi, dans quelque méchant coffre de bois, et l'enfouir sans doute en un coin obscur de la Tour, à côté des ossements de votre cousine Anne Boleyn, que vous avez tant pleurée, et si longtemps et de si bonne foi?

CATHERINE HOWARD, *déconcertée.*

Qu'entends-je?...

ANNE DE CLÈVES.

Malheureuse!... caressante et fausse créature!... qui, sous ce masque d'hypocrisie, ne vous êtes, depuis hier, doucement rapprochée de moi qu'afin d'épier mes pensées et de me dérober mes secrets, c'est moi qui suis maîtresse de tous les vôtres!...

CATHERINE HOWARD, *dans le plus grand trouble.*

Quoi donc?...

ANNE DE CLÈVES.

L'indigne qui espère me déposséder!... qui, pour hâter ma chute, a compté par avance le prix de ma dépouille....

CATHERINE PARR.

Comment?...

CATHERINE HOWARD, *dévorant sa colère.*

Madame!... Madame!...

ANNE DE CLÈVES.

L'infâme qui, sous je ne sais quelle basse et vile paro-

die, sous quel vain simulacre d'hymen, s'est livrée au roi....

CATHERINE PARR.

Ciel!...

ANNE DE CLÈVES.

Mademoiselle Howard, cette infâme, c'est vous!

CATHERINE HOWARD, *entre ses dents et d'un air de menace.*

Ah! c'en est trop!...

(*Elle veut sortir. La reine la retient avec force.*)

ANNE DE CLÈVES.

Un peu de patience, mademoiselle!... Nous n'avons pas encore fini!...

CATHERINE PARR.

Mariée? déjà?... mariée au roi?... Ah! certes, le coup serait hardi!...

ANNE DE CLÈVES.

Le coup sera funeste!... Il sera mortel à son auteur!... car son honneur et sa vie sont dans ma main! (*Il y a sur le visage de la reine, comme dans ses paroles, une ardeur fiévreuse.*) Mademoiselle Howard, quand vous vous êtes vendue au roi, vous appartenicz à un autre! (*Catherine Howard tremble, rougit et pâlit tour à tour.*) Vous étiez à M. Deheram!... doublement infidèle!... doublement parjure!...

CATHERINE HOWARD, *hors d'elle-même.*

Mensonge! mensonge exécrable!...

ANNE DE CLÈVES, *avec plus de force.*

Vous étiez à Deheram!... qui dès mon arrivée à Rochester, me l'avait confié, dans l'espoir que par moi il obtiendrait votre main, que vous lui aviez promise!...

CATHERINE HOWARD *fait un geste de dédain.*

Ah!...

ANNE DE CLÈVES.

Votre main.... que, cette nuit, à Richemond, dans votre chambre, mademoiselle, vous lui promettiez encore!... Deheram, qui ignore ce mariage clandestin,... et que vous leurrez, que vous abusez odieusement, comme vous abusez Mannoc!...

CATHERINE HOWARD, *qui commence à se remettre.*

Bien! bien, madame!

ANNE DE CLEVES.

Comme vous abusez Culpepper!... (*Froidement.*) Suis-je bien instruite, mademoiselle?

CATHERINE HOWARD *jette sur la reine un regard menaçant.*

Très-bien, madame!... à merveille!...

ANNE DE CLÈVES.

Ah! vous ne vous attendiez pas à ceci?... ah! dans votre fol orgueil, vous avez présumé que je me rendrais lâchement, que je déserterais le trône, sans même le disputer!... A vos yeux, j'étais trop inepte, trop stupide, trop imbécile, pour parer les coups d'une ennemie!... Vous, grand Dieu! vous, reine d'Angleterre!... vous, femme de Henri VIII?... ah! quelle dérision! quelle moquerie!... jamais vous ne serez que sa concubine!... et de la concubine du roi, de sa maîtresse, moi, reine, je n'en veux pas pour fille d'honneur!... ce serait faire honte à Mlle Parr!... (*Avec dignité.*) Mademoiselle Howard, retirez-vous.

CATHERINE HOWARD, *d'une voix étouffée.*

Moi!... à moi, un pareil affront!... oh! malheur!... malheur!

ANNE DE CLÈVES, *toujours avec dignité.*

Mademoiselle Howard, retirez-vous de mes yeux. Sortez, mademoiselle, sortez.

CATHERINE HOWARD, *immobile, mais tout à fait remise, lève la tête, regarde la reine paisiblement et les bras croisés. Après un instant de silence.*

Lady Anne, comtesse de Clèves !... fiancée ou femme du marquis de Lorraine !... amante ou maîtresse de M. le comte Frédérick de Valberg !...

(*Anne de Clèves tressaille et reste comme frappée de la foudre.*)

CATHERINE PARR.

Dieu du ciel !...

(*Elle ne detourne pas les yeux de Catherine Howard.*)

CATHERINE HOWARD, *lentement et avec un sourire ironique.*

C'est moi, madame,... c'est moi qui suis ici la reine !... et ce serait à vous de sortir !... mais je puis être généreuse,... je puis faire grâce !... (*Elle prend un air froid.*) Lady Anne de Clèves, repentez-vous !... peut-être est-il temps encore ?... Implorez mon pardon !... mais à genoux, madame !... à genoux !...

ANNE DE CLÈVES, *avec une explosion.*

Téméraire !...

CATHERINE HOWARD, *avec calme et baissant la voix.*

Ne tardez pas trop, madame.... croyez-moi, ne tardez pas,... ou, de ce pas, je vais, en face du parlement qui, en ce moment, vous juge,... vous, madame, et milord comte d'Essex, votre confident, votre complice,... je vais dévoiler au roi toutes vos amours !... et le roi me croira, madame ;... car, moi, je suis aimée !... et vous, madame, vous ne l'êtes pas !...

ANNE DE CLÈVES, *avec fierté et dignité.*

Me taire ?... acheter votre silence par le mien ?... plier le genou devant vous ?... ah ! jamais je ne serais tombée si bas !... Mlle Parr en rougirait de honte pour moi !...

elle me mépriserait !... Me taire ?... mais ce serait insulter à la majesté du trône !... ce serait me faire votre complice !... jamais ! ah ! jamais !...

(*Elle s'élance pour sortir.*)

CATHERINE PARR *se jette au-devant d'elle.*

Madame !... ah ! madame, arrêtez !... par tout ce qu'il y a de sacré !...

ANNE DE CLÈVES, *avec résolution.*

Non ! non !...

CATHERINE PARR.

Au nom de tous les saints !... Il y va de la vie !...

CATHERINE HOWARD.

Un pas de plus, vous êtes morte !...

ANNE DE CLÈVES.

Eh que me fait la mort !...

CATHERINE HOWARD.

Et le comte de Valberg !... et celui que vous aimez, madame ?...

ANNE DE CLÈVES.

Frédérick !... (*Elle s'arrête, et recule en pâlissant.*) Dieu tout-puissant !...

CATHERINE HOWARD.

Ah ! vous pâlissez !...

ANNE DE CLÈVES.

Moi ?

CATHERINE HOWARD.

Vous !

ANNE DE CLÈVES.

Ah !

(*Elle met les mains sur son visage.*)

CATHERINE HOWARD.

Plus de doute ! vous l'aimez !

ANNE DE CLÈVES.

Oh ! mon Dieu !...

(*Ses genoux fléchissent.*)

CATHERINE HOWARD.

Par le ciel! vous l'aimez! et sa tête et la vôtre sont à ma merci!...

ANNE DE CLÈVES *pousse un cri et tombe dans un fauteuil.*

Malheureuse! ah! qu'ai-je fait? Frédérick, sacrifié, perdu par moi! (*Joignant les mains avec désespoir, et les larmes aux yeux.*) Oh! c'est affreux! c'est affreux!...

CATHERINE HOWARD.

Ah! maintenant, maintenant, madame, formez des vœux pour moi!... et ne souhaitez pas qu'une autre me supplante!... Mlle Parr, dont le front s'illumine déjà.... à l'idée de ma ruine et de la vôtre....

ANNE DE CLÈVES, *effrayée, se lève subitement.*

Catherine Parr, dites-vous? Catherine Parr?...

(*Elle jette sur elle un regard perçant et profond.*)

CATHERINE HOWARD.

Insensée!... à qui vous êtes-vous confiée?... Celle devant qui vous parlez,... à qui votre dépit nous a livrées l'une et l'autre,... (*montrant Catherine Parr du doigt*) Catherine Parr, plus prudente que vous et moi, madame,... Catherine Parr ne vous fera pas grâce!... ni elle ni ses amis!... les Seymour seront sans pitié!... (*Catherine Parr sourit.*) Et ce n'est pas moi, madame,... c'est elle, oui, c'est elle, c'est Catherine Parr que vous allez élever à la place où vous êtes!...

ANNE DE CLÈVES.

Quoi?...

CATHERINE HOWARD.

Faites donc!... allez, madame! courage! sacrifiez votre amant, et couronnez votre rivale!...

ANNE DE CLÈVES, *avec incertitude.*

Catherine Parr!... elle!... ma rivale!... (*Avec l'accent de*

*la plus violente douleur.*) Vous, mademoiselle?... vous?... Ah! l'on m'avait avertie....

CATHERINE PARR *qui sourit.*

Ah! le pas est glissant, madame!... l'occasion aurait de quoi tenter,... et si je n'étais pas engagée avec lord Latimer....

ANNE DE CLEVES, *avec la plus grande noblesse.*

Non!... non!... ma chère Catherine Parr est incapable d'une lâcheté!... Mademoiselle Howard, je ne veux pas vous croire!... non, je ne vous crois pas!... Catherine Parr est digne de toute mon estime,... (*lui prenant la main et la serrant*) de toute mon amitié!...

CATHERINE PARR, *du ton le plus persuasif.*

Oui!... oui, madame!...

DEHERAM, *annonçant.*

Le roi!...

ANNE DE CLÈVES *et* CATHERINE HOWARD.

Ciel!...

CATHERINE PARR, *avec chaleur et franchise.*

Et je vous sauverai toutes deux!...

## SCÈNE XIX.

LES MÊMES, HENRI, WRIOTHESLEY, GARDINER, KINGSTON, SPELMAN, PLUSIEURS ARCHERS DE LA GARDE ROYALE.

HENRI *entre brusquement.*

Eh bien, madame, qu'avez-vous résolu?...

(*Quelques moments de silence. Sur un signe que lui fait le roi, Wriothesley s'avance, met un genou en terre devant la reine, et,*

*le front prosterné, lui dit du ton le plus caressant et le plus aimable :)*

Madame, Votre Gracieuse Majesté voudra-t-elle bien permettre au plus humble, au plus obéissant, au plus passionné de tous ses serviteurs, de l'accompagner jusqu'à la Tour?

ANNE DE CLÈVES, *saisie d'une terreur soudaine.*

A la Tour?

WRIOTHESLEY, *qui se relève.*

Oui, madame!... En scrutant la conduite de milord comte d'Essex, la convocation du clergé, madame, s'est émue à la pensée que la reine aurait pu, sur les pas du vicaire général, s'engager dans quelque hérésie.... (*La reine recule en pâlissant.*) Et milord de Wincester a reçu la mission délicate de sonder le cœur de Votre Altesse,... et de l'interroger sur plusieurs articles de foi,... avec toutes les formes légales....

CATHERINE PARR.

Quoi donc, milord?... la question?... la torture?...

ANNE DE CLÈVES, *à part.*

Brûlée! brûlée vive!...

WRIOTHESLEY, *à la reine, avec un sourire affecté.*

Votre Sérénissime Altesse, madame, n'est-elle pas un peu dans les sentiments de Luther?

(*La reine ne lui donne aucune réponse. Silence.*)

CATHERINE PARR *s'approche d'Anne de Clèves, et lui dit à mi-voix :*

Madame, voici des arguments nouveaux et pressants!... Milord Wriothesley est zélé et fort expéditif en affaires.... L'incident, ce me semble, mérite bien quelque attention?... Pour moi, madame, je le dis à ma honte,... je me sens faible,... et de quelque fidélité que je me pique,... je

doute que jamais mon courage demeurât bien affermi, en présence du chevalet?... (*Avec force et sentiment.*) Sire!... sire, ne dépasse-t-on pas ici vos intentions?... et pour une incompatibilité d'humeur,... parce qu'un portrait n'est pas d'une ressemblance frappante,... de ce qu'on ne s'aime pas avec passion,... s'ensuit-il qu'il faille recourir à des extrémités tragiques?... N'existe-t-il pas des moyens plus doux?... N'y a-t-il aucun accommodement?...

HENRI.

Je sais que miss Catherine Parr est la prudence, la sagesse même.... Quelle que soit la voie que vous proposiez, mademoiselle,... je l'adopte aveuglément!...

CATHERINE HOWARD, *à part.*

Croit-elle donc agir pour elle?... et sont-ils d'accord?...

CATHERINE PARR, *finement.*

Sire, peut-être est-il un moyen....

HENRI, *très-vivement.*

Lequel?

CATHERINE PARR.

Je ne sais pas bien ce qu'il vaut,... mais on y pourrait réfléchir....

HENRI, *à Wriothesley et à Gardiner.*

Milords, voulez-vous bien permettre....

CATHERINE PARR, *avec vivacité.*

Non pas!... Restez, milords, restez, je vous prie!... Pardon, sire,... monsieur le vice-chancelier est homme d'excellent conseil!... (*Wriothesley se courbe aussitôt.*) Et milord de Wincester nous sera, je crois, d'un grand secours, pour dissiper quelques légers scrupules que mon expédient pourrait faire naître dans l'esprit de la reine....

GARDINER, *souriant d'un air fin.*

C'est un cas de conscience, mademoiselle?...

CATHERINE PARR.

Fort délicat, monseigneur !...

HENRI.

Cela le regarde !... N'est-ce pas aux évêques à lier et à délier ?...

GARDINER, *d'un ton patelin.*

Je suis à vos ordres, ma belle demoiselle,... j'écoute.... (*Au roi.*) Mlle Parr, sire, est une personne d'un grand sens, d'un grand jugement !...

WRIOTHESLEY.

Le meilleur esprit de la cour !... le plus sage !...

CATHERINE HOWARD, *confondue et à part.*

Quoi donc ? les aurait-elle gagnés ?

HENRI *s'approche de Catherine Parr, et lui baise la main en s'inclinant profondément.*

Belle et vertueuse Catherine, vous allez être notre sauveur, notre bon ange !...

GARDINER, *à Wriothesley.*

Milord, j'ai idée qu'elle va les éconduire, et doucement les supplanter toutes deux ?...

WRIOTHESLEY.

Vous croyez ? ah ! diable !...

HENRI.

Écoutons, milords, c'est la raison même qui va parler !...

CATHERINE PARR.

Puisqu'on a recours à l'hérésie, comme moyen de cassation, je suis amenée à penser que l'argument tiré d'un contrat antérieur avec le marquis de Lorraine.... n'a pas paru décisif dans la cause ?...

WRIOTHESLEY.

Excellente judiciaire !... et le mot propre !...

CATHERINE PARR.

Eh bien, monsieur le chancelier....

WRIOTHESLEY, *à part.*

Elle a dit monsieur le chancelier!...

CATHERINE PARR.

S'il y avait possibilité de fortifier, de corroborer l'argument....

HENRI.

Et comment?

CATHERINE PARR.

Par une preuve plus démonstrative!... par un autre contrat,... un contrat plus récent,... avec quelque gentilhomme.... de bonne volonté,... quelque comte palatin du Rhin,... qu'on produirait à l'improviste,... qu'on susciterait comme raison déterminante,... à la stupéfaction des lords, des communes, et des ambassadeurs de Saxe et de Clèves?...

HENRI.

Sainte Marie, Mère de Dieu, quel coup de théâtre!...

GARDINER.

Et quel soulagement pour toutes les consciences!...

HENRI, *à Catherine Parr.*

Ah! l'heureuse idée!... Spirituelle et ingénieuse fille!... (*A la reine.*) Chère Anne, ah! madame, quel bonheur! nous sommes sauvés!...

ANNE DE CLÈVES.

Quoi? sire....

HENRI.

Pardon! la joie!... (*A part.*) Hélas! j'oublie qu'elle tient à moi!... j'oublie que j'ai le malheur d'être aimé!...

CATHERINE PARR, *à Gardiner.*

Mais, pour faire usage de ce moyen, mon docte et révé-

rend père,... il faudrait le consentement, le concours de la reine?... il faudrait, de sa part, un peu de hardiesse,... il faudrait surtout qu'elle eût la certitude de ne pas faire mal?... Je voudrais que la chose eût quelque vraisemblance,... (*elle regarde la reine d'un air significatif*) que ce ne fût pas tout à fait un mensonge?...

ANNE DE CLÈVES, *à part.*

Ah! si j'osais!...

CATHERINE PARR, *soupirant.*

Il nous en coûte tant à nous autres femmes de quitter les sentiers de la vérité!...

HENRI, *tout pensif, se promène avec agitation.*

Ah! si je savais quels étaient, à Clèves, ses entours?... si seulement elle avait eu un maître de danse ou de musique!...

CATHERINE PARR, *à Gardiner.*

En conscience, mon père, serait-ce donc là un péché irrémissible,... digne de toutes les colères de l'Église?... Ah! je ne le puis croire!... moi, je ne serais pas aussi sévère.... Milord, nous nous en rapporterons à vos lumières, à votre sagesse,... dirigez-nous, décidez, prononcez, mon père!...

GARDINER.

En toutes choses, ma très-prudente demoiselle, il faut considérer la pureté de l'intention. Il est aujourd'hui avéré que le roi veut divorcer?...

HENRI, *avec détermination.*

Je ne puis ni ne veux faire autrement.

GARDINER.

Il n'est pas moins certain que le parlement et l'Église feront tout ce que voudra le roi?

HENRI, *à Wriothesley.*

Je crois ceci hors de doute.

WRIOTHESLEY, *très-vivement.*

Ça ne fait pas question!...

GARDINER.

Eh bien,... que le duc de Clèves se tienne pour offensé par ce divorce, et ne soit point d'humeur à souffrir cette tache dans sa famille?... Que Son Altesse tire l'épée?... elle et ses alliés,... le roi de France et l'Empereur?... voilà la guerre allumée!... la guerre, le plus grand fléau de Dieu!...

HENRI.

La guerre à outrance!...

WRIOTHESLEY.

A feu, à sang!...

HENRI.

La guerre universelle! la guerre à mort!...

GARDINER, *à la reine.*

Tandis qu'une séparation amiable, par un consentement mutuel, donné du fond du cœur, et sans aucune restriction cette fois, prévient tout conflit, et ferme la bouche aux plus malintentionnés!...

WRIOTHESLEY, *avec profondeur et sensibilité.*

Et dans l'intérêt de la vérité et de la justice, du respect que les peuples doivent aux lois, tout honnête homme, tout sujet fidèle, ne doit-il pas faire tout ce qui est en lui, pour qu'un arrêt rendu par la première magistrature du royaume, s'il ne peut échapper à la malignité, soit du moins fondé sur les raisons les plus spécieuses et qui ressemblent le moins au mensonge?

HENRI, *comme frappé d'un trait de lumière et poussant un cri de joie.*

Ah! j'ai mon homme! je l'ai trouvé!...

CATHERINE PARR.

Qui donc, sire?...

HENRI.

Deheram!...

CATHERINE PARR.

Lui?

ANNE DE CLÈVES *et* CATHERINE HOWARD.

Ciel!

HENRI.

Deheram fera tout pour moi! (*A Catherine Howard.*) N'est-ce pas?...

CATHERINE PARR, *avec vivacité.*

Permettez, sire!... Sir François Deheram n'étant jamais allé à Clèves, comment aurait-il pu connaître la princesse, avant son arrivée à Calais?...

HENRI.

Ah! diable!...

CATHERINE PARR.

Mais,... sans chercher bien loin,... ne pourrait-on pas rencontrer mieux?...

HENRI.

Eh! qui?...

CATHERINE PARR.

Le comte Frédérick de Valberg!...

HENRI.

Valberg?...

CATHERINE PARR.

Il est de haute naissance!... Avant d'être envoyé à Londres comme secrétaire d'ambassade, il a dû connaître la princesse.... Depuis plusieurs années, il est plusieurs fois retourné à Clèves;... il était bien accueilli à la cour, estimé, aimé, dit-on, du dernier prince régnant.... Le comte est jeune, aimable, ambitieux, entreprenant!...

HENRI.

Il a de l'amitié pour moi!...

CATHERINE PARR.

Il est naturel qu'il ait cherché à plaire à la princesse....

HENRI.

Qu'il ait plu! qu'il se soit fait aimer! Rien n'est plus vraisemblable!... Oui! oui! c'est lui! voilà le mari qu'il nous faut!... Et il était là, sous mes yeux, et je ne pensais pas à lui!... Mais suis-je sot? mais suis-je bête?...

CATHERINE PARR, *à Anne de Clèves.*

De ceci, madame,... qu'en pense Votre Majesté?...

ANNE DE CLÈVES, *souriant avec finesse.*

Mais,... mademoiselle,... ceci.... serait sans doute beaucoup plus vraisemblable!...

HENRI, *à Wriothesley, avec transport.*

Ah! mon ami, elle mord à la grappe!... et je tiens encore une fois la truie par l'oreille!...

WRIOTHESLEY.

Je le crois.

CATHERINE PARR.

Un peu de patience! n'allons pas si vite, sire?... Sans doute il n'est pas de bon office que Votre Majesté ne soit en droit d'espérer du zèle et du dévouement de M. le comte de Valberg.... Mais s'il est bien gentilhomme,... s'il est aimable, il n'est pas riche.... Sa fortune ne répond pas à tout son mérite!... Pour une princesse qui a eu la gloire d'appartenir à Votre Majesté,... de nom du moins,... qui, ne fût-ce qu'un instant, a pu se croire la femme du roi,... il doit être cruel assurément de descendre de ce faîte!... Après un chagrin, un affront de cette sorte,... auquel le duc de Clèves semble si peu préparé,... le roi pense-t-il qu'il soit possible à Son Altesse de retourner en Allemagne avec bienséance et sécurité?... Non, sire,

non, Votre Majesté sent bien que cela ne se peut pas!... Mais si un sort vraiment désirable,... la première place après celle de la reine,... si un rang égal à celui des filles du roi, devait être la récompense d'un si douloureux sacrifice....

HENRI.

Oui!... (*Il appelle vivement.*) Deheram!... Deheram!...

(*Deheram paraît aussitôt.*)

## SCÈNE XX.

LES PRÉCÉDENTS, DEHERAM.

HENRI.

Fais vite entrer le comte de Valberg!... Est-il là?

DEHERAM.

Oui, sire.

(*Il sort.*)

## SCÈNE XXI.

LES MÊMES, *excepté* DEHERAM.

HENRI, *à la reine.*

Ah! madame, Valberg m'a fait si souvent l'éloge des vertus de Votre Altesse, et dans des termes si passionnés,... qu'en vérité j'aime à me persuader qu'ici nous n'inventons rien!... et qu'il vous aime réellement et du fond de l'âme!...

DEHERAM, *annonçant.*

M. le comte Frédérick de Valberg!

(*Il sort.*)

## SCÈNE XXII.

LES PRÉCÉDENTS, LE COMTE DE VALBERG.

(*Le comte s'avance avec réserve. Il aperçoit Kingston, s'arrête, et demeure interdit.*)

FRÉDÉRICK DE VALBERG, *à part.*

Qu'est-ce donc?... Kingston?... des soldats?... le roi aurait-il appris....

(*Wriothesley rit à part du trouble de Valberg et de la reine.*)

CATHERINE PARR, *à Anne de Clèves.*

Le pauvre garçon est tout saisi et se croit découvert!... c'est pour Votre Majesté qu'il tremble, madame!...

WRIOTHESLEY, *à Kingston.*

Mon cher, vous lui faites peur!...

KINGSTON.

Milord, c'est, depuis vingt ans, l'effet que je produis sur tous ceux qui ont affaire à Votre Seigneurie!...

VALBERG *jette un coup d'œil rapide sur la reine qui lui sourit.*

Ciel! que dois-je croire?...

HENRI, *allant au-devant du comte, les bras ouverts.*

Avance, avance, cher Valberg!... mon bon ami Valberg!... rends-moi un service!... le plus grand service qu'un homme de cœur puisse jamais rendre à son semblable!...

LE COMTE DE VALBERG.

Lequel, sire?...

HENRI.

Celui d'épouser ma femme!...

LE COMTE DE VALBERG, *avec hésitation.*

Moi, sire?...

HENRI *lui prenant les mains et les serrant vivement.*

Fais cela pour moi!... qu'est-ce que cela te coûte?... (*Baissant un peu plus la voix.*) Sur mon âme, aujourd'hui je la trouve très-agréable,... le séjour de Richemond l'a rendue méconnaissable!... et si je n'étais entré dans d'autres vues....

LE COMTE DE VALBERG, *à part.*

Serait-ce un piége?...

(*Ses yeux se fixent sur la reine.*)

HENRI.

Vois! vois! avant un mois, elle sera charmante!... (*A haute voix.*) Pour dot, le titre de sœur adoptive du roi!... j'adopte la princesse pour ma sœur!... même rang, mêmes prérogatives que la reine douairière, duchesse de Suffolk!... après la reine et mes filles, la préséance sur toutes les dames de la cour!... le palais de Richemond en toute propriété!... quatre mille livres de pension!... Toi, marquis de Pembroke et dix abbayes à ton choix!... Conviens hautement, déclare ici, entre les mains du comte de Wriothesley et de milord de Wincester,... que tu tireras d'un grand embarras,... déclare que depuis plusieurs années tu aimes éperdument Mme la comtesse de Clèves!... que tu en es aimé!...

LE COMTE DE VALBERG.

Ah! sire....

HENRI.

Quand tu te vanterais un peu!... jure, en leur présence, qu'avant de m'avoir épousé, un contrat antérieur, connu, approuvé de son père, liait son sort au tien!... et ce soir, ma femme est à toi!... Ah! mon frère!... ah! ma sœur!...

faites votre bonheur! faites le mien!... et, dès ce moment, vous avez en moi un cordial ami, un ami jusqu'à la mort!... Allons, courage, elle est étourdie, ravie! un joli garçon comme toi!... Point de quartier! point de réflexion! pousse! ferme!... (*Il le pousse.*) Jette-toi à ses pieds!...

LE COMTE DE VALBERG *tombe aux genoux de la reine.*

Ma foi, sire, puisque le roi le veut....

HENRI.

Oui! oui!...

LE COMTE DE VALBERG.

Ah! madame, quel espoir? Est-ce un rêve?...

HENRI, *du ton le plus caressant et le plus aimable.*

Anne, faut-il joindre mes prières aux siennes?...

LE COMTE DE VALBERG.

Ah! s'il m'était permis de dire ici tout ce qui se passe en moi....

MANNOC, *annonçant.*

M. le duc de Norfolk!...

HENRI.

Elle consent!... c'est fait! Lève-toi! que je t'aime! embrasse-moi!...

(*Il se jette dans ses bras.*)

## SCÈNE XXIII.

LES PRÉCÉDENTS, NORFOLK.

NORFOLK, *qui entre très-vivement.*

Sire, voici une lettre adressée au vice-régent par l'un des ministres du duc de Clèves qui ont négocié le mariage du roi, et que milord Cromwell, en apprenant sa con-

damnation, vient de me faire remettre, avec prière de la placer sous les yeux de Votre Majesté.... Je la crois de nature à dissiper tous les scrupules et à rassurer les consciences toujours si timorées du parlement.

HENRI, *lisant.*

« Milord, je crois prudent de donner avis à Votre Excellence que la comtesse de Clèves s'est jetée ce matin aux pieds de son frère, en lui faisant l'aveu qu'elle aimait le jeune comte Frédérick de Valberg, en ce moment attaché à l'ambassade de Londres,... et qu'elle s'est engagée à lui par une promesse de mariage.... Veuillez, milord, ne rien conclure sans un nouvel avis. »

LE COMTE DE VALBERG, *à part.*

Dieu tout-puissant!

(*Le visage de Catherine Howard exprime la joie. Anne de Clèves et Catherine Parr ont les yeux fixés à terre.*)

HENRI.

Miséricorde éternelle!... que viens-je de lire?... (*Le roi, dans une agitation violente, regarde tour à tour Anne de Clèves, Catherine Parr et Frédérick de Valberg. Il va et vient tout pensif; puis, il s'arrête devant la reine, et lui dit d'un air sévère et terrible:*) Madame!... madame!... je commence à vous comprendre!... (*Au comte de Valberg.*) Et toi,... j'apprends à te connaître!... (*A Catherine Parr.*) Mademoiselle,... vous aviez reçu leurs secrets!... vous étiez d'intelligence avec eux?... (*Il se promène à grands pas.*) Et j'en ai fait mon confident,... mon conseiller!... j'ai mis en pièces son ordre de rappel!... je l'ai envoyé à Richemond!... je l'y ai conduit moi-même!... je lui ai ménagé un entretien!... et là,... tout à l'heure,... je l'encourageais, je le conjurais, je le poussais!... je l'ai embrassé,... après l'avoir

fait marquis de Pembroke!... A présent, tout est expliqué.... Cette fièvre, ce dépérissement subit,... le chagrin seul en était la cause?... le chagrin de m'appartenir!... Ah! sot, sot, triple sot!... Ce silence obstiné,... cette prétendue ignorance de notre langue.... étaient un calcul!... cette gaucherie, une affectation!... cette stupidité,... c'était le comble de l'esprit!... et ce portrait, ce portrait peint avant que ma main lui fût offerte,... ce portrait n'était pas menteur!... Non, non!... quoique altérés par les pleurs, voilà bien les traits qui d'abord m'avaient frappé!... maintenant, je les retrouve!... et ces talents qu'on m'avait annoncés,... vous les possédez sans doute, perfide!... Vous avez eu peur de me plaire!... vous avez frémi, à la seule pensée d'être à moi!... vous frémissez encore!... Mort et damnation!...

CATHERINE PARR.

Sire!...

HENRI, *à la reine.*

En brisant nos liens, parjure, je ferais votre bonheur!... je ferais le bonheur de celui que vous aimez?... Sainte Mère de Dieu, Wriothesley, nos gens pourraient gâter toutes nos affaires, avec leur précipitation!...

WRIOTHESLEY.

Quoi? sire.... Quoi donc?...

HENRI.

Sotte bête! âne! âne trois fois bâté! arrête! n'achève pas!...

ANNE DE CLÈVES, *étouffant un soupir.*

Ah!...

CATHERINE HOWARD, LA VICOMTESSE DE ROCHEFORD, NORFOLK, GARDINER.

Ciel!...

WRIOTHESLEY.

Ah! rien n'est fait, sire!... d'un mot, d'un signe, je puis tout suspendre,... et dès que le bon plaisir du roi est d'être réellement marié à la princesse,... je vais....

(*Il fait quelques pas pour sortir.*)

HENRI, *qui le ramène par le bras.*

Non!...

WRIOTHESLEY.

Quoi?...

HENRI, *avec force.*

Non!...

WRIOTHESLEY.

Que faire donc, sire? que veut le roi? qu'ordonne le roi?...

HENRI.

Demain, tu le sauras!...

(*Il sort brusquement. Wriothesley le suit.*)

ANNE DE CLÈVES, *à Catherine Parr.*

Ah! ce Cromwell est né pour mon malheur!...

(*Elle s'éloigne du côté opposé, accompagnée de Catherine Parr et des ambassadeurs allemands.*)

## SCÈNE XXIV.

NORFOLK, CATHERINE HOWARD, GARDINER, KINGSTON, SPELMAN.

CATHERINE HOWARD.

Quoi! il la garderait?... Et moi?... et moi?...

NORFOLK.

Catherine, suivons le roi! La nuit est à nous!...

CATHERINE HOWARD, *à Gardiner.*

Ah! mon père, si je l'emporte, si demain je suis re-

connue,... je le jure, demain Catherine Parr épousera lord Névil Latimer,... Anne partira pour Clèves....

GARDINER, *à voix basse.*

Et sir François Deheram pour l'Irlande!...

NORFOLK, *saisit la main de Catherine Howard et l'entraîne.*

Venez, ma nièce!...

SPELMAN, *à Kingston.*

Quel prince, quelle cour!... Faut-il rire ou se cacher le visage?

KINGSTON, *tristement.*

Allons préparer Cromwell à mourir.

FIN DU DIXIÈME TABLEAU.

# ONZIÈME TABLEAU

# PERSONNAGES.

HENRI VIII.
CATHERINE HOWARD, reine d'Angleterre.
MARIE.
ÉLISABETH.
ANNE DE CLÈVES, sœur adoptive du roi.
La vicomtesse de ROCHEFORD, dame du lit de la reine.
CATHERINE PARR, veuve de lord Névil Latimer, gouvernante d'Édouard, prince de Galles, et de lady Élisabeth.
ANNE ASKEW.
Le duc de SUFFOLK.
Le duc de NORFOLK, premier ministre.
Lord THOMAS CRANMER, archevêque de Cantorbéry.
Le comte d'HERTFORD.
Lord WRIOTHESLEY.
Lord JOHN RUSSELL.
Sir ANTHONY BROWN.
Sir GUILLAUME KINGSTON.
DEHERAM, premier gentilhomme et secrétaire de la chambre de la reine.
CULPEPPER, gentilhomme de la chambre de la reine.
MANNOC, musicien ordinaire de la reine, gentilhomme de sa chambre.
JEAN LASCELS, officier de la maison du roi.
ROBERT DUDLEY, page du roi, fils de lord Jean Dudley, vicomte de L'Isle, et grand amiral d'Angleterre.

La scène se passe au palais de Hampton-Court.

La salle qui, autrefois, servait de cabinet de travail à la reine Catherine d'Aragon. — Une épinette sur laquelle se trouvent des instruments de musique, des violons, des guitares.

# ONZIÈME TABLEAU.

## SCÈNE I.

CRANMER, JEAN LASCELS.

(*L'archevêque est assis devant une table, une plume à la main. Sur la table, un flambeau allumé, un bâton de cire et le cachet du primat. Jean Lascels, debout, lit attentivement un papier.*)

CRANMER.

Lascels, sont-ce bien là vos propres paroles?... Ce que je viens d'écrire, est-il entièrement conforme à ce que vous m'avez déclaré?

LASCELS *remet à l'archevêque le papier qu'il tenait à la main.*

Oui, monseigneur.

CRANMER.

N'avez-vous rien à ajouter?

LASCELS.

Non, monseigneur. J'ai dit à Votre Éminence tout ce que ma sœur, en partant pour Sussex, m'a confié de l'inconduite de la reine, avant et depuis son mariage avec le roi.

CRANMER.

Comment se fait-il que votre sœur Jenny, en apprenant que Sa Grâce allait épouser Mlle Howard, n'ait pas averti

le roi, ou un de ses ministres, des désordres de sa maîtresse?

LASCELS.

Votre Éminence voudra bien remarquer, milord, que ce mariage n'a été ni publié à l'avance, ni célébré ouvertement; il n'y a eu pour fêter la nouvelle souveraine, ni cérémonie solennelle, ni couronnement; cette alliance tenue secrète, n'a été connue de ma sœur que lorsqu'elle était accomplie, le roi s'étant borné à présenter Mlle Howard aux seigneurs et au peuple, en qualité de reine d'Angleterre. L'événement semblait si incertain, que la veille, quoique le parlement vînt de casser le mariage du roi avec Mme Anne de Clèves, le bruit courait à White-Hall que Sa Grâce avait changé de résolution; et malgré le divorce prononcé, se décidait à reprendre la princesse allemande. Et si le matin même du jour où la présentation de Mlle Howard eut lieu, lord Névil Latimer n'avait pas épousé publiquement miss Catherine Parr dans la chapelle de Westminster, nous aurions pu croire que les vœux du roi penchaient de son côté.

CRANMER.

Il est vrai. Mais la mort subite de lord Névil Latimer a promptement rendu lady Catherine Parr à sa liberté; et depuis que le roi l'a rappelée à la cour, à titre de gouvernante du prince de Galles et de Mme Élisabeth, la grande faveur dont elle jouit pourrait avoir réveillé ses premières espérances, ou du moins celles de ses amis. La répudiation de la princesse de Clèves, l'exécution du comte d'Essex, ont dû susciter bien des haines et peut-être des projets de représailles contre la nouvelle reine et le premier ministre de la couronne. La vicomtesse de Rocheford, dont la jalousie et le zèle pour l'Église romaine ont perdu Anne

Boleyn, est en butte depuis lors à l'exécration de tous les protestants. Vous n'ignorez pas tout cela, Lascels ... Il ne serait donc pas impossible qu'à l'exemple de lady Rochefford, votre sœur Jenny fût aujourd'hui poussée à cette étrange accusation contre la reine et ses officiers intimes, par la jalousie ou le fanatisme?... Lascels, devant Dieu, en honnête homme, en chrétien, jurez-moi que vous n'êtes ici l'instrument d'aucune ambition, d'aucune cabale?

LASCELS.

Milord, j'ai longtemps hésité : je déplore les malheurs dont je vais sans doute être la cause,... sans me faire illusion sur les dangers que j'appelle sur moi;... car je sais le violent amour du roi pour sa femme.... Mon devoir de serviteur loyal et fidèle, la certitude où je suis que la connaissance des déréglements de la reine ne saurait tarder d'arriver jusqu'à mon maître par quelque autre voie,... si déjà elle n'y est pas parvenue,... la crainte de voir bientôt les jours de ma sœur mis en péril,... voilà, milord, les seuls, les véritables motifs qui m'ont déterminé. Au nom de Dieu et de ses saints anges, sur le salut de mon âme, milcrd, je vous le jure!...

CRANMER *se lève.*

Signez donc votre déclaration.

(*Lascels s'approche de la table et met sa signature au bas du mémoire. L'archevêque se rassied, et place l'écrit dans une enveloppe qu'il cachète.*)

CRANMER.

A quelle heure votre sœur doit-elle être aujourd'hui de retour de Sussex?

LASCELS.

Jenny doit être à Hampton-Court à quatre heures, en même temps que Leurs Majestés arriveront d'York. Il se-

rait cependant possible, milord, que ma sœur eût pris la résolution de ne plus revenir à la cour. Je doute que malgré les instances de la reine et de lady Rocheford, elle ait pu vaincre la répugnance et l'effroi qu'elle éprouve à demeurer le témoin et la confidente forcée d'une vie aussi dissolue.

CRANMER.

Si elle arrivait avant le roi, faites-moi prévenir aussitôt.

LASCELS.

Oui, monseigneur. Puissent votre sagesse et la séduction de vos paroles, en éclairant le roi, adoucir sa colère, et le porter, sinon à un entier pardon, du moins à une généreuse commisération.

(*Lascels se retire. L'archevêque soulève une tapisserie d'où sortent lord Wriothesley et le comte d'Hertford.*)

## SCÈNE II.

CRANMER, WRIOTHESLEY, LE COMTE D'HERTFORD.

WRIOTHESLEY, *à part.*

Si jamais ce Lascels,... cet hérétique vient à me tomber sous la main!...

CRANMER, *à Wriothesley.*

Eh bien, milord, vous avez pu tout entendre?

LE COMTE D'HERTFORD.

Lascels a persisté dans toutes ses déclarations.

CRANMER.

Votre Seigneurie est-elle encore dans le doute?

WRIOTHESLEY.

Oui!... oui vraiment, monsieur l'archevêque!

LE COMTE D'HERTFORD.

Quoi, milord !...

WRIOTHESLEY.

Que voulez-vous, messieurs? Je ne suis sans doute qu'un âne!... je ne suis qu'une bête!... comme me dit parfois notre affectueux souverain, dans sa franchise toute bretonne!... Mais le peu de sens et de raison que le ciel m'a donné, ma fidélité au roi, ma religion, s'opposent invinciblement à ce qu'une dame toute remplie de bontés pour moi, à ce qu'une reine, et si jeune et si belle, et d'un sourire si naïf et si pur, ait pu se rendre coupable d'un aussi grand nombre de malices et de déloyautés envers un prince si gracieux et si aimable!... Monsieur de Cantorbéry!

CRANMER.

Milord?...

WRIOTHESLEY.

Si j'ai bonne mémoire, Votre Seigneurie n'a, autrefois, que très-difficilement cru aux désordres de lady Boleyn?... Il a fallu, avant de vous rendre, que le roi fît intercéder pour lui auprès de Votre Éminence,... que Sa Grâce vous priât longtemps?... Eh bien, moi, monseigneur, j'éprouve aujourd'hui, à l'égard de lady Catherine Howard, la même incrédulité, la même répugnance à me soumettre!... En de pareilles rencontres, ma conviction ne se forme qu'avec lenteur et prudence!... Excusez-moi donc, pardonnez-moi, messieurs, si je n'ai pas une vue assez perçante et assez sûre pour découvrir sitôt tout ce qu'ici vous croyez voir distinctement!... Ce n'est, en vérité, pas ma faute!...

LE COMTE D'HERTFORD.

Ce que je vois très-nettement, milord, c'est que Votre Seigneurie n'a pas cessé d'avoir infiniment d'esprit.

CRANMER.

Monsieur le comte d'Hertford, ne pensez-vous pas qu'il serait sage que, jusqu'à l'arrivée du roi, cet homme fût surveillé de près, aussi bien que sa sœur ?

LE COMTE D'HERTFORD.

J'ai eu soin de pourvoir à toutes les nécessités, monseigneur. Des ordres étaient donnés; et dans ce moment même, et sans bruit, Lascels est arrêté prisonnier et déposé en lieu sûr. Et, comme Votre Éminence, je crois la précaution fort sage; car, tandis qu'elle était ici occupée à rédiger le mémoire convenu entre nous, comme je sortais de l'appartement de lady Latimer, le jeune Robert Dudley, qu'à la demande de Mme Élisabeth, le roi a, depuis peu, admis parmi ses pages, est venu à moi, tout ému encore des propos étranges qu'hier au soir, après un souper, sir Henri Mannoc, l'un des musiciens de la chambre, aurait tenus devant lui et plusieurs de ses camarades. Il paraîtrait que, dans un moment d'ivresse, ce Mannoc, comme autrefois Marc Smeaton, à l'égard de lady Boleyn, se serait vanté de ses galanteries et de ses liaisons intimes avec la reine.

WRIOTHESLEY, *hochant la tête.*

Ah!... ah! milord,... est-ce vraisemblable?... Fi, fi donc, milord!... Une peccadille peut-être!... quelque enfantillage!... et tout au plus avant son mariage avec le roi!...

LE COMTE D'HERTFORD.

Non pas! non pas, monsieur le comte! Mannoc aurait fait parade de plusieurs billets qu'il aurait reçus de la reine, depuis son départ pour York; et il aurait donné sur sa personne des détails si particuliers qu'il ne saurait

en avoir eu connaissance sans les familiarités les plus criminelles.

WRIOTHESLEY.

Qui dit cela?... Robert Dudley!... un page!... un enfant!... Que voulez-vous, à son âge, qu'il comprenne à ces choses-là?... Passe encore si c'était Mme Élisabeth!...

LE COMTE D'HERTFORD.

Milord!...

WRIOTHESLEY.

Oh! celle-là devine tout! c'est bien l'intelligence la plus précoce!...

LE COMTE D'HERTFORD.

Monsieur le comte, je ne change pas à toute heure de sentiment. Je persiste à penser aujourd'hui comme hier que le roi doit être averti, dès son arrivée, et qu'il convient mieux à milord de Cantorbéry qu'à aucun de nous, de donner à Sa Majesté ces cruelles lumières. Le caractère sacré dont vous êtes revêtu, milord, votre esprit de modération et d'indulgence, si justement apprécié du roi, seront, aux yeux de Son Altesse, un sûr garant de votre impartialité.

WRIOTHESLEY.

Monseigneur! monseigneur!... encore une fois, ne nous hâtons pas! point de précipitation!... J'ai déjà passé par cet endroit!... le défilé est étroit et scabreux!... il peut mener à Tower-Hill!... Quand je me crus forcé de soulever un coin du voile qui cachait les intrigues de la mère d'Élisabeth,... je me vis un instant bien près de l'abîme!... et si je m'en tirai heureusement, si la dénonciation tourna à mon honneur,... c'est qu'alors le roi, follement épris de votre adorable sœur, mon cher Seymour, allait lui-même et sans effort au-devant de son malheur!... Il l'appelait!... il lui souriait!... il lui tendait la main!... tandis

qu'ici ce n'est plus cela du tout!... Sa Grâce n'y mettra certes pas la même douceur, ni la même bonne volonté!... Si, par hasard, notre souverain seigneur aimait encore lady Latimer, ce ne serait qu'un feu sage et retenu,... tout au plus une étincelle!... Il est même à présumer que cette flamme d'un jour a dû entièrement s'éteindre au milieu des transports et des suavités inénarrables que cet heureux mari goûte dans son hymen avec la reine!. . Le roi serait trompé, milords, que cela n'y ferait rien!... cela n'enlève pas une parcelle au bonheur!... on n'aime pas avec moins de délices,... on n'est pas moins ingénieusement aimé!... Ce n'est pas, milords, que je m'oppose précisément à ce qu'une sorte de préliminaire, d'introduction orale ait lieu,... à ce qu'une sonde douce et insensible soit essayée.... Et, dans tous les cas, ce n'est pas à moi que cette tentative appartiendrait,... elle demande une main plus légère et plus habile à toucher ces sortes de blessures.... Mais ce mémoire!... un écrit! une dénonciation dont il reste trace,... quelle imprudence!... faudrait-il au moins des preuves plus fortes, des témoignages irréfragables des choses que cette malheureuse Jenny a l'audace et la cruauté de prêter à sa belle maîtresse.... Oui, milords, à mes yeux, il y a cruauté, témérité à troubler un accord si parfait.... Car enfin, si, malgré la dernière évidence, il ne convenait pas au roi,... il ne lui plaisait pas,... il n'entrait pas dans les desseins de Sa Très-Sacrée Majesté d'avoir été trompée,... si, afin de dérober la tête royale et l'honneur anglais à un second ridicule, aussi vulgaire, aussi trivial,... si, pour échapper à ce rire immense que la France et l'Allemagne vont pousser d'un concert unanime,... notre puissant et invincible souverain ne voulait pas être ce que vous pensez

qu'il est?... entre nous, milords, croyez-vous qu'il l'aurait été réellement?... Eh! non,... non,... votre conscience vous a déjà dit le contraire!... Vous savez trop bien qu'avec ou sans son parlement,... qu'avec moi,... le roi peut tout ce qu'il veut!... et que ce que veut le roi tout le monde ici le veut!... Un seul mot de sa bouche suffirait pour établir la vertu de sa femme, et confondre les calomniateurs!... Milord de Cantorbéry, ne vous flattez pas, votre perte est immanquable!... Pour moi, quant à présent, et tant que la conviction personnelle du roi ne m'apparaîtra pas clairement, je suis bien déterminé à n'accorder qu'une foi fort circonspecte à tout ce dont il s'agit!... Permettez-moi d'attendre, milords!...

LE COMTE D'HERTFORD.

Sans doute, je vous entends, monsieur le comte.

CRANMER.

Oui, il m'en coûte plus que je ne saurais dire d'apporter au roi cette douleur,... et j'envisage tous les ressentiments auxquels je m'expose.

LE COMTE D'HERTFORD.

Mais y a-t-il moins de péril à se taire? Est-il donc possible de garder le silence?... Maintenant, milord, maintenant, Votre Seigneurie serait-elle jugée moins déloyale et moins criminelle, en cachant au roi des désordres, véritables ou non, qui ne vous ont été révélés que pour être fidèlement rapportés à Sa Majesté?... Si Votre Éminence se tait, Lascels, Jenny, Robert Dudley, ses camarades, se tairont-ils? Non, milord, non, à coup sûr, non!

WRIOTHESLEY.

Quelle chaleur, milord?... Voudrait-on ici offrir une vic-

time expiatoire aux mânes d'Anne Boleyn et de Cromwell?... à l'orgueil blessé de Mme de Clèves?...

LE COMTE D'HERTFORD.

Eh! monsieur, pourquoi nous montrer un nouvel échafaud où je n'aperçois qu'une disgrâce? Si la loi est inflexible, le cœur du prince n'est-il pas miséricordieux?... Que Catherine Howard, si elle est coupable, tende les mains au roi,... qu'elle confesse ses fautes,... et le monarque couvrira le passé de son inépuisable clémence!

CRANMER.

D'ailleurs, milord, les liaisons de la reine avec sir François Deheram supposent nécessairement entre eux, comme entre la princesse de Clèves et le marquis de Lorraine, ou M. le comte de Valberg, un engagement antérieur, un contrat préalable....

LE COMTE D'HERTFORD.

Et Sa Bénigne Majesté ferait grâce de la vie à la femme coupable!..

WRIOTHESLEY.

Milords! milords!... êtes-vous parfaitement assurés que cette théorie matrimoniale sera, cette fois encore, du goût de Sa Royale Majesté?...

ROBERT DUDLEY, *annonçant.*

Le roi, milords!...

WRIOTHESLEY, *à part.*

Il semble, en vérité, qu'il y ait une fatalité qui force ce prince malencontreux à mettre à mort les femmes dont il est le plus passionnément amoureux,... et qui me rend l'exécuteur inévitable de sa justice!... N'est-ce pas affreux pour tous deux?... Si encore j'avais succédé à ce pauvre Audley, dans sa place de chancelier?... Mais non, depuis

si longtemps que je suis dans l'attente, le bon ami souffre sans relâche, se décharge sur moi des affaires, et ne quitte pas!... C'est affreux! c'est affreux!...

## SCÈNE III.

LES PRÉCÉDENTS, HENRI, CATHERINE HOWARD, LA VICOMTESSE DE ROCHEFORD, LE DUC DE SUFFOLK, LORD JOHN RUSSELL, ANTHONY BROWN, DEHERAM.

HENRI, *brusquement.*

Bonjour, milords. Eh bien, monsieur l'archevêque, arriverons nous bientôt à l'uniformité des croyances entre nos sujets? et Dieu sera-t-il servi selon sa parole?

CRANMER.

Tous mes soins tendent à cela, sire....

HENRI.

Aurons-nous aujourd'hui quelque affaire à traiter ensemble?

CRANMER.

S'il était possible au roi de m'accorder un moment....

HENRI.

Très-volontiers! à l'instant même!... Vous le savez, milords, le roi d'Écosse nous a outrageusement manqué de parole! Nous l'avons attendu douze grands jours à York!... J'avais eu la courtoisie de lui envoyer en présent les plus beaux chevaux de mes écuries. Mais notre cher neveu, vaincu par les flatteries de son clergé, est resté chez lui, et a gardé nos chevaux!... Vous reconnaissez là l'esprit de l'Église romaine!... Et cette insulte, milord de Cantorbéry, n'est pas la seule!... Nos propres œuvres, ces

livres reliés avec tant de magnificence,... que notre ambassadeur lui avait offerts en si grande pompe,... notre *Bible*,... notre *Missel*, notre *Formulaire de la foi*, notre *Instruction du chrétien*,... le papiste a eu l'insolence de les traiter d'hétérodoxes!... Sir Jacques, de sa main royale, les a jetés au feu,... s'écriant qu'il valait mieux que les livres fussent perdus que de se perdre lui-même!... Le poltron!... Et pour prix de cet outrage, l'évêque de Rome, Paul III, vient de lui donner le titre de défenseur de la foi!... Mais le comte de Surrey est allé de ma part demander à cet hérétique si, dans ce monde, il y a une autre foi que celle dont Léon X m'a nommé le défenseur avant lui.... Surrey lui apprendra que je n'entends pas qu'il usurpe un titre qui m'appartient, un titre qui est incommunicable! (*Au duc de Suffolk.*) Charles, que nos armateurs se tiennent prêts à se mettre en mer! (*Au comte d'Hertford.*) Édouard, surveille les nouvelles levées! Nos possessions de France pourraient être attaquées; qu'on répare au plus vite les fortifications de Guines et de Calais! Que toutes nos garnisons soient renforcées! Ah! ah! notre timoré neveu nous fait un crime d'avoir mis la main sur les monastères,... sur ces repaires de scélérats,... d'où sortaient les émissaires envoyés de Rome pour entraîner nos sujets à la révolte!... Sir Jacques prétend qu'il est trop riche pour augmenter son trésor des abbayes de son royaume!... qu'il n'a qu'à demander pour obtenir!... Eh bien, s'il est si fort assuré que ses abbés et ses religieux ne lui refuseront rien, nous le mettrons prochainement dans le cas d'éprouver leur générosité!

WRIOTHESLEY.

J'aime à penser que sur sa route le roi a dû rencontrer d'amples dédommagements?...

HENRI.

Oui, mon cher comte!... oui!... dans la province de Lincoln, dans celle d'York, partout, sur mes pas, ce n'étaient que soumissions, acclamations, bénédictions, actions de grâces de la débonnaireté de mon gouvernement!... Dons gratuits, présents de ville, sommes d'argent considérables, étoffes, pierres fines et meubles précieux, je n'ai reçu que des marques d'obéissance et d'affection!... Ah! que j'ai bien pu reconnaître par là combien il est plus doux de régner sur les peuples par l'amour que par la crainte!... celle-ci n'est propre qu'à faire des esclaves ou des mécontents : l'autre crée des sujets fidèles et dévoués, qui dans leur prince voient un père, un bienfaiteur, et lui sacrifient sans regrets leurs biens et leurs vies. Je n'ai jamais été plus satisfait de mes peuples, et ma joie, mes amis, est encore augmentée par les délices que je goûte dans mon dernier mariage!... Chaque jour je me sens de plus en plus captivé par les charmantes qualités de ma nouvelle épouse : je ne parle pas seulement de sa beauté, de sa jeunesse, mais de son aimable caractère!... (*Du ton de la confiance.*) Non, mes chers amis, je ne veux point faire mystère de toute la vivacité de ma tendresse!... c'est la passion la plus forte que j'aie encore ressentie depuis que je suis au monde!... J'y rencontre des délicatesses, des raffinements ineffables, de merveilleuses suavités qu'on ne trouve point ailleurs, et mon bonheur me semble aussi inaltérable qu'il est complet!... (*Le roi s'approche de la reine et lui baise la main.*) Douce petite mignonne!...

WRIOTHESLEY, *à part, et secouant doucement la tête.*

Il ne voudra pas avoir été trompé!...

HENRI, *à Cranmer, dont il prend affectueusement le bras.*

Non,... je n'ai jamais été si heureux en amour et en

mariage qu'avec cette gracieuse créature !... Quand je la vois, quand je suis près d'elle, il se passe en mon âme quelque chose qui n'a de nom qu'au ciel !... Milord, pendant mon voyage, j'ai demandé à mon confesseur, l'évêque de Lincoln, une direction particulière pour remercier Dieu de la félicité suprême dont je jouis : je l'ai invité à composer à cet effet une formule expresse de prière, une espèce d'hymne, d'épithalame spirituel et mystique, que je veux mettre moi-même en musique, et que mes pages et les filles de la reine chanteront en chœur dans mes chapelles royales. Demain, jour de la fête de tous les saints, j'irai à Saint-Paul recevoir la communion, et adresser solennellement au ciel de ferventes actions de grâces pour la béatitude que je goûte avec cette épouse selon mon cœur,... (*il baise la main de la reine*) et dont je lui demande la continuation !... Monsieur l'archevêque, vous voudrez bien, j'espère, vous joindre à moi et m'aider dans mes actes de reconnaissance et de dévotion !... (*A la reine.*) Ma princesse, vous sentez-vous comme moi disposée à mener longtemps cette douce vie ?...

CATHERINE HOWARD, *avec un soupir, et les yeux baissés.*

En vérité, sire, je ne mérite pas tant de bontés !... (*D'un air aisé.*) Votre Grâce veut-elle bien permettre que j'aille écrire à ma grand'mère la duchesse douairière de Norfolk, et à mon oncle Guillaume Howard,... pour leur annoncer notre heureuse arrivée à Hampton-Court ?

HENRI.

Oui, sans doute, mon cher cœur !... j'ai à causer quelques moments avec le primat. Mais ne tardez pas trop à revenir, ma mie !...

CATHERINE HOWARD, *à demi-voix et avec malice.*

Pour vous faire prendre patience, je vais vous envoyer

milady Latimer!... et votre chère sœur adoptive!... Mme la princesse de Clèves!... Convenez qu'il est bien hardi à moi de les avoir laissées l'une et l'autre si près de vous?... car je devine tous les regrets que vous vous efforcez de me cacher!... Sir Henri Tudor, prenez garde! .. j'ai des yeux!... On prend bien vite le mauvais caractère des personnes avec qui l'on est forcé de vivre,... et je vous en avertis, je deviens très-jalouse!...

HENRI.

Moi, petite espiègle, je ne le suis plus. Je ne le serai jamais!...

CATHERINE HOWARD, *très-vivement, et jouant l'effroi.*

M'aimeriez-vous moins?

HENRI.

Tu ne le penses pas, mon amour?...

CATHERINE HOWARD *le regarde avec tendresse.*

Quelquefois je le crains!... aussi, monsieur, vous fais-je surveiller,... et de très-près,... par les espions que vous avez voulu placer près de moi!... par Deheram!... par Mannoc!... par Culpepper!... et si vous venez à les gagner, à les corrompre,... je saurai par d'autres vos perfidies,... par des gens à moi,... et je me vengerai!... Craignez tout de la femme de Henri VIII!... Cette méchante, cette mauvaise est capable de tout!...

HENRI.

Charmante!... adorable!... Ces braves et honnêtes garçons, est-ce que vous avez encore quelque petite aversion pour eux, ma très-chère?

CATHERINE HOWARD, *avec douceur, et lui prenant la main.*

Non!... mais vraiment non!... pas la moindre!...

HENRI, *d'un air de confiance.*

Moi, je les aime tous trois de tout mon cœur!...

CATHERINE HOWARD, *très-gracieusement.*

Et moi, je vous dirai comme autrefois Catherine d'Aragon :... quel est celui de vos amis, monseigneur, dont je n'ai pas fait le mien ?... Et quand je songe à Mme la princesse de Clèves,... (*d'une voix plus basse, et en riant*) d'une femme qu'on goûtait peu,... avoir fait une sœur !... c'est original !

HENRI, *riant aussi.*

De ma sœur, de Catherine d'Espagne, j'avais bien fait ma femme!

CATHERINE HOWARD.

Libertin !... Ah ! comment ai-je pu me résoudre à prendre pour mari un aussi grand mauvais sujet !

HENRI *la baise au front.*

A bientôt ! à bientôt, ma chère vie !... (*Il la retient, en lui prenant les deux mains, et s'adresse à l'archevêque.*) Cantorbéry, cette enfant me rendra fou !... Non, jamais, jamais je n'ai été si heureux en amour et en ménage !... Tu ne saurais, bon primat, te faire une idée juste des félicités conjugales dont je suis enivré !... mon confesseur en est plus content de moi !... Oui, mon caractère violent s'est adouci au contact de cette tendre colombe !... et pourtant, cher Cantorbéry, tu avais blâmé ce mariage !... (*Considérant la reine.*) Quel charme innocent !... quelle grâce pudique !...

WRIOTHESLEY, *au comte d'Hertford, en secouant doucement la tête.*

Il ne voudra pas avoir été trompé !... il ne voudra pas !...

CATHERINE HOWARD, *élevant la voix.*

Sir François Deheram !... j'ai quelques lettres à dicter....

A peine arrivée, monsieur, je vais m'emparer de vous. (*Finement.*) C'est bien mal à moi, n'est-ce pas?... Je crois connaître une certaine dame qui me le pardonnera difficilement!... Mais j'espère ne pas vous retenir trop longtemps.... Je prierai M. Culpepper,... ou sir Henri Mannoc, de vous donner bientôt votre liberté.

DEHERAM.

Madame....

CATHERINE HOWARD, *à la vicomtesse de Rocheford.*

Suivez-moi, milady.... Quoique la comtesse de Bridgewatter soit déjà dans mon oratoire, vous ne me quitterez pas! j'aime à voir beaucoup de monde autour de moi! A l'approche de la nuit, je deviens très-peureuse!...

DEHERAM, *qui suit la reine et lady Rocheford.*

Enfin!... après douze jours d'attente!...

## SCÈNE IV.

LES MÊMES, *excepté* CATHERINE HOWARD, LA VICOMTESSE DE ROCHEFORD *et* DEHERAM.

WRIOTHESLEY, *à part, tandis que Henri suit la reine des yeux.*

Il semble qu'elle prenne plaisir à jouer avec le danger!... et que le plus grand charme qu'elle cherche dans l'amour, soit celui de tromper!...

HENRI, *au duc de Suffolk.*

Sans aucune affectation, sans l'ombre de pruderie, cette chère enfant est, sur toutes les choses qui regardent la pudeur et la bienséance, d'un tact, d'une délicatesse,... qui

ne cesse de faire mon admiration !... elle est vraie et pure comme le ciel !...

WRIOTHESLEY, *à part.*

Comme on peut être aveugle avec des yeux clairvoyants ! (*Au comte d'Hertford, en secouant la tête.*) Ah ! c'est sûr ! c'est sûr ! il ne voudra pas !...

HENRI, *à Cranmer, en soupirant.*

Hélas ! c'est ce qui manqua toujours à sa cousine !... Pardon !... ah !... pardon, Cantorbéry,... je te fais de la peine !... Laissons là le passé !... me voilà prêt à t'entendre !... un moment encore !... Wriothesley !...

WRIOTHESLEY.

Sire ?...

HENRI, *avec passion.*

Pour éterniser la mémoire de toutes les félicités que je dois à cette douce et fidèle compagne, je veux faire graver, à Bristol, une médaille en son honneur !...

WRIOTHESLEY.

Ah ! sire, l'heureuse idée !... (*A part.*) Pauvre homme !...

HENRI.

Sur l'une des faces on verra s'épanouir une rose sans épine,... couronnée et entourée de cet exergue amoureux !.. *Henricus Octavus rutilans rosâ sine spinâ.*

WRIOTHESLEY.

*Rutilans !...* ah ! quelle vérité d'expression !...

HENRI.

Et l'autre face portera pour devise : *Non aultre volonté que la sienne.*

WRIOTHESLEY.

Vouloir tout ce qu'elle veut !... ah ! que c'est bien ! ah ! que c'est juste !... Ce que femme veut.... (*Du ton le plus*

*aimable.*) Dieu le veut!... Octave le veut!... (*A part, en secouant la tête.*) Jamais il ne voudra!...

HENRI.

Je vous en prie, milords, ne vous éloignez pas!...

WRIOTHESLEY, *à part.*

Tout ceci n'a pas rendu la confidence beaucoup plus commode,... et, en vérité, j'aime mieux que milord de Cantorbéry en ait la charge que moi!...

(*Suffolk, Hertford, John Russell, Wriothesley et Brown entrent dans une pièce voisine.*)

## SCÈNE V.

HENRI, CRANMER.

(*Cranmer, consterné, reste plongé dans ses réflexions.*)

HENRI, *à part, le front épanoui.*

Quand je pense qu'un moment, et malgré ce lien formé par Gardiner, j'hésitai à la déclarer reine!... Encore préoccupé de Catherine Parr, je cherchais des subterfuges,... disons le mot,... d'odieuses calomnies,... pour éluder mes promesses!... Ah! si j'avais trahi la confiance de cette innocente fille,... que j'aurais été cruellement puni!... Il est vrai qu'alors elle ne m'avait pas encore laissé voir tout l'amour que depuis ce jour elle m'a montré!... La jalousie et la crainte d'être quittée m'ont dévoilé tous les plis et tous les retours de cette âme tendre et délicate!...

CRANMER, *à part.*

Comment lui porter un coup si cruel,... si peu attendu?...

HENRI *le regarde quelque temps sans parler.*

Qu'est-ce donc, Cantorbéry?... pourquoi ce trouble?... (*D'un ton sérieux.*) Il est vrai, nous ne nous étions pas revus depuis un événement douloureux.... Rassurez-vous, milord, je ne vous ai pas su mauvais gré d'avoir pris le parti de Cromwell; l'attachement que vous lui avez conservé après sa disgrâce vous honore : vous avez défendu sa vie avec la même générosité qu'il avait défendu celle de Wolsey, son protecteur et son ami. L'exemple du cardinal d'York ne l'avait malheureusement pas rendu plus sage. Non, milord, si vous aimiez Cromwell, vous ne devez pas craindre de l'avouer devant moi, puisque moi-même je l'aimais tendrement.

CRANMER.

Oui, sire, je l'aimais comme mon ami,... je l'aimais surtout à cause de son amour et de son dévouement sans bornes pour Votre Majesté. Si ce fut véritablement un traître, je me repens de l'avoir aimé, et je suis bien aise que son crime ait été découvert. Le parlement l'ayant déclaré coupable, je n'entreprendrai plus de le justifier : il me reste néanmoins une grande inquiétude. A qui Votre Majesté se fiera-t-elle, si un ministre, comblé de tant de biens et d'honneurs, a pu trahir son roi, son maître, son bienfaiteur?... Que je vous ai plaint, sire, dans une conjoncture aussi affligeante!... je ne connaissais personne au monde en qui vous pussiez prendre plus de confiance. Je prie Dieu nuit et jour avec ardeur, pour que la fidélité du ministre que Votre Grâce a substitué en sa place ne soit jamais soupçonnée;... mais je ne puis lui souhaiter ni plus d'application, ni plus de zèle pour la gloire et pour le salut de Votre Majesté.

HENRI, *en soupirant.*

Hélas! que n'a-t-il pu trouver grâce dans la loi?... Elle était à lui, comme au moindre de nos sujets!... L'arrêt du parlement me rendait le pardon impossible;... cependant, milord, j'ai été fort sensible aux soumissions de votre ami,... à la lettre touchante qu'il m'a écrite de sa prison,... je me la suis fait lire jusqu'à trois fois!... Ses larmes m'ont attendri le cœur!... et je n'ai pas été moins satisfait de sa bonne conduite sur l'échafaud!... A genoux, les mains jointes, il a prié pour moi,... il a prié pour mon fils!... A l'instar d'Anne Boleyn, il n'a pas dit un mot qui pût m'offenser,... il n'a pas voulu se justifier, de peur de m'irriter; il aura songé à son fils. Cette précaution, cette présence d'esprit, en face de la mort, dénote un politique délié!... Ah! Cranmer, s'il n'eût pas été prouvé que notre vicaire général n'était qu'un luthérien déguisé, ma justice aurait pu fléchir!... Mais qu'auraient pensé de moi nos papistes, si pour lieutenant j'avais conservé à ma droite un protecteur d'hérétiques?... Ils auraient dit qu'il n'avait rien fait que par mes ordres!... il fallait donc bien abandonner notre cousin bien-aimé à l'indignation de mes peuples, pour m'en mettre à couvert moi-même!... Mais si vos efforts, mon bon ami, n'ont pu garantir le père, ils n'ont point été stériles pour le fils. En partant d'York, j'ai élevé le jeune Grégoire Cromwell à la dignité de lord et de baron d'Okeham.

CRANMER.

Ah! sire....

HENRI.

Je m'étais réservé le plaisir de vous en donner moi-même la première nouvelle. Maintenant, mon cher, parlez : de quoi est-il question?

CRANMER.

D'un rapport, sire, qui réclame votre attention la plus sérieuse.... L'exposer à Votre Majesté de vive voix eût été chose difficile,... ce ne serait d'ailleurs ni le lieu ni le moment.... Ce mémoire, écrit de ma main, contient tout ce qui peut être utile à une première appréciation des faits;... il n'appartient qu'à Votre Altesse de juger s'ils méritent d'être éclaircis. (*Il présente le mémoire au roi qui le prend.*) Je supplie très-humblement le roi de vouloir bien n'en prendre connaissance que ce soir, et en particulier.

(*Il salue le roi profondément et fait quelques pas pour se retirer.*)

HENRI, *étonné.*

Pourquoi donc vous éloigner, milord?... Je crois lire dans vos yeux une nouvelle fâcheuse?... Restez, milord, restez!...

(*Il ouvre aussitôt le rapport qu'il parcourt attentivement, sans marquer aucune émotion. Il s'arrête quelques instants, pour considérer l'archevêque dont la contenance annonce une profonde douleur, puis il reprend tranquillement sa lecture. Un sourire d'incrédulité témoigne de sa sécurité. Le primat pâlit.*)

HENRI *s'approche lentement de la salle où les lords se sont retirés, et soulève la portière.*

Entrez, milords, entrez!...

## SCÈNE VI.

LES MÊMES, SUFFOLK, HERTFORD, WRIOTHESLEY, JOHN RUSSELL, BROWN.

HENRI, *à voix basse.*

Point de bruit!... (*Inquiétude marquée de tous les person-*

*nages.*) Duc de Suffolk, arrêtez le prisonnier, pour crime de haute trahison!... pour crime d'État!...

SUFFOLK, *dans la stupeur.*

Arrêter.... qui, sire?... de qui parle le roi?...

HENRI *indique du doigt l'archevêque, sans élever la voix.*

De ce traître!...

SUFFOLK.

Ciel!...

WRIOTHESLEY, *au comte d'Hertford.*

Que vous avais-je dit? Il ne veut pas!...

HENRI, *entre ses dents.*

Je parle de Thomas Cranmer, archevêque de Cantorbéry!... Milord, retenez le prisonnier dans cette salle!... Brown, prévenez Kingston!...

BROWN.

Quoi, sire?...

HENRI.

Point de réflexion! allez, je veux être obéi.

## SCÈNE VII.

LES MÊMES, *excepté* BROWN.

LE COMTE D'HERTFORD, *dans les angoisses, et feignant un air tranquille.*

Sire, je conjure le roi de prendre un peu de patience....

HENRI, *toujours maître de lui.*

De la patience!... (*Il lui montre, en souriant amèrement, l'écrit qu'il tient à la main.*) Savez-vous, milords, où il porte l'insolence?... l'audace?... De sa propre main, il accuse sa souveraine de plus de déportements, de plus de

débauches, qu'il n'en pèse sur la mémoire d'Anne Boleyn!... Il s'était flatté d'exciter, à son tour, ma jalousie, et d'immoler celle-ci aux mânes de l'autre!... Moi, jaloux!... moi! soupçonner cette enfant!... (*Avec un emportement terrible.*) Blasphémateur!... ma colère desséchera, consumera ta main comme la ronce dans une fournaise!...

LE COMTE D'HERTFORD, *froidement.*

Sire, Jenny Lascels est arrivée.

HENRI, *dont la surprise augmente.*

Quoi donc, milord?... vous sauriez....

LE COMTE D'HERTFORD *se jette aux pieds du roi.*

Si l'archevêque est coupable, sire, il est juste que je partage son sort!... (*Avec fermeté.*) C'est moi, sire, c'est moi qui l'ai déterminé à porter la déposition du frère à la connaissance du roi.

HENRI, *après quelques moments de réflexion.*

Levez-vous!... silence!... attendez tous deux mes ordres dans cet appartement!... Monsieur de Suffolk, vous m'en répondez!...

*Cranmer ne prononce pas un mot, s'incline respectueusement devant le roi, et sort avec le comte d'Hertford et le duc de Suffolk.)*

## SCÈNE VIII.

JOHN RUSSELL, HENRI, WRIOTHESLEY.

HENRI *considère en silence Wriothesley qui tremble et chancelle, comme s'il était près de tomber.*

Ainsi donc, l'archevêque vous avait aussi consulté?...

WRIOTHESLEY *porte la main à ses yeux et essuie une larme.*

En toutes choses, sire, ai-je jamais cru autrement que le roi m'avait ordonné de croire?... et si Anne Boleyn....

HENRI *l'interrompt avec vivacité.*

Anne Boleyn, traître! Anne Boleyn était-elle coupable?... l'était-elle?...

(*Wriothesley baisse les yeux et garde le silence.*)

HENRI, *dans une agitation violente, va, vient, s'arrête, et jette les yeux sur la déclaration de Lascels.*

Deheram! que d'abord elle avait éloigné,... qu'ensuite elle m'a suggéré de rappeler d'Irlande!... Deheram?... que j'ai fait le gardien de sa chambre!... son secrétaire!... qui, à toutes sortes d'heures, peut librement s'introduire dans tous ses appartements!... Culpepper?... ce petit cousin,... que je viens de promener et de montrer partout avec elle dans mes voyages!... Et cet hymne!... et cet épithalame que j'ai demandé à l'évêque de Lincoln!... et ma médaille!... et ma rose sans épine!... et ma devise!... *Non aultre volonte que la sienne.* Et Mannoc! Mannoc! son musicien!... un mauvais chanteur que je m'étais plu à former moi-même!... (*Avec un sentiment de mépris.*) Un joueur de viole!... un disciple, un émule de ce Marc Smealou!... Ah!... ah! ce serait à maudire le chant et l'harmonie,... que pourtant j'aime avec idolâtrie!... (*Ne se possédant plus.*) Ce serait à briser toutes ces épinettes, toutes ces violes!... (*Il saisit avec rage un instrument dont il frappe le clavecin, et qui vole en morceaux. Le mémoire contenant la déposition de Lascels est tombé à terre. Wriothesley le ramasse, plie le genou, et le présente au roi qui le lui arrache avec fureur.*) Maudit officieux!... maudit valet!... de quoi Lascels et toi, vous êtes-vous mêlés!... (*Wriothesley s'essuie le front. Le roi*

*marche à grands pas; il gesticule, un archet à la main, écrasant, broyant de ses talons les débris de la viole qui craquent et éclatent bruyamment. Après quelques instants de réflexion.*) Mais Marc Smeaton n'était qu'un fat, un drôle, poussé par la vanité!... et si elle fut indiscrète ou légère, Anne Boleyn n'était pas coupable!... C'est moi, c'est moi qui, pour obtenir Jeanne Seymour, ai voulu que cette malheureuse Anne fût coupable!... Et cette fois, cette fois,... quand je demande à Dieu tout le contraire,... quand mon amour pour Catherine,... cette adorable et délicieuse créature, est encore dans toute sa force,... ma félicité dans toute sa plénitude,... quand je donnerais vingt de mes conseillers,... des meilleurs et des mieux aimés,... (*ses yeux s'arrêtent sur Wriothesley*) pour n'être pas ce que ce traître, ce que ce misérable veut que je sois!...

WRIOTHESLEY, *se récriant.*

Moi, sire!...

HENRI, *furieux.*

Je serais,... je serais considéré.... comme Claudius par Messaline!... comme cet imbécile empereur!... comme cet empereur stupide et lâche!... ah!...

(*Il met violemment le pied sur son archet qu'il brise avec désespoir.*)

WRIOTHESLEY, *malicieusement et à part.*

Si l'on rit de nous autres,... combien à plus forte raison....

HENRI.

Claude!... Claude!... ah! sainte Marie, Mère de Dieu, dussé-je, une seconde fois, changer la religion, dussé-je tendre la main au pape et rétablir l'ancien culte, je ne veux pas être, je ne serai pas un Claudius!... non, je ne le veux pas! je ne le souffrirai pas!...

WRIOTHESLEY, *à part.*

Quoi qu'il en dise, il me semble qu'insensiblement il commence à vouloir!...

HENRI, *après un soupir, reprenant sa lecture.*

Renoncer à toute pudeur!... Trois filles de la maison dans l'alcôve!... présentes à ses débauches!... Et sa grand'mère!... Ah! ce sont des pestes que toutes ces grands'mères!... Et son oncle!... Et la femme de son oncle!... Et lady Rocheford!... une dame du lit!... du lit de cinq reines!... Et tous auraient été dans la confidence de cette vie infâme!... Et personne, personne au monde, n'a eu la charité, avant que je fusse marié, de me donner un obligeant avis!... Il est vrai que ce mariage,... si c'est un mariage,... s'est fait secrètement, à l'improviste.... Aucun de ses parents, aucun de ses domestiques, ni Lascels, ni sa sœur, ne l'ont su.... Il n'y eut que Norfolk, que Gardiner!... Gardiner!... le sévère casuiste,.... qui la confessait!... qui, avec ses caresses et son miel, m'a insidieusement attiré à sa maison de plaisance,... à ce dîner.... Gardiner que j'ai chargé de lui persuader cet impromptu,... qui nous a mariés!... oh!... oh! s'il était vrai,... le doigt de Dieu serait là!

(*Il tombe sur un fauteuil, en se couvrant le visage de ses deux mains.*)

WRIOTHESLEY, *à part.*

Courage!... il veut! il veut!... Un galant homme, qui se respecte, qui sait ce qu'il se doit à lui-même et aux autres,... est bien forcé de vouloir! (*Il se prosterne aux pieds du roi, joint les mains et fond en larmes.*) Ah! sire!... sire!... c'est à mains jointes que je conjure votre Très-Sacrée Majesté de ne point s'affliger exces-

sivement d'une infortune à laquelle tout ce qui porte le titre de mari est sujet!... Que Votre Grâce veuille bien considérer la fragilité de la nature humaine,... l'instabilité des choses de ce monde,... et je me plais à croire qu'elle pourra tirer de ces considérations chrétiennes, de ce coup d'œil philosophique, de justes et de puissants motifs de consolation! (*A part.*) Sans ce ridicule qui peut aussi les atteindre,... s'ils n'étaient vulnérables,... les tyrans ici bas se flatteraient de l'impunité!...

(*Le roi se lève brusquement. Wriothesley suit son mouvement.*)

HENRI.

Fais vite tout ce qui doit être fait!... qu'à l'instant Lascels, sa sœur, la comtesse de Bridgewatter, soient interrogés, questionnés, torturés, s'il le faut.... (*montrant lord John Russell*) en présence du garde du petit sceau!...

WRIOTHESLEY, *avec attendrissement.*

Sire, en cherchant, parfois on s'expose à découvrir plus de particularités que peut-être on ne souhaite en savoir,... non pas que je puisse encore croire la reine coupable!...

HENRI.

Non, sans doute! non!... John, songe bien à la réputation, à l'honneur de ma femme! (*Avec rage.*) Ma femme?... Ah!... ah! pourquoi est-elle ma femme?... et cependant,... (*avec tendresse*) mes amis, mes bons amis, je l'aime!... Ah! je l'aime encore de tout mon cœur, de toute mon âme!...

WRIOTHESLEY.

Je connais cela!... C'est toujours comme cela!... Et dire que voilà de ces catastrophes cruelles où le sujet le plus fidèle, le plus dévoué, ne saurait s'immoler, au lieu et place de son gracieux souverain!...

HENRI *leur prend les mains à tous deux, les regarde avec tendresse l'un après l'autre, et leur dit du ton le plus touché, le plus sentimental :*

Mes amis!... mes meilleurs amis!... ah! ne brusquez pas les choses!... des précautions! des ménagements! de la douceur!... du secret surtout!... Ah! milords, tout le secret possible!...

(*Le roi retombe sur son fauteuil, et se couvre encore le visage.*)

WRIOTHESLEY, *à part.*

Il a voulu!... Tout homme de cœur, tout homme d'honneur sera toujours obligé de vouloir! (*A lord Russell, en riant.*) Milord, je soupçonne que demain le parlement en corps, viendra conjurer Sa Très-Glorieuse Majesté, au nom du bonheur de ses peuples, de contracter un sixième mariage,... dans l'espoir que le ciel le bénira,... et le rendra fécond!...

RUSSELL, *riant aussi.*

Eh! mais, Catherine Parr est une seconde fois à marier!...

WRIOTHESLEY.

Mariée? (*D'un air d'incrédulité.*) Catherine Parr l'a-t-elle été?... Latimer, que le roi avait fait attendre si longtemps, ne s'en est-il pas allé au bout de deux jours de mariage,... et deux jours en ménage, c'est si peu, que je doute encore que sa veuve ait été mariée!...

JOHN RUSSELL.

Pourquoi donc Votre Seigneurie marche-t-elle à reculons et si fort courbée?...

WRIOTHESLEY, *qui se retourne et se redresse.*

L'habitude!... à force de plier!...

(*Ils sortent rapidement.*)

## SCÈNE IX.

HENRI.

(*Il se lève en poussant un grand éclat de rire.*)

HENRI.

Non!... ce n'est pas possible!... Non!... cela n'est pas!... je l'aime trop!... Fable absurde!... imposture grossière!... atroce calomnie! atroce! atroce!... renouvelée d'Anne Boleyn!... Cette fois, je n'y veux pas mordre!... je n'y mordrai pas!

ROBERT DUDLEY, *annonçant.*

Mme Anne, sœur du roi!

## SCÈNE X.

HENRI, ANNE DE CLÈVES, ROBERT DUDLEY.

HENRI.

Ah! ciel!

ANNE DE CLÈVES, *riant.*

Qu'est ce donc? et que veut dire cette exclamation, mon frère?

HENRI, *à part.*

En vérité, elle est charmante!

ROBERT DUDLEY, *en sortant.*

Ma foi, l'ex-reine valait bien la nouvelle!

## SCÈNE XI.

HENRI, ANNE DE CLÈVES.

HENRI.

Votre toilette, ma sœur, est d'un goût exquis!...

ANNE DE CLÈVES.

Mon frère, je savais que vous êtes très-difficile, et qu'aujourd'hui je devais vous revoir.... Mais, bon Dieu, avec quelle attention vous m'examinez?... Sire, nous ne sommes pas à Rochester!... et Votre Grâce n'est plus dans le cas, ce me semble, de se courroucer bien fort contre ce pauvre Holbein?

HENRI.

Aujourd'hui, madame, je ne pourrais, sans une extrême injustice, l'accuser de flatter ses portraits.... J'ai appris à mes dépens tout ce que la maladie et le chagrin peuvent sur la beauté d'une femme.... Désormais je me défierai de mon premier jugement.... Et les plus rares qualités que, sous une insouciante et froide apparence, on apportera le plus d'art à me cacher,... l'esprit, la prudence, une âme énergique et forte,... tous ces dons précieux qu'aujourd'hui, madame, je retrouve en Votre Altesse, je mettrai tous mes soins, toute mon étude à les découvrir!... Madame, je ne veux pas me trouver seul avec Votre Altesse, sans m'abaisser devant elle, sans implorer ma grâce, pour les mortifications, les humiliations sans nombre, dont j'ai eu l'insolence et la grossièreté d'abreuver une dame, une princesse de votre rang et de votre mérite!... (*Il met un*

*genou en terre.*) Madame, le roi, l'ami, vous supplient de lui pardonner !

ANNE DE CLÈVES, *avec grâce.*

Levez-vous, sire, levez-vous. Si la reine entrait!... si l'on vous voyait à mes genoux!... quel scandale!...

HENRI, *affectueusement.*

Anne!... madame!... me pardonnerez-vous? m'avez-vous pardonné?...

ANNE DE CLÈVES, *sans le regarder.*

Eh! eh! monsieur mon très-cher frère!... je n'en suis pas très-sûre!... Au moment où, à Westminster, Votre Grâce me conjurait, avec un accent si tendre, de reconnaître que j'étais la femme d'un autre,... monsieur mon frère,... savez-vous bien que le terrible roi Henri VIII se montrait à moi sous un jour tout nouveau,... et beaucoup moins effrayant?... Sans prétendre aucunement vous flatter, sire,... lorsque Votre Majesté ne commande pas,... n'exige pas,... quand elle désire violemment et qu'elle supplie,... cette Majesté si redoutée.... ne laisse pas que de paraître aimable,... oh! fort aimable;... et dans cet instant même,... il faut bien convenir que pour se faire oublier, mon souverain seigneur ne choisit pas la voie la plus directe et la plus prompte!...

HENRI, *très-vivement.*

Quoi donc, Anne, m'aimiez-vous un peu?... n'aimiez-vous pas,... n'aimez-vous plus Valberg?

ANNE DE CLÈVES, *avec une feinte coquetterie.*

Valberg!... Valberg!... (*Elle laisse échapper un soupir.*) Enfin!... (*Brusquement, et avec une sorte d'amertume.*) Mais laissons là votre ami!... il suffit, je crois, que j'aie poussé

la bonté d'âme jusqu'à employer tous mes efforts à apaiser le duc de Clèves,... et voici sa réponse.

(*Elle remet au roi une lettre qu'il ouvre aussitôt.*)

HENRI.

Valberg est-il donc de retour? Est-ce lui qui vient d'apporter cette lettre à Votre Altesse?

ANNE DE CLÈVES.

Non, sire,... c'est M. le baron de Norman.

HENRI, *lisant la lettre.*

Oh! oh!... je vois que le cher beau-frère ne saisit pas encore très-parfaitement qu'au moyen de l'adoption, la femme du roi ait pu tout d'un coup devenir sa sœur,... et princesse du sang royal....

ANNE DE CLÈVES, *souriant.*

Non!... A une première vue, ce n'est pas, en effet, très-clair!... Mon frère a quelque peine à entrer franchement dans cette substitution!... la transformation l'étonne!...

HENRI.

Quelle tête dure!... C'est un état mixte!... une sorte de veuvage,... sans avoir été mariée....

ANNE DE CLÈVES.

Oh! quant à moi, j'entends bien!... Mais ce que ce pauvre frère ne semble pas comprendre du tout,... sire,... c'est que de tout ceci mon honneur n'ait reçu aucune atteinte.

HENRI.

Comment donc? votre départ pour Richemond ne l'a pas rassuré?...

ANNE DE CLÈVES.

Non, sire, non!... De loin on juge si mal des choses!... Et à dire vrai, votre grande réputation de galanterie s'ac-

corde difficilement avec un si profond respect!... Votre Grâce semble toujours ignorer qu'à mon départ de Clèves je n'étais pas encore complétement dépourvue de tout agrément.... Cette cérémonie, cette représentation de Greenwich aura sans doute donné le change à quelques personnes.... A toute force, on a pu me croire votre femme!... et je doute encore, mon seigneur, que beaucoup de monde croie à votre innocence....

HENRI.

Ah! l'épigramme!... ah! mauvaise! mauvaise!... Le duc ne consent-il donc pas à votre mariage avec le comte de Valberg?

ANNE DE CLÈVES, *d'un ton très-naturel.*

Pas encore.... et pour vaincre sa résistance, je n'ai d'espoir qu'en Votre Majesté.

HENRI, *avec transport.*

Ah! dans cette simplicité, dans cette bonhomie allemande, quelle agaçante malice! Quel aiguillon!... (*A part.*) Et ce serait pour une infâme que je l'aurais répudiée, que je lui aurais fait cet affront!...

ANNE DE CLÈVES, *gravement.*

Je ne dois pas taire au roi que notre ambassadeur, M. le baron de Norman, revient à Londres avec des dispositions très-peu pacifiques....

HENRI.

Comment, comment donc?... Et que prétend-il?

ANNE DE CLÈVES.

Me rendre la couronne et le titre de reine.

HENRI.

Quoi?...

ANNE DE CLÈVES, *détachant un anneau de son doigt.*

Et moi, sire, je viens remettre à Votre Majesté l'anneau

nuptial qu'elle m'a donné à Greenwich. (*D'un ton sérieux.*) Sire, j'ai déclaré à M. le baron de Norman, dans toute la sincérité de mon cœur, et en présence de M. le duc de Suffolk, qui pourra vous répéter mes moindres paroles, que j'avais été la première à sentir combien j'étais loin d'atteindre aux rares perfections qu'on avait annoncées au roi!... et que vos évêques ne m'ayant pas jugée digne d'être la compagne du plus grand et du meilleur des princes de la terre,... je m'étais soumise volontairement à leur sage décision. J'ai invité M. de Norman à prier très-humblement monsieur mon frère de ne se plus mêler en rien de mes intérêts, que j'ai entièrement abandonnés à la généreuse merci de Votre Glorieuse Majesté. Le roi m'a donné de si précieuses marques de sa bienveillance, que je suis résolue, à tout jamais, de n'accepter aucune grâce, aucune félicité en ce monde, si elles ne viennent de mon souverain seigneur et maître!... je ne veux d'autre intermédiaire entre Votre Majesté et moi, sire, que votre simple et royale volonté. Non, sire, je n'ai pas d'autre désir que de vivre paisible, retirée, ignorée à Richemond,... et je supplie votre Miséricordieuse et Très-Clémente Majesté, de ne jamais m'éloigner des États de son heureuse domination, afin que, quelquefois, je puisse avoir, comme en ce moment, la consolation d'une vue aussi chère!...

HENRI.

Ah! il y a dans sa voix une douceur, une tendresse inexprimables!... Bonne, bonne, excellente créature!...

(*Il la presse contre son cœur.*)

ROBERT DUDLEY, *annonçant.*

Mme Élisabeth! milady Latimer!...

(*Au moment où elles entrent, le roi tient encore la princesse de Clèves étroitement embrassée.*)

## SCÈNE XII.

LES MÊMES, ÉLISABETH, CATHERINE PARR.

CATHERINE PARR, *en riant.*

Eh bien! eh bien, sire!...

ÉLISABETH, *à Anne de Clèves.*

Madame, aujourd'hui le roi vous traite en reine?... (*Elle s'élance vers le roi qui la reçoit dans ses bras.*) Mon père! mon père!... quel bonheur de vous revoir!...

ANNE DE CLÈVES, *à part.*

Il ne ferait pas bon lui laisser trop voir qu'on ne le regrette pas!... sans, pour cela, se poser en victime!... le jeu ne serait pas moins dangereux!...

ÉLISABETH *regarde le roi.*

Je n'oserai plus me plaindre de votre éloignement, sire?... Quel visage frais et vermeil!... le roi vivra plus d'un siècle!... et sa gloire!... ah! sa gloire ne périra jamais!...

HENRI.

Aimable enfant!... (*A Catherine Parr.*) Et mon fils, milady?... notre Édouard, où donc est-il?...

CATHERINE PARR.

Sire, il repose. Butts nous a renvoyées,... mais le docteur n'a plus l'ombre d'une inquiétude!...

HENRI.

Je sais, milady, tous les soins affectueux que vous avez prodigués au prince de Galles. Vous aimez ce cher enfant comme s'il vous appartenait....

CATHERINE PARR.

N'est-ce pas le vôtre, sire?... cela ne suffit-il pas?... D'ailleurs, Mme Élisabeth m'a laissé bien peu de choses à faire.... Une mère n'aurait pas eu plus de sollicitude pour son fils!...

ÉLISABETH.

Édouard est si bon, si reconnaissant!... et sa mère, Jeanne Seymour, fut si tendre pour moi!...

ROBERT DUDLEY, *annonçant.*

Mme Marie!...

## SCÈNE XIII.

LES MÊMES, MARIE, ANNE ASKEW.

MARIE *s'avance et baise la main du roi.*

Votre voyage, sire, n'a pas eu, dit-on, tout le succès que Votre Majesté avait lieu de se promettre....

HENRI.

Non, madame, les évêques écossais m'ont rompu en visière!... et votre cher cousin Jacques se laisse conduire par ses évêques!...

MARIE.

Pardonnez-leur, sire!... tous les évêques n'ont pas les lumières de milord de Cantorbéry.... Il n'est pas aisé à tout le monde de se corriger aussi promptement, et de ne plus croire ce qu'on a cru si longtemps....

HENRI, *à part.*

Toujours aussi haute! aussi intraitable!... Quel contraste avec sa sœur! Non, ce n'est pas là ma fille!... Dans ce cœur, il n'y a que du fiel espagnol!... (*Haut.*) Aurez-

vous bientôt terminé, madame, vos traductions de Plutarque?

MARIE.

Oui, sire.

CATHERINE PARR.

Et avec une élégance que personne ne saurait atteindre....

MARIE.

Lady Latimer, sire, a la discrétion de ne point parler de tout le secours qu'elle m'a généreusement prêté.

HENRI, *à Catherine Parr.*

Dès que vous aurez revu avec le primat, milady, notre traduction de la Bible en langue vulgaire, je veux que chaque église de mon royaume en possède un exemplaire enchâssé sur un pupitre, afin que tout individu ait la liberté de le consulter. Désormais le roi se chargera de fournir aux fidèles de son culte les lectures qui devront diriger leurs croyances.... Demain, milady, nous étudierons avec miss Anne Askew quelques points de controverse,... je suis curieux de connaître ses progrès.

ROBERT DUDLEY, *annonçant.*

La reine!...

## SCÈNE XIV.

LES PRÉCÉDENTS, CATHERINE HOWARD, LA VICOMTESSE DE ROCHEFORD, LE DUC DE NORFOLK, DEHERAM, MANNOC, CULPEPPER.

CATHERINE HOWARD, *au roi.*

Monsieur, il ne faudra pas vous retirer trop tard!... songez que vous êtes souffrant!... vous m'avez promis

d'être sage!... de n'avoir plus d'autre volonté que la mienne?...

HENRI.

Oui, mon cher cœur!... (*A part.*) Quelle tête charmante!... ah! combien ce serait dommage!...

CATHERINE HOWARD, *au duc de Norfolk.*

Anne de Clèves, Élisabeth et lady Latimer, seules avec le roi!...

LE DUC DE NORFOLK.

Cela ne vaut rien!

CATHERINE HOWARD.

Je m'en aperçois!...

LA VICOMTESSE DE ROCHEFORD, *à Deheram.*

Ce soir, à minuit, la comtesse de Bridgewatter vous ouvrira!... (*A Culpepper.*) Pas ce soir!...

(*Culpepper jette un regard jaloux sur Deheram qui sourit. En ce moment, la vicomtesse de Rocheford qui s'est approchée de Mannoc, lui glisse un billet qu'il cache aussitôt.*)

HENRI *relit encore la déposition de Lascels.*

Tant de personnes dans le secret!... je n'en crois pas un mot!...

CATHERINE HOWARD, *à Norfolk.*

Que lit donc le roi avec tant d'attention?...

NORFOLK.

Sans doute un mémoire contre Cranmer que Gardiner a dû lui faire remettre secrètement par le petit Edmond Courteney!

CATHERINE HOWARD.

Bien!...

ÉLISABETH, *à la princesse de Clèves et à lady Latimer.*

Cette Rocheford,... je ne saurais la regarder!...

ANNE DE CLÈVES.

Quel visage ignoble et bas!...

ÉLISABETH.

Et son âme!...

CATHERINE PARR.

Je ne m'étonne pas que le prince de Galles en ait peur!... Et Catherine Howard est reine!... et pourtant son sort était entre nos mains!...

ANNE DE CLÈVES.

Oui, nous n'avons rien dit! deux femmes! c'est beau!

CATHERINE PARR.

Toutes n'auraient pas eu cette générosité!...

ANNE DE CLÈVES.

Milady, regretteriez-vous la vôtre?

CATHERINE PARR.

Moi!... je ne regrette que ce pauvre Latimer!... Mais en vérité, tant de discrétion méritait bien quelque récompense?...

ANNE DE CLÈVES.

Je serai la femme de Valberg!... et lady Latimer épousera sir Thomas Seymour! ..

CATHERINE PARR, *vivement.*

Silence!...

CATHERINE HOWARD *quitte le duc de Norfolk à qui elle parlait à voix basse. Du ton le plus gracieux.*

Mesdames, veuillez vous asseoir.

(*Deheram, Culpepper et Mannoc avancent des siéges.*)

CULPEPPER, *à Mannoc.*

C'est drôle, tout de même, de retrouver ces trois dames de si bonne intelligence!...

MANNOC.

Oui, il est piquant de voir une reine entre deux rivales,

dont l'une a été la femme de son mari, et l'autre, dit-on, bien près de l'être!...

(*Toutes les dames s'asseyent, et travaillent à des tapisseries ou à d'autres ouvrages à l'aiguille.*)

MARIE, *à Anne Askew.*

C'est ici, à cette même place, que ma pauvre mère était assise,... un fuseau à la main.... C'est autour de cette même table que nous travaillions toutes les cinq sous ses yeux.... Que de changements depuis lors!...

ANNE ASKEW.

Anne Boleyn et Jeanne Seymour étaient là!...

MARIE.

Et lord Piercy!... et le comte de Surrey revenait de son voyage d'Italie!...

ANNE ASKEW.

Il ne tardera sans doute pas à revenir d'Écosse, madame!...

CATHERINE HOWARD, *au duc de Norfolk.*

Depuis que nous avons eu le malheur de perdre notre belle-sœur, la reine-duchesse Marie, les visites de M. le duc de Suffolk sont devenues bien rares!... Madame Élisabeth, comment avez-vous employé le temps, durant notre absence? .. Est-il vrai que bientôt vous parlerez six langues aussi bien que la nôtre?

ÉLISABETH.

Ah! madame, ce n'est pas merveille d'apprendre à une femme à parler!... Il y a bien plus à faire pour lui apprendre à se taire!... Madame, je me suis fait conduire par lady Kingston et milord de Cantorbéry à la Tour de Londres.... J'étais bien jeune encore lorsque j'y fus pour la première fois avec lui,... et avec vous, madame.... Depuis je n'y étais pas entrée.... J'ai visité l'appartement que les

reines d'Angleterre sont dans l'usage d'occuper la veille de leur couronnement.... Une hache y était encore!... (*Étonnement général. La vicomtesse de Rocheford tressaille. Le roi, l'œil toujours fixé sur le papier qu'il tient à la main, ne lève pas la tête.*) Je suis descendue dans une chapelle qui est au-dessous.... Je me suis agenouillée dans un coin dont rien n'attire les yeux,... et qu'en passant tout le monde regarde.... J'y ai prié longtemps,... et l'archevêque m'a donné sa bénédiction.... (*Elle porte ses yeux baignés de larmes sur le roi, toujours absorbé dans ses pensées, et qui cette fois relève la tête.*) J'ai pris le dessin de cette chapelle,... et je l'ai placé près de mon lit,... au-dessous d'un portrait.... couronné de buis,... et depuis six ans encore recouvert d'un voile noir!...

HENRI, *à part.*

La chapelle où repose Anne Boleyn!... Toujours occupée de sa mère!...

(*Un silence prolongé.*)

ÉLISABETH.

Le soir, madame, sir Thomas Seymour nous montrait sur une carte tous les lieux où ont été livrées les batailles que mon père a gagnées.... Milord de Cantorbéry et milady Latimer nous expliquaient le dernier livre de foi qu'a publié mon père,... l'*Instruction du chrétien*.... Ils ont eu peu de peine,... rien n'est plus clair,... je le sais par cœur.... Il est si facile de retenir ce qui se comprend aisément!

MARIE, *à Anne Askew.*

Je n'ai pas cette intelligence!

ÉLISABETH.

Puis je chantais avec Jeanne Gray, Robert et Guilford Dudley, ou j'exécutais sur ce clavecin quelques morceaux

de musique de la composition du roi.... Quels chants graves et mélodieux !... Ils élèvent l'âme vers le ciel!... Quelquefois, je récitais des vers de Thomas Wyatt;... et quand Mme Marie était là,... quelques-uns des brillants sonnets adressés à la fée Géraldine par notre aimable cousin le comte de Surrey!... Mais l'absence du roi, madame, et la vôtre.... ne rendaient pas pour cela nos soirées moins longues.

(*Le roi devient de plus en plus rêveur et sombre.*)

MARIE, *à Anne Askew.*

Quelle adresse!... comme elle flatte son père!... comme elle marche à son but!

CATHERINE HOWARD, *à la vicomtesse de Rocheford.*

Si nous n'y veillons, voilà une jeune fille qui nous dominera tous!

LA VICOMTESSE DE ROCHEFORD.

Qui nous perdra, madame!

NORFOLK, *à la reine.*

La tête de Cromwell tombée, madame, il fallait abattre celle de Cranmer!

LA VICOMTESSE DE ROCHEFORD.

Avant tout, il fallait éloigner lady Latimer!

ROBERT DUDLEY, *annonçant.*

Milord Wriothesley!

## SCÈNE XV.

LES PRÉCÉDENTS, WRIOTHESLEY, RUSSELL, BROWN, KINGSTON.

(*Le roi, sans les regarder, laisse voir une vive agitation. Wriothesley tient un papier à la main. Il a le visage blême et des larmes aux yeux.*)

NORFOLK, *à part.*

Qu'est-ce donc?

HENRI *soulève sa tête, et, en apercevant Kingston, reste frappé de terreur.*

Kingston?... D'où vient qu'à son aspect c'est moi qui tremble cette fois?... Ah! je crois lire l'arrêt de Catherine dans les yeux de Wriothesley!

(*Un silence général. Le roi considère tour à tour Wriothesley et lord Russell avec une anxiété toujours croissante; ceux-ci, muets et les yeux fixés à terre, demeurent dans une immobilité sinistre. Catherine Howard échange un coup d'œil rapide avec la vicomtesse de Rocheford. La princesse de Clèves et lady Latimer observent la reine. Deheram pâlit. Culpepper et Mannoc se regardent avec effroi.*)

CATHERINE HOWARD *rencontre les yeux d'Anne Askew et tressaille.*

O mon Dieu!...

NORFOLK, *de plus en plus frappé d'étonnement.*

Que se passe-t-il?

(*Le silence se prolonge. La princesse Marie qui avait continué à travailler, sans donner aucune attention à ce qui se faisait autour d'elle, lève la tête et remarque l'angoisse du roi. Aussitôt elle quitte son fauteuil, et s'élance, en laissant tomber son ouvrage.*)

MARIE.

Ciel! qu'est-ce donc, sire?... qu'est-ce donc?... Vous souffrez?

HENRI.

Oui, ma fille!... oui, je souffre cruellement!... et d'une douleur que ne m'aurait jamais causée votre digne et vertueuse mère!...

(*Tous les yeux se fixent sur la reine qui ne fait pas le moindre mouvement. Son œil est fier et son front serein. La vicomtesse de Rocheford se trouble: ses membres tremblent; elle semble près de défaillir. Élisabeth, d'un air attendri, passe son bras sur l'épaule du roi et le baise avec effusion.*)

HENRI, *après un instant de réflexion et avec douceur.*

Marie,... reprenez votre place, ma fille.

(*La princesse retourne lentement à sa place, en portant alternativement les yeux sur la reine et sur lady Rocheford. Elle se rassied.*)

MARIE, *à Anne Askew.*

Ah! quel affreux pressentiment!...

(*Anne Askew regarde le ciel. Élisabeth serre encore le roi sur son cœur.*)

HENRI *fond en larmes.*

Chère enfant!... chère fille!... (*Après un nouveau moment de réflexion.*) Dieu a-t-il voulu me punir de ma cruauté envers sa mère?...

CATHERINE HOWARD *examine tranquillement Anne de Clèves et lady Latimer.*

Auraient-elles parlé?... Se seraient-elles vengées?...

DEHERAM, *qui observe la reine.*

Son cœur ici est le seul qui ne batte pas!...

(*Le roi reste plié sous le poids de son angoisse. Un silence effrayant règne dans l'assemblée. La reine, dont un sourire faux contracte les lèvres, commence à laisser percer sa terreur secrète. Elle s'agite sur son fauteuil, et fait de vains efforts pour prendre une*

*attitude plus calme. Elle semble prête à se lever et à rompre le silence. Une force irrésistible l'enchaîne à sa place et lui ferme la bouche.)*

NORFOLK, *à part.*

Que veut dire tout ceci ?

HENRI *sort de son accablement et s'adresse à lord Wriothesley d'une voix assurée.*

Milord, avez-vous reçu les dépositions de la comtesse de Bridgewatter et de Jenny Lascels?

NORFOLK, *à part.*

Qu'entends-je?

(*Lady Rocheford est prise d'une sorte de frissonnement convulsif.*)

WRIOTHESLEY.

Oui, sire,... les voici.

CULPEPPER *et* MANNOC.

Dieu!

CATHERINE HOWARD, *à part.*

Perdue!... perdue!...

MARIE *et* ANNE ASKEW *joignent les mains.*

Dieu tout-puissant!

(*Deheram fixe les yeux sur la reine sans marquer le moindre trouble. Anne de Clèves et lady Latimer considèrent le duc de Norfolk accablé de surprise.*)

HENRI, *à Wriothesley, froidement.*

Donnez, milord.

WRIOTHESLEY *met un genou en terre, et, les yeux baissés, présente au roi le papier qu'il tenait à la main.*

Sire, les paroles qui injurient les têtes couronnées brûlent les lèvres sur lesquelles elles passent.... Votre Bénigne Majesté voudra bien pardonner à ceux de ses serviteurs qu'un devoir cruel a forcés de mal parler de la reine.

(*Tous les yeux se portent de nouveau sur Catherine Howard qui*

*a repris son assurance. Lady Rocheford est saisie d'un tremblement plus fort.)*

HENRI, *tout en lisant le mémoire, soulève de temps en temps ses paupières, et son œil laisse échapper des étincelles d'un feu livide. Quand il a terminé sa lecture, il demeure quelque temps sans parler.*

La déclaration de la sœur est conforme à celle du frère !... et la déposition de la comtesse de Bridgewatter ajoute de nouvelles circonstances.... et de nouvelles preuves !...

WRIOTHESLEY, *qui n'a pas changé de posture.*

Votre Très-Miséricordieuse et Très-Clémente Majesté voudra bien pardonner à ceux de ses serviteurs....

HENRI, *d'un ton terrible.*

Je te pardonne ! lève-toi !

(*Un nouveau silence.*)

HENRI *s'adresse à Anne de Clèves et à lady Latimer.*

Miladies !... miladies !. . il n'y a pas trois jours,... pendant que j'étais à Lincoln,... (*désignant lady Rocheford.*) cette femme !... cette malheureuse !... à onze heures de la nuit,... a fait entrer dans l'alcôve de la reine... (*montrant Culpepper*) celui-ci !... qui n'en est sorti qu'à quatre heures du matin !... (*Anne de Clèves et lady Latimer restent silencieuses et les yeux baissés. La princesse Marie et Anne Askew se voilent le visage. Élisabeth ne détache pas sa vue de lady Rocheford.*) Pour cadeau, il a reçu une chaîne d'or !... (*Montrant Mannoc.*) Celui-là,... ce joueur de flûte,... a été régalé d'un riche bonnet !... (*Se tournant vers Deheram.*) Cet autre !... elle l'a gratifié de son portrait !... Ah ! miladies !... ah ! quelle honte !...

(*Il se couvre la figure de ses deux mains. La reine ne fait pas le moindre mouvement.*)

ÉLISABETH *se lève et désignant la vicomtesse de Rocheford du doigt.*

Et c'est sur le rapport de cette femme, sire,... c'est sur les dénonciations de cette malheureuse,... qu'ils ont condamné ma mère !...

LA VICOMTESSE DE ROCHEFORD *se lève.*

Madame !...

ÉLISABETH.

Infâme!... me rendras-tu ma mère?... Ne m'approche pas!... Il sort de cette femme comme une vapeur de malédiction et de mort!... Son haleine infecte et tue!... Tu as fait répandre le sang d'Anne Boleyn et de son frère!... Le sang d'Anne et de Georges va retomber sur ta tête!... Maudite sois-tu, misérable!...

(*Lady Rocheford retombe comme foudroyée sur son siége. Élisabeth se jette au cou de son père et le tient étroitement embrassé. Le roi pousse de profonds soupirs. Wriothesley éclate et tire son mouchoir comme pour étouffer ses sanglots. Lord Russell, dont l'embarras est extrême, se laisse entraîner par l'exemple de Wriothesley, tire son mouchoir et gémit comme lui. Catherine Howard reste muette et impassible.*)

HENRI, *à part.*

Et je lui ai sacrifié Anne de Clèves!... immolé Cromwell! C'est à ses charmes, à son astuce hypocrite que j'ai accordé la tête de ce malheureux!... Et je l'ai préférée à Catherine Parr,.. aussi belle,... (*il jette un regard en dessous sur lady Latimer*) cent fois plus belle!... Ah!...

(*Ses larmes coulent en abondance. Wriothesley et Russell redoublent de sanglots.*)

WRIOTHESLEY, *à part.*

Il sait enfin ce que c'est que pleurer!...

BROWN, *de même.*

Comment font-ils? où trouvent-ils ces larmes?

NORFOLK *dresse la tête et s'avance vers le roi.*

Sire, quel est donc ce complot tramé en l'absence de la reine?... Son silence que j'approuve, et le mien, sire, ont-ils assez témoigné de notre longanimité?... de notre mépris pour de vils et lâches accusateurs?

HENRI.

Quoi donc?

NORFOLK.

Oui, sire, il est des imputations si odieuses à la fois et si contraires à toute vraisemblance, que ce serait s'abaisser que de s'en défendre, et se rendre en effet coupable envers la majesté royale du crime dont ici l'on vient de solliciter le pardon avec cette douleur hypocrite!... Par respect pour le roi, pour elle-même, votre femme outragée n'a pas voulu descendre à se justifier.... Elle n'a pas même daigné paraître émue!...

HENRI.

Milord, je vous ai vu plus crédule!... j'ai connu une de vos nièces,... que vous avez mis moins de chaleur à défendre! (*Il se lève et place sous ses yeux le papier qu'il tient à la main.*) Qu'opposera Votre Seigneurie à ces déclarations qui accusent de connivence, de complicité, votre mère,... la duchesse douairière de Norfolk?... votre frère,... Guillaume Howard?

NORFOLK.

Ma mère, sire?... mon frère ?...

HENRI.

Et vous-même, milord?... et votre ami,... milord Gardiner,... qui confessait votre nièce?... A Greenwich, tous deux ne saviez-vous rien?

NORFOLK.

Non!... non, sire.... Mensonges, calomnies!... Repré-

sailles du prince de Clèves! revanche des partisans de Cromwell, des sectateurs de Luther! Intrigues, machinations de nos implacables ennemis, des Seymour, sire! (*Regardant lady Latimer.*) Dernier réveil, but suprême d'une rivale!... effort désespéré d'une ambition déçue! (*A Wriothesley et à lord Russell.*) Des preuves, milords, des preuves!

WRIOTHESLEY, *froidement.*

Je vais vous les donner, monsieur le duc.

(*Le roi se rassied.*)

WRIOTHESLEY.

Robert Dudley! (*Dudley s'avance et le comte s'approche de Mannoc.*) Sir Henri Mannoc, qui vous a fait présent de ce bonnet? (*Mannoc ne répond pas.*) Veuillez le remettre entre les mains de sir Robert Dudley.

(*Mannoc hésite : il regarde le roi en proie à tous les tourments de la colère et de la honte. D'une main tremblante il remet sa toque à Dudley. Le roi et Norfolk considèrent la reine d'un œil fixe et pénétrant. Aucune émotion ne paraît sur son visage.*)

WRIOTHESLEY *s'approche de Culpepper.*

Sir Alfred Culpepper, veuillez remettre à sir Robert Dudley cette chaîne d'or.

(*Culpepper, sans proférer une parole, remet la chaîne à Dudley d'une main tremblante.*)

DEHERAM, *à part.*

La perfide!...

WRIOTHESLEY, *à Culpepper.*

La clef du coffret où sont déposées les lettres de la reine,... qui vous ont été remises par Mme la vicomtesse de Rocheford,... cette clef, que vous portez sur vous, monsieur,... voulez-vous bien la donner à sir Robert Dudley?

(*Le roi, Norfolk et Deheram ont les yeux attachés sur Culpepper. Après un instant d'incertitude, celui-ci cède à l'injonction qui lui est faite, et chancelle. Kingston s'avance, le reçoit dans ses bras, et le dépose sans connaissance sur un fauteuil. Le roi, qui dévore sa colère, regarde la reine. Catherine Howard n'est point troublée. Norfolk est atterré.*)

WRIOTHESLEY *s'approche de Deheram, qui le voit venir avec un sourire ironique.*

Mon ami !... mon cher enfant !... le médaillon que vous avez sur vous?

(*Catherine Howard porte les yeux sur Deheram. Deheram, la tête haute, la regarde tranquillement, regarde tranquillement le roi, et présente le médaillon à lord Wriothesley d'une main ferme.*)

DEHERAM.

Le voici, milord.

(*Tous les yeux se fixent sur la reine qui demeure calme et immobile. Wriothesley fait jouer un ressort qui découvre un portrait. Il s'approche de Henri, s'agenouille, et lui présente la miniature. Le roi la prend, se lève, et la met sous les yeux de Norfolk, en jetant sur lui un regard farouche.*)

NORFOLK, *d'une voix étouffée.*

Le portrait de la reine !...

(*Il reste pétrifié.*)

HENRI *remet le portrait à Robert Dudley.*

Faites entrer M. le duc de Suffolk, milord de Cantorbéry et M. le comte d'Hertford. (*Au comte de Norfolk.*) Milord, que demain le parlement soit assemblé !... Milord Grégoire Cromwell recevra une lettre pour se trouver à Westminster.

## SCÈNE XVI.

LES PRÉCÉDENTS, SUFFOLK, CRANMER, HERTFORD.

(*Wriothesley fait à l'archevêque un signe et un sourire d'amitié.*)

HENRI.

Monsieur de Suffolk, milord d'Hertford, vous accompagnerez la reine à Sion-House. Monsieur l'archevêque, recevez sa confession. (*Indiquant du doigt la vicomtesse de Rocheford.*) Kingston, à toi, cette femme!... à toi, ces trois drôles!... à Tyburn!... la corde au cou!... (*Il prend Elisabeth par la main.*) Élisabeth, plus d'une injure sera vengée : on vous fera réparation, ma fille!...

MARIE, *à part.*

Ciel!

ÉLISABETH.

Ah! mon père!...

(*Elle regarde Norfolk d'un air de triomphe.*)

HENRI.

Ma sœur!... milady Latimer!... allons voir mon fils!

ANNE DE CLÈVES, *à part.*

Ah! que j'ai bien fait de consentir au divorce!

CATHERINE PARR, *très-vivement au comte d'Hertford.*

Dieu qui sait tout, milord, sait que je ne suis pour rien dans sa disgrâce!

LE COMTE D'HERTFORD.

Qui oserait en douter!... Mais quel espoir, madame, quel triomphe pour les réformés!

MARIE *à Anne Askew.*

Ah! quel revers pour le parti catholique!... et quel chagrin pour le comte de Surrey!

NORFOLK, *sortant de son accablement.*

Non, rien n'est perdu!... Voyons Gardiner,... voyons don Capucius.... Que mon fils épouse la princesse Marie, et tout sera bientôt réparé.

(*Les personnages qui se retirent prennent des issues différentes.*)

## SCÈNE XVII.

LES MÊMES, *excepté* HENRI, ÉLISABETH, MARIE, ANNE DE CLÈVES, CATHERINE PARR, ANNE ASKEW.

JOHN RUSSELL, *à lord Wriothesley et à sir Anthony Brown.*

Pourvu que la douleur du roi n'altère pas sa santé?

WRIOTHESLEY *lève les épaules et sourit.*

Est-ce qu'il reste jamais plus de vingt-quatre heures sans se marier?... Milord, songez à préparer le bill d'attainder.

CRANMER, *à Catherine Howard.*

Madame, Sa Grâce peut se montrer miséricordieuse.... S'il existe quelque engagement,... un contrat antérieur....

CATHERINE HOWARD, *souriant amèrement.*

Pourquoi recourir au mensonge, monsieur l'archevêque?... A la gloire de m'avoir perdue, espérez-vous bien joindre le mérite d'avoir cherché à attirer sur moi la merci royale?... Cette douceur d'âme hypocrite ne saurait me tromper, monsieur.... Quand le roi eut la fantaisie d'épouser Jeanne Seymour, ce prétendu contrat de lord

Piercy avec Anne Boleyn sauva-t-il ma cousine de l'échafaud?... Non!... Qui le sait mieux que vous, monsieur?... Aujourd'hui il plaît au roi d'épouser la veuve de lord Latimer?... Que le roi satisfasse son caprice! qu'il épouse lady Latimer?... Mariez le roi, cassez ses mariages, mariez-le encore et sans cesse, monsieur l'archevêque!... Le tour de Catherine Parr est venu,... (*Avec fermeté.*) Anne Boleyn m'a appris à mourir!... (*Au duc de Suffolk.*) Faites votre charge, monsieur le duc.

(*Elle sort, ainsi que la vicomtesse de Rocheford, accompagnée de l'archevêque, du duc de Suffolk et du comte d'Hertford.*)

## SCÈNE XVIII.

WRIOTHESLEY, JOHN RUSSELL, KINGSTON, BROWN, DEHERAM, CULPEPPER, MANNOC.

DEHERAM, *à Kingston, avec un rire sardonique.*

Cher lieutenant!... J'ai idée que demain, si le brouillard n'est pas trop épais, notre aimable et gentille petite reine, en revenant de Sion-House par la Tamise, pourra, *de la porte des Traîtres*, apercevoir sur le pont de Londres, la tête de ces messieurs et la mienne,... galamment suspendues aux lances royales, en guise de trophée!... (*S'efforçant de rire.*) Robert Dudley!... fais, je te prie, garder une bonne place à notre ami Brands!... (*A voix basse.*) Et dans tes précoces amours avec Mme Élisabeth, tâche, cher enfant, d'être plus heureux que nous,... ou plus adroit!... (*Il frappe amicalement sur l'épaule de Mannoc.*) Allons, sans rancune, fripon!... lève-toi, et sortons bravement en-

semble!... (*Il tend la main à Culpepper.*) Tôpe là, mauvais sujet!... Allons, camarades, Norris et Waston nous ont montré le chemin!... (*D'un ton de sarcasme.*) Bras dessus, bras dessous, à Tyburn!... Bras dessus, bras dessous, à la mort!...

(*Il les entraîne, en poussant, avec rage, de violents éclats de rire.*)

KINGSTON, *à Wriothesley.*

Milord, sera-ce la dernière de ces sanglantes tragédies?...

FIN DU ONZIÈME TABLEAU.

# DOUZIÈME TABLEAU

# PERSONNAGES.

MARIE.
Le duc de NORFOLK.
Lord WRIOTHESLEY, grand chancelier d'Angleterre.
Le comte de SURREY, capitaine général, chevalier de la Jarretière.
Le cardinal CAMPEGGIO.
Don CAPUCIUS.
JEAN CAMPANA.
EDMOND COURTENEY, page de la princesse Marie.

La scène se passe à Londres.

Une chapelle dans Saint-Pierre de Westminster. Au fond, une porte ouvre sur l'intérieur de la cathédrale ; à droite, une porte conduit au palais du roi. A gauche, un autel dédié à la Vierge, où sont placés le saint sacrement et l'Évangile.

# DOUZIÈME TABLEAU.

## SCÈNE I.

GARDINER, *seul.*

(*Il est nuit : des flambeaux sont allumés. L'évêque, debout, le bras appuyé sur l'autel, est absorbé dans de profondes rêveries. Il prête l'oreille.*)

Je crois entendre marcher.... Oui, la princesse Marie descend l'escalier qui du palais de Westminster conduit à cette chapelle.

## SCÈNE II.

GARDINER, EDMOND COURTENEY.

COURTENEY, *une lampe à la main, ouvre la porte avec précaution.*

Milord de Wincester,... Votre Seigneurie est-elle seule?

GARDINER.

Oui, Son Altesse peut entrer.

## SCÈNE III.

LES PRÉCÉDENTS, MARIE.

MARIE *tient un crucifix à la main.*

Sir Edmond, veillez à cette porte!...

COURTENEY.

Oui, madame.

(*Il se retire.*)

## SCÈNE IV.

GARDINER, MARIE.

MARIE, *après avoir déposé son crucifix sur l'autel.*

Eh bien, milord, qu'avez-vous appris de sir Antoine Denny? Lord Wriothesley était-il exactement informé?

GARDINER.

Oui, madame, il y aura dans trois jours un mois, le 30 décembre 1546, à onze heures du soir, le roi, étant à Londres, en ce même palais de Westminster, enfermé dans son oratoire, a dicté son testament à lord William Paget, secrétaire d'État, en présence de la reine, de Mme de Clèves, de sir Antoine Denny, et de lord William Herbert.

MARIE.

Et comment mon père a-t-il disposé de la couronne?

GARDINER.

La fin sanglante de Catherine Howard ne présageait que

trop la ruine des espérances que le parti catholique avait fondées d'abord sur son élévation. Catherine Parr, devenue reine par la conjuration des hérétiques, devait détruire l'œuvre de justice et de réparation entreprise par sa rivale.

MARIE.

Quoi? les dernières volontés du roi confirment l'ordre de succession fixé par le dernier statut du parlement?

GARDINER.

Oui, madame, Henri VIII a institué le fils de Jeanne Seymour son héritier immédiat : ce n'est qu'à défaut du prince Édouard, que Votre Altesse est appelée au trône.

MARIE.

Et la fille d'Anne Boleyn?

GARDINER.

Mme Élisabeth est placée au troisième rang; après elle viennent les filles de Marie, reine douairière de France, nées de son second mariage avec le duc de Suffolk.

MARIE.

Et ma cousine Marie Stuart?... les droits qu'elle tient de sa mère, de Marguerite, reine douairière d'Écosse, sœur aînée du roi, auraient-ils été méconnus comme les miens? Quoi? les descendants de la sœur cadette seraient préférés? Et la fille de la marquise de Dorset, Jeanne Gray, pourrait un jour disputer le trône d'Angleterre à la jeune reine d'Écosse?

GARDINER.

Peut-être, en passant la ligne écossaise sous silence, le roi a-t-il effectivement eu l'intention de l'exclure de sa succession, afin de se venger du refus qui lui a été fait de la main de la jeune reine pour son fils Édouard.

MARIE.

Ne serait-ce pas plutôt parce que le roi sait trop bien que Marie Stuart sera élevée, comme je le fus moi-même, dans la foi catholique, apostolique et romaine?

GARDINER.

Seize exécuteurs testamentaires doivent exercer l'autorité de la couronne, pendant la minorité d'Édouard VI. A l'exception du duc de Norfolk, de lord Wriothesley, et de moi, ce sont tous hommes nouveaux, agrandis du pillage de l'Eglise, et choisis parmi les affidés de Catherine Parr et du comte d'Hertford.

MARIE, *avec ironie.*

Seize tuteurs!... pauvre bon petit roi!...

GARDINER.

Seize régents, madame, dont la princesse Marie, pour disposer de sa main, est obligée d'obtenir le consentement.

MARIE, *à part.*

Ciel!

GARDINER.

Ce n'est qu'à cette condition que Votre Altesse est appelée à succéder à son frère,... et l'obligation est tellement inhérente au droit qui vous est accordé d'entrer, à votre rang, dans la succession, que faute de vous y soumettre, vous êtes déclarée incapable et déchue du trône.

MARIE.

J'entends!... (*Après quelques instants de silence.*) Et les médecins,... Chambers, Wendy, Butts, que disent-ils?

GARDINER.

Madame,... les médecins sont fort circonspects;... ils ne parlent qu'ambigument et d'une manière très-envelop-

pée,... et cela se conçoit : Henri VIII fait trancher la tête à ceux qui prédisent sa mort. Et Butts, malgré toute sa vanité, et la grande opinion qu'il voudrait bien donner de sa science, aime mieux encore s'avouer ignorant que de fâcher son malade. Mais, madame, pour connaître la réalité, il suffit d'observer le visage épanoui du comte d'Hertford, et cette joie naïve qu'il étale à tous les yeux. Il n'est pas d'instant où il ne soit possible de le surprendre à considérer avidement cet ulcère, qui chaque jour monte, et ce soir peut-être va mordre et entamer le cœur de son maître!... Soit crainte de sa fin prochaine, soit un malin désir de jouir de la confusion de vos partisans, le roi veut que demain son fils soit couronné dans Saint-Pierre de Westminster et solennellement inves i de la principauté de Galles. Le parlement est convoqué, et l'archevêque, en ce moment à Croydon, est mandé à la cour.

MARIE.

Et je verrais la main parjure qui, sous mes yeux, brisa le mariage de ma mère, achever et consacrer ma ruine !... Et mes amis, demain, que feront-ils ?... le duc de Norfolk, le comte de Surrey, assisteront-ils paisiblement à cette spoliation infâme ?

GARDINER.

Hélas! madame, le duc et son fils, dont la chute de Catherine Howard avait déjà fortement ébranlé le crédit, viennent peut-être de s'aliéner sans retour le cœur ombrageux du roi.

MARIE.

Comment cela ?

GARDINER.

Le ressentiment que doit leur causer la cérémonie qu'on prépare était aisé à prévoir; aussi pour les séduire et lier

leurs intérêts à ceux des Seymour, Catherine Parr s'est-elle avisée d'un expédient, ou plutôt d'un piége, que l'orgueil des Howard n'a pas su éviter. Une alliance entre les deux maisons, perfidement proposée....

MARIE.

Que dites-vous ?

GARDINER.

Hier, la main d'Anne Seymour a été offerte au comte de Surrey.

MARIE, *très-émue.*

Et quelle a été la réponse du comte ?

GARDINER.

Un refus absolu.

MARIE.

Ah!... Et quel motif a-t-il donné ?

GARDINER.

Aucun, madame. Il n'a pas daigné en donner un seul!... Alléguer un faux prétexte, une excuse même spécieuse, à ses yeux, c'eût été s'abaisser et trahir celle qu'il aime.

MARIE, *à part.*

Ah! que d'amour!...

GARDINER.

Mais ne vous y trompez pas, madame, rejeter avec ce mépris une fille du comte d'Hertford, une nièce du roi, offerte par la reine, n'était-ce pas découvrir de plus hautes prétentions ?... déclarer ouvertement des desseins sur une personne née d'un sang à pouvoir quelque jour conférer la royauté ?

MARIE, *vivement.*

Quoi donc? le comte aurait-il des vues sur Élisabeth ?

GARDINER.

Ah! madame.... Non, ce n'est pas là la crainte dont Catherine Parr pouvait être troublée.... non, ce n'est pas le

nom de lady Élisabeth que le dépit a fait sortir de sa bouche.... Depuis longtemps la reine était trop bien instruite de ce qui se passe dans le cœur du comte de Surrey,... dans le cœur de lady Marie.

MARIE.

Milord!...

GARDINER.

Ne vous flattez point, madame.... Pour lui, pour vous, il y va de la liberté!... peut-être de la vie!... Vous n'ignorez pas comment le roi réprime et punit l'ambition de quiconque a, contre sa défense, l'audace d'aimer une personne du sang royal!... Songez au sort de Thomas Howard et de Marguerite Douglas!... songez-y, madame!...

MARIE.

Ah! je connais mon père!... je sais tout ce qu'il ose!... Devant son orgueil et ses fureurs, la voix de la nature est sans force.... Et ce ne serait pas la première fois que sa haine aurait envisagé sans frémir le meurtre de sa fille!...

GARDINER.

Le comte de Surrey est fier,... brave jusqu'à la témérité,... incapable de dévorer un affront!... Au moment même où sa fidélité était tentée, son cœur ulcéré se ressouvenait que naguère, pour l'humilier et lui ravir la faveur des soldats, le commandement de Boulogne lui avait été outrageusement ôté, pour passer dans les mains du comte d'Hertford.

MARIE.

Eh bien?

GARDINER.

Madame, il faut que vous le sachiez, le comte n'a su dissimuler ni sa jalousie, ni ses projets de vengeance!... Sans attendre l'ordre de la reine, il s'est retiré insolem-

ment, en proférant des menaces contre le roi, les Seymour, et tous les conseillers de la couronne.

MARIE.

Et la reine?

GARDINER.

Catherine Parr, toujours calme et maîtresse d'elle-même, n'a répondu à cet imprudent défi que par un sourire railleur, comme si le refus injurieux qu'elle venait d'essuyer eût été une victoire sur laquelle son esprit rusé avait compté. Elle est aussitôt entrée dans l'appartement du roi, et le soir, lorsqu'elle en est sortie, son front était radieux, sa démarche triomphante!...

MARIE *s'approche de la porte par laquelle elle est entrée.*

Sir Edmond Courteney?

## SCÈNE V.

LES MÊMES, EDMOND COURTENEY.

COURTENEY.

Madame?...

MARIE.

Qu'un de mes chapelains, que Bourne, ou Feckenham, se rende à l'instant même chez l'ambassadeur d'Espagne! il dira de ma part à don Capucius qu'à six heures, quand l'angélus sonnera, je serai dans cette chapelle. Cela suffit. Allez, courez, il n'y a pas un moment à perdre!

GARDINER.

Un moment,... sir Edmond!... Madame,... le désir de Votre Altesse se trouve heureusement prévenu. Don Capucius est à vos ordres!... il est là!...

MARIE.

Comment? dans Saint-Pierre?

GARDINER.

Oui, madame, et Sa Seigneurie n'y est pas seule.

MARIE.

Qu'est-ce donc, milord? parlez!

GARDINER.

Sir Edmond, prenez bien garde que personne ne nous surprenne!...

(*Courteney se retire en laissant voir un grand étonnement.*)

## SCÈNE VI.

GARDINER, MARIE.

MARIE.

Parlez, milord.

GARDINER.

Madame, don Capucius sollicite de Votre Altesse la faveur de lui présenter le légat que Sa Sainteté le pape Paul III lui envoie.

MARIE.

Que dites-vous, ô ciel!... un légat?... un envoyé de Paul III?... à moi?... à quel titre?

GARDINER.

Comme à l'unique héritière légitime et incontestable de Henri VIII.

MARIE.

Le cardinal Pole sans doute?

GARDINER.

Non, madame, Pole est resté près de l'Empereur, à la

cour de Bruxelles. Sa Sainteté députe vers Votre Altesse le cardinal qui, autrefois, dans Black-Friars, défendit, en votre présence, et confirma le mariage de Catherine d'Aragon.

MARIE.

Milord Campeggio?

GARDINER.

Oui, madame, le prélat même qui, au nom de Clément VII, déclara Henri VIII déchu du trône, et remit à Charles V l'exécution de la sentence. Le cardinal Campeggio, embarqué secrètement à Gravelines, est depuis plusieurs jours à Londres, caché dans l'hôtel de l'ambassadeur espagnol. Don Capucius, le duc de Norfolk, le comte de Surrey, ont, à la faveur de la nuit, protégé la marche du légat jusque dans Saint-Pierre. Leurs Seigneuries, venues avec moi, me savent en ce moment avec Votre Altesse.

MARIE *pousse un cri de joie.*

Dieu!... Dieu des miséricordes!... Dieu des vengeances!... le jour de votre justice est-il donc venu? m'avez-vous prise en pitié, ô mon Dieu?... et après tant de traverses et de larmes, mon cœur pourrait-il bien, un moment, connaître la joie?... ah! qu'ils viennent, milord, qu'ils viennent!...

(*La porte qui donne sur la cathédrale s'ouvre, et laisse voir la nef éclairée par un brillant clair de lune. Le cardinal Campeggio est agenouillé devant un autel. Il se lève aussitôt et s'avance, ayant à sa droite l'ambassadeur de Charles V, à sa gauche le duc de Norfolk et le comte de Surrey. Campana porte à la main une épée enfermée dans sa gaîne.*)

## SCÈNE VII.

GARDINER, MARIE, CAMPEGGIO, CAPUCIUS, NORFOLK, SURREY, JEAN CAMPANA.

CAMPEGGIO.

Vous le voyez, lady Marie, l'Église tient toujours tout ce qu'elle promet : sans cesse elle veille ; et lorsque le temps marqué pour faire éclater sa toute-puissance est arrivé, toutes ses armes sont prêtes. Madame, trouverai-je en vous ce courage et cette foi vive que demandent les grands desseins de Dieu sur ce peuple et sur vous?

MARIE.

Parlez, monsieur le cardinal, que m'ordonne notre saint-père le pape? Qu'attend-il de sa fille soumise, de sa servante? Commandez, j'obéirai.

CAPUCIUS *lui présente une lettre.*

Madame, cette lettre de l'Empereur....

MARIE, *très-vivement.*

Donnez, milord!... que vois-je!... ah! monsieur le cardinal, quel dessein!... quelle entreprise!... quoi! milords,... déposer le roi?

CAMPEGGIO.

Le roi, madame?... que dites-vous?... depuis qu'il a été frappé de l'anathème, Henri VIII est-il roi?

MARIE.

Mais une fille, monsieur le cardinal!... une fille s'armer contre son père?

CAMPEGGIO.

Henri VIII n'a-t-il pas dégradé son épouse?... n'a-t-il pas

ignominieusement chassé du trône, comme incestueuse, Catherine d'Aragon, votre mère?

CAPUCIUS.

Une infante d'Espagne!

CAMPEGGIO.

Une infante mariée selon ce droit canonique, fruit de l'expérience de quinze siècles, et du génie des Innocent et des Grégoire?

MARIE, *les yeux toujours fixés sur la lettre de l'Empereur.*

Soulever la Cité!... s'emparer de la Tour!... saisir Catherine Parr!... emprisonner Édouard à Fotheringay, Élisabeth à Woodstock!... me faire proclamer reine!... et prendre pour époux....

CAPUCIUS.

L'homme que vous avait destiné votre mère.

NORFOLK.

Un descendant des Mowbray!... le petit-fils du duc de Buckingham!... Madame, le sang qui coule dans nos veines est le sang d'Édouard le Confesseur!...

MARIE.

Je le sais, milord.... Et c'est l'Empereur, c'est mon royal cousin, Charles V, mon protecteur, mon unique père hélas! et mon seul refuge, qui m'exhorte à cette union?... (*Au comte de Surrey.*) Ce consentement, que j'osais à peine espérer, comte,... le voilà!... il est entre mes mains!... milord Gardiner vient de m'apprendre à quelles séductions votre fidélité s'est trouvée exposée?

SURREY.

Ah! madame....

MARIE.

Et vous savez quels obstacles le testament du roi nous oppose?... Seize tuteurs,... commis à gouverner mon âme,

autorisés à disposer de mon cœur!... seize!... Henri, ne serait-ce pas beaucoup de maîtres à caresser, bien des sages à mettre d'accord?... en vérité, je crains qu'une fille de mon âge et de mon sang ne soit déjà bien volontaire et bien opiniâtre, pour plier ainsi sous la verge de tant de régents!... Que vous en semble, milords?

NORFOLK.

Ordonnez, madame.

SURREY.

Ma vie vous appartient.

MARIE, *avec exaltation.*

Ah! mes amis!... ah! mes fidèles amis!... Quoi! il me serait donné de réconcilier ce royaume avec l'Église universelle?... de rendre à la religion de nos pères son ancienne splendeur?... je pourrais venger Dieu?... venger ma mère?... venger tant d'ignominies, tant d'opprobres jetés sur mon front?... Ah! dites, dites, ne me trompez-vous point? Vous-mêmes ne vous flattez-vous pas d'un faux espoir?

CAMPEGGIO.

Madame, les comtes d'Egmont et de Lalain, avec six vaisseaux espagnols, sont en face du port d'Yarmouth.

CAPUCIUS.

Cette nuit, les seigneurs de Courrières et de Nigry débarqueront huit mille impériaux à Douvres et à Gravesend.

MARIE.

Ciel!

NORFOLK.

Cinq voiles, sur la Tamise, commandées par le capitaine Bret, sont aux ordres de Votre Altesse.

SURREY.

Au premier coup de la cloche d'alarme, quinze cents

vétérans accourront dans Londres se ranger sous mon étendard.

NORFOLK.

Un corps d'Allemands et d'Italiens se rassemble dans l'île de Wight. Les commandants de Kenninghall, de Framlingham, sont prêts à nous ouvrir leurs forteresses.

MARIE.

Ah! que m'apprenez-vous?

SURREY.

Les Jenningham, les Bedingfield, les Sulyard, les Paston, arriveront pour combattre sous vos bannières.

NORFOLK.

Les comtes d'Arundel et de Shrewsbury, sir Thomas Cheney, sir John Mason se réuniront au château de Baynard.

SURREY.

Édouard Hastings, Edmond Peckam, Robert Drury, entraîneront les comtés d'Oxford et de Buckingham, ceux de Bercks, de Middlessex.

GARDINER.

A la croix de Saint-Paul, à Saint-Pierre, partout, du haut de la chaire, nos prédicateurs appelleront le peuple à la défense de vos droits!...

CAMPEGGIO *prend l'épée que porte Campana et la présente au comte de Surrey.*

Comte de Surrey, prenez, prenez cette épée bénite, cette épée consacrée par les mains du saint-père. Elle porte votre blason, et les armes de saint Édouard y sont gravées avec les vôtres. C'est Paul III, c'est le vicaire de Jésus-Christ qui vous la confie : comte, faites-en un bon et digne usage!...

SURREY *prend l'épée.*

Ah! monsieur le cardinal!... Ah! madame, cette épée vous donnera la couronne, ou je mourrai pour votre querelle!...

MARIE.

Oui, Élisabeth Barton me l'a prédit! l'Esprit saint l'inspirait! Oui, je régnerai sur cette île!... Milords, j'étais préparée à la mission que Dieu me confie : je saurai la remplir. Résolution, fermeté de cœur, constance inébranlable, je sens en moi tout ce qu'il faut pour justifier la vierge de Kent et accomplir sa prophétie!... Allons, il est noble, il est généreux de risquer sa vie contre une couronne!... Il sied bien à la petite-fille de Ferdinand le Catholique de racheter par son sang la défection de ce royaume envers l'Église véritable!... (*Elle prend sur l'autel le crucifix qu'elle y a déposé.*) Ce crucifix à la main, je marcherai moi-même devant nos escadrons, je les conduirai jusqu'aux portes de Westminster!... Le Saint des saints, le Seigneur des armées m'ouvrira les chemins!... il me donnera la victoire!... Allons, milords, où dois-je arborer ma bannière? à Hoddesdon? à Kenninghall? à Framlingham? Partons! me voilà! je suis prête! aux armes! aux armes! à cheval!

SURREY.

Ah! madame.... ah! Marie, quelle noble, quelle héroïque intrépidité!...

CAPUCIUS, *à part.*

Quelle ardeur!...

CAMPEGGIO, *de même.*

Quel fanatisme!...

MARIE *tire une bague de son doigt.*

Comte, recevez cet anneau, gage de notre tendre et

sainte amitié!... (*Elle le met au doigt de Surrey, puis elle s'approche de l'autel en levant la main.*) Seigneur légat, monsieur l'ambassadeur, je vous prends à témoin!... Sur l'Évangile, sur le divin sacrement, j'engage ici ma foi à Henri Howard, comte de Surrey!... je jure que, tant qu'il vivra, je ne prendrai aucun autre époux!... Comte, voici ma main!...

SURREY.

Ah! madame....

MARIE.

Mon ami, c'est moi, c'est mon cœur qui vous la donne!... donnez-moi la vôtre, et promettez-moi de devenir mon époux.

SURREY.

Devant Dieu, madame, je vous le promets.

MARIE, *au duc de Norfolk.*

Monsieur le duc, soyez mon père!... Monsieur le cardinal, recevez nos serments, unissez-nous.

(*La princesse et le comte de Surrey tombent aux pieds du cardinal.*)

CAMPEGGIO, *en imposant les mains.*

Henri Howard, Marie Tudor, soyez unis : je vous donne la bénédiction des fiançailles.

MARIE, *touchée jusqu'aux larmes, joint les mains et les élève au ciel.*

Catherine d'Aragon!... ma mère!... ô ma mère!... du haut des cieux, bénissez-nous!... présentez à Dieu vos enfants!... demandez-lui pour eux la force de vaincre et la vertu de porter le sceptre à la gloire de son Église!... Qu'est-ce donc, ô ciel? Qui vient?

NORFOLK.

Lord Wriothesley!...

## SCÈNE VIII.

LES PRÉCÉDENTS, WRIOTHESLEY.

MARIE.

Que venez-vous m'apprendre, milord?

WRIOTHESLEY.

Madame, c'en est fait, la reine est perdue.

MARIE.

Juste ciel!

CAMPEGGIO.

Quelle nouvelle!

SURREY.

Expliquez-vous, milord.

WRIOTHESLEY.

Hier, Catherine Parr avait appris sans doute que mistress Anne Askew, chassée de sa demeure par sir Williams Kyne, son mari, bon et zélé catholique, était dénoncée au roi, pour avoir dogmatisé, dans le comté de Lincoln, sur l'Eucharistie et la présence réelle. La reine, étant le soir en tête à tête avec Sa Grâce, amène doucement la conversation sur un sujet de controverse qu'elle sait être du goût de Henri. Elle s'aventure jusqu'à oser le contredire, et défendre opiniâtrément les sentiments professés par son amie. La dispute s'échauffe. Catherine, emportée par sa vanité, met à découvert sa passion pour les nouveautés, sa croyance aveugle aux mille hérésies de Luther. Le roi, mortellement blessé, reste pourtant maître de son dépit; il cède en apparence, se montre ébranlé, persuadé: il embrasse

cordialement sa femme, et la congédie avec un visage si serein, avec des témoignages de tendresse si marqués, qu'elle se retire dans l'ivresse de sa victoire, sans même soupçonner l'orage que son orgueil vient d'attirer sur sa tête.

GARDINER.

Fort bien !...

WRIOTHESLEY.

Tout à l'heure, comme je m'apprêtais à vous rejoindre ici, Robert Dudley se présente chez moi, avec un billet du roi qui m'ordonne de me rendre sur-le-champ au palais de Westminster. A peine suis-je en sa présence, que Sa Grâce, ne respirant que vengeance, et ne pouvant contenir ses transports, me dévoile toute la profondeur de la blessure faite à son amour-propre. J'impute aux instigations de la reine, à son dessein formé de renverser le culte établi, les prédications insolentes d'Anne Askew. Le roi m'enjoint de dresser, sous ses yeux mêmes, un bon acte d'accusation contre sa femme et sa protégée,... et me promet un ordre écrit de les conduire ce matin à la Tour, et de leur faire à toutes deux un procès en règle.

MARIE.

Juste ciel !

WRIOTHESLEY.

Je confesse au roi mon insuffisance,... l'impuissance où je me sens de préparer fructueusement une procédure qui veut être traitée avec tant de dévotion et une si grande délicatesse de plume.... Je réclame l'assistance de milord de Wincester,... le bon vouloir de M. le duc de Norfolk....

NORFOLK.

Eh bien ?

WRIOTHESLEY.

Eh bien, milords, le roi nous attend.

SURREY.

Eh! monsieur, pouvez-vous bien vous laisser prendre à cette amorce? Ceci n'est encore qu'un caprice!... une saillie d'orgueil et d'humeur!... Il en sera de la reine comme de Cranmer! ce soir, à l'heure du coucher, l'anneau royal viendra protéger Catherine et nous livrer à sa vengeance!...

GARDINER.

A moins, monsieur le comte, qu'un accès de jalousie ou un nouvel amour....

WRIOTHESLEY.

Oui, monseigneur,... le roi avait été sagement averti des assiduités nouvelles de sir Thomas Seymour auprès de la reine,... et je n'ignorais pas que depuis plusieurs jours l'attention de notre inflammable et très-inconstant souverain se porte avec quelque complaisance sur les charmes de miss Arundel....

GARDINER.

Que me dites-vous? ah! s'il était vrai....

WRIOTHESLEY.

Fiez-vous à mon coup d'œil!... En toutes choses le ciel nous favorise!... Comme je sortais de la chambre du roi, un de ses officiers qui est à moi,... et qui, pour m'obliger, s'est pris d'un amour irrésistible pour une des femmes les plus discrètes de la reine, m'a donné à entendre que mistress Anne Askew pourrait fort bien avoir trouvé un refuge dans les appartements de Catherine Parr.

GARDINER.

Ah! bonté divine!...

WRIOTHESLEY.

La belle théologienne aurait été introduite, sous un déguisement, par un certain maître Adams, tailleur réformé de la cour, et par Jean Lascels....

NORFOLK.

Ce misérable qui dénonça Catherine Howard?

WRIOTHESLEY.

Lui-même!... Mon galant officier croit aussi savoir que la reine a l'intention de faire prêcher ce matin, dans son oratoire, par Jean Bélénian, en présence de Mme de Clèves, de lady Élisabeth, de lady Jeanne Gray, et peut-être du prince de Galles.

GARDINER.

L'avis mérite d'être éclairci.

WRIOTHESLEY.

Aussi le sera-t-il!... Vite, vite, milords, montons chez le roi! le temps est cher!...

CAMPEGGIO.

Sachez l'employer!... Si le moment est favorable, glissez adroitement un mot sur un rapprochement avec le saint-siége.... Paul n'a point un cœur impitoyable.... Je suis porteur d'une bulle qui lève l'interdit.

MARIE.

Est-il possible?

CAMPEGGIO.

Et d'un chapeau de cardinal qui, lorsque je considère la forme de votre tête, milord, me semble devoir vous coiffer à merveille!

GARDINER.

Ah! milord, vous savez si j'aspire à cette heureuse réconciliation!

CAMPEGGIO.

Annoncez doucement mon arrivée à Bruxelles;... s'il y a lieu, ma présence à Londres.... Je me tiendrai à vos ordres.

SURREY.

Moi, madame, à tout événement, je serai prêt à prendre les armes.

CAMPEGGIO.

Que Dieu vous accompagne!...

MARIE, *à l'évêque de Wincester.*

Quand et où vous reverrai-je, milord?

GARDINER.

Ici, dans cette chapelle, en sortant de chez le roi.

MARIE.

Je vous attends. Comte, veillez bien à votre sûreté!... Et vous, monsieur le chancelier, méfiez-vous d'Élisabeth!

GARDINER *à Norfolk.*

Et vous, monsieur le duc, de votre femme, de votre fille, et de votre maîtresse!...

NORFOLK.

Quoi?...

GARDINER.

Hier, à minuit, à peine aviez-vous quitté la belle miss Holland que le comte d'Hertford se glissait sournoisement chez elle.

NORFOLK.

Ah! ciel! que me dites-vous?

GARDINER *l'entraîne.*

Venez, venez, mon cher duc....

(*L'évêque de Wincester, Norfolk et Wriothesley s'approchent de la porte qui conduit au palais, et que leur ouvre Edmond Courteney. Le cardinal Campeggio, don Capucius, le comte de Surrey et Campana entrent dans Saint-Pierre.*)

## SCÈNE IX.

MARIE, EDMOND COURTENEY.

MARIE, *se prosternant au pied de l'autel et à haute voix.*

« Veni, Creator spiritus,
« Mentes tuorum visita :
« Imple supernâ gratiâ,
« Quæ tu creasti pectora. »

(*Elle demeure à genoux dans un saint recueillement.*)

EDMOND COURTENEY, *la considérant et à part.*

Est-elle moins dissimulée, moins ambitieuse que sa sœur?... Entre-t-il moins de calcul et de politique dans sa croyance?... Je ne sais,... mais, malgré toute l'amitié qu'elle me témoigne,... si un jour je pouvais prétendre à la main de l'une ou de l'autre, si j'avais à choisir,... je préférerais Élisabeth!

FIN DU DOUZIÈME TABLEAU.

# TREIZIÈME TABLEAU

# PERSONNAGES.

CATHERINE PARR, reine d'Angleterre.
ÉLISABETH.
ANNE de CLÈVES.
JEANNE GRAY.
Le comte D'HERTFORD.
Lord WRIOTHESLEY.
Sir THOMAS SEYMOUR.
ANNE ASKEW, femme de sir Williams KYNE.
ANNE SEYMOUR, MARGUERITE SEYMOUR, JEANNE SEYMOUR, } filles du comte d'Hertford, filles d'honneur de la reine.
ROBERT DUDLEY, GUILFORD DUDLEY, } fils de Jean Dudley, vicomte de l'Isle, pages du roi.
BUTTS.
ANTOINE ANTHONY.
GARDES.

La scène se passe à Londres, au palais de Westminster.

Un salon chez la reine.

# TREIZIÈME TABLEAU.

## SCÈNE I.

CATHERINE PARR, THOMAS SEYMOUR.

(*Thomas Seymour se jette à genoux devant la reine.*)

CATHERINE PARR, *avec effroi.*

Seymour!... que faites-vous?...

THOMAS SEYMOUR.

Madame!... Catherine!... écoutez-moi?

CATHERINE PARR.

Vous écouter?... Oh! levez-vous! levez-vous!... Mme de Clèves est là, dans mon oratoire, avec Anne Askew, avec Jeanne Gray!

THOMAS SEYMOUR.

Eh! Mme de Clèves peut-elle donc ignorer mon amour?... Ne vous aimais-je pas avant lord Latimer?... avant le roi?... Et vous-même, madame, sans l'ambition de votre frère,... si vous n'eussiez consulté que votre inclination....

CATHERINE PARR.

Malheureux! qu'osez-vous dire?... N'a-t-il pas assez coulé de sang?... N'est-ce point assez de Catherine Howard et d'Anne Boleyn?... Faut-il aussi que je passe du trône au supplice?... Et vous, et vous, insensé, qui ne savez ni vous

taire ni attendre,... enviez-vous donc le sort de Norris ou de Deheram?

THOMAS SEYMOUR.

Moi, madame?... Moi, je ne crains pas la mort!...

CATHERINE PARR.

Et moi, elle me fait horreur! elle m'épouvante!... Non, non, Seymour, je connais ma faiblesse, je ne suis pas faite pour ces terribles tragédies; je ne saurais considérer l'échafaud d'un regard ferme, ni jouer mon personnage, au gré de ce peuple, aujourd'hui blasé sur les spectacles!... Je n'aurais ni la liberté d'esprit et le sourire dédaigneux qu'Anne Boleyn dut à son innocence, ni l'effronterie que le vice donna à Catherine Howard!...

THOMAS SEYMOUR.

Eh! madame, qu'avez-vous maintenant à craindre de la jalousie du roi? Le roi n'a pas huit jours à vivre!

CATHERINE PARR.

Ah! pourquoi me le dire?... Oh! taisez-vous!... au nom du Seigneur, taisez-vous!... Espérer, désirer sa mort?... Ah! mon ami, ce serait odieux!... ce serait infâme!...

THOMAS SEYMOUR.

Eh quoi?... ne mourrons-nous pas tous?... Envisager un malheur inévitable, dont tous les yeux demeurent frappés, est-ce le souhaiter, ou en être la cause?... La nature, madame, suit ici son cours: nous laissons faire au ciel!... Vos alarmes, vos soins, vos regrets, pouvaient-ils être portés au delà?... Ne vous a-t-on pas vue, la nuit, panser sa plaie, agenouillée devant lui?... N'avez-vous pas ordonné des prières, fait des pèlerinages pour sa guérison?... Il y aura demain un mois que vous le pleurez!... jusqu'à la fin, madame, ne lui serez-vous pas fidèle?... Vous demandai-je rien qui puisse blesser le devoir et la

loyauté?... Non, non, c'est à la veuve de Henri VIII, c'est à la pieuse Catherine Parr, libre, maîtresse d'elle-même, que s'adressent mes vœux!... C'est à sa main que mon cœur aspire!...

CATHERINE PARR.

Ah! mettre en oubli, et sitôt, ce que je dois à sa mémoire, et à moi-même?... Descendre de mon rang?... Ne plus être reine?...

THOMAS SEYMOUR.

Un pareil sacrifice?... Ah! le voudrais-je, madame?... y consentirais-je jamais?... La sœur du roi, Marie, veuve de Louis XII, a-t-elle en épousant le duc de Suffolk, perdu le titre ou le rang de reine douairière de France? Elle nous a tracé la voie : madame, suivons son exemple. Un mariage secret préviendra toute objection, tout obstacle, de la part de mon frère; et, avant un mois, notre union reconnue et publiquement déclarée, avec l'agrément de notre jeune pupille....

CATHERINE PARR.

Ah! l'aurons-nous jamais?

THOMAS SEYMOUR.

J'en réponds!

CATHERINE PARR.

Et comment?

THOMAS SEYMOUR.

A prix d'or!... Déjà j'ai acheté la complaisance de ses précepteurs et de ses gentilshommes : Cheex, Fowler, sont à moi; et bientôt mes libéralités m'auront gagné leur maître!...

CATHERINE PARR.

Corrompre son souverain par des présents! y songez-vous?

THOMAS SEYMOUR.

Un enfant?... C'est la voie la plus sûre pour le dominer et l'assujettir!... de l'or, de l'or, madame!... au-dessous,

au dessus de soi surtout! en haut! au faîte!... Les rôles, j'en conviens, semblent ici renversés; mais pourquoi donc un joli petit prince bien élevé, eût-il en perspective de tous les royaumes de ce monde le plus riche, ne pourrait-il pas, sans que l'ordre politique et moral en fût troublé, recevoir de la main d'un oncle, quand cet oncle est aussi discret que généreux dans ses offrandes?... J'aime à donner, madame,... c'est ma passion!... Je voudrais m'emparer de tous les trésors de la monnaie de Bristol, afin de les jeter et d'en faire des largesses à tous mes amis!... Un plein succès a couronné ma première attaque : hier, sans être remarqué, j'ai coulé adroitement dans la poche du cher enfant cinquante pistoles dont j'avais appris qu'il était en peine pour quelque œuvre pie; et son œil, rempli de tendresse et de gratitude, s'est aussitôt levé sur moi, comme pour me dire : ce n'est pas tout de si bien commencer, cher oncle, il faut persévérer. Ah! l'aimable créature! Quelle précoce et rare intelligence!... Croyez, madame, que je tiens le secret de l'amener doucement à souhaiter, à vouloir notre hymen. Oui, ce sera lui, lui-même, qui le premier en ouvrira la pensée, qui en exprimera un violent désir à sa belle maman : et cela, non pas seulement de vive voix, mais par écrit!... Oui, par une petite lettre toute gentille, écrite de sa jolie petite menotte potelée, le petit ange suppliera, conjurera la veuve de son cher petit papa mignon de s'unir par le lien conjugal à son cher petit oncle Thomas. Et, sans rien précipiter, après au moins huit jours d'objections, de résistances commandées par la décence et le respect dû au mort, la belle-maman, et le cher oncle, de guerre lasse, céderont, se soumettront gracieusement aux prières, aux supplications, aux ordres souverains de ce bon et adorable petit potentat !...

CATHERINE PARR.

Il rit, hélas! il se raille de tout! que de légèreté et de présomption ! ah ! faut-il....

THOMAS SEYMOUR, *avec orgueil.*

Étant par ma naissance et par mon rang ce que je suis, avec ma bravoure et mes talents, le titre glorieux de votre époux, madame, fera disparaître la distinction injurieuse que le testament du roi établit entre mon frère et moi. Non, par saint Georges, je ne saurais supporter cette supériorité ni me contenter du second rang; les parts doivent être égales : s'il est vrai qu'Édouard soit plus aimé du peuple, je suis plus estimé, plus considéré de la noblesse. Qu'il se fasse nommer protecteur de la couronne, j'y consens; mais je veux être gardien et gouverneur de la personne du roi !...

CATHERINE PARR.

Courage!... divisez-vous, intriguez, complotez, disputez-vous votre neveu!... fatiguez-le de vos débats !... et si vous n'êtes demain ruinés par les Howard, bientôt le vicomte de l'Isle, Jean Dudley, qui vous excite, qui souffle le feu de la discorde, fort de vos querelles et de vos cabales, vous supplantera tous les deux dans l'esprit du prince, et vous détruira l'un par l'autre !...

THOMAS SEYMOUR.

Et si la reine Catherine Parr, avec ses scrupules et ses frayeurs, rejette le cœur et le bras du seul homme capable de tenir tête au comte d'Hertford, et de mettre un frein aux prétentions hautaines de sa femme, j'ose prédire que la veuve de Henri VIII, honteusement dépouillée du manteau de pourpre et des joyaux de la couronne, contrainte de s'asseoir sur quelque tabouret, au-dessous de sa rivale, plus bas que Mme de Clèves....

CATHERINE PARR.

Ah! plutôt que de céder le pas à la comtesse d'Hertford....

THOMAS SEYMOUR.

Il n'est sorte d'affronts que cette femme impérieuse ne nous prépare!... croyez-moi, madame, nos intérêts sont inséparables : unis, mariés, chéris du jeune roi, nous serons les maîtres du royaume. Isolés, privés du secours que nous pouvons mutuellement nous prêter, nous n'aurons plus qu'à nous agenouiller, qu'à nous courber sous le joug!... Madame, au nom de notre sûreté, de notre grandeur commune, décidez-vous, prenez parti; le temps presse : le roi se meurt, et, le roi mort, il me faut une réponse!...

CATHERINE PARR.

J'entends!... si cette réponse se faisait attendre,... ne fût-ce qu'un jour,... qu'une heure,... sir Thomas Seymour, ce preux, ce galant chevalier, qui m'aime plus que tout au monde, qui ne saurait vivre sans moi, irait s'offrir à lady Élisabeth, flatter son ambition, et lui jurer l'amour et la foi qu'il vient de me jurer?...

THOMAS SEYMOUR.

Peut-être!...

CATHERINE PARR.

Ah! je n'en doute pas!... et vous en convenez, et vous osez me le déclarer?...

THOMAS SEYMOUR, *avec violence.*

Oui!... oui!... j'irais à elle!... sans l'aimer!... de dépit!... par vengeance!... de désespoir et de rage!...

CATHERINE PARR.

Dites par ambition!...

THOMAS SEYMOUR.

Soit!... Élisabeth du moins saurait oser et vouloir!... Oui, j'y jouerai ma tête! j'y périrai!... mais vous m'aurez poussé dans l'abîme!... votre mollesse, vos terreurs m'auront tué!... vous serez contente!...

CATHERINE PARR.

Ingrat!... ingrat!... qui jamais n'aimera, ou ne feindra d'aimer.... que celle qui le fera roi!...

THOMAS SEYMOUR.

Ah! que n'avez-vous en effet cette crainte,... ou que n'ai-je l'art de vous l'inspirer?... Que n'êtes-vous moins sûre de moi? que n'êtes-vous jalouse?... Ah! si, au lieu de cette froide et savante sagesse, qui pèse tout et ne donne rien au cœur, de cette indécision qui me blesse et m'irrite,... il vous échappait un seul mot qui partît de l'âme!... (*Il prend la main de la reine.*) Mais non!... non!... votre main glacée ne me dira rien?... votre regard restera muet?... une parole, un soupir, un mouvement de tête, pourraient dire et promettre plus qu'il ne convient?... ce serait une faute contre la prudence!... âme faible!... âme pusillanime et lâche!... de l'amour?... Vous, madame?.. ah! vous n'êtes sensible qu'à la crainte!... vous n'avez, vous n'aurez jamais que de la peur!...

CATHERINE PARR, *pâle et tremblante, lève sur lui ses yeux baignés de larmes.*

Oui,.. oh! oui,... de la peur!... et du remords!... et de la haine et du mépris pour moi-même!... et cependant je suis là,... depuis une heure, je vous écoute,... ma main est dans la vôtre,. . et je l'y laisse!... Le roi vit, et je cause tranquillement de sa mort,... et de mon veuvage!... et je parle mariage!... avec qui?... ah! je vois à quoi je

m'expose!... je n'ai pas oublié que Henri VIII a fait couper la tête à deux de ses femmes!... (*Élevant la voix.*) Ah! je suis peureuse?...

THOMAS SEYMOUR, *effrayé.*

Plus bas, madame!... plus bas!...

CATHERINE PARR, *du même ton.*

Ah! je n'aime pas? je ne sais pas aimer?... vous n'appellerez pas ceci de l'amour?... qu'est-ce donc?... me le direz-vous?... (*Avec amertume.*) De la sagesse?... de la vertu, n'est-ce pas?... Mais.... mais il faut que je sois folle?... il faut que vous ayez jeté quelque sort sur moi!... il faut que j'aie bu toute honte!... Car enfin ce roi jaloux et cruel, dont je compte les heures, dont je tâte perfidement le pouls, en disputant des choses de Dieu, à moi il ne m'a jamais donné que des marques d'affection et d'estime!... sa confiance en moi n'a pas de bornes!... sur les moindres choses il veut mon avis!... de moi il tolère tout, il excuse tout,... jusqu'aux plus téméraires écarts de mon orgueil!... Ce pontife superbe et altier, en sa présence, je blâme les lois qu'il a faites! sa religion, je la combats!... d'une caresse, d'un baiser, j'ébranle, je bouleverse sa foi!... et je vous aime!...

THOMAS SEYMOUR.

Ah! madame....

CATHERINE PARR.

Et j'épie, et j'attends l'instant de sa mort?... Ah!... ah! quelle fausseté! quelle détestable hypocrisie!... ah! si ce n'est lui, Dieu me punira! Dieu, pour me châtier, se servira de vous!... (*Elle fond en larmes.*) Ah! pauvre âme!... pauvre pécheresse!... Ah! Seymour, ah! que de chagrins, que de larmes vous me coûterez!... malheureux, malheureux homme!...

THOMAS SEYMOUR.

Catherine!...

CATHERINE PARR.

Si au moins je pouvais m'abuser, me tromper moi-même!... mais non, je lis dans l'avenir, je vois tout ce qui doit arriver : votre jalousie contre votre frère, votre insatiable ambition me sera funeste!... Hélas!... vous voulez régner!... et moi je voudrais vous faire roi!... malheureusement je ne le pourrai pas;... en vous donnant ma main, je n'aurai pas le pouvoir de vous donner la couronne,... et vous m'en ferez un crime!... Ce trône, que vous verrez, que vous toucherez de si près,... à tout prix il vous le faudra!... Élisabeth vous le promettra,... et vous me sacrifierez!...

THOMAS SEYMOUR.

Moi?

CATHERINE PARR.

Et vous me ferez mourir!...

THOMAS SEYMOUR.

Que dites-vous, madame?

CATHERINE PARR.

Oui, Seymour, vous me ferez mourir!... ne fût ce que de douleur et de remords!...

THOMAS SEYMOUR.

Ah!...

CATHERINE PARR.

J'en suis bien assurée.... Et pourtant,... nul ne peut donc échapper à son sort?... cette main, qui ne m'appartient pas,... dont je ne puis disposer sans crime,... cette main, qui doit être utile à vos desseins et vous élever de quelques degrés,... injuste, ingrat que vous êtes, devant Dieu qui peut-être me maudit,... malgré moi, ingrat, tout mon cœur vous la donne!...

THOMAS SEYMOUR.

Ah! madame!...

CATHERINE PARR.

Direz-vous encore que je suis lâche?... direz-vous que je suis incapable d'aimer?... (*La porte s'ouvre.*) On vient! silence! c'est votre frère!...

## SCÈNE II.

LE COMTE D'HERTFORD, CATHERINE PARR, THOMAS SEYMOUR.

LE COMTE D'HERTFORD, *qui entre très-vivement.*

Eh bien, madame, Votre Majesté l'avait prévu : Surrey refuse la main de ma fille?

CATHERINE PARR.

Oui, milord. Mais comment le savez-vous?... A l'exception d'Anne Seymour, je ne l'ai dit encore à personne, pas même au roi!

LE COMTE D'HERTFORD.

Cette nuit, madame, j'ai vu secrètement Mlle Holland!...

THOMAS SEYMOUR, *en riant.*

Quoi! la maîtresse de Norfolk?...

LE COMTE D'HERTFORD.

Elle-même, mon frère!... et la chère et tendre dame m'a vendu, au poids de l'or, tous les secrets de son amant!...

THOMAS SEYMOUR.

Par saint Georges, Édouard, voilà de l'or bien placé!...

CATHERINE PARR.

Eh bien, milord, que vous a appris Mlle Holland?...

LE COMTE D'HERTFORD.

Un complot, madame, dont la duchesse de Norfolk, poussée sans doute par la jalousie et le ressentiment que lui causent les infidélités continuelles de son mari, vient, à l'instant même, de me faire donner un avis charitable.

CATHERINE PARR.

Quoi! milord....

LE COMTE D'HERTFORD.

Un officier de la duchesse m'attend dans mon appartement, pour me conduire secrètement chez elle, où sa fille, Mme la duchesse de Richemond, doit aussi se trouver.

THOMAS SEYMOUR.

Mme Élisabeth ne s'était pas trompée, milord, et tout vient confirmer les menaces que le comte de Surrey vous fit avec tant de jactance, en quittant le commandement de Boulogne.

LE COMTE D'HERTFORD.

Oui, le comte aspire à la main de la princesse Marie : le comte veut être roi!... et des mesures sont concertées pour empêcher de vive force le sacre du prince de Galles, et proclamer, à sa place, la fille de Catherine d'Aragon. Don Capucius et un légat du pape, Pole ou Campeggio, arrivé depuis plusieurs jours à Londres, fomentent sourdement la sédition. Déjà la duchesse de Norfolk avait adressé au conseil deux mémoires que Gardiner ou Wriothesley qui, selon sa louable habitude, joue double jeu, aura sans doute eu l'adresse d'intercepter. Un troisième mémoire doit être confié ce matin à lord John Russell; mais pour éviter une nouvelle fraude, la duchesse veut en remettre elle-même une copie entre mes mains. Si miss Holland était bien informée, les conjurés auraient eu cette

nuit, dans Saint-Pierre de Westminster, une dernière entrevue, en présence de lady Marie.

CATHERINE PARR.

Oui.... tout à l'heure, Jean Lascels, et Coverdal, mon aumônier, m'ont rapporté que ce matin, bien avant qu'il fît jour, la princesse avait été aperçue, comme elle sortait de la chapelle royale, accompagnée de sir Edmond Courteney.

LE COMTE D'HERTFORD.

Et dans quelle disposition d'esprit, madame, Votre Majesté a-t-elle, hier au soir, laissé le roi?

CATHERINE PARR.

Déterminé à de nouvelles réformes,... prêt à changer la messe en cène.... à la manière des protestants ;... et cela de concert avec François Ier.

LE COMTE D'HERTFORD, *surpris*.

Quoi? madame....

CATHERINE PARR.

Oui, milord, l'ambassadeur du roi de France, l'amiral Annebaut, promet l'assentiment et la coopération de son maître; Henri s'ouvrira demain de ses résolutions avec M. de Cantorbéry, dès qu'il sera de retour de Croydon.

LE COMTE D'HERTFORD.

La reine ne pense-t-elle pas qu'il serait sage qu'au déjeuner, quand les fumées du Bourgogne auront mis notre gracieux souverain en belle et joyeuse humeur, elle lui glissât adroitement un premier mot de la conjuration?... Le moment des repas est celui que j'ai toujours grand soin de choisir pour échauffer sa bile contre nos ennemis,... et je dois dire à la louange du roi, que jamais sa colère ne m'a fait défaut!

CATHERINE PARR.

C'est aussi l'heure, milord, où je compte amener au roi mistress Anne Askew.... toutes mes batteries sont dressées. (*En riant.*) Sir Nicolas Brands est, en ce moment, gravement occupé à rôtir et à assaisonner un aimable et délicieux petit cochon de lait,... dont la chair molle est plus blanche et plus fondante qu'une crème!... Le cher homme, encore tout entêté de sa nouvelle qualité de premier maître de l'hôtel du roi, médite, je crois, quelque poudding extraordinaire!... et notre bonne sœur, Mme de Clèves, doit faire l'essai d'un vin du Rhin, qu'elle a reçu de son frère, et dont elle attend des vertus surprenantes!... allez donc, milord, allez bien vite chez la duchesse de Norfolk, et fiez-vous à moi!... à votre retour, les voies seront bien préparées.

LE COMTE D'HERTFORD.

Je m'en rapporte à Votre Majesté!... Mon frère, miss Holland m'a nommé Knevet et Thomas Pope comme les principaux agents du comte de Surrey; et Richard Southewell serait détenteur de sa correspondance avec le cardinal Pole et le cardinal Campeggio. Voyez-les : faites tous vos efforts pour leur arracher un aveu, et les amener à porter témoignage contre ceux qui les ont séduits. Pardon, argent, faveur, promettez tout.

THOMAS SEYMOUR.

Corrompre! cela me regarde, milord!... et je réponds du succès!...

CATHERINE PARR.

A merveille!... plus de jalousie ni de rivalité entre vous! Croyez-en lord Paget, de votre bonne intelligence dépend votre sûreté et celle de l'État.

LE COMTE D'HERTFORD.

Oui, unis, dévoués l'un à l'autre, comme deux frères doivent l'être, le peuple verra en nous les supports du trône!...

THOMAS SEYMOUR, *lui serrant la main.*

Oui, mon cher Édouard, si le comte d'Hertford en est appelé le bouclier, je veux qu'on dise que Thomas Seymour en est l'épée.

CATHERINE PARR.

Allez, allez! que Dieu vous accompagne!...

(*La reine ouvre la porte de son oratoire.*)

## SCÈNE III.

CATHERINE PARR, ANNE DE CLÈVES, ANNE ASKEW, JEANNE GRAY, ANNE SEYMOUR, MARGUERITE SEYMOUR, JEANNE SEYMOUR.

ANNE DE CLÈVES, *à Anne Askew.*

Venez, venez, chère dame Kyne; ici, près de nous, vous êtes en sûreté.

ANNE ASKEW, *à la reine.*

Ah! madame, tout mon espoir est dans votre protection! j'ai tout à craindre de mon mari. Le fanatisme de sir Williams Kyne, son aveuglement pour l'autorité des papes, le rendent capable de tout!...

ANNE DE CLÈVES.

Un mari dénoncer sa femme!...

JEANNE GRAY.

Ah! je suis bien sûre qu'on ne trouverait pas dans le

monde entier une seule femme capable de dénoncer son mari !

CATHERINE PARR, *souriant.*

Oh ! oh !... pas une seule ?... c'est beaucoup dire !... Petite fille, ne jurons de rien !

JEANNE GRAY.

Ah ! madame, laissez-moi le croire !

CATHERINE PARR, *à Anne Askew.*

Ceux qui vous ont promis leur appui, mon amie, ne vous abandonneront pas ; comptez sur milord d'Hertford, sur ma sœur et sur moi !... Hier au soir, j'ai sondé le terrain : le roi n'est pas bien éloigné d'entrer dans tous nos sentiments ; ce matin, nous vaincrons ensemble les faibles scrupules qui l'arrêtent encore. La parole de Nicolas Bélénian va bientôt nous fournir des armes plus puissantes.

JEANNE GRAY.

Prêchera-t-il devant nous, madame ?

CATHERINE PARR.

Oui, mon enfant.

JEANNE GRAY, *en sautant.*

Ah ! madame, quel bonheur !... Si j'allais chercher le prince de Galles ?

CATHERINE PARR.

Tout à l'heure !... lorsque Jean Lascels et maître Adams auront fait entrer Bélénian.

ANNE SEYMOUR.

Dois-je aussi prévenir lady Élisabeth, madame ?

JEANNE GRAY.

Lady Élisabeth ?... ah ! bien oui !... elle ne viendrait pas !... ce serait se compromettre !... Notre belle cousine

est trop avisée pour montrer ce qu'elle pense, et se brouiller sans profit avec Mme Marie.

CATHERINE PARR.

D'ailleurs, c'est l'heure où Élisabeth a coutume de faire sa cour au roi.... En attendant l'arrivée de notre éloquent prédicateur, Marguerite et Jeanne Seymour vont nous dire quelques vers de leur composition.

ANNE DE CLÈVES.

Comment?... je ne leur connaissais pas ce talent!

ANNE SEYMOUR, *en riant.*

Que voulez-vous, madame?... Depuis la suppression des monastères, de pauvres filles, sensibles et chastes, ne pouvant plus se consacrer à Dieu, sont bien obligées, pour passer agréablement le temps, de sacrifier quelquefois aux Muses!

CATHERINE PARR, *à voix basse, à Anne Seymour.*

Eh bien, belle dédaignée, ce matin, notre pauvre cœur saigne-t-il moins?... Sommes-nous un peu moins désespérée des rigueurs, des cruautés de M. le comte de Surrey?

ANNE SEYMOUR, *avec enjouement.*

Ah! madame,... ce pauvre Ambroise Dudley m'a paru si heureux de ce grand malheur,... qu'en vérité je ne me sens plus le courage d'en mourir!

CATHERINE PARR, *souriant.*

Ah! ah!... fort bien!... Notre fière Anne Seymour ne me semble pas avoir beaucoup plus d'aversion contre les Dudley, que notre douce petite Jeanne Gray!

JEANNE GRAY.

Ah! madame, Guilford est si bon, si gentil, si prévenant!... Il est toujours pour moi de si bonne volonté.

CATHERINE PARR.

Patience! patience, petite fille!

JEANNE GRAY.

Ah! madame, pourquoi faut-il que son père veuille en faire un archevêque?... quel dommage?... Si au moins le roi, comme ce sage monsieur Luther, donnait à ses évêques la permission de se marier!

CATHERINE PARR, *en riant, à Anne de Clèves.*

Décidément, toutes ces demoiselles sont contre le célibat des prêtres?

MARGUERITE SEYMOUR.

Ah! si j'ai jamais voix au chapitre!

JEANNE SEYMOUR, *soupirant.*

Ce serait bien affreux, ma sœur, de rester vieille fille!

MARGUERITE SEYMOUR.

Et de n'avoir été mise au monde que pour produire quelques méchants vers!... et Dieu sait avec combien de peine et de travail!

ANNE DE CLÈVES, *à la reine.*

Lady Élisabeth n'a-t-elle pas aussi quelque faible pour sir Robert Dudley?

CATHERINE PARR.

Ma sœur, je lui croirais beaucoup plus de penchant pour sir Thomas Seymour.

ANNE DE CLÈVES, *très-vivement.*

Non, ma sœur!... non!... j'ai interrogé Roger Ascham, son tuteur,... mistress Asley, sa gouvernante;... et je puis, à cet égard, rassurer complétement Votre Majesté.

## SCÈNE IV.

LES PRÉCÉDENTS, GUILFORD DUDLEY.

GUILFORD DUDLEY.

Madame, milord Wriothesley demande à être introduit chez la reine?

CATHERINE PARR.

Chez moi?... de si grand matin? N'ai-je donc pas fait fermer ma porte? vous le savez, sir Guilford Dudley, je n'y suis pour personne!

GUILFORD DUDLEY, *avec embarras.*

Madame, M. le grand chancelier est accompagné de sir Georges Spelman.

ANNE ASKEW.

Sir Georges Spelman?... le juge criminel?

GUILFORD DUDLEY.

De sir Antoine Anthony,... et de plusieurs archers de la garde du roi.

ANNE ASKEW.

Ah! madame, si c'était moi,... si je devais vous causer le moindre chagrin,... ah! j'aimerais mille fois mieux la mort!

ANNE DE CLÈVES.

Vite, mon amie, vite! dans l'oratoire de la reine!

CATHERINE PARR.

Et surtout, chère, ne vous montrez pas!... (*Mistress Williams Kyne s'éloigne.*) Guilford, faites entrer!

## SCÈNE V.

LES PRÉCÉDENTS PERSONNAGES, WRIOTHESLEY.

*(La porte du fond reste ouverte. On aperçoit Antoine Anthony et plusieurs gardes.)*

CATHERINE PARR.

Qui vous amène chez moi, milord?

WRIOTHESLEY.

Un devoir pénible, madame.... Il résulte d'informations que le conseil du roi a tout lieu de croire d'une parfaite exactitude, que mistress Anne Askew, épouse de sir Williams Kyne, poursuivie et décrétée de prise de corps, comme ayant eu l'audace de se railler des évêques, aurait trouvé un asile dans les appartements de la reine.... Je viens très-humblement supplier Votre Très-Sacrée Majesté d'avoir l'extrême bonté de ne point apporter d'obstacle à des perquisitions souverainement commandées par la loi.

## SCÈNE VI.

LES MÊMES, ANNE ASKEW.

ANNE ASKEW *se montre aussitôt.*

Me voici, milord.

CATHERINE PARR.

Ciel!

ANNE ASKEW.

Que me reproche-t-on?

WRIOTHESLEY.

Madame, votre mari vous accuse d'être en communion secrète avec Martin Luther; d'avoir, contrairement à la défense faite aux femmes par saint Paul, parlé publiquement de la parole de Dieu, dans le comté de Lincoln; d'avoir nié la présence réelle et substantielle du Seigneur dans le pain consacré. Sir Williams Kyne affirme que vous avez été excitée à cela par les personnages les plus illustres de la cour.

ANNE ASKEW.

Chassée de ma maison, sans refuge, sans pain, je suis venue à Londres, pour solliciter une sentence de séparation contre mon mari, et me mettre à l'abri de ses mauvais traitements. Milord, je n'ai cessé d'aimer, de craindre, et de servir Dieu. J'ai défendu sa vraie parole. Je crois du sacrement ce que le Seigneur en a dit, ce que l'Église primitive en a cru et enseigné après lui. Si j'ai prêché dans quelques congrégations, personne ne m'y a excitée, je n'ai suivi que mes inspirations. J'ai observé les ordonnances et n'ai rien fait contre les lois. Je suis prête à rendre raison de mes sentiments; je m'expliquerai librement, mais de bonne foi et avec humilité. Où dois-je me présenter, milord?

WRIOTHESLEY.

A la Porte-Neuve, madame, où l'évêque de Londres et lord Gardiner m'ont devancé. Mistress Kyne, veuillez me suivre.

CATHERINE PARR.

Quoi! milord, sans une autorisation du roi, mettre sur la sellette une dame qui m'est attachée par une longue et étroite amitié!... que j'ai prise sous ma protection?

WRIOTHESLEY.

L'approbation du roi, madame, quoiqu'elle ne fût pas nécessaire, je l'ai demandée, et je l'ai par écrit.

CATHERINE PARR.

Cet ordre ne peut qu'avoir été surpris, et je saurai bientôt éclairer Sa Majesté!...

WRIOTHESLEY *s'incline profondément.*

Qui mieux que vous, madame, a le talent de persuader le roi?... Mais ici, Votre Grâce me semble se méprendre d'une façon bien étrange!... Mistress Kyne, madame, ne doit à Newgate rencontrer que des amis et des admirateurs. Je sens tout ce qu'une femme jeune et belle, de sa naissance, et surtout protégée par la reine, mérite d'égards et de considération; et bien loin de lui vouloir aucun mal, on ne songe qu'au moyen d'étaler son innocence aux yeux de ses accusateurs. (*A Anne Askew.*) Chère dame, rassurez-vous, le roi vous porte un très-vif intérêt. Jamais Son Altesse ne s'attache à désabuser et à convertir que des âmes qui lui sont chères : c'est la plus sûre marque de son affection. Notre gracieux souverain, milady, veut vous arrêter à temps, et vous fermer une voie qui tôt ou tard pourrait vous conduire au pilori ou à l'échafaud. Bientôt vous le remercierez de sa bonté, et de vous avoir ainsi délivrée du feu éternel, et des flammes temporelles.

ANNE ASKEW.

C'est assurément une belle charité!... Venez donc, milord,... j'ai quelque impatience de me montrer digne de soins si généreux!... Lord Gardiner!... Un docteur si savant, si subtil!... une des plus grandes lumières de l'Église!... Je me sens toute fière de me mesurer avec Sa Sei-

gneurie!... Quelle qu'en soit l'issue, la lutte ne peut-être que glorieuse!... Venez, monsieur le chancelier.

CATHERINE PARR.

Chère Anne, tenez, prenez ma bourse.

ANNE ASKEW.

Ah! madame....

CATHERINE PARR.

Mon amie, dans peu d'instants j'irai moi-même vous ouvrir les portes, pour vous ramener à Westminster. Une sentence de séparation vous mettra à l'abri des injures de votre mari, et vous ne me quitterez plus.

ANNE ASKEW, *attendrie, se jette sur les mains de la reine.*

Ah! madame, tant d'intérêt et de bienveillance m'effraye pour vous-même!...

CATHERINE PARR, *avec orgueil.*

Pour moi?... Ah! ne craignez ni pour moi ni pour vous!... Milord, songez à m'en répondre!...

(*Anne Askew sort avec Wriothesley, suivie d'Anthony et des gardes.*)

## SCÈNE VII.

LES MÊMES, *excepté* ANNE ASKEW *et* WRIOTHESLEY.

CATHERINE PARR.

Venez, ma sœur, venez, suivez-moi chez le roi!...

ANNE DE CLEVES.

Ma sœur, n'est-ce pas beaucoup hasarder?...

CATHERINE PARR.

Qui pourrait m'arrêter?...

## SCÈNE VIII.

LES PRÉCÉDENTS, ÉLISABETH.

(*La princesse accourt avec précipitation et respirant à peine.*)

ÉLISABETH.

Madame!... Ah! madame....

CATHERINE PARR.

Qu'est-ce? que voulez-vous, Élisabeth?... Ciel! est-ce que le roi se meurt?

ÉLISABETH.

Non, non, madame, rassurez-vous; non, le roi vit!...

ANNE DE CLÈVES.

Pourquoi donc si épouvantée?...

ÉLISABETH, *à voix basse.*

Qu'on se retire! point de bruit! Vite! vite!... Madame, ordonnez qu'on s'éloigne! (*A la princesse de Clèves.*) Restez, madame! (*Les filles de la reine se dirigent vers son oratoire.*) Jeanne Gray! Anne Seymour! Vous toutes! Pas un mot de ce que vous voyez! pas un! Que pas une de vous ne quitte l'appartement de la reine! (*Avec autorité.*) Je vous le défends!...

(*Les filles de la reine se retirent.*)

## SCÈNE IX.

LES MÊMES, *excepté* JEANNE GRAY, ANNE SEYMOUR, MARGUERITE SEYMOUR, JEANNE SEYMOUR.

ANNE DE CLÈVES.

Qu'y a-t-il donc? que vous est-il arrivé!

ÉLISABETH.

A moi?... rien, oh! rien, madame! .. mais à la reine?...

CATHERINE PARR.

A moi?

ANNE DE CLÈVES.

Comment?

ÉLISABETH, *avec amertume et fortement*

Ah!... ah! les fourbes!... Ah! les lâches!...

ANNE DE CLÈVES.

Qui donc?

CATHERINE PARR.

Parlez!

ÉLISABETH, *à la reine.*

Madame, par tout ce qu'il y a au monde de plus sacré,... au nom de votre vie,... m'entendez-vous?... Au nom de votre vie, madame!... réunissez toutes vos forces, tout votre courage! (*Après avoir jeté les yeux autour d'elle avec inquiétude, elle tire de sa poche un papier.*) Et quand, tout à l'heure, vous lirez ce papier, ne poussez pas un cri!...

CATHERINE PARR.

Qu'est-ce donc, ô mon Dieu?...

ÉLISABETH, *tenant le papier à la main.*

En ce moment, le roi est dans la grande salle qui ouvre

sur le jardin,... ici dessous.... On y peut entendre le moindre bruit qui se fait dans le salon de la reine....

ANNE DE CLÈVES.

Quoi ?

ÉLISABETH.

J'en suis sûre ! Je l'ai dix fois observé !.. Madame, le roi est enfermé avec nos ennemis.

CATHERINE PARR.

Que dites-vous ?

ÉLISABETH.

Avec Mme Marie, avec Norfolk, ce bourreau de ma mère !... avec Surrey !... Robert Dudley est venu m'avertir.

CATHERINE PARR.

Ah ! vous me faites mourir !.. Donnez ce papier, donnez, je le veux !

ÉLISABETH.

Non, madame, non....

CATHERINE PARR.

Elisabeth, je le veux !

ÉLISABETH *tombe aux pieds de la reine.*

De grâce, un mot encore !... Oh ! excusez-moi, pardonnez-moi, madame !... il faut tout prévoir, il ne faut rien abandonner aux caprices de la fortune ;... car il ne sera pas ici question de verser des larmes, de pousser de vains gémissements, ainsi que des enfants et des femmes !... mais d'agir virilement, d'agir sur le coup !... Et, sachez-le bien, madame, pour vous soustraire au péril, il faut que mon père ne puisse même pas soupçonner que vous ayez été instruite de ce que cet écrit va vous révéler !... Je vous le dis encore, nos ennemis sont là !... aux écoutes peut-être !.. attendant leur proie !... et si par un cri vous

alliez vous trahir, vous tombez dans leurs mains, vous êtes perdue!... et vous me perdez moi-même!...

CATHERINE PARR.

Vous?

ÉLISABETH.

Moi, madame, moi qui, pour vous sauver, m'expose avec bonheur à toute la colère du roi!... (*Elle lui prend les mains.*) Et si je vous dis cela, chère et bonne mère, si je vous montre tant de frayeurs, ce n'est certes pas que je tremble pour moi!.. c'est que je sais combien je vous suis chère, combien vous êtes généreuse!... et qu'en vous alarmant sur mon sort, en vous intéressant à ma sûreté, je suis plus certaine de vous servir et d'assurer votre salut!... (*Elle se lève.*) Maintenant, dites-moi, dites, Catherine Parr, maintenant, êtes-vous maîtresse de vous? Vous sentez-vous ferme et préparée à tout événement?

CATHERINE PARR.

Oui, oui, oui, Élisabeth!... Oui, chère fille!... j'ose t'en répondre.

ÉLISABETH.

Eh bien donc, prenez, madame, lisez!... et, s'il en est temps encore, sauvez-vous! sauvez-nous toutes!

(*La reine lit avidement le papier. Anne de Clèves a les yeux attachés sur elle. Élisabeth se tient près de la porte et semble veiller à ce que personne ne vienne les surprendre.*)

CATHERINE PARR *pâlit.*

Quoi!... m'arrêter?... (*Elle recule et met les mains sur son visage.*) Ah!...

ANNE DE CLÈVES, *avec surprise.*

Vous, madame?

ÉLISABETH.

Plus bas!...

CATHERINE PARR.

Moi, ma sœur,... moi-même,... moi, la reine!... m'enfermer à la Tour!... me faire mon procès!

ANNE DE CLÈVES.

Et pourquoi?

CATHERINE PARR.

Pour être luthérienne dans le cœur!... pour avoir provoqué, encouragé les prédications d'Anne Askew!... comme principal auteur ou comme complice de ses hérésies!

ANNE DE CLÈVES.

Et cet ordre....

CATHERINE PARR.

Est signé de la main du roi!... voyez!...

ANNE DE CLÈVES.

Oui, voilà son nom!... voilà le sceau de l'État!

CATHERINE PARR.

Comment cet ordre se trouve-t-il entre vos mains, Élisabeth?

ÉLISABETH.

J'allais entrer chez le roi.... Au pied de sa porte, un papier frappe mes yeux,... je le ramasse,... je l'ouvre,... je tremble pour vous, madame, et j'accours.

ANNE DE CLÈVES.

Comment pouvait-il être là?

CATHERINE PARR.

Qui en était porteur?

ANNE DE CLÈVES.

Qui l'aura laissé tomber?

ÉLISABETH.

Le chancelier, sans doute!..

CATHERINE PARR, *très-vivement.*

C'est lui! oui, c'est Wriothesley!... Tandis que de sa voix doucereuse il questionnait Anne Askew, il dardait sur moi des regards perçants!... il souriait avec méchanceté, et d'un air de triomphe.

ANNE DE CLÈVES, *avec effroi.*

Un mot d'Anne, madame, peut nous perdre!...

CATHERINE PARR.

Oui, ma sœur, si elle parle, c'est fait de moi!... Plus de doute! hier le roi me trompait! il savait Anne chez moi! Cette conversation que je m'étudiai à faire naître, il l'attendait, il y était préparé!... Oui, oui, il prenait plaisir à me contredire, il m'irritait à dessein, avec perfidie!... C'était une épreuve, une embûche, et, dans mon dépit, je n'ai rien vu, je me suis jetée dans le piége, entraînée, aveuglée que j'étais par ma vanité et ma folle présomption!... Ah! ma sœur, ah! combien j'ai dû blesser profondément cette âme irascible et implacable!... Un trait mortel s'y sera fixé!... (*A part.*) Et s'il est jaloux? s'il aime ailleurs?... si Marguerite Arundel,... cette papiste!... (*Haut.*) Me livrer à ses évêques,... à Gardiner,... c'est le sort d'Anne Boleyn qui m'attend!... Ce tigre vit de chair et de sang!... Ah! chère sœur, si pour châtiment je n'avais à craindre qu'un divorce!... ce divorce,... ah! moi aussi j'en remercierais Dieu! Que de fois déjà j'ai envié votre sort et celui de Catherine d'Aragon!... mais ici, c'est la mort!... c'est une mort violente!... infâme!... sur un échafaud!... sur un bûcher!... C'est la mort avec toutes ses angoisses, dans toutes ses horreurs!... Ah! périr par le feu!... (*Elle jette des cris perçants.*) Ah!... ah!... ah!...

ELISABETH.

Silence, madame!...

CATHERINE PARR.

Ah!...

ANNE DE CLÈVES.

Silence!...

CATHERINE PARR.

Ah!...

ÉLISABETH.

Le roi est là, madame!... il prête l'oreille!... Ah! voilà ce que je voulais prévenir!

CATHERINE PARR, *dans une sorte de délire.*

Attachée, liée à un poteau!... Cette fumée!... cette flamme!... ah! j'étouffe! j'étouffe!... ah!... je brûle!... ah!... ah!... (*Elle parcourt l'appartement qu'elle remplit de ses cris et de ses gémissements.*) Ah!... ah!... au secours!... au secours!... (*Se tordant les bras.*) Pitié! pitié! grâce! grâce!... Ma sœur, ma bonne sœur, ah! sauvez-moi! sauvez-moi!... ah!...

(*Elle tombe évanouie sur un fauteuil. Élisabeth lui ferme la bouche avec sa main et l'embrasse.*)

ANNE DE CLEVES.

Élisabeth, des sels! des sels! un flacon! Là, sur cette table!... donnez! donnez!...

ÉLISABETH, *à part.*

Et ces femmes-là veulent être reines,... veulent gouverner les peuples!... Quelle faiblesse! ah! c'est une pitié!... ah! quand pourrai-je faire connaître au monde qu'il y a en Angleterre une femme qui sait agir en homme!

## SCÈNE X.

LES MÊMES, ROBERT DUDLEY, JEANNE GRAY, ANNE SEYMOUR, JEANNE SEYMOUR, MARGUERITE SEYMOUR.

(*Robert Dudley se précipite dans l'appartement. Jeanne Gray, Anne Seymour, Marguerite Seymour, Jeanne Seymour sortent toutes tremblantes de l'oratoire de la reine.*)

ROBERT DUDLEY.

Qu'est-ce? Dieu! qu'est-ce donc?

ÉLISABETH *s'élance au-devant de lui.*

Sortez, Dudley, sortez! point d'homme ici! Vite! vite! fermez la porte! fermez! Ne laissez entrer personne! personne!...

(*Elle se jette sur la porte et la ferme sur lui.*)

## SCÈNE XI.

LES MÊMES, *excepté* ROBERT DUDLEY.

JEANNE GRAY.

Ciel! la reine évanouie!...

ANNE SEYMOUR.

La reine qui se meurt!...

ÉLISABETH.

Que voulez-vous? qui vous appelle?

JEANNE GRAY.

Un médecin!...

MARGUERITE *et* JEANNE SEYMOUR.

Butts! Butts!...

JEANNE GRAY.

Wendy! Chambers!...

ÉLISABETH, *d'une voix étouffée.*

Malheureuses!... Voulez-vous bien vous taire! voulez-vous bien sortir! rentrez! rentrez!...

JEANNE GRAY.

Quoi donc?

ÉLISABETH, *avec un geste menaçant.*

Si l'une de vous bouge, ou dit un mot,... malheur à elle! sur mon âme, elle est morte!...

(*Toutes, frappées d'effroi, se retirent en silence.*)

## SCÈNE XII.

LES MÊMES, *excepté* JEANNE GRAY, ANNE SEYMOUR, MARGUERITE SEYMOUR, JEANNE SEYMOUR.

ANNE DE CLÈVES, *d'un ton suppliant.*

Madame!... Catherine! ma sœur! mon amie! courage! oh! courage!...

## SCÈNE XIII.

LES MÊMES, ROBERT DUDLEY.

ROBERT DUDLEY *arrive, respirant à peine, et s'écrie :*

Monsieur Butts!... monsieur Butts!...

ÉLISABETH.

Ah! Robert, qu'as-tu fait?

ROBERT DUDLEY, *avec force.*

Par ordre du roi, madame!...

ÉLISABETH, *avec terreur.*

Ah! grand Dieu!

ANNE DE CLÈVES.

Par ordre du roi!... Ma sœur! ma sœur!...

(*Catherine Parr se relève aussitôt.*)

## SCÈNE XIV.

LES MÊMES, BUTTS.

BUTTS, *accourant.*

Qu'est-ce donc? que vous est-il arrivé, madame?

CATHERINE PARR, *d'un ton qu'elle s'efforce de rendre calme, mais où perce l'effroi.*

Que voulez-vous, monsieur?... Qui vous a appelé?... Ai-je réclamé vos soins?

BUTTS, *étonné.*

Madame!...

CATHERINE PARR, *reprenant son sang-froid.*

Depuis quand entre-t-on chez la reine, sans qu'on ait pris ses ordres?

BUTTS.

Pardon, madame,... Envoyé par le roi....

CATHERINE PARR.

Que veut-il?

BUTTS.

Ce bruit,... ces cris parvenus jusqu'à Sa Majesté....

CATHERINE PARR.

Des cris, monsieur? et pourquoi?

ÉLISABETH.

Comment?

ANNE DE CLÈVES.

A quel sujet, des cris?

CATHERINE PARR.

Que voulez-vous dire?

BUTTS, *dont l'embarras redouble.*

Madame!... madame!...

ANNE DE CLÈVES.

Des cris? ici, monsieur? Qui donc a crié? la reine?

CATHERINE PARR.

En vérité, je vous trouve bien hardi....

ÉLISABETH, *éclatant de rire.*

Ah! ah! ah!... Pauvre,... pauvre monsieur Butts!... des cris?... Ah! ah! ah!... Quelle méprise!... On ne peut plus être gai ni rire, sans que cela inquiète ou chagrine Mme Marie?... des rires, mon cher!... des éclats de rire, mon bon ami!... Ah! ah! ah!... et le roi s'est effrayé de ce bruit?. . de notre gaieté?... Vraiment, il s'est imaginé.... Excellent père!... Ah! ah! ah! ah!... Quelle aventure!... Ah! ah! ah! ah!...

ANNE DE CLÈVES, *prenant aussi un air riant.*

Allez, cher monsieur Butts, allez bien vite rassurer Sa Majesté.... Que de soins, ma sœur, que d'attentions!... Allez, allez,... je le vois, la reine vous a déjà pardonné en faveur de votre bonne intention.

CATHERINE PARR.

Oui, Butts, allez, allez, et dites bien au roi combien je suis désolée d'avoir pu lui causer de l'inquiétude,... com-

bien je me sens touchée et reconnaissante de tant de marques de sa tendresse, de sa bonté.... (*A part.*) Le cruel!... Que devenir, ô ciel! que faire?

BUTTS, *qui observe la reine d'un air pénétrant.*

Madame,... on cherche ici à me donner le change.

ANNE DE CLÈVES.

Comment?

CATHERINE PARR.

Où voyez-vous cela, monsieur?

BUTTS.

Cette pâleur, madame,... ce tremblement,... ces larmes....

CATHERINE PARR, *se couvrant le visage.*

Des larmes?... Ah! malheureuse!...

BUTTS.

Oh! qu'avez-vous, madame?... qu'avez-vous?... Je sais que mistress Kyne vient d'être arrêtée dans votre appartement.... Qu'a-t-elle dit? qu'avez-vous à craindre?

CATHERINE PARR, *cherchant à se remettre.*

Craindre? moi? que puis-je avoir à craindre?

BUTTS.

Ah! je suis à vous, madame!... tout à vous!... oh! parlez, parlez, fiez-vous à moi! disposez de moi!

(*Un long silence.*)

CATHERINE PARR *se rapproche de Butts, lui prend la main et lui dit à voix basse :*

Butts, mon ami, est-ce qu'il ne mourra pas?

BUTTS, *effrayé.*

Qui, madame?

CATHERINE PARR.

Lui !

BUTTS.

Qui donc, madame ?

CATHERINE PARR.

Le roi !... oui, le roi !

BUTTS.

Ah ! madame, qu'osez-vous dire ?

CATHERINE PARR.

Quoi donc ? n'a-t-il pas assez souffert ? N'y a-t-il pas bien des jours qu'il résiste au mal ? (*Elle fixe sur lui des yeux pénétrants.*) Ne peut-il succomber à la maladie ?

BUTTS.

Madame !...

CATHERINE PARR.

Quand on voit souffrir ceux qu'on aime,... sans pouvoir leur porter remède,... c'est un vœu que malgré soi on se sent porté à former.... (*Avec une sorte d'égarement.*) Cela est possible, Butts ? n'est-ce pas, mon bon ami, que cela est possible ? Tu le sais, toi ?

BUTTS, *de plus en plus épouvanté.*

Moi, madame ?...

CATHERINE PARR.

Oh ! rassure-moi ! dis-le-moi ! dis-le-moi !

BUTTS.

Qu'entends-je ? est-ce la fièvre ? est-ce le délire ?

CATHERINE PARR.

Chaque jour il s'affaiblit : tout le monde le voit, si pas un n'ose le dire ?... (*Appuyant sur les mots.*) S'il doit mourir dans huit jours, ne peut-il pas aussi bien mourir de-

main, cette nuit, ce soir?... Qui pourrait s'en étonner?... Personne!... C'est le cours ordinaire de la nature!... (*Appuyant davantage.*) Butts, un médecin attentif et prévoyant sait toujours comprendre ce qui se passe!...

BUTTS.

Quoi donc?...

CATHERINE PARR, *après un moment de silence, d'un ton significatif.*

Butts, demain il ne faut pas qu'il vive.

BUTTS.

Demain?

CATHERINE PARR.

Ce monstre,... ce tigre,... est toujours altéré du sang de ses femmes!... et mon tour est venu.

BUTTS.

Ah! ciel!

CATHERINE PARR.

Butts, il veut que je meure!

BUTTS.

Vous, madame! vous!

CATHERINE PARR.

Oui, le bûcher est préparé!... oui!... (*Avec un rire amer.*) Il s'est promis le plaisir de faire demain une partie de jeu avec mes os!... de souffler ma cendre dans sa main!... le barbare!... ah! ma sœur, ah! que vous êtes heureuse de ne plus être sa femme!... Le monstre! le monstre!... ah! je le hais! je le hais!

ÉLISABETH.

Ah! madame,... ah! ma mère....

CATHERINE PARR, *avec plus de force.*

Mon enfant, je l'abhorre!...

## SCÈNE XV.

LES MÊMES, EDMOND COURTENEY.

EDMOND COURTENEY *arrive en courant.*

Monsieur Butts ! monsieur Butts?... le roi m'envoie,... le roi s'étonne de ne pas vous voir....

BUTTS.

Que dirai-je à Sa Majesté, madame ?...

ÉLISABETH, *très-vivement.*

Que la reine achève sa toilette !... mais que pour dissiper entièrement l'inquiétude du roi, et surtout le remercier de ses bontés, Sa Majesté, dans dix minutes au plus, va descendre.

CATHERINE PARR.

Quoi ?

ÉLISABETH, *gaiement.*

Ah ! point de réplique, madame !... Je l'ai décidé !...

ANNE DE CLÈVES.

Veuillez bien dire à mon frère, monsieur, que je me ferai un véritable plaisir d'accompagner la reine.

ÉLISABETH.

Cher monsieur Butts, vous avez de l'esprit ?

BUTTS.

Oui, madame.

ÉLISABETH.

Allez donc, allez bien vite. (*Baissant la voix.*) Mais gardez-vous bien de dire à mon père que vous m'avez trouvée chez la reine !

BUTTS.

J'entends ! soyez sans crainte, madame !...

(*Il sort.*)

ÉLISABETH.

Ni vous non plus, sir Edmond ?

EDMOND COURTENEY, *avec vivacité.*

Je vous le promets !... Ah ! madame, que cet air vif et animé donne d'éclat à votre beauté !... Quel aspect noble et gracieux !... quelle main magnifique !...

ÉLISABETH.

Flatteur !... menteur !... qui n'a d'yeux que pour Mme Marie !...

EDMOND COURTENEY.

Ah ! madame....

ÉLISABETH, *d'un ton caressant.*

Fi ! fi ! monsieur !... je ne veux point de faux ami !... (*Elle le pousse doucement et avec grâce vers la porte.*) Je ne vous aime plus !...

(*Edmond Courteney saisit sa main, la baise, et sort en courant.*)

## SCÈNE XVI.

CATHERINE PARR, ANNE DE CLÈVES, ÉLISABETH.

CATHERINE PARR.

Quoi ? ma sœur,... quoi ? Élisabeth, vous voulez....

ÉLISABETH.

Oui, madame, je veux qu'à l'instant même et sans faire paraître aucun trouble, vous alliez droit au roi.

CATHERINE PARR.

Le pourrai-je ?... L'aborder avec un sourire ?... le regarder ?... ah ! à cette seule pensée, tous mes sens se soulèvent !...

ÉLISABETH, *impérieusement.*

Il le faut pourtant !... Ah ! si ma pauvre mère avait seulement pu revoir le roi !...

CATHERINE PARR, *douloureusement.*

A-t-il jamais pardonné ?... Que dire ? que faire ? comment l'apaiser ?

ÉLISABETH.

En faisant renaître habilement la conversation d'hier au soir !

CATHERINE PARR.

En présence de mes ennemis ,... de ceux-là mêmes qui sans doute m'ont dénoncée ?... Est-ce possible ?...

ÉLISABETH.

Oui !... le roi n'y sera que trop porté, madame,... et d'ailleurs l'arrestation d'Anne Askew ne vous en offre-t-elle pas le moyen ?

ANNE DE CLÈVES.

Oui, ma sœur, revenez tout doucement sur vos pas,... atténuez, adoucissez, effacez petit à petit tout ce qui, hier au soir, a pu déplaire;... flattez avec art, caressez, enivrez cet orgueil insatiable qui ne se repaît que d'adulations et de l'encens le plus fade !... Vous êtes femme !... vous êtes jeune !... vous êtes belle !...

ÉLISABETH.

Belle !... oh ! belle.... à tourner la tête la plus forte !... Tenez, dans ce moment.... (*A Anne de Clèves.*) Oh ! mais voyez, voyez donc, madame !...

ANNE DE CLÈVES.

La passion du roi n'est pas éteinte !... vous êtes adroite !...

ÉLISABETH.

Ah !... adroite....

ANNE DE CLÈVES.

A vous jouer du plus rusé diplomate!...

ÉLISABETH.

Votre Majesté tromperait Charles-Quint!

ANNE DE CLÈVES.

Il n'y a pas de parole qu'une bouche aimée ne puisse réparer....

ÉLISABETH.

Dissimuler, feindre, est-ce donc un crime irrémissible, quand il y va de la vie?

CATHERINE PARR.

Oh! la vie! la vie!... (*A part.*) Vivre!... lui survivre!...

ÉLISABETH.

Ah! madame,... user d'un peu d'artifice,... cela me semble si facile,... et si j'étais à votre place....

ANNE DE CLÈVES, *souriant.*

Nous vous aiderons!...

ÉLISABETH.

Trois femmes, contre un seul homme!...

ANNE DE CLÈVES.

Grâce à vous, ma sœur, j'y suis un peu moins gauche et moins empruntée que lorsque j'arrivai à Greenwich,... et parfois le roi se reprend pour moi d'accès de tendresse et de retour si bizarres....

CATHERINE PARR.

Ah! ma sœur,... je ne suis pas jalouse!... mais quel est ce bruit?... (*Elle écoute avec inquiétude.*) Ah! si c'était sir Guillaume Kingston?

ROBERT DUDLEY, *annonçant.*

Milord comte d'Hertford!...

(*Il sort.*)

## SCÈNE XVII.

LES MÊMES, LE COMTE D'HERTFORD.

CATHERINE PARR.

Ah! milord, avez-vous appris....

LE COMTE D'HERTFORD.

Oui, madame, je sais tout. Votre perte est jurée! votre sang doit expier le sang de Catherine Howard!... et dans ce moment même, Jean Lascels, maître Adams et le docteur Bélénian sont arrêtés dans votre antichambre!...

CATHERINE PARR, *avec fermeté.*

Ce mémoire que la duchesse de Norfolk avait annoncé....

LE COMTE D'HERTFORD.

Le voici.

CATHERINE PARR.

Donnez!... (*Avec une exclamation de joie.*) Ah!...

ANNE DE CLÈVES.

Qu'est-ce donc, ma sœur?

ÉLISABETH.

Vous souriez?

CATHERINE PARR, *après avoir parcouru des yeux le mémoire.*

Ah!... ah! je les tiens, cette fois!... milord, je les tiens!

ÉLISABETH.

Quel bonheur!... ah! je le sens, madame, vous allez vous sauver!

CATHERINE PARR.

Me sauver, Élisabeth?... oh! je ferai bien mieux encore, mon enfant!... je vais me venger!... venez, ma sœur, venez, descendons chez le roi!

ÉLISABETH.

Moi, je vais chercher mon frère.

CATHERINE PARR.

Bien !

LE COMTE D'HERTFORD.

Et moi, madame, avant une heure, je vous amène la duchesse de Norfolk et la duchesse de Richemond.

FIN DU TREIZIÈME TABLEAU.

# QUATORZIÈME TABLEAU

# PERSONNAGES.

HENRI VIII.
CATHERINE PARR.
ÉDOUARD, prince de Galles, fils de Henri VIII et de Jeanne Seymour.
MARIE.
ÉLISABETH.
ANNE DE CLÈVES.
Le duc de NORFOLK.
Lord WRIOTHESLEY.
Le comte d'HERTFORD.
Le comte de SURREY.
JEANNE GRAY.
ANNE SEYMOUR.
MARGUERITE SEYMOUR.
JEANNE SEYMOUR.
EDMOND COURTENEY.
ROBERT DUDLEY.
GUILFORD DUDLEY.
BUTTS.
Sir NICOLAS BRANDS, premier maître d'hôtel du roi.
ANTOINE ANTHONY.
DES VALETS DE CHAMBRE.
DES GARDES.

Une salle dans le palais de Westminster. Au fond, deux grandes fenêtres et une porte ouvrant sur un jardin. Les arbres, couverts de givre, commencent à être éclairés par le soleil. A droite, une large cheminée : le feu est allumé.

# QUATORZIÈME TABLEAU.

## SCÈNE I.

HENRI, NORFOLK, BUTTS, MARIE, SURREY.

*(Le roi, couvert d'une peau d'ours blanc, est assis dans un large fauteuil à roulettes. A côté de lui, le duc de Norfolk : en face, la princesse Marie, devant une table: le comte de Surrey debout. Le roi interroge Butts.)*

HENRI, *la main sur sa cuisse, pousse un cri.*

Ah !... ah ! l'horrible mal !...

BUTTS.

Bon, sire, bon !...

HENRI.

Ah ! que je souffre !...

BUTTS.

Bon !... plus notre corps est de forte constitution, plus la douleur doit nécessairement avoir de violence.

HENRI.

Ah !...

BUTTS.

C'est une marque de santé et de vigueur.

HENRI.

Tais-toi, coquin, tais-toi ! je veux que tu te taises !... (*Quelques moments de silence.*) Quoi ! drôle, tu me soutiendras que mon oreille m'a trompé, qu'aucun cri n'est parti de l'appartement de la reine ?

BUTTS.

Sire, toutes ces dames me l'ont assuré.

MARIE.

Lady Élisabeth se trouvait là sans doute?

BUTTS, *avec assurance.*

Non, madame.

MARIE.

C'est étonnant, elle n'en sort plus.

HENRI.

Et quand tu es entré, Catherine riait?

BUTTS.

Oui, sire.

MARIE.

Rire, se divertir, quand le roi est dans les souffrances!...

HENRI.

Elle riait aux éclats?

BUTTS.

Oui, sire.

HENRI.

De bon cœur?

BUTTS.

Jusqu'aux larmes, sire!...

HENRI.

Cependant Anne Askew, sa protégée, son amie, venait d'être arrêtée sous ses yeux?... et tu n'as aperçu sur son visage aucun trouble, aucune inquiétude?

BUTTS.

Pas la moindre, sire.... Jamais Sa Grâce ne m'a paru plus confiante, plus sereine.

HENRI.

N'était-ce pas une feinte?

BUTTS.

Ah! sire, me suis-je jamais trompé?

SURREY, *en riant.*

Un médecin?

BUTTS.

S'il est au monde une femme connue pour sa candeur, pour la pureté de son âme,... sire, c'est votre épouse !... L'horreur qu'elle a pour le mensonge est si grande, qu'elle semble se communiquer à tous ceux qui ont le bonheur de l'approcher.

HENRI, *ironiquement.*

Et la contagion s'est étendue jusqu'à toi ?

BUTTS.

Oui, sire, c'est un mal qui se gagne; personne n'y peut échapper.

SURREY.

Vous verrez que bientôt on ne saura plus mentir à la cour !

BUTTS.

Ma foi, monsieur le comte, j'en ai peur !... c'est un art qui se perd !..

HENRI.

Comme celui de guérir !...

BUTTS.

Ah ! sire, quelle ingratitude !... avec cette belle et riche santé....

HENRI, *avec un faux air d'incrédulité.*

Qui m'étouffera quelque jour, fripon ?

BUTTS.

Ah ! sire,... pour avoir, en trente ans, vieilli peut-être de quelques mois, faut-il donc se former des fantômes, et s'imaginer qu'on doit finir, comme le reste des hommes ?

HENRI *secoue la tête avec un air de satisfaction.*

Charlatan !...

BUTTS.

Essayez de mourir, sire, essayez !

HENRI *pousse un cri.*

Ah !...

BUTTS.

Non, non !... Votre Majesté peut toutes choses sans doute,... rien de ce qu'elle veut ne lui est impossible,... mais mourir !... ah ! sire, ah ! cela passe votre puissance ! j'en jure sur ma tête !...

HENRI, *hors de lui.*

Ta tête ?... ah ! traître, ah ! scélérat, sauve-toi, ou je la prends !...

BUTTS, *qui s'enfuit.*

Miséricorde !...

## SCÈNE II.

LES MÊMES, *excepté* BUTTS.

(*Un moment de silence. Le roi sourit, et se tourne vers Norfolk.*)

HENRI.

Il y a dans toute sa personne quelque chose de loyal et de sincère qui donne de la confiance.

NORFOLK.

Il est fort habile et fort honnête homme.

HENRI.

Oui, il est impossible qu'il ne me dise pas vrai.

NORFOLK.

Comment la reine pourrait-elle seulement soupçonner ce qui se prépare ?... L'ordre que le roi vient de signer n'est connu que de lord Gardiner, de lord Wriothesley et de moi ; et, pour plus de sûreté, le chancelier n'a pas voulu s'en dessaisir : il le porte sur lui. Comme il sortait

de votre appartement, il l'a soigneusement mis dans sa poche, devant moi.

HENRI.

Très-bien! c'est une précaution fort sage!... car avec ses cheveux blancs, Wriothesley est quelquefois plus étourdi qu'un page!... Mon cher duc, plus le coup sera inattendu, plus ma vengeance aura de charmes!... Ah! que ma compagne, que la propre femme du chef de l'Eglise, qu'une âme qui m'avait coûté tant de soins, ait sur Dieu des sentiments opposés aux miens!... par saint Thomas d'Aquin, c'est ce que je ne souffrirai pas!... Marie, autrefois j'ai dû punir l'obstination de votre mère, que pourtant j'aimais bien : je jure que l'orgueil de Catherine Parr ne demeurera pas impuni! Je n'agis point par caprice. Le rang des coupables, l'amour que je leur porte, ne servent de rien : si je fais pendre ou décapiter les partisans du pape, je fais brûler ceux de Luther. Point de partialité : bonne et prompte justice à tout le monde.

(*Marie tressaille.*)

SURREY, *à la princesse, à voix basse.*

Qu'avez-vous, madame?

MARIE.

Ah! je songe à vous, Henri!... aux dangers que vous allez affronter pour moi,... et mon cœur s'en effraye!

EDMOND COURTENEY, *annonçant.*

La reine!...

## SCÈNE III.

LES PRÉCÉDENTS, CATHERINE PARR, ANNE DE CLÈVES, JEANNE GRAY, ANNE SEYMOUR, MARGUERITE SEYMOUR, JEANNE SEYMOUR.

ANNE DE CLÈVES, *riant.*

Ah! ah! ah!... Ah! ah! ah!...

MARIE, *avec amertume.*

Quelle gaieté!...

ANNE DE CLÈVES.

Venez, madame, venez ici recevoir votre châtiment!... Sire, je vous amène la coupable!

HENRI, *du même ton.*

Vous, ma sœur?... C'est un peu bien osé de votre part!... N'êtes-vous pas complice du même crime?

ANNE DE CLÈVES.

Oui, mon frère, je confesse ma faute, et je vous en demande pardon de tout mon cœur!

CATHERINE PARR.

Ah! sire, que d'excuses ne dois-je pas à Votre Majesté?... et pourtant puis-je bien amèrement me reprocher l'inquiétude que je vous ai causée, lorsqu'elle me procure de si douces, de si précieuses marques de votre affection?... Ah! que de soin! quelle sollicitude!... et que je reconnais bien là toute votre bonté, toute votre tendresse!... Oui, sire, je riais avec ces jeunes filles, et dans le même temps peut-être étiez-vous en proie à la douleur?... Non, n'est-ce pas?... Oh! dites-moi que non, je vous en supplie!... ou

toute votre clémence ne saurait faire que je puisse me pardonner!

HENRI.

Ce serait être beaucoup trop sévère envers vous-même, madame.

CATHERINE PARR.

Comment avez-vous passé la nuit, cher bon ami?

HENRI.

En songeant à vous, belle petite mignonne!... Et vous, mon cher cœur, avez-vous reposé paisiblement?

CATHERINE PARR, *en riant.*

Du repos?... du sommeil?... Ah! j'en avais certes grand besoin!... mais le moyen de dormir?... J'étais encore trop agitée, trop profondément émue de notre grande querelle d'hier au soir! mon sang bouillonnait dans mes veines!... Ah! sire, je vous vois tout enchanté, tout glorieux de votre triomphe!... déjà vous vous en serez vanté?... Oh! je m'en aperçois, au regard animé et ardent de Mme Marie, que ma défaite ne doit attrister que bien faiblement....

MARIE, *gravement.*

Et pourquoi donc, madame?

CATHERINE PARR, *avec une légère ironie.*

Parce qu'en toutes choses et toujours, madame, je vous ai vue du parti du roi!... parce que je sais toutes vos complaisances pour votre père!... Oh! j'ai bonne mémoire!... Mais depuis que je vous ai quitté, sire, j'ai fait de très-sérieuses réflexions,... et notre bonne sœur Anne de Clèves aidant, je crois avoir trouvé tout ce qu'hier j'aurais dû dire à Votre Majesté.

MARIE.

Peut-être est-ce un peu tard?

CATHERINE PARR, *avec grâce.*

Non!... non, madame, je ne me tiens ni pour désarmée, ni pour vaincue!... Non, mon beau seigneur et maître!... non!...

HENRI.

Ah!... ah! chère dame, c'est vous qui reprenez l'offensive?

CATHERINE PARR.

Moi-même, sire!...

HENRI.

Ah!... vous voulez recommencer?

CATHERINE PARR.

Si je le veux?... Oui, sire, oui, je le veux!... Très-résolûment je le veux!... Ne me devez-vous pas une revanche?

HENRI.

Madame, l'orgueil, l'opiniâtreté, sont des conseillers dangereux!...

CATHERINE PARR.

Oui,... en général,... la proposition est vraie.... mais ici, non! non, sire.

HENRI.

Par saint Georges, c'est ce que l'événement prouvera!

CATHERINE PARR.

J'en doute!... Mais, quelle que doive être l'issue de la bataille, ce matin, sire, je ne consens à combattre qu'en présence de témoins!... Le hasard, ce me semble, vous sert à merveille?... Il les offre tels que Votre Grâce peut les souhaiter?... Malgré leur grande civilité, M. le duc de Norfolk et M. le comte de Surrey ne sauraient être suspects d'une partialité excessive pour moi!

HENRI.

Et comment cela, madame?...

CATHERINE PARR.

En conscience, sire, les liens de famille et d'étroite amitié qui unissaient ces messieurs à la reine Catherine Howard, de glorieuse mémoire, ont-ils dû les prévenir bien fortement en ma faveur!... je ne le pense pas,... n'est-il pas vrai, monsieur de Surrey?

SURREY.

Madame....

CATHERINE PARR.

Je ne m'en plains pas, monsieur; je conçois vos regrets, rien n'est plus naturel!... rien n'est plus juste!...

HENRI, *avec humeur.*

Voyons, madame, voyons, êtes-vous prête à entrer en lice?

CATHERINE PARR.

Quoi! sitôt?... Ah! ce serait aller bien vite! Pourquoi se presser, sire, quand on a la certitude d'arriver au but qu'on se propose?

HENRI.

Madame, vous reculez?... vous avez peur?...

CATHERINE PARR.

Moi, sire?... Eh! près de vous, avec vous, qu'ai-je à craindre?... (*A la princesse Marie.*) Madame, je vous en fais juge, ai-je la voix, la contenance d'une femme troublée par la peur?... Voyez, madame!... Regardez-moi, regardez-moi bien!...

MARIE.

Oh! il faut en convenir, madame,... il n'est pas possible d'avoir plus d'assurance!...

CATHERINE PARR.

J'oserai dire : et plus de probité, et plus de ce qui doit briller dans un loyal et vaillant chevalier!... Si j'avais des

ennemis,... devrais-je en avoir, moi qui de ma vie n'ai fait ni voulu de mal à personne?... loin d'ourdir contre eux quelque trame ténébreuse et lâche,... je leur dirais à haute voix, les regardant en face : méfiez-vous, tenez-vous sur vos gardes; bientôt je vais vous attaquer, vous perdre, si je puis,... et je le peux!... J'ai entre les mains des armes mortelles,... songez à vous défendre!... ou plutôt faites mieux : quittez votre haine, revenez sur vos pas, il en est temps encore,... autrement je vous traiterai comme vous m'auriez traitée, sans pitié ni merci!

MARIE, *à part.*

Quel ton! quel regard!

CATHERINE PARR.

Ou je m'abuse étrangement,... ou cette façon ne devrait pas déplaire à monsieur le comte de Surrey!... c'est assez là sa franchise!... Jeune, bouillant, parfois peut-être un peu indiscret, il lève hardiment la visière devant son ennemi!... il dénonce assez volontiers les coups qu'il doit porter!...

HENRI.

Que veut dire?...

CATHERINE PARR.

Voilà, sire, comme avec mes ennemis,... si j'en avais,... et sans une grande injustice, je ne saurais supposer que M. le duc de Norfolk et M. le comte de Surrey puissent être les miens,.... voilà comme j'aimerais à me montrer.

HENRI, *à part.*

Saurait-elle quelque chose?

CATHERINE PARR.

Jugez par là, sire, si avec vous, le meilleur, le plus loyal

de tous mes amis, jugez si je dois avoir à cœur d'user de courtoisie et de générosité?

SURREY, *à la princesse Marie, à part.*

Ce ton ironique et menaçant ne lui est pas ordinaire?

MARIE.

Wriothesley l'aurait-il prévenue?

SURREY.

O ciel! l'en croyez-vous capable?

CATHERINE PARR.

Sire, à cette heure, Votre Grâce doit encore être à jeun?... et, je vous en avertis, vous allez avoir besoin de toutes vos forces!... En ce moment, la partie ne serait pas égale, et j'aurais honte de prendre aucun avantage sur Votre Majesté.... (*La reine appelle.*) Robert Dudley?...

## SCÈNE IV.

LES MÊMES, ROBERT DUDLEY.

ROBERT DUDLEY.

Madame?...

CATHERINE PARR.

A dix heures sonnant, le déjeuner du roi!... Que maître Brands soit exact!... et surtout qu'il tienne tout ce qu'il m'a promis!... Écoutez, sir Robert?...

(*La reine affecte de lui parler bas.*)

HENRI, *à Anne de Clèves, avec curiosité.*

Qu'est-ce donc, ma sœur?

ANNE DE CLÈVES.

Je gagerais que la reine et maître Brands auront ima-

giné quelque mets nouveau et original!... Quelque friandise inconnue?

HENRI, *dont l'œil étincelle.*

De la pâtisserie peut-être?... des sucreries?

ANNE DE CLÈVES.

Paix!... ce doit être une surprise!...

CATHERINE PARR, *à Robert Dudley.*

Allez!...

(*Robert Dudley sort.*)

## SCÈNE V.

LES MÊMES, *excepté* ROBERT DUDLEY.

(*La reine s'approche de ses filles d'honneur.*)

HENRI, *après un moment de réflexion.*

Il est certain qu'elle a pour moi des attentions très-délicates.

ANNE DE CLÈVES, *d'un ton naturel.*

Toujours aux petits soins!... toujours empressée à vous épargner les moindres peines!...

HENRI.

Elle est ce matin d'un enjouement, d'une gaieté?...

ANNE DE CLÈVES.

Il faut qu'hier au soir Votre Majesté lui ait accordé quelque grâce inattendue!...

HENRI.

Mais non, du tout, en aucune façon!...

ANNE DE CLÈVES.

Alors je croirais volontiers que tout ceci n'est qu'un

jeu, un aimable badinage, afin de distraire et d'amuser le roi?...

HENRI.

Vous croyez?...

ANNE DE CLÈVES.

Elle semble y mettre une sorte de recherche, de coquetterie?... Charmante femme!... elle ne sait comment reconnaître toutes les bontés que vous lui témoignez sans cesse?... Entre nous, mon frère, Mme Marie n'est pas très-amusante?...

HENRI.

Oh non!...

CATHERINE PARR *revient sur ses pas, prend affectueusement la main du roi, et lui dit du ton de l'intérêt le plus tendre :*

Souffrez-vous moins, mon ami?

HENRI.

Oui, mon cher cœur!

CATHERINE PARR.

Bien vrai?

HENRI.

Oui, ma mie!

CATHERINE PARR.

Vous ne cherchez pas à me tromper?

HENRI.

Non, m'amour, non!

CATHERINE PARR.

Peut-être ne me dites-vous cela que dans la crainte de m'effrayer?

HENRI.

Non, non, ma bien-aimée!... (*A part.*) Ce joli petit bras blanc et potelé est tout à fait appétissant!

CATHERINE PARR.

Et tout à l'heure, avant mon arrivée, comment étiez-vous?

HENRI.

Mal!... très-mal!... ah! j'ai souffert horriblement!... et je m'ennuyais.... à mourir!...

CATHERINE PARR.

Je n'étais pas là,... je n'ai donc pas eu si grand tort de descendre?

HENRI.

Non, ma chère vie!...

CATHERINE PARR.

Oh! puisqu'il en est ainsi, dès ce moment je ne vous quitte plus!... je ne veux pas, de toute la journée, m'éloigner un seul instant.

ANNE DE CLÈVES.

Ni moi non plus, mon frère.

HENRI.

Et vous ferez fort bien, ma sœur.

CATHERINE PARR, *à Marguerite Seymour.*

Marguerite, va me chercher ma tapisserie!... Et toi, Jeanne Gray, préviens Édouard et Élisabeth!

## SCÈNE VI.

LES MÊMES, *excepté* JEANNE GRAY *et* MARGUERITE SEYMOUR.

(*La reine parle à voix basse a Anne Seymour.*)

HENRI, *à la princesse de Clèves.*

Ma sœur!... (*en souriant.*) Vous, madame, ma sœur!... ah! ne croyez pas que je vous aie pardonné l'abominable tour que vous m'avez joué?

ANNE DE CLÈVES.

Vraiment oui, je vous conseille de vous plaindre!... (*A voix basse.*) Point de fausse modestie!... soyez franc!... ne mentez pas, libertin, mauvais sujet que vous êtes,... et que vous serez éternellement!... Dites, depuis que vous avez atteint votre quinzième année, quelle est la femme que vous avez désirée, et que vous n'ayez pas eue?

HENRI.

Vous!... mais vous seule! sur mon âme!...

ANNE DE CLEVES, *en s'éloignant.*

Et par votre faute!...

HENRI.

Que dit-elle?... Pauvre fille!...

CATHERINE PARR.

Quels secrets si grands avez-vous donc à confier au roi, ma sœur?... (*Avec enjouement.*) Ah! prenez-y garde, je suis jalouse!... et je défendrai mes droits!... Pourquoi n'avez-vous pas su défendre les vôtres?... madame, ce n'est pas moi qui ai pris votre place!...

HENRI, *brusquement.*

Non! ce fut cette infâme!...

(*Inquiétude marquée de Marie, de Norfolk et de Surrey.*)

HENRI, *à part.*

Et ce sont eux,... c'est ce Gardiner,... ce sont ces Howard qui m'avaient jeté leur nièce dans les bras!...

CATHERINE PARR, *jouant la surprise.*

Qu'ai-je fait?... ah! sire, votre front s'obscurcit?... ah! quel oubli!... quelle légèreté!... ah! par quelle maladresse ai-je pu réveiller cet affreux souvenir?... et devant qui?... Ah!... ah! pardon, monsieur le duc!... monsieur, je vous en fais mille excuses!...

NORFOLK.

Madame !...

MARIE, *au comte de Surrey.*

Ah ! quelle perfidie !...

## SCÈNE VII.

LES PRÉCÉDENTS, ÉDOUARD, ÉLISABETH, JEANNE GRAY, MARGUERITE SEYMOUR.

ÉDOUARD *entre en courant.*

Ah ! sire !.. ah ! mon père !... l'histoire merveilleuse !...

HENRI.

Quelle histoire, mon fils ?

ÉDOUARD.

L'aventure de Williams Foxley, arrivée à Londres ce matin ! Vous ne la savez pas, sire ?...

HENRI.

Mais non, mon ami, mais non, je ne sais rien, moi ; on me cache tout !...

ÉDOUARD, *gravement.*

Mon père, c'est un miracle !...

ÉLISABETH.

Si vous le permettez, sire, Édouard va vous la raconter ?

EDOUARD.

Moi, ma sœur ?

CATHERINE PARR.

Oui, prince, vous-même !...

ÉDOUARD.

Ce serait assurément avec un très-grand plaisir, ma-

dame, mais je vous jure que cela me sera de toute impossibilité,... si d'abord je n'ai pas embrassé le roi?

HENRI.

Eh! embrasse-moi, mon fils!... L'aimable enfant!...

ÉLISABETH.

Sire, vous me rendrez jalouse.... A ce prix-là, je vous conterais vingt histoires!... je vous dirais toutes les nouvelles de la reine de Navarre!

HENRI.

Eh! viens, viens aussi, chère fille!...

ÉLISABETH.

Bon, bon père!... ah! que vous êtes bon!... (*Elle prend la main du prince de Galles.*) Viens, viens là, cher ami!... devant le roi!... que tout le monde puisse bien te voir et t'entendre!... (*Elle se met à genoux devant lui, en le considérant avec amour.*) Ah! sire, ah! que vous devez être heureux et fier d'avoir mis au monde un tel fils!... Quelle ravissante, quelle divine créature!... Ah! si tous ceux que vous aurez encore, cher père, ne me donnent jamais plus de mal pour les élever!... Oh! mon enfant, mon Edouard, que tu es adorable!... laisse, oh! laisse-moi te contempler, t'admirer tout à mon aise!...

ÉDOUARD.

Bonne Élisabeth!...

MARIE, *au comte de Surrey.*

Comédienne!... Oh! si une fois elle se met en scène!...

ÉLISABETH *passe sa main dans les cheveux d'Édouard.*

A-t-il de beaux cheveux? ils sont plus brillants que les miens! Cher bon petit frère,... oh! mon ange, que tu es gentil, joli, beau, bien fait!... (*Elle l'embrasse à plusieurs reprises.*) Oh! que je t'aime! mon Dieu, mon Dieu, que je

t'aime!... Mais pourquoi donc que je t'aime comme cela?... Tiens, vois-tu, Édouard,... je veux mourir vieille fille, vieille, oh! bien vieille!... à plus de cent ans!... comme mon père!... et ne te quitter jamais!... jamais!...

HENRI, *à la reine.*

Elle adore son frère!...

MARIE, *au comte de Surrey.*

Ce n'est pas croyable!...

ÉLISABETH, *à la princesse Marie.*

J'aime tout le monde, madame Marie!... je veux que tout le monde m'aime!... (*Elle se lève.*) Ah! sire, demain, dans Saint-Pierre de Westminster, quand notre bon archevêque va le couronner comme votre héritier, le sacrer prince de Galles, ne sera-t-il pas fait à peindre, avec son joli petit manteau court, sa jolie petite toque à plumes roses et blanches, toute coquette, et mise de travers, en mauvais sujet?... Ah! sire, je croirai vous voir à son âge!... Bonté du ciel! que vous deviez être un bel enfant!...

HENRI.

Ma fille, mon fils est assurément un enfant accompli, de tout point,... eh bien, sans mentir, je te jure qu'à sept ans j'étais beaucoup mieux que lui!...

ÉLISABETH.

Eh! ne le savais-je pas bien?...

HENRI, *appuyant sur le mot.*

Incomparablement mieux!...

CATHERINE PARR, *très-naturellement.*

Elle vous fatigue peut-être?...

HENRI, *avec vivacité.*

Du tout!... sa franchise me charme!... elle lance sans

réflexion tout ce qu'elle a sur le cœur!... (*Après l'avoir considérée avec tendresse.*) Comme elle tient de sa mère!...

CATHERINE PARR.

Et du roi donc?

HENRI.

Oui, mes yeux bleus, l'or de mes cheveux, la blancheur de mon teint!... mais le bas de la figure rappelle celui de sa mère!... Même finesse, même délicatesse dans le cou!... le même port de tête!... (*Catherine Parr tressaille.*) Ne trouvez-vous pas?

CATHERINE PARR, *cherchant à cacher son trouble.*

Oui!... oui!... la ressemblance est parfaite!... (*A la princesse de Clèves, à voix basse.*) Il ose parler de la tête d'Anne Boleyn!...

ANNE DE CLÈVES, *de même.*

Courage! oh! courage!... Élisabeth joue son rôle à ravir!...

ÉLISABETH, *à la princesse Marie.*

Bonjour, chère sœur!... vous avez ce matin la mine rayonnante!... vos beaux grands yeux noirs jettent des traits de feu!... Ah! je devine!... je devine!...

MARIE, *sérieusement.*

Quoi donc, madame?

ÉLISABETH.

Merci, mon Dieu, merci!... Bonne Marie, le ciel ne vous accordera jamais la moitié de toutes les bénédictions que mes plus ardentes prières ne cessent de lui demander pour vous!... (*Elle tend la main au comte de Surrey.*) Bonjour, comte, bonjour, cousin!... Victoire, mon poëte! Thomas Wyatt est surpassé!...

HENRI *lui fait un signe.*

Élisabeth!

ÉLISABETH.

Sire?...

HENRI.

Approche!... (*A voix basse.*) Que sais-tu donc?... qu'as-tu deviné?... dis-le-moi! tout bas! je serai discret!...

ÉLISABETH.

Oui, oui, sire!... faites bien l'ignorant!... moquez-vous bien de votre fille!... j'y consens de tout mon cœur, si cela vous amuse!... toute mon ambition est de vous égayer,... et de jouir du bonheur des personnes que j'aime!... Pauvres chers amis!... il faut être juste,... il y a si longtemps qu'ils s'adorent!...

HENRI, *très-vivement.*

Qui? qui donc?

ÉLISABETH, *avec simplicité.*

Marie!... Surrey!...

HENRI.

Comment? ..

ÉLISABETH.

N'est-ce pas ici comme le duc de Suffolk avec ma tante Marie, la reine douairière de France! on se fâche! on menace!... puis on s'attendrit! on pardonne! on s'embrasse! (*gaiement*) et cela finit toujours par un mariage!...

HENRI.

Ciel!...

ÉLISABETH, *qui s'est rapprochée du roi.*

Milord Wriothesley dit tout bas qu'au printemps prochain, le pape en personne doit arriver à Greenwich pour les marier, en présence de l'Empereur!... Oh! ce n'est pas moi qui les y recevrai!... nous ne sommes pas cousins, l'Empereur, le pape et moi!... (*Riant.*) Je doute que jamais nous mangions ensemble un boisseau de sel!...

HENRI.

Qu'est-ce que j'apprends?

ANNE DE CLÈVES, *à la reine.*

La révolution s'opère!

CATHERINE PARR.

Oui! et le vin fera le reste!

ÉLISABETH.

Sire, voyez donc, dans ce petit coin, la figure triste et longue que fait Anne Seymour?... Pauvre fille!... jeune, jolie, spirituelle, riche, filleule du roi,... et se voir refusée!...

HENRI.

Quoi? Surrey l'a refusée!

ÉLISABETH.

Un refus, ce n'est pas fort agréable!... ah! ce n'est pas moi qui m'y exposerai!... (*A haute voix.*) Allons, Edouard, allons, conte, conte bien vite, cher enfant!

SURREY, *à la princesse Marie.*

Comme elle est radieuse!

MARIE.

Elle vient de faire quelque méchanceté.

ÉDOUARD, *au roi qui est plongé dans de profondes réflexions.*

Ah! sire, vous songez à autre chose, vous ne m'écoutez pas!... ah! ce n'est pas bien, vous n'êtes pas curieux!

HENRI, *avec intention.*

Je suis tout oreilles, mon fils, je ne perds pas un mot de ce qu'on me dit.

ÉLISABETH, *à Jeanne Gray et à Marguerite Seymour.*

Silence, mesdemoiselles!... Ecoutons! écoutons, ma sœur!... Ah! qu'elle est bonne! ah! qu'elle est douce, cette vie intime et de famille, lorsque les enfants, les amis,

réunis comme nous voilà, autour du plus grand des rois, du meilleur des pères, n'ont tous qu'une pensée, qu'un même désir, celui de s'aimer, de s'aider mutuellement!... Ah! sire, ah! voyez donc comme la reine est jolie!

CATHERINE PARR.

Élisabeth!

ÉLISABETH.

Ah! madame, vous aurez beau me faire de grands yeux terribles,... moi, je dis tout ce que je pense! je vous trouve charmante.... Que voulez-vous? je n'y peux mais,... et je le dirai bien haut, et le roi ne me grondera pas bien fort!... Allons, allons, Édouard, conte, conte bien vite, cher enfant!

NORFOLK, *qui s'est approché du roi.*

Il est clair que ni la reine ni Mme de Clèves ne se doutent de quoi que ce soit.

HENRI.

C'est évident.

ÉDOUARD, *avec importance.*

Sire, le treize de ce mois, un homme âgé de quarante ans, Williams Foxley, potier de son état, demeurant à Londres, sur la place Saint-Paul, s'était couché comme à son ordinaire, et paisiblement endormi. Le lendemain, à l'heure du travail, sa femme, qui s'était bravement levée la première, l'appelle à plusieurs reprises : « Williams!... eh! Williams!... paresseux!... butor!... vrai lambin dans tout ce que tu fais!... Si tu ne descends, tu ne m'embrasseras de huit jours!... » Pas de réponse!... Elle monte, s'approche, touche son mari, le tape, le secoue, le tourne et le retourne de tous sens!... Pas un mot.... Elle prend une poignée de verges,... et vous le fouette jusqu'au sang.... Aucun cri, aucun mouvement; immobilité complète!... une statue! un mort!... La femme en pleurs

pousse des cris d'effroi et de désespoir!... Les voisins arrivent,... puis le médecin. Il tâte le pouls de Williams,... met la main sur son cœur,... place un verre devant ses lèvres.... L'homme respire; il vit : tout est dans l'ordre; mais il dort, il dort obstinément!... Rien ne peut l'éveiller : c'est une marmotte!... Sire, le croirez-vous! Williams Foxley est resté enseveli dans ce profond sommeil pendant quatorze jours et quatorze nuits!

HENRI.

Sans boire ni manger?

ÉDOUARD.

Non!

HENRI.

Le malheureux!

ÉDOUARD, *riant.*

Qui dort dîne, mon père!... Ce matin, à son heure accoutumée, Foxley s'éveille!

HENRI.

Oui?

ÉDOUARD.

Il embrasse aussitôt sa femme.

HENRI.

Le gaillard!

ÉDOUARD.

Il saute lestement à bas de son lit, s'habille, et reprend son pot de terre, en chantant bravement un air à boire!... Les voisins d'accourir et de le considérer avec de grands yeux ébaubis. Lui s'étonne,... et demande la cause de cette curiosité? On lui raconte son histoire!... Il se récrie!... il soutient que c'est mensonge, et jure sa foi qu'il n'a dormi qu'une seule nuit, donnant pour preuve que ni ses ongles ni sa barbe n'ont poussé!... Rien, rien ne peut le persuader!... Cependant, sire, un bâtiment en construction,

placé devant sa fenêtre, et qu'avant son sommeil il avait vu commencer, se trouvait entièrement achevé!... Voyant cela, sa confiance est ébranlée;... mais il doute encore!... Un débiteur, qui devait lui payer vingt-cinq livres sterling aujourd'hui même 27 janvier, se présente et lui compte la somme! Ah! pour le coup, la preuve était palpable!... Williams se déclare convaincu, prend l'argent, se signe, et rend grâce au ciel!

ÉLISABETH *se jette dans ses bras, et le couvre de baisers.*

Ah! l'adorable, l'adorable enfant!

HENRI.

Et cet homme n'avait aucune maladie, aucune infirmité?

EDOUARD.

Aucune.

HENRI.

Eh bien, mon cher ami, c'est comme moi!... et pareille aventure pourrait fort bien m'arriver!... aujourd'hui peut-être?...

ANNE DE CLÈVES.

Quelle folie, mon frère!...

HENRI.

Ma sœur, je n'en serais pas surpris.... Depuis un mois, je me sens de si grandes lassitudes dans les membres, dans tout le corps!... il me prend si souvent des envies de dormir!... Par saint Georges, qu'on n'aille pas s'y tromper!... et, durant mon sommeil, m'empaqueter sans bruit, et m'étendre tout de mon long sur la belle niche que je me suis construite à Windsor!... Être encavé vivant!... Par mon Dieu et par mon âme, il n'y ferait pas bon, à mon réveil!

CATHERINE PARR.

Eh bien, cette nuit même, je veux être là,... près de

vous,... à votre chevet,... avec cette bonne sœur, avec votre fils, et votre chère Élisabeth!

ÉLISABETH.

Et je ferai bonne garde, sire!... Je suis difficile à endormir,... et, à votre réveil, je vous embrasserai la première!...

ÉDOUARD.

Mais, de bonne foi, mon père, comment n'étouffez-vous pas, enseveli comme vous l'êtes sous cette énorme peau d'ours?

CATHERINE PARR.

Et comment, à la vue de ce beau soleil, n'éprouvez-vous pas, comme nous, le désir de respirer un air pur, et de vous promener dans le jardin?

HENRI, *tristement.*

Ah! mes chers amis, pour cela il faudrait pouvoir marcher.

ÉDOUARD.

Oh! pour le coup, sire, voilà qui est trop fort!... Je ne vous passerai pas celui-là!... Quoi? vous ne pouvez pas marcher?... Monsieur mon père, jamais il ne faut mentir aux enfants!... c'est de très-mauvais exemple!... Ah! que Votre Très-Sacrée Majesté fasse à Butts de ces contes?.... soit!... je le veux bien!... Tromper son médecin, c'est chose aisée: le brave homme n'y voit goutte!... Mais moi, sire, qui vois et qui sais ce qui vous est bon, un peu mieux que tous ces grands messieurs de l'université d'Oxford,... parce que je vous aime de tout mon cœur,... moi, sire, vous ne me tromperez pas!... mon amour me rend trop clairvoyant!

HENRI.

Cher ami!...

ÉDOUARD.

Dites-moi, monsieur, dites-moi tout franchement que vous ne voulez pas marcher!... qu'il vous plaît, qu'il vous est et plus commode et plus doux de ne plus marcher!... Oh! sur votre parole, je vous croirai!... Comme ici chacun étudie vos désirs et que chacun a peur, tout le monde, pour gagner vos bonnes grâces, flatte et caresse votre insigne paresse!... Mais moi qui, grâce à Dieu, suis beaucoup plus brave, qui ne me préoccupe que très-médiocrement de la crainte de vous causer une petite contrariété,... et que votre colère redoutable n'effraye pas très-fort,... je veux,... entendez-vous bien, mon souverain seigneur?... c'est moi, Édouard Tudor, Très-Haut et Très-Puissant Prince de Galles, fils unique du Très-Excellent Roi Henri VIII, qui vous parle!... je veux, sire, j'ordonne que Votre Grâce s'arrache aux délices de ce fauteuil moelleux où elle se trouve si mollement, si agréablement assise, et qu'à l'instant même elle me suive dans le parc!... Allons, sire, qu'on soit docile, ou je saurai bien me faire obéir!

HENRI, *dans le ravissement.*

C'est moi, ma sœur, c'est moi!... J'étais comme ça!... C'est tout mon portrait!... J'aimais à faire le lutin, le mutin, le petit volontaire!... J'aimais à prendre avec le roi de ces airs de maître!...

CATHERINE PARR, *avec enjouement.*

Et si Votre Majesté fait la moindre résistance,... elle ne saura pas d'autres nouvelles!... des choses bien autrement intéressantes que l'histoire de sir Williams Foxley!...

HENRI.

Vraiment!... Est-ce une aventure secrète?

CATHERINE PARR.

Très-secrète!...

HENRI.

Ma sœur la sait-elle ?

ANNE DE CLÈVES.

Oui !...

HENRI.

Elle me la dira?

ANNE DE CLÈVES, *vivement.*

Non !...

HENRI.

Ah ! par exemple !...

CATHERINE PARR.

Allons, mon Seigneur, allons, vous allez accepter gracieusement le bras de Mme de Clèves et le mien : puisqu'il vous fait plaisir de croire qu'un soutien vous est de toute nécessité, vous n'en aurez pas d'autre qu'elle et moi ! (*A voix basse.*) Deux femmes ! Cela vous déplaît-il ?

HENRI.

Pas trop !... méchante !...

CATHERINE PARR.

Mauvais sujet ! (*A haute voix.*) Pour tout cortége Votre Majesté n'aura que ces jeunes filles,... dont la vue, ce me semble, ne lui est pas très-désagréable.... Il est vrai que ce matin miss Arundel nous a sevrées de sa présence ;... mais si Votre Grâce le désire,... je puis l'envoyer chercher.... M. le duc de Norfolk, j'en suis persuadée, se chargerait bien volontiers du message....

NORFOLK.

Moi, madame?

HENRI.

Pourquoi lui dites-vous cela ?

CATHERINE PARR, *ironiquement.*

M. le maréchal, en toute rencontre, a toujours été si prompt et si zélé pour le service du roi !... Si miss

Arundel n'a pas l'honneur d'être sa nièce,... n'est-elle pas un peu de sa famille,... et, à coup sûr, de ses amis?

HENRI, *à voix basse.*

Catherine!... il se passe en toi quelque chose d'inaccoutumé!

CATHERINE PARR, *de même.*

C'est vrai!... Et en vous aussi, Henri!... Je faisais, à part moi, la même remarque.

HENRI.

Oui, petite rusée, il se passe quelque chose que tu me caches, et que tu mets toute ton adresse à me faire désirer?...

CATHERINE PARR.

Eh! mais,... peut-être bien!... C'est de la haute politique!...

HENRI.

Vois-tu, friponne?... Et ceci, tu me le dis encore avec malice!... Voyons, parles-tu sérieusement? ou n'est-ce qu'un badinage?... Quelquefois un mot semble me mettre sur la voie.... puis tout à coup un autre me déroute.... Cath, chère petite Cath, je t'en prie, sois franche! sois gentille! dis-moi tout!

CATHERINE PARR.

Ah! la conscience, sire!... la conscience!... quel ver rongeur!...

HENRI.

M'amour, ne plaisante pas sur toutes choses. As-tu véritablement quelque confidence importante à me faire?

CATHERINE PARR, *sérieusement.*

Oui!... oui!... encore une fois, oui!...

HENRI.

Eh bien donc, fais-la-moi!...

CATHERINE PARR.

C'est bien mon intention !

HENRI.

Qu'attends-tu ?

CATHERINE PARR.

Pas maintenant !

HENRI.

Quand donc ?

CATHERINE PARR.

Bientôt !... Ici, c'est de toute impossibilité !... (*Du doigt elle lui indique le parc.*) Mais là-bas,... tout là-bas,... au bout de cette longue allée,... sur ce banc de marbre blanc,... devant cette statue qui représente la figure du silence,... je vous dirai tout !... Voyons si la curiosité, ou plutôt le désir de faire une chose que je vous demande avec prières, vous conduira jusque-là ?

HENRI, *à haute voix.*

Madame, est-ce une chose que M. le duc de Norfolk pourrait connaître ?

CATHERINE PARR.

Oui !...

HENRI.

Et M. de Surrey ?

CATHERINE PARR.

Oh ! oui !... très-certainement oui !... peut-être même Mme la princesse Marie !...

MARIE, *d'un ton sec.*

Moi, madame ?...

CATHERINE PARR.

Je n'en suis pas sûre, madame !... aussi ai-je dit peut-être !...

HENRI.

Alors, ils me l'ont déjà dite,... ou ils vont me la dire ?...

CATHERINE PARR, *sérieusement et avec fermeté.*

Non, sire!... non, ces messieurs ne vous l'ont pas dite.

HENRI.

Qu'en savez-vous, madame?

CATHERINE PARR.

J'en réponds, sire!... et ils ne vous la diront pas!... n'est-ce pas, messieurs?

NORFOLK *et* SURREY, *très-agités.*

Madame!...

CATHERINE PARR.

Vous vous troublez?... ah! plus de doute, milords!... vous savez la chose dont je veux parler!...

HENRI, *à part.*

Qu'est-ce donc?

CATHERINE PARR, *prenant un air riant.*

C'est moi, sire, qui vous la dirai!... mais si vous êtes docile et bien obéissant!... dans le jardin!... là!... là-bas!... tout au bout de l'allée!... vous saurez tout!... mais pas avant!... cela ne se peut pas dire ailleurs!...

HENRI, *à part.*

Dans le jardin?... elle a deux fois appuyé sur le mot?... Saurait-elle que c'est là que Wriothesley doit l'arrêter?... Comment jusqu'ici n'a-t-elle pas prononcé le nom d'Anne Askew? (*Haut et avec colère.*) Ah! c'en est trop, madame!... c'est abuser!... je veux, j'exige enfin....

CATHERINE PARR, *poussant un cri.*

Ah!... au feu! au feu! au feu!...

ANNE DE CLÈVES.

Le feu? où cela, ma sœur?

CATHERINE PARR.

Là! là! derrière le roi!.. Sire! sire!...

*(Le roi se leve agilement, fait plusieurs pas, et se tourne du côté de la cheminée.)*

HENRI.

Le feu? où donc? je ne vois pas?...

ÉDOUARD, *riant.*

Ah! ah! ah!... ah! sire, vous voilà debout!...

ÉLISABETH, *riant aussi.*

Vous avez marché!...

ÉDOUARD.

Et d'un pas leste!...

ANNE DE CLÈVES.

Et vous ne souffrez pas!...

CATHERINE PARR.

Je somme Votre Majesté de le dire!...

ÉDOUARD *bat des mains et saute de joie.*

Vive le roi! vive le roi!

ÉLISABETH.

Vive la reine!...

ÉDOUARD, *à Jeanne Gray.*

Est-ce heureux, petite Jeanne?... il faut que je t'embrasse!... Butts! Butts!... où est Butts?... je veux le confondre!...Guilford Dudley!...

## SCÈNE VIII.

LES PRÉCÉDENTS, GUILFORD DUDLEY.

GUILFORD DUDLEY.

Prince!...

ÉDOUARD.

Vite ! vite ! qu'on appelle Butts !...

GUILFORD DUDLEY.

Le voici, monseigneur.

MARIE, *à Surrey.*

Jouer ainsi avec la majesté royale !...

HENRI, *à part.*

Comme ces enfants m'aiment !... Ah ! nature !... nature !...

## SCÈNE IX.

LES PRÉCÉDENTS, BUTTS.

BUTTS, *feignant une violente colère.*

Eh ! que veut-on encore de moi ?... à quoi bon ?... est-ce que le roi est malade ?...

HENRI, *riant.*

Eh bien !... que nous disais-tu donc, ignorant ?... me voilà debout ?... je ne souffre pas !... je puis marcher !... je marche !...

BUTTS, *avec emportement.*

Eh ! par le Dieu du paradis !... et par tous ses saints !... quand et à qui ai-je jamais dit que le roi fût malade ?... à Votre Majesté, peut-être ?... mais à elle seule !... par faiblesse !... par flatterie !... par une mauvaise crainte !... Les rois ne peuvent souffrir la vérité ! .. ils n'aiment que ceux qui les trompent !... par saint Georges !... par saint Thomas !...

HENRI, *riant plus fort.*

Tout doux, tout doux ! ne t'emporte pas !...

BUTTS.

Et je veux m'emporter, moi!... Le roi s'emporte bien, quand on lui dit qu'il est bien portant?...

CATHERINE PARR, *sévèrement.*

Maître Butts!...

BUTTS, *avec plus de violence.*

Eh! madame, que fais-je ici matin et soir, et qu'a-t-on besoin de moi?... je suis las de caresser cette manie,... et de me faire la réputation d'un sot!... Adieu, sire, je pars!... quand le roi sera réellement malade, je reviendrai!... mais pas avant!...

HENRI.

Butts! mon cher Butts!...

BUTTS.

Non!...

HENRI.

Un mot!...

BUTTS.

Non!...

HENRI.

Un seul?...

BUTTS, *revenant sur ses pas.*

Non, sire, non!... reprenez, reprenez tout ce que vous m'avez donné!... je n'en veux plus!... Bien volé ne profite jamais!...

(*Il sort rapidement, en gesticulant.*)

## SCÈNE X.

LES MÊMES, *excepté* BUTTS.

SURREY, *à la princesse Marie.*

Le fripon entend-il son affaire?... sait-il son rôle?...

HENRI, *avec confiance.*

Eh bien, il faut être juste envers lui,... ce n'est jamais sans beaucoup de peine que je parviens à le faire convenir du moindre dérangement dans ma santé!... (*Il regarde la reine en souriant.*) Folle!... enfant! véritable enfant! Quoi! tout ce manége,... toutes ces coquetteries, ces agaceries, n'avaient pas d'autre but?...

ÉDOUARD.

Que de vous faire sortir de ce maudit fauteuil, que je déteste!

HENRI.

Et toi aussi, mon fils, tu t'étais mis de la conjuration?

ÉDOUARD.

Ah! sire,... de toute mon âme!...

CATHERINE PARR, *en riant.*

M'en voulez-vous beaucoup?... ai-je commis un crime de lèse-majesté?... Le roi m'enverra-t-il à la mort?

MARIE, *au comte de Surrey.*

Ah! si Wriothesley n'arrive pas bientôt....

HENRI *regarde la reine d'un œil pénétrant.*

Mais, madame, comment cette idée de crier au feu vous est-elle venue?

CATHERINE PARR.

Comment?...

HENRI.

Oui!... cela est singulier!

CATHERINE PARR, *d'un ton très-calme.*

Mais non.... Autrefois, sire, notre belle reine Jeanne Seymour m'a raconté l'histoire d'un paralytique qui, à l'aspect d'un péril imprévu, avait aussitôt recouvré l'usage de ses jambes.

HENRI, *d'un air d'incrédulité.*

Madame,... voilà bien des histoires!...

ÉDOUARD.

Mon père, Érasme ne parle-t-il pas aussi de plusieurs personnes auxquelles la voix ou la vue sont tout à coup revenues?

HENRI.

Je ne me le rappelle pas, mon cher ami!... Mais, madame, pourquoi le feu?... pourquoi ce moyen, et pas un autre?...

CATHERINE PARR.

Pourquoi?...

HENRI.

Oui!...

CATHERINE PARR.

Votre Altesse aime à se rendre compte des moindres choses!... Ah! de là cette profonde expérience!... cette grande connaissance des hommes!...

ANNE DE CLÈVES.

Et des femmes!...

CATHERINE PARR.

Je ne sais!... je cherche!... Peut-être quelque mauvais rêve,... dont le souvenir n'est pas entièrement effacé!

ÉDOUARD.

Mais, sire, rien ne me semble plus naturel!... la reine était placée devant la cheminée,... le feu était sous ses yeux.

ÉLISABETH.

Et, ce matin, nous avons parlé de l'incendie de Malines, de cette poudrière qui a fait sauter la moitié de la ville!

CATHERINE PARR.

C'est cela!...

MARIE, *au comte de Surrey.*

Butts a menti! .. Élisabeth était chez la reine!

HENRI.

Vous craignez le feu, madame?

CATHERINE PARR.

Je l'ai craint, sire!... beaucoup même!

MARIE.

Et Votre Majesté ne le craint plus?

CATHERINE PARR.

Du tout, madame.

HENRI.

Catherine, vous ne m'avez pas dit encore ce qui là-haut causait tout à l'heure cette hilarité si bruyante,... quand je vous ai envoyé Butts.

CATHERINE PARR.

Ah!... enfin nous y voilà!... cela a été terriblement long à venir!... mon Seigneur,... c'est précisément une des choses que je veux apprendre à Votre Majesté!... je grille d'impatience!... mais j'ai l'humeur obstinée et taquine!

ÉDOUARD.

Là-bas, sire!... au bout du jardin!... Allons, allons, laissez-vous conduire!... un petit effort!... Je suis sûr que votre complaisance pour nous sera largement récompensée!

HENRI.

N'est-il pas dangereux de glisser sur la glace?

CATHERINE PARR, *en riant.*

Pas plus que de jouer avec le feu!

ÉDOUARD, *prenant la main du roi.*

Allons, allons, mon Seigneur!...

HENRI.

Ah! mon ami, je me sens d'une faiblesse....

ÉLISABETH.

Je le crois bien!... Butts vous met à la diète!

HENRI *soupire et se jette sur son fauteuil.*

Ah! ma fille,... ton pauvre père n'a plus d'appétit!

(*Dix heures sonnent.*)

## SCÈNE XI.

LES MÊMES, BRANDS, EDMOND COURTENEY, PLUSIEURS DOMESTIQUES.

BRANDS.

Eh bien, sire, sur ma parole, voici qui va vous le rendre!... Approchez, vous autres!

(*Des domestiques apportent une petite table qu'ils placent devant le roi.*)

HENRI.

Que vois-je, ô ciel?... Sainte Marie, un cochon de lait!

BRANDS.

Et de ma façon, sire!... Un prodige!

HENRI.

Par saint Georges, ton ami m'a l'air d'un royal compère!... mais que dira Butts?... Butts qui me l'a défendu?

BRANDS.

Et de quoi se mêle-t-il?... C'est à moi à faire manger le roi, à lui à le purger? Est-ce que je mets le nez dans ses affaires?... Chacun son métier! Qu'il donne à Votre Majesté des médecines et des lavements! soit!... cela le regarde!... Mais empiéter sur ma charge!... sur mes droits!... l'ambitieux!...

HENRI.

Et ceci, cher Brands, qu'est-ce?

BRANDS.

Ah! sire, un trait de génie.... (*se frappant le front*) parti de mon cerveau!... un chef-d'œuvre!... un plat.... à jeter l'envie, le remords et le désespoir dans le cœur de quiconque aspire, en ce monde, à la gloire de faire bien manger les rois!... Ah! quel dépit, quelle honte pour la cuisine française!...

HENRI.

Tu me parais bien fier?...

BRANDS.

Il faut être juste, sire,... et avoir des sentiments modestes de soi-même,... l'idée première appartient à la reine!...

HENRI.

Parbleu, nous allons juger votre chef-d'œuvre!... vous avez affaire à un connaisseur!...

BRANDS.

A un grand connaisseur!... c'est ce qui a excité mon imagination!... Votre approbation, sire,... votre illustre suffrage,... un peu de bien de moines,... une petite église,... au prix coûtant,... voilà ma plus douce, ma plus chère récompense!...

ÉLISABETH *appelle.*

Sir Robert Dudley?...

## SCÈNE XII.

LES PRÉCÉDENTS, ROBERT DUDLEY.

ÉLISABETH.

Un moment, sire!... permettez que sir Robert Dudley approche votre fauteuil un peu plus près de la cheminée!... (*Robert Dudley pousse adroitement le fauteuil du roi.*) Là!... doucement, doucement!... Non!... pas si près!... ici!... un peu plus en avant!...

HENRI, *à Robert Dudley.*

Bien!... très-bien!... ne bouge plus!

ÉLISABETH.

Votre Majesté se trouve-t-elle tout à fait comme il lui convient?

HENRI.

A merveille!...

ÉLISABETH.

Ce jeune homme est d'une adresse et d'une intelligence!... et il aime le roi!... ah! c'est de l'adoration!...

HENRI.

On le dit très-pieux?

ÉLISABETH.

Nous ne lisons ensemble que les prières que Votre Majesté a composées!...

CATHERINE PARR.

Dudley, faites ouvrir la porte et les fenêtres qui donnent sur le parc!... La musique des gardes!... (*Sur un signe de Robert Dudley, des flûtes et des hautbois se font entendre*

*dans le jardin.*) Souffrez, sire, que j'écarte cette énorme fourrure !... qu'on vous voie !... Cette fois, je ne veux céder à personne l'honneur de vous attacher votre serviette !... vous n'aurez pas d'autres échansons que ma sœur, ces jeunes filles et moi !...

ANNE DE CLÈVES.

Oui, mon frère, c'est moi qui vais vous servir à boire !...

HENRI.

Très-volontiers, ma sœur !...

CATHERINE PARR *attache la serviette du roi.*

Sire, les mains me brûlent, me démangent !... j'ai envie de serrer bien fort ?

HENRI.

Serre, serre, ma chérie !... (*Il baise le bras de la reine.*) L'amoureux petit bras !...

CATHERINE PARR, *avec pruderie.*

Henri !... il y a temps pour tout !...

HENRI.

Ah ! la charmante musique ! Parbleu !... elle est de moi !... c'est ma prière *au Dieu créateur de toutes choses !...* Ah !... ah ! le beau ciel bleu !... ah ! le bon air !... ah ! qu'il est doux de respirer ! .. le feu d'un côté,... le soleil de l'autre !... ah ! que je suis bien ! que je suis bien !... on se croirait au mois de mai !... on se sent renaître !... on se sent un besoin de vivre !... un appétit !... Ah ! mon cher Brands, quelle chair tendre et onctueuse !... quelle crème !... dis-moi, mon gros, est-ce que cette magnifique corpulence, ce beau ventre charnu ne te gênent pas un peu ?...

BRANDS.

Moi, sire ?... j'en porterais le double avec aisance !... et je travaille nuit et jour pour cela !...

HENRI.

Catherine, il faudra élargir cette porte !... et rendre l'escalier qui conduit chez toi plus facile à monter !... Par la passion de Jésus-Christ, quel excellent ragoût !... que cette sauce est bien faite !

BRANDS.

Comme elle est liée !...

HENRI.

Ah ! que c'est bon ! que c'est bon !... mon Dieu ! que c'est bon !...

*(On entend le bruit que font ses mâchoires.)*

BRANDS, *à part.*

Quelle rage !...

SURREY, *de même.*

Les jouissances de la brute auront été tout pour lui !...

HENRI *s'arrête et se jette en arrière.*

Ah !... ah ! qu'il est doux de vivre !... ah ! que cette place est bonne !... ah ! mes amies, mes meilleures amies, que je me sens aise !... Robert Dudley !...

ROBERT DUDLEY.

Sire....

HENRI.

Je te nomme premier écuyer et chevalier d'honneur de ma fille Élisabeth !... et quand il te plaira de faire enfermer un ou deux de tes meilleurs amis à Newgate, ne t'adresse pas à d'autre qu'au roi !...

ROBERT DUDLEY.

Sire, j'aurai l'honneur de mettre ce soir leurs noms sous les yeux de Votre Majesté.

HENRI.

Fort bien !... je serai bien aise de t'obliger !... Deux mots au poudding maintenant !... Ah ! compère !... quelles fines épices !... quel arome !... quel piquant !... Brands, il n'y a

rien de meilleur!... tu es passé maître!... je veux que ce poudding porte ton nom!...

BRANDS.

Sire, vous le faites immortel!...

HENRI.

Mais garde ta recette précieusement!... ne la confie à personne!...

BRANDS.

Sire, hormis votre honneur, personne au monde n'en tâtera!... ni le pape, ni le roi très-chrétien, ni l'Empereur!...

HENRI.

Brands, je te nomme grand maître de la bouche du roi!...

BRANDS.

Eh bien, sire, je vous en fais mon sincère compliment!... je la crois en bonnes mains!...

HENRI.

Et pour prix de ton poudding, je te donne les plombs, les cloches, les saints et toutes les vierges de l'abbaye de Secheen!...

MARIE, *à part.*

Quelle impiété!...

BRANDS.

Sire, tout ce monde-là sera bien reçu chez moi!...

MARIE, *à part.*

Et quel exemple pour son fils!...

HENRI *tend son gobelet à la princesse de Clèves.*

A boire, ma sœur!...

ANNE DE CLÈVES *prend une bouteille des mains de Brands.*

Est-ce bien le vin du Rhin envoyé au roi par mon frère le duc de Clèves?...

BRANDS.

Oui, ma princesse.

HENRI.

Comment ? un cadeau ?... Il ne m'en veut donc plus de notre métamorphose ?...

ANNE DE CLÈVES, *à voix basse, et en riant.*

Votre discrétion, sire, et votre continence l'ont tellement édifié....

HENRI.

Versez donc, ma sœur, versez !... A sa santé !... à la vôtre !... (*A voix basse.*) A celle de Valberg, mauvaise !... (*A haute voix.*) Quelle autre nouvelle d'Allemagne, ma toute belle ?...

ANNE DE CLÈVES.

Sire, Martin Luther est mort.

HENRI.

Vive Dieu, quel malheur !... (*Il éclate de rire.*) Ah ! ah ! ah !... doit-il faire piètre mine là-haut !... L'orgueilleux sera mort des blessures que ma plume lui a faites dans notre grand duel !... Ah ! ah ! ah !... en doit-on pleurer, en doit-on pousser des gémissements à Rome ?... Quel deuil !... Versez, ma sœur, versez !... il n'y a plus moyen de boire à sa santé !... C'est fâcheux !... (*Il vide son verre.*) Ah ! ah ! ah !... si jamais je prends le même chemin,... quelle jubilation, quelles mascarades, quelles fusées, quelles ripailles chez tous ces moines !... Ils diront que c'est une vengeance du ciel !... Versez, ma sœur, versez bravement !... Robert Dudley !... des cartes !... des dés !... (*A Catherine Parr.*) Ma reine, une partie de jeu !... J'ai idée que tu vas me gagner, mon bel ange ?...

CATHERINE PARR.

C'est aussi la mienne, sire !...

HENRI.

Versez, ma sœur, versez!...

MARIE, *au comte de Surrey.*

Ah ! si elle a l'adresse de perdre....

SURREY.

Ou de se laisser tromper !...

NORFOLK.

Madame, tout ceci est une pièce concertée!...

SURREY.

Oui !... ou elle attend qu'il soit ivre pour lui parler en faveur d'Anne Askew !... ou le roi est d'intelligence avec elle, comme il l'était avec l'archevêque !...

## SCÈNE XIII.

LES MÊMES, KINGSTON.

KINGSTON, *dans la plus grande agitation.*

Sire !... ah ! sire !...

HENRI.

Qu'est-ce donc, Kingston ?

KINGSTON.

Milord Gardiner !... le chancelier !... Ah ! sire, les cruels !...

HENRI.

Qu'ont-ils fait ?

KINGSTON.

Mistress Anne Kyne mise à la question !...

CATHERINE PARR.

Quelle horreur !... Et dans quel but, monsieur ?

KINGSTON.

Pour lui faire confesser les noms des personnes de la cour qui l'ont excitée à prêcher l'Évangile !

CATHERINE PARR.

Et qui le chancelier nommait-il, sir Guillaume ?

KINGSTON.

Milord comte d'Hertford.

ÉDOUARD.

Mon oncle ?... ah ! sire !...

KINGSTON.

Mme la princesse de Clèves.

ANNE DE CLÈVES.

Ciel !...

KINGSTON.

La reine.

ÉDOUARD.

La reine ?...

ÉLISABETH.

Soupçonner, accuser la reine ?... Sire, il y a crime de lèse-majesté !

ÉDOUARD.

Crime de trahison !

ÉLISABETH.

Justice, sire !

ÉDOUARD.

Justice !

ÉLISABETH.

Justice !

CATHERINE PARR, *sans s'émouvoir.*

Elle se fera. Un peu de patience, enfants !

(*Le roi fixe les yeux sur Catherine qui demeure immobile et promène tranquillement ses regards sur le duc de Norfolk, le comte de Surrey et la princesse Marie.*)

HENRI, *à part.*

Quelle confiance !

KINGSTON.

Ah, sire.... une femme si jeune et si belle! La vivacité de ses reparties trompait tous les détours, toutes les adresses de lord Gardiner! Son air libre, son noble courage, excitaient l'admiration! Le bourreau étonné, attendri, recule et se sent défaillir. Le chancelier m'ordonne de prendre sa place! de donner moi-même la torture à cette infortunée! A moi, sire, à moi l'office du bourreau! Ah! plutôt mille fois la mort! Irrité de mon refus, le chancelier met bas sa robe!

HENRI.

Lui?

KINGSTON.

Il saisit avec fureur l'instrument du supplice!...

ÉDOUARD.

Le monstre!... ah! mon père!...

ANNE DE CLÉVES.

Qu'un homme aussi servile, aussi valet, soit aussi féroce!...

KINGSTON *fond en larmes.*

Malheureuse!... malheureuse femme!... Ses membres disloqués,... rompus ...

ÉDOUARD *et* JEANNE GRAY *poussent un cri d'effroi.*

Ah!...

KINGSTON.

Ah! sire.... cet affreux spectacle vous eût arraché des larmes!...

*(On voit l'effort que fait Catherine Parr pour dévorer ses pleurs. Le roi ne la quitte pas des yeux.)*

ANNE SEYMOUR, *à ses sœurs.*

Une seule de ses dépositions pourrait perdre la reine et mon père!...

HENRI, *à part.*

Elle ne s'émeut pas!. . (*Haut.*) Qui Anne Askew a-t-elle nommé?

KINGSTON.

Personne, sire.

MARGUERITE SEYMOUR, *à Anne Seymour.*

Ah! ma sœur....

HENRI.

Quoi! aucun nom n'est sorti de sa bouche?... aucun?

KINGSTON.

Aucun, sire. Sa constance a surpassé la barbarie de ses persécuteurs!...

HENRI *vide son verre.*

Kingston, ton humanité, ta sensibilité me plaisent.... et lord Wriothesley est sans doute fort vif!... cependant mistress Kyne, notoirement dénoncée par son mari, poursuivie par les magistrats, venait d'être découverte dans l'appartement même de la reine!... madame la princesse de Clèves présente?...

ANNE DE CLÈVES, *à part.*

Ciel!...

HENRI.

En conscience, cela seul ne suffisait-il pas pour autoriser des soupçons, et conduire naturellement le chancelier aux questions qu'il a cru de son devoir d'adresser à la prisonnière?... Et moi-même, si ma mémoire était fidèle, n'aurais-je pas lieu d'être inquiet de certaines propositions avancées hier au soir devant moi?... une oreille dévote n'aurait-elle pas dû en être offensée grièvement, madame?...

CATHERINE PARR, *jouant la surprise.*

Quoi donc, sire?...

HENRI *fronce le sourcil.*

Ne serait-il pas possible d'y reconnaître un premier effort tenté en faveur de celle qu'aujourd'hui on ne craint plus de défendre ouvertement?

ANNE DE CLÈVES, *à part.*

Ciel!... ce vin, sur lequel je comptais pour l'irriter contre nos ennemis, va-t-il le tourner contre nous? (*A Brands et à Robert Dudley.*) Vite! enlevez cette table, ce gobelet!...

HENRI, *à la reine.*

Voyons, madame!... mon inquiétude peut sans doute être promptement dissipée,... cette conversation que tout à l'heure vous brûliez de renouer,... reprenons-la, madame!... j'en serai charmé!... c'est le moment, ce me semble, dont Votre Grâce avait elle-même fait choix?... (*Il regarde autour de lui. Les yeux lui étincellent de colère. — A Robert Dudley.*) Qu'as-tu fait de mon gobelet?... qu'est-il devenu?...

ROBERT DUDLEY.

Sire....

HENRI.

Hein?...

ROBERT DUDLEY.

Sire, j'ai cru....

HENRI, *plus ému, et avec une ironie amère.*

Tu gâtes bien vite ce dont je t'avais trop tôt loué?... les éloges ne te valent rien!... (*Tout en lui annonce un courroux prêt à éclater.*) Veuillez donc bien vous asseoir, madame!... et vous aussi, chère sœur d'adoption!... je crains d'avoir encore quelque petite difficulté à résoudre avec Votre Altesse!... Cette fois, madame, nous parlons tous

deux la même langue.... il nous sera plus aisé de nous comprendre.... En conscience, mon bon Norfolk, quelle idée nos peuples prendraient-ils de notre justice, si les personnes qui me touchent de plus près,... qui me sont le plus chères,... si ma femme et ma sœur.... se trouvaient être les fautrices des hérésies?... Le roi serait bientôt soupçonné de dissimulation, de connivence!. . l'orthodoxie du pontife souverain, du chef suprême de l'Église, deviendrait suspecte!... (*A la princesse Marie.*) N'est-ce pas là ce que tout à l'heure vous cherchiez à me faire comprendre, ma fille?...

MARIE.

Ce serait en effet à craindre, sire....

HENRI, *d'un ton bienveillant.*

Edmond Courteney!... pousse un peu mon fauteuil en avant!... Fort bien, mon bon ami!...

ÉLISABETH, *au prince de Galles.*

Soyons discrets, mon frère!... éloignons-nous!... ceci doit sans doute passer notre portée....

MARIE, *au comte de Surrey.*

Voyez-vous comme Élisabeth se met à l'écart et se ménage?...

SURREY.

Elle est devenue muette.

HENRI, *à la reine.*

Entre nous d'abord le débat, madame!...

CATHERINE PARR *baisse les yeux et s'incline devant le roi.*

Non, sire,... non....

HENRI.

Comment donc, madame?

CATHERINE PARR.

Sire, j'ai fort heureusement de moi-même des senti-

ments beaucoup plus modestes et plus humbles;... je sais trop bien ce qui me manque de talent et de connaissance.... Veuillez permettre, sire, que je me dérobe respectueusement à l'honneur que Votre Altesse daigne me faire.... Ce défi insolent, ridicule, si jamais il avait pu être fait sérieusement, souffrez, ô mon souverain seigneur, souffrez que je le rétracte avec cette soumission et cet abaissement qui conviennent à ma profonde ignorance.... Moi, sire, moi, chétive créature, pousser l'orgueil et la témérité jusqu'à discuter publiquement avec Votre Royale Majesté sur des matières si hautes et si ardues!... Oh! Votre Grâce ne me prête pas, j'espère, cet amour-propre insensé!... C'est de vous, sire, en toutes choses mon seigneur et mon maître, que je dois apprendre ce qu'il faut croire.

HENRI, *avec amertume.*

Non, non, par Notre-Dame, vous êtes aussi savante qu'un docteur,... et bien loin, madame, que nous puissions vous instruire, vous êtes capable de nous instruire vous-même!...

CATHERINE PARR *marque un plus grand étonnement.*

Quoi donc!... je ne reviens pas de ma surprise!... Quel accent, sire, et quel regard!... Je me méprends sans doute?... Est-ce bien vous, Henri, qui me parlez de ce ton?... Ah! grand Dieu!... Ah! ma sœur, qu'ai-je fait?... Dans quelle faute impardonnable suis-je tombée?... Quel trait de lumière!... Ah! sire, je m'aperçois bien tard, hélas!... et j'en ai le cœur brisé,... que Votre Majesté n'a pas pris en bonne part la liberté que je me suis quelquefois donnée de discuter avec elle sur des matières de religion.

HENRI.

Comment donc, madame, j'ai toujours puisé dans ces rares entretiens de trop bons enseignements pour avoir à m'en plaindre!... Reprenons, je vous en supplie, la conversation d'hier au soir où nous en étions restés....

CATHERINE PARR, *gravement.*

Non, sire, non, des discussions si profondes sont trop au-dessus de la portée d'une femme et de la faiblesse de son sexe!... La femme a été créée pour être soumise à l'homme. L'homme ayant été formé à l'image de Dieu, et la femme à l'image de l'homme, l'homme doit instruire la femme, la femme doit tirer ses lumières de l'homme. C'est à l'époux à régler les opinions de son épouse: le devoir de l'épouse est d'adopter et de suivre aveuglément les principes de son époux. Quant à moi, sire, j'y suis obligée doublement, puisque le ciel m'a donné pour mari et pour maître, un prince qui, par son génie et son savoir, peut non-seulement éclairer sa famille, mais les plus sages et les plus savants esprits du monde entier!...

HENRI, *à part.*

Qu'entends-je?... Et que me disaient-ils donc?...

CATHERINE PARR.

Si parfois je me prête aux sujets sublimes que Votre Altesse daigne traiter avec moi, ce n'est assurément pas, sire, que j'ignore ma propre incapacité. Je n'y mets d'autre intention que de vous faire passer le temps plus agréablement.... Je n'en veux tirer d'autre gloire que celle d'adoucir vos maux et de vous procurer quelques faibles amusements.... Si j'ai osé différer de sentiments avec Votre Majesté, s'il m'est arrivé de hasarder quelques objections, ce n'est nullement pour soutenir mes opinions.

mais pour distraire, pour divertir Votre Grâce qui, dans la chaleur de l'argumentation, semble oublier la douleur qui la tourmente. La conversation languit bientôt, lorsqu'on ne la ranime pas par une légère contradiction : aussi quelquefois je feins des manières de voir contraires aux vôtres, dans la seule vue de vous donner le plaisir de me réfuter. Au moyen de cet innocent artifice, je trouve le secret de vous engager, à votre insu, dans des controverses sur lesquelles personne n'est plus instruit que vous, et dont j'ai remarqué, par de fréquentes expériences, que je recueille chaque fois plus de fruits et de lumières. (*Du ton le plus candide.*) Effectivement, sire, j'ai déjà beaucoup profité de vos instructions. Je le disais ce matin à ma sœur.

ANNE DE CLÈVES.

Oui!... ce matin!...

CATHERINE PARR.

Ces disputes si attrayantes, les ai-je poussées trop loin?... Que ne me l'avez-vous dit?... Que ne m'avez-vous témoigné qu'elles ne vous plaisaient pas?... Sans doute j'ai plus d'une fois fait prêcher dans mon appartement, en présence de ce cher enfant, et de ces jeunes filles; mais ce sont vos doctrines, vos commandements qu'on y professe; ma religion, mon ami, c'est la vôtre! Tout cela, ne le saviez-vous pas? Ne vous en ai-je pas averti? et loin de m'en montrer aucun chagrin, n'ai-je pas reçu votre approbation et vos encouragements?... (*Elle fait une profonde révérence.*) Ayant l'honneur d'être l'épouse du plus grand roi de la terre, je n'ai à prendre que la voie de l'obéissance; je la suivrai toujours avec plaisir. Je ne crains pas de m'égarer sous un guide aussi habile. Sire, vous ne trouverez

jamais en moi qu'une parfaite soumission, telle que je la dois à mon époux et à mon roi!...

*(Elle fait une nouvelle révérence.)*

HENRI, *transporté de joie.*

Cela est-il bien vrai, mon cher cœur?...

CATHERINE PARR.

Vous ai-je jamais flatté, sire?... ai-je jamais cherché à vous tromper!...

HENRI.

Quelle douce voix!... Ah! ma toute chérie, nous voilà donc parfaitement bons amis!... Viens, viens, que je te baise!... *(Catherine s'agenouille modestement devant le roi.)* Comme notre petit cœur bat bien fort!... Que de candeur, de simplicité, d'innocence!... Tendre et fidèle colombe!... blanche comme la fleur argentée du muguet!... douce comme le printemps, comme le miel parfumé de l'abeille!... Charmante, charmante enfant!... Ta présence me rajeunit tout à coup!... O ma bien aimée!... mon âme, à ta vue, s'épanouit de bonheur!... *(Il la regarde avec des yeux ardents.)* Non!... aucune de mes femmes ne m'a jamais aimé comme toi!...

CATHERINE PARR.

Sire, vous me rendez confuse,... je ne mérite pas....

HENRI.

Non, non, par sainte Marie, je te connais trop bien!...

CATHERINE PARR.

Que vous êtes clément et miséricordieux pour moi!...

HENRI.

Ah! que tu es belle! que tu es gracieuse! Ah! que la vie va être encore bonne et joyeuse avec toi?... *(Le jardin se remplit de soldats.)* Je ne veux plus avoir des yeux et du

cœur que pour toi! Dis-moi ce que tu veux, m'amour!... Confie-moi tes désirs!...

*(Wriothesley approche et monte les degrés qui conduisent au salon. Il est suivi de sir Antoine Anthony et de douze archers.)*

CATHERINE PARR.

Aimez-moi, bon Henri! aimez-moi!... Mais, sur toutes choses, éclairez-moi, instruisez-moi, sauvez-moi des flammes éternelles! Que rien ne nous sépare dans l'autre vie! que j'y jouisse avec vous, ô mon Henri, de toute la béatitude que vous m'avez donnée dans celle-ci!...

HENRI.

Catherine!... Oh! mon bel ange adoré! Cath! Cath! Cath! chère Cath!

*(Il l'embrasse à plusieurs reprises.)*

## SCÈNE XIV.

LES MÊMES, WRIOTHESLEY, ANTOINE ANTHONY, GARDES.

WRIOTHESLEY, *l'épée à la main.*

Que vois-je?...

HENRI.

Compte sur mon amour! sur ma faveur! sur ma protection!... Ah! le premier qui s'avisera!... Viens, ma mie, viens nous promener dans le jardin!...

ÉDOUARD.

Sire, pourquoi donc tous ces soldats?

HENRI *se retourne.*

Ciel! Wriothesley!... *(Midi sonne.)* Midi! c'est l'heure convenue!...

CATHERINE PARR, *en riant.*

Qu'est-ce donc, sire? quel appareil de guerre!...

ÉLISABETH.

Monsieur le chancelier l'épée à la main?...

HENRI *se lève, s'avance précipitamment vers Wriothesley, et le tire à l'écart.*

Que viens-tu faire ici, traître!

WRIOTHESLEY.

Quoi! sire....

HENRI.

Misérable!...

WRIOTHESLEY.

Votre Grâce ne m'a-t-elle pas ordonné?...

HENRI.

Moi?... bête! fou! niais!... Calomnier, outrager cet ange!... sors de ma présence! va-t'en, drôle! va-t'en, va-t'en!... (*Wriothesley se sauve.*) Non! non! attends!... (*Wriothesley revient sur ses pas.*) Cet ordre écrit que tu m'as surpris, où est-il? où est-il, traître?... donne, donne!...

WRIOTHESLEY.

Qu'en ai-je fait? où l'ai-je mis? (*A Norfolk.*) Mon cher duc, n'est-ce pas Votre Seigneurie....

NORFOLK.

Moi, monsieur?...

WRIOTHESLEY.

C'est donc milord Gardiner!...

HENRI.

Non! non! c'est toi! c'est toi! là! là! dans ta poche!... là! Norfolk te l'a vu mettre dans ta poche!... (*Wriothesley tout éperdu, se fouille à droite, à gauche, et chaque fois il fait passer son épée d'une main dans l'autre.*) Mais donne, mais donne donc! ah! je ne sais qui me tient.... (*Wrio-*

*thesley laisse tomber son épée.*) Sot! imbécile! (*Wriothesley ramasse son épée qu'il cherche en vain à remettre dans le fourreau.*) Ane! âne! fieffé coquin!...

WRIOTHESLEY.

La main me tremble! je n'y vois plus!...

CATHERINE PARR *s'approche du roi.*

Ah! sire, pourquoi cet emportement? qu'est-ce donc? qu'a-t-il fait? ce bon chancelier! je ne veux pas qu'on le chagrine,... qu'on lui parle durement!...

HENRI.

Quoi? madame,... vous prenez sa défense?

CATHERINE PARR.

Pauvre homme!...

HENRI.

Vous vous intéressez à lui? vous, madame, vous?

CATHERINE PARR.

Ah! sire,... je lui ai plus d'une obligation!...

HENRI.

Ah! mon amour, vous ne savez pas ce que vient faire ici ce messager!... pauvre Cath!... tu ne sais pas combien celui pour qui tu me pries est indigne de ta recommandation?...

CATHERINE PARR, *avec une intention marquée.*

Si!... si!... je sais, sire!... je sais!...

HENRI.

Quoi! madame....

WRIOTHESLEY, *épouvanté.*

Comment!... ah! je n'y suis plus!... je n'y suis plus du tout!...

CATHERINE PARR *éclate de rire.*

Ah! ah! ah!... cette pâleur!... ce tremblement! ah! ah! ah!...

WRIOTHESLEY.

Ah! ciel! ah! bonté du ciel! si je pouvais les divertir!...

(*Il se fouille avec une précipitation comique.*)

CATHERINE PARR.

Ah! ah! ah!... pardon, monsieur le chancelier!... ah! ah! ah!...

WRIOTHESLEY, *prenant un air riant.*

Faites, faites, madame!... trop flatté.... (*A part.*) Je les divertis, je les amuse!...

ANNE DE CLÈVES, *à part.*

Jouer ainsi avec la mort!... je ne suis pas encore de cette force!...

CATHERINE PARR, *riant toujours, met la main dans sa poche.*

Pardon, sire,... cette figure!... (*Avec une ironie amère.*) Vous ne riez pas, lady Marie?... Milord de Norfolk, monsieur de Surrey, vous ne riez pas?... (*A lord Wriothesley.*) Ne cherchez pas, milord!... ne cherchez pas!...

WRIOTHESLEY.

Quoi! madame!...

CATHERINE PARR.

Votre Seigneurie prend un soin inutile.... (*Elle présente au roi le papier que lady Élisabeth lui a apporté.*) Sire, cet ordre que vous voulez qu'on vous rende,... le voici!...

WRIOTHESLEY, *consterné.*

Quoi!...

HENRI.

Comment?...

ANNE DE CLÈVES *et* ÉLISABETH.

Que fait-elle?

CATHERINE PARR.

Oui, sire,... cet ordre de m'arrêter,... de me conduire à la Tour,... de m'interroger,... de la même manière sans doute qu'Anne Askew,... cet ordre signé de votre main

royale,... revêtu du sceau de l'État,... le voici!... prenez, sire, prenez!...

NORFOLK, *très-vivement.*

Ah! sire,... en venant ici, la reine était instruite!... et ces cris....

CATHERINE PARR, *l'interrompant.*

Ces cris qu'en effet tu avais bien entendus, traître!... ton oreille ne t'avait pas trompé,... ces cris, c'est bien moi qui les ai jetés!... ils m'étaient arrachés par l'aspect de la mort que tu voulais me donner, et que tu vas recevoir!... Kingston, Antoine Anthony, gardes, restez!...

HENRI.

Qu'est-ce donc, madame?

CATHERINE PARR.

Oui, en arrivant ici, j'étais instruite!... Quelle conséquence en prétends-tu tirer contre moi?... que tout à l'heure, en payant ici, devant toi, un juste tribut au génie, à la sagesse du roi, je mentais?... que je le trompais?... que je me jouais audacieusement de sa tendresse et de sa crédulité?... que tout, dans ma conduite, n'est que ruse, fourberie, hypocrisie?... c'est là ta pensée, ta prétention, n'est-ce pas?... Eh bien, explique-nous, dis-nous pourquoi, dans quel but, j'ai remis au roi cet ordre que je pouvais garder, brûler, anéantir,... cet ordre trouvé par moi, ramassé au seuil de cette porte, et que personne au monde ne savait entre mes mains?... pourquoi le montrer? qui m'y forçait? à quoi bon? quel peut être mon dessein? si ce n'est d'ouvrir à mon Seigneur, à mon souverain juge, les replis les plus cachés de mon âme, et de n'y pas laisser une seule pensée qui lui soit inconnue!... Si ce n'est pas là ce que je veux, agir comme je fais, c'est me trahir, c'est me perdre moi-même! c'est le comble de la déraison!

c'est rappeler sur ma tête, sans motif, sans intérêt, un danger que la clémence du roi venait d'écarter!... Réponds! réponds! fais connaître ce que tu penses!... Ah! tu n'oseras pas! tu ne pourras pas! je te mets au défi!...

ANNE DE CLÈVES, *à Élisabeth.*

Ah!... il n'y a que la peur pour inspirer cette audace!...

CATHERINE PARR.

Tu te tais? tu te tais?... Eh bien, voyons, peut-être auras-tu réponse à ceci?... Cet émissaire du pape, ce légat, parti de Bruxelles, depuis huit jours arrivé à Londres,... quel est-il?

HENRI.

Qu'entends-je?...

CATHERINE PARR.

Pole?... ou Campeggio?... où est-il? où se cache-t-il?... Chez toi? chez ton fils? chez Gardiner? chez Capucius?... ou bien dans l'appartement de lady Marie?...

MARIE.

Madame?...

CATHERINE PARR.

Ces soldats amenés pour saisir ta souveraine, les as-tu séduits? te sont-ils vendus? est-ce aujourd'hui, cette nuit, ou demain, qu'ils doivent s'emparer du roi?

HENRI.

Par saint Georges!...

CATHERINE PARR.

A quelle heure prononceras-tu sa déchéance? où cela? dans Westminster?... à Saint-Paul?... attendras-tu sa mort?... sa mort que tu as prédite!... pour mettre la main sur son fils?... Demain, souffriras-tu qu'il soit sacré prince de Galles? Qu'attends-tu pour couronner la fille de Catherine d'Aragon, et l'unir à ton fils? L'arrivée de l'Empereur?

Est-ce que la flotte espagnole n'est pas encore entrée à Yarmouth?... Si je savais tes complots contre moi, sais-je moins bien ceux que tu tramais contre le roi?... réponds! réponds donc!... je t'ai défié de répondre!...

NORFOLK.

Ah! sire, Votre Grâce peut-elle croire....

CATHERINE PARR.

Ah! tu nies?... ah! tu t'en défends?... il faudra que ton bon ami te donne la torture?... (*Elle prend un mémoire des mains d'Anne Seymour.*) Démens, démens donc cet écrit!... ce mémoire signé de la main de ta femme!... de la main de ta fille!... de la main de ta maîtresse!... homme sans mœurs et sans foi!... Cette Holland, que ton or a séduite, récuseras-tu son témoignage?... Lisez, sire, lisez!... c'est le troisième mémoire que la duchesse de Norfolk et la duchesse de Richemond adressent à Votre Majesté. Demandez à ce perfide, qui, de lui ou de Gardiner, a intercepté les deux autres?...

HENRI *parcourt le mémoire.*

Me livrer au pape?... à l'Empereur?... m'envoyer à Rome?... dans une cage?... comme le roi Jean?...

CATHERINE PARR, *au comte de Surrey.*

Monsieur le comte, votre épée?...

SURREY.

Mon épée?...

CATHERINE PARR.

Votre épée, monsieur!...

SURREY.

Quoi! sire....

HENRI.

Obéis!... obéis à la reine!...

(*Le comte de Surrey jette son épée aux pieds du roi, Antoine Anthony la ramasse et la lui présente.*)

CATHERINE PARR.

Les armes gravées sur cette lame, de quel droit, monsieur, les avez-vous prises?... depuis quand ces armes sont-elles les vôtres?

SURREY.

Madame, je les ai toujours portées, avec l'autorisation des hérauts.

CATHERINE PARR.

Voyez, sire, voyez!...

HENRI.

Les armes de saint Édouard!... des lambels d'argent! la couronne fermée!... mon chiffre!... Henri, roi!... Henri! c'est ton nom!... et tu prends le titre de roi?... Qui te l'a donné?... le pape?... l'Empereur?... Que vois-je?... cette épée est un don de Paul III?... Et pour quel usage?... Pour me déposer, de concert avec Charles V?...

CATHERINE PARR.

Aujourd'hui, monsieur le comte, me ferez-vous la grâce de me dire le motif qui vous a fait refuser la main de miss Anne Seymour?

HENRI, *à la princesse Marie.*

Vous pâlissez, ma fille!

ROBERT DUDLEY, *annonçant.*

Milord comte d'Hertford!

## SCÈNE XV.

LES MÊMES, LE COMTE D'HERTFORD.

LE COMTE D'HERTFORD.

Sire, Mme la duchesse de Norfolk et Mme la duchesse de Richemond demandent à être entendues devant le conseil d'État.

HENRI.

Comte, vous recevrez leurs dépositions en présence de lord John Russell. Monsieur le chancelier, que le parlement s'assemble. Ce soir, le châtiment des coupables! demain, le couronnement de mon fils! Kingston, qu'on les mène à la Tour!

NORFOLK, *au comte de Surrey.*

Ma femme!... ta mère!

LE COMTE DE SURREY.

Ah! elles sont plus à plaindre que nous!... Courage, comte d'Hertford!... grâce à toi, l'exemple est donné!... Quelque jour, ton frère,... (*il lui montre le prince de Galles*) ou ton royal neveu,... nous vengera!

(*Norfolk et Surrey sont emmenés par les gardes.*)

NORFOLK, *au chancelier.*

Et c'est vous, milord!... un ami!... un complice!

WRIOTHESLEY, *à voix basse.*

Paix!... Ne vaut-il pas mieux avoir pour accusateur un ami qu'un indifférent?... Écrivez au roi!... humiliez-vous! convenez que vous méritez la mort... Le roi vous pardonnera!... J'irai prendre votre lettre.

## SCÈNE XVI.

LES MÊMES, *excepté* NORFOLK *et* SURREY.

HENRI, *à la princesse Marie.*

Lady Marie, demain, vous recevrez mes ordres à Hoddesdon!

MARIE, *à part, en sortant.*

Les laisser périr!... ah! à tout prix, je les sauverai!

## SCÈNE XVII.

LES MÊMES, *excepté* MARIE.

HENRI, *à part.*

Élisabeth est Anglaise; Marie ne l'est pas : Marie épouserait quelque prince espagnol! Philippe peut-être?... Elle lui concéderait la couronne et la souveraineté sur son royaume!... (*Haut.*) Comte d'Hertford, veille à son départ! et que ce soir, Brown m'apporte mon testament!... (*Il regarde la reine du coin de l'œil.*) Sa jolie petite mine, moitié triste, moitié gaie, la rend tout à fait agaçante!... Ah! d'où me vient tout à coup cette lassitude?... J'éprouve un besoin de repos....

WRIOTHESLEY *s'approche de la reine en riant.*

Ah! ah! ah!... ah! ah! ah!...

CATHERINE PARR.

Quoi, monsieur, vous riez?

WRIOTHESLEY, *finement.*

La reine pense-t-elle que ce soit le fait d'un grand maladroit,... d'un ennemi mortel,... d'avoir laissé tomber doucement ce papier, en voyant Votre Altesse approcher de l'appartement du roi?

CATHERINE PARR.

Quoi! monsieur, ce serait à dessein?

HENRI.

Que vous dit cet imbécile?

WRIOTHESLEY.

Toute la vérité, sire.... Je confesse à Son Altesse que j'avais le mot du roi,... que tout ceci n'était qu'un jeu, une adresse!...

HENRI.

Pour te faire peur, mon bel ange!... (*A part.*) Pas si sot!... (*Haut.*) As-tu pu croire un moment à la réalité de ma colère, ma bonne Cath?... tu as trop d'esprit pour cela?... Qu'ai je voulu par là?... te détourner de la lecture de ces mauvais livres protestants,... et t'arracher du cœur une religion qui, tôt ou tard, ma mignonne, aurait pu jeter du froid et la zizanie entre nous!

CATHERINE PARR.

Eh! vous le voyez bien, ma sœur! ne vous l'avais-je pas dit?

ANNE DE CLÈVES.

C'est ma foi vrai, sire!... Elle vous avait deviné!

CATHERINE PARR.

Nous nous entendons toujours si bien!

HENRI.

Quand on s'aime!

ANNE DE CLÈVES, *à part.*

Quelle gentillesse!... quel agréable badinage!

HENRI.

J'ai eu grand soin de t'envoyer Butts.... Dans le cas où la frayeur aurait eu trop de prise sur toi, il avait ordre de te rassurer,... et j'étais bien aise de voir jusqu'où tes ennemis porteraient leur haine contre toi?... Leur ai-je livré Cranmer?

CATHERINE PARR.

Et cette malheureuse Anne Askew ?

WRIOTHESLEY.

C'est la faute de Gardiner!... Cet homme est d'une brutalité !

HENRI.

Ah! si jamais il se présente devant moi!...

WRIOTHESLEY.

Je vais lui signifier vos ordres!... Mais cette pauvre fille,... si jeune encore, sire, et si belle....

ANNE DE CLÈVES.

On assure qu'elle n'a pas toujours l'usage de sa raison!

WRIOTHESLEY.

Ce premier avertissement lui doit être profitable.... Si elle se rétractait publiquement?

HENRI.

Soit! qu'elle m'écrive!

CATHERINE PARR.

Et vous lui pardonnez?

HENRI.

Oui!... ma sœur, allez la trouver ! .. (*A Wriothesley.*) Toi, vite, vite! à Norfolk! à Surrey! sus, sus, chancelier! dépêche! dépêche!... (*A voix basse, à la reine.*) Et nous, mon amour, sans attendre minuit,... et sans faire battre le tambour,... allons tout doucement nous mettre au lit.

CATHERINE PARR *pousse un cri.*

Ah !...

*( L'horreur se peint dans tous ses traits.)*

HENRI, *avec passion.*

Cette chevelure soyeuse, ces lèvres charmantes, le Seigneur Dieu ne te les a-t-il pas données pour être baisées!... Ah! dussé-je mourir, je veux te donner toute mon âme dans mon dernier embrassement!... Viens, viens vite, mon cher cœur!

ÉLISABETH, *à Anne de Clèves.*

Vive Dieu, madame!... la reine l'a échappé belle!

FIN DU QUATORZIÈME TABLEAU.

# QUINZIÈME TABLEAU

# PERSONNAGES.

HENRI VIII.
CATHERINE PARR.
ÉDOUARD.
MARIE.
ELISABETH.
ANNE DE CLÈVES.
JEANNE GRAY.
ANNE SEYMOUR.
MARGUERITE SEYMOUR.
JEANNE SEYMOUR.
Le cardinal CAMPEGGIO.
Le comte d'HERTFORD, grand chambellan.
Lord WRIOTHESLEY.
CRANMER, archevêque de Cantorbéry.
GARDINER, évêque de Wincester.
Le vicomte de L'ISLE, grand amiral.
Lord JOHN RUSSELL.
Le comte d'ARUNDEL.
Lord PAGET.
Lord WILLIAM HERBERT.
Sir THOMAS SEYMOUR.
Sir ANTOINE DENNY.
Sir ANTHONY BROWN.
Sir GUILLAUME KINGSTON.
EDMOND COURTENEY.
ROBERT DUDLEY.
GUILFORD DUDLEY.
JEAN CAMPANA.
BUTTS.
CHAMBERS.
WENDY, médecin du roi.

Sir NICOLAS BRANDS.
ANTOINE ANTHONY.
Des LORDS et des COURTISANS.
Des DÉPUTATIONS de la chambre des lords, de la chambre des communes et de l'assemblée du clergé.
Des GARDES.
Des HOMMES DU PEUPLE.
Les DEUX CHIENS favoris du roi.

La scène se passe à Londres, au palais de Westminster.

La chambre à coucher du roi.

# QUINZIÈME TABLEAU.

## SCÈNE I.

HENRI, CATHERINE PARR, ÉDOUARD, ÉLISABETH, ANNE DE CLÈVES, JEANNE GRAY, ANNE SEYMOUR, MARGUERITE SEYMOUR, JEANNE SEYMOUR, THOMAS SEYMOUR, CHAMBERS, WENDY, BUTTS, DENNY, BROWN, LORD RUSSELL, LORD HERBERT, LORD ARUNDEL, LORD PAGET, LE VICOMTE DE L'ISLE, GUILFORD DUDLEY, ROBERT DUDLEY, KINGSTON, ANTOINE ANTHONY, BRANDS, LES DEUX CHIENS FAVORIS DU ROI.

(*La porte du fond est ouverte, et laisse voir la galerie, où Denny, Brown, Russell et d'autres seigneurs causent entre eux, à voix basse. Le roi est étendu sur un lit de repos. Devant lui une petite table, sur laquelle est un flambeau, avec son testament et les sentences de mort du duc de Norfolk et du comte de Surrey. Non loin de son chevet, Catherine Parr et Anne de Clèves assises. Derrière elles, Thomas Seymour debout. Un peu plus loin, Anne, Marguerite et Jeanne Seymour. Au pied du lit, Edouard, Jeanne Gray, Elisabeth. Près de la cheminée, Chambers, Wendy, Butts. A droite de l'appartement, lord Herbert, lord Arundel, lord Paget, le vicomte de l'Isle, Guilford Dudley, Robert Dudley, Brands. A gauche, Kingston. Deux gros dogues, couchés à terre, regardent Henri VIII, comme s'ils étaient en arrêt.*)

BRANDS, *se parlant à lui-même.*

A quoi songent ces courtisans,... et ces deux chiens ?... Que de monde autour de ce lit et derrière ces portes ! Et

pourtant quel silence, quelle obscurité!... La nuit, quand je pense à tous ceux que, depuis vingt ans, j'ai vus périr par la hache ou par le feu, je crois sentir leurs ombres se dresser à mes côtés,... et il me prend des frissons par tout le corps!...

ÉDOUARD, *à Élisabeth.*

Le roi s'est endormi,... se réveillera-t-il, ma sœur?

ÉLISABETH.

Espérons en Dieu, mon enfant!

BRANDS, *à part.*

Qu'Anne Askew était belle au milieu des flammes!... Avec quel dédain elle refusait son pardon? Avec quels mépris, quels sarcasmes elle repoussait, elle maudissait ce lâche renégat de Schaxton!... Non, Lambert, le maître d'école, n'était pas mort si bien!... Bélénian, Adams, Lascels, semblaient tout fiers de gagner le ciel, en compagnie d'une aussi grande dame!... Que ferai-je demain?... Irai-je voir mourir le duc de Norfolk ou le comte de Surrey?... C'est que je risque de ne plus retrouver le roi!... Si j'allais le manquer?... Ne pas être là, lorsqu'il passera à Dieu,... ça me ferait trop de peine,... je ne pourrais jamais m'en consoler.

JEANNE GRAY, *à Guilford Dudley.*

Guilford!...

GUILFORD DUDLEY *s'approche.*

Madame!...

JEANNE GRAY.

Pourquoi donc le lieutenant de la Tour est-il là, au chevet du roi? est-ce sa place?

GUILFORD DUDLEY.

Kingston aura reçu l'ordre de venir. Il attend les sentences du duc de Norfolk et du comte de Surrey.

JEANNE GRAY.

Le roi doit-il mourir en signant un arrêt de mort?... Ce geôlier me fait peur!... c'est lui qui a ordonné le supplice d'Anne Boleyn et de Catherine Howard!... Hier il préparait déjà celui de Catherine Parr.... Ah! mon ami, après cela, comment imaginer qu'il y ait au monde une seule femme assez ambitieuse, assez insensée, pour désirer le trône?

CATHERINE PARR, *à la princesse de Clèves.*

Pauvre, pauvre Anne Askew!... Quelle fidélité! quel dévouement! quel courage héroïque!... Ma sœur, je lui dois la vie!

ANNE DE CLÈVES.

Vous devez plus encore à votre adresse qu'à sa discrétion. Que n'a-t-elle eu moins d'orgueil et d'opiniâtreté?... Vous aviez obtenu sa grâce. Un peu de votre souplesse, madame, et de votre complaisance l'eût sauvée. Mais, ma sœur, le péril auquel vous avez échappé peut renaître. Le roi vit encore : il peut tout; sa volonté est inconstante et fragile!... il ne faudrait qu'un caprice, un remords, un souvenir de Catherine d'Aragon.... A l'heure de la mort, les plus fermes sont quelquefois ébranlés.... Qu'avant de partir pour Hoddesdon, lady Marie soit avertie de l'état de son père,... qu'elle pénètre jusqu'à son lit....

CATHERINE PARR.

Dans peu d'instants lady Marie aura quitté Westminster : le comte d'Hertford presse son départ.

HERBERT, *à Paget.*

La reine et Mme de Clèves paraissent plus inquiètes qu'affligées?

PAGET.

Ces dames auront bien quelques raisons pour se conso-

ler.... Madame de Clèves avouera son mariage avec le comte de Valberg,... et la veuve de Henri VIII épousera Thomas Seymour.

HERBERT.

Que dites-vous là ?

PAGET.

Chut !...

ANNE DE CLÈVES, *à la reine.*

Ma sœur, on nous regarde !... il faudrait pourtant pleurer !

CATHERINE PARR.

Ah ! je le voudrais, ma sœur !... je ne peux pas.

## SCÈNE II.

LES PRÉCÉDENTS, LE COMTE D'HERTFORD.

(*Le comte d'Hertford arrive sans bruit, et s'approche de la reine. Denny, Brown et Russell rentrent aussitôt dans l'appartement.*)

CATHERINE PARR.

Eh bien, lady Marie ?

LE COMTE D'HERTFORD.

Elle ne sait rien.

CATHERINE PARR.

Part-elle ?

LE COMTE D'HERTFORD.

Dans la minute. Ici, que s'est-il passé ? le roi a-t-il changé son testament ? la princesse est-elle exclue de la succession ? les sentences sont-elles signées ?

CATHERINE PARR.

Pas encore. Le roi n'est pas sorti de son assoupissement.

LE COMTE D'HERTFORD.

Ah ! s'il venait à mourir avant nos ennemis ?...

CATHERINE PARR.

Que faire ?... Le réveiller, l'avertir de son état, c'est jouer sa vie !... Que pense Butts ?... voyez, milord !

## SCÈNE III.

LES PRÉCÉDENTS, WRIOTHESLEY.

*(Tandis que le comte d'Hertford interroge les médecins, Wriothesley soulève une portière, se coule dans la chambre, et aborde le comte d'Arundel.)*

WRIOTHESLEY, *à demi-voix.*

Patience !... Les comtés de Norfolk et de Suffolk se sont soulevés !... Un tailleur, du nom de Beck, est à la tête des catholiques, et marche sur Londres !

ARUNDEL.

Bon !... Il ne s'agit plus que de gagner du temps et d'amuser le roi !... il sera mort avant le lever du soleil.

BRANDS, *poussant un cri.*

Ah !... grand Dieu !...

ROBERT DUDLEY.

Qu'est-ce donc ?

BRANDS, *à voix basse.*

Voyez-vous comme ces deux dogues accroupis ont l'œil mauvais et menaçant !... Déjà ils guettent le roi et le tiennent en arrêt !

ROBERT DUDLEY.

Que voulez-vous dire ?...

BRANDS.

Sir Robert, ne savez-vous donc pas qu'un moine, nommé Payton, a prédit qu'à la mort de Henri VIII, Dieu vengerait la destruction des abbayes par une marque éclatante de sa colère?... Les chiens lècheront le sang du roi, comme ils ont léché autrefois le sang d'Achab.

ROBERT DUDLEY.

Cher monsieur Brands, je n'ai pas beaucoup plus de foi dans les prophéties du moine, que dans celles de la nonne de Kent.... Mais vous me feriez croire que votre conscience n'est pas tout à fait en repos.... Ces biens d'Église que vous avez eus du roi, à si bon compte....

BRANDS, *vivement.*

Sur mon âme, je voudrais, au même prix, acheter tout ce qu'il en reste!... J'ai la conscience aussi pure, aussi nette que celle du roi!... et voyez quel sommeil paisible?...

ROBERT DUDLEY.

Après tant de vengeances et de cruautés, ce calme m'épouvante!...

BRANDS.

Ah! dame!... peut-être les rois savent-ils que là-haut ils ne sont pas jugés d'après les mêmes règles que le commun des hommes!...

ROBERT DUDLEY, *riant.*

C'est très-vraisemblable!...

(*Le roi se réveille en sursaut.*)

HENRI.

Brown!... mon testament?... les sentences?... où sont-elles?... Le couronnement de mon fils? son trône, l'échafaud des Howard, tout est-il prêt?

BROWN.

Oui, sire, vos ordres ont été remplis : les préparatifs de toutes sortes sont achevés. Voici votre testament,... et les sentences sont sous vos yeux,... là,... sur cette table.

HENRI *cherche des yeux Wriothesley.*

Eh bien, monsieur le chancelier?... vous venez sans doute de visiter nos prisonniers?... Norfolk dit-il encore bien haut que le roi est malsain?

WRIOTHESLEY.

Ah! sire....

HENRI.

Que le roi ne vivra pas longtemps?

WRIOTHESLEY.

Ah! sire,... ah!....

HENRI.

Que le royaume n'est pas moins malade que le roi?

WRIOTHESLEY.

Ah!... ah! sire....

HENRI.

Butts!

BUTTS.

Votre Très-Sacrée Majesté!...

HENRI.

Tâte-moi le pouls, mon brave!...

BRANDS, *à Robert Dudley.*

Eh! eh!... depuis hier Sa Grâce affecte tant de ne pas croire à la mort, qu'il se pourrait bien qu'elle y crût un peu!

(*Butts prend le poignet du roi, en tremblant de tous ses membres.*)

HENRI.

Quoi donc?... ta main est glacée?... ta main tremble?...

BUTTS, *vivement.*

C'est le saisissement, sire!...

HENRI.

Comment?

BUTTS.

C'est la joie!... ah!... quel pouls! quel battement!... excellent, sire!... admirable!... d'une régularité,... d'une égalité!... ah!...

HENRI, *à part.*

Si le drôle me mentait!...

BUTTS.

Sire, ou je ne serai jamais qu'un âne, ou l'appétit doit être revenu?

HENRI.

C'est, ma foi, vrai!... Brands!...

BRANDS.

Sire....

HENRI.

Va me chercher une de ces bouteilles dont notre bon frère de Clèves nous a fait présent.... Le petit vin blanc était généreux et gaillard!...

BRANDS, *avec orgueil.*

Et mon poudding, sire?... j'ose dire que celui-là est royal!...

HENRI.

Par la messe, compère, j'en veux goûter encore, avant de me mettre au lit!... fais vite!...

(*Brands s'éloigne*)

## SCÈNE IV.

LES MÊMES, *excepté* BRANDS.

WRIOTHESLEY, *à lord Arundel.*

Ah! si ce traître de vin qui, ce matin, nous a perdus,... pouvait, ce soir, retourner sa fureur contre les Seymour!...

HENRI.

Brown, ma plume?... donne!... mais donne donc!...

WRIOTHESLEY.

Sire, le duc de Norfolk vient d'écrire à Votre Très-Sacrée Majesté.... Cette lettre que Sa Seigneurie m'a confiée....

HENRI.

Hein?... comment? qu'a-t-il à dire? que veut-il encore? Ne lui a-t-on pas remis les livres qu'il avait laissés à sa maison de Lambeth? Saint Augustin, dans sa *Cité de Dieu*, Joseph, dans ses *Antiquités judaïques*, Sabellicus, l'ont-ils convaincu, cette fois, des usurpations de l'évêque de Rome?... Que pense-t-il, ce soir, de ces princes assez aveugles, assez lâches pour s'incliner humblement sous la verge?... Voyons, ta lettre, résume, en deux mots, que dit-elle?

WRIOTHESLEY.

Sire, le duc s'avoue coupable....

HENRI, *éclatant de rire.*

Spontanément!... Ah! ah! ah!... La belle grâce, vraiment, qu'il nous fait là?... ah! ah! ah!...

WRIOTHESLEY, *à part.*

Est-ce que le sang ne l'étouffera pas?... (*Haut.*) Il confesse qu'il a grièvement, mortellement offensé la très-sacrée majesté du roi, son seigneur très-clément;... il reconnaît qu'il a mérité le dernier châtiment,... et qu'il s'est rendu indigne d'un pardon que pourtant il ne laisse pas d'implorer de l'immense bonté et de l'infinie miséricorde de Votre Très-Sacrée Majesté.

HENRI *pousse un cri, du ton d'une admiration ironique.*

Ah!... ah! très-bien!... très-bien, ma foi!... de mieux en mieux!... Ainsi, voilà que par une confession au moins inutile,... tous ses crimes sont prouvés,... voilà que sans y être le moins du monde poussé,... cet homme, ce méchant homme, unit volontairement sa voix,... la voix d'un père,... à celles de tous les juges qui, par la force de l'évidence, par conviction, par une nécessité absolue, indispensable, ont eu l'amère douleur de condamner son fils?... Ce fils, qu'il prétend chérir, pour qui, à son âge, il devrait s'estimer trop heureux de pouvoir faire le sacrifice de sa vie,... c'est lui, milords, c'est lui qui, de sa propre main, lui donne le coup mortel!... Mais ce père dénaturé croit-il donc qu'ici on se soit réjoui de la disgrâce de son fils?... qu'on ait demandé sa tête? qu'on l'ait seulement souhaitée?... Chercherait-il encore à faire preuve envers moi d'une servile complaisance, que je repousse de toutes mes forces et de tout mon mépris?... Ah! quelle bassesse!... j'en ai honte pour lui!... Ah! Seymour, ah! mon ami, ce sont, en vérité, de bien mauvaises gens, des gens d'un naturel bien pervers que tous ces Howard!... Le père charge le fils, la femme dénonce le mari, la sœur son frère!... La voix du sang, le cri de la nature, si puissant

sur nous, ne peut rien sur eux!... Cette race n'eut jamais d'entrailles!... Certes, quand un acte de justice est émané de mon parlement, ma conscience a lieu d'être tranquille. Mais enfin, à toute force, une sorte d'incertitude, un faible doute, aurait pu pénétrer dans mon âme.... Au moment de trancher la vie d'un homme, jeune encore, justement renommé, moins, il est vrai, par ses succès militaires que par un talent rare pour la poésie,... ma main pouvait hésiter?... Mais maintenant, milords, maintenant, après l'incroyable aveu de ce père, je vous le demande, est-il possible de ne pas envoyer le fils à la mort, en toute assurance et avec pleine sécurité?... (*Il signe l'arrêt d'une main ferme.*) Non, je le confesse, mon cœur ne sait pas conserver de ressentiment,... et, pourtant, il faut bien en convenir, toutes les ingratitudes, toutes les perfidies, toutes les débauches de leur Catherine Howard auraient bien dû, depuis longtemps, me dégoûter de cette sale et ignoble famille!... Allons, Kingston, allons, mon cher, courage, il ne faut pas te laisser vaincre à la pitié.... Quoi? encore les yeux mouillés de larmes?... et moi aussi, par Dieu, j'ai beau dire, je me sens ému!... très-certainement je suis ému!... Allons, allons, prends ceci, prends vite!

KINGSTON *prend la sentence de la main du roi.*

Quoi! sire,... la nuit?... avant le jour?

HENRI.

A l'instant. Sans bruit! Point de spectacle!... Le fils d'abord! Va, fais vite, et reviens! Le père aura son tour!

RUSSELL, *à Denny.*

Il veut, en retardant sa mort, prolonger et mieux savourer le plaisir qu'il goûte!

ARUNDEL, *qui suit le lieutenant de la Tour.*

Oh! attendez!... attendez!... ne pressez pas!... Qui sait?...

HENRI, *d'un ton menaçant.*

Milord Arundel!

(*Kingston sort. Le comte d'Arundel revient sur ses pas.*)

## SCÈNE V.

LES MÊMES, *excepté* KINGSTON.

WRIOTHESLEY.

Sire, le duc de Norfolk se prosterne aux pieds de Votre Très-Sacrée Majesté, en criant miséricorde!...

HENRI.

Miséricorde! miséricorde! Ils n'ont tous que ce mot là à la bouche!... Miséricorde!... Il me semble encore entendre crier ce criard de Cromwell! Nous n'avons plus affaire qu'à des trembleurs!... Le duc de Buckingham a-t-il donc pâli? a-t-il imploré son pardon? Il eût cru s'abaisser, se déshonorer!... Buckingham regardait d'un œil serein la hache dont le soleil faisait briller l'acier!... Norfolk s'est-il attendri sur son sort? sur Anne Boleyn? sur Wolsey? sur Cromwell? Et si, au moment de rompre mon mariage avec ma chère Anne de Clèves, je l'avais écouté, lui et sa Catherine Howard, que ce traître de Gardiner venait de faire entrer en fraude dans mon lit, quelle était la fin promise à cette bonne sœur? (*Il tend la main à la princesse de Clèves.*) Tu dois en savoir quelque chose, milord?... dis, dis-nous un peu?

WRIOTHESLEY, *qui s'effraye.*

Moi, sire?

HENRI, *à la princesse de Clèves.*

Chère Anne, parent sans cœur, juge sans pitié, ce cruel vous eût traitée comme ma pauvre Anne Boleyn!

WRIOTHESLEY, *troublé de plus en plus.*

Qu'entends-je?

HENRI.

Oui, ma sœur, cet homme sanguinaire vous eût traitée comme hier il espérait traiter ma douce, ma fidèle, ma naïve Cath! (*Il tend la main à la reine.*) Approche, approche, mon cher cœur! (*La reine avance sa main qu'il baise à plusieurs reprises.*) Cher et tendre petit agneau!... Et sans lui, mon amour, sans Gardiner,... (*d'une voix terrible*) sans toi, monsieur le chancelier! (*Wriothesley fait un mouvement.*) Oui, ma mignonne, sans eux, sans leurs obsessions perfides, hier je détournais les yeux de dessus ton amie.... j'aurais négligé de rechercher ta pauvre Anne Askew,... à qui, tu le sais, mignonne, je me suis empressé d'offrir sa grâce, ainsi que tu m'en avais prié,... sa grâce entière, mon cher cœur,... qu'elle a refusée héroïquement!... Il faut être juste envers les morts.

WRIOTHESLEY.

Qu'elle a refusée par orgueil, par vengeance!... afin d'attirer sur moi l'exécration publique!... La superbe!... elle a mieux aimé périr dans les flammes que d'accepter son pardon de ma bouche!... Méchante sorcière!...

HENRI.

Eh! par saint Thomas, c'est ta faute, et ne t'en prends qu'à toi, maladroit!... Pourquoi, malgré mes ordres, t'es-tu présenté si tard sur le lieu du supplice?... En voyant cette malheureuse garrottée au poteau, ne devais-tu pas bien

comprendre que tout cet appareil public intéressait sa gloire à redoubler de persévérance et de fermeté?... Imbécile!... ton offre ne pouvait plus être à ses yeux qu'un ornement nouveau à la couronne du martyre!... Ah! mon Dieu, mon Dieu, que tout le monde est donc bête!... Et que j'ai d'actions de grâce à rendre au ciel de n'être pas comme le reste des hommes!... Par saint Georges, Anne Askew est morte avec cette fierté noble qui sied bien aux femmes!... J'aurais fait comme elle!... et toi aussi, j'en suis bien sûr, ma belle Cath!... Ah! que je t'aime, sainte Marie, que je t'aime! (*Il baise la main de la reine qui détourne la tête et s'éloigne en essuyant ses yeux.*) Novice!... ignorant!... qui, de sa vie, n'a su lire dans le cœur d'une femme!

CATHERINE PARR, *à Thomas Seymour.*

Le tigre!... Il me fait horreur!

WRIOTHESLEY.

Sire, que votre sensibilité ne se lasse point.... Ici, elle n'a point à craindre de nouveaux mépris.... Sire, le duc de Norfolk vous supplie d'avoir pitié de lui!... il vous en conjure par la passion de Jésus-Christ!

(*Il se jette à genoux.*)

HENRI.

Veux-tu bien vite te redresser, grand escogriffe!... Quoi donc? ton protégé aurait-il songé sérieusement à mettre sa vie à couvert? en prendrait-il plus de soin que de celle de son fils, et que de sa propre gloire? Ah! pour un soldat, c'est bien s'humilier!... A son âge, demander l'aumône de quelques jours? A-t-il peur de mourir? Quelle couardise!... Allons, allons, messieurs,... Hertford, Thomas Seymour, vicomte de l'Isle, que ses lieutenants, que ses compagnons d'armes le voient et remontent son courage!... Lui a-t-on

laissé ignorer qu'Anne Askew a généreusement refusé mon pardon?... Le vainqueur de Flodden montrerait-il moins de fermeté qu'une femme?... Ah! milords, que dira l'armée?

ARUNDEL, *à Denny.*

Ce n'est pas assez de lui ôter la vie! il veut encore lui arracher l'honneur!

HENRI.

Kingston ne saurait tarder, je pense.... La sentence, où est-elle?

LE COMTE D'HERTFORD.

Sire, la voici.

HENRI.

Butts, crois-tu qu'il me sera possible d'assister de ma personne au sacre de mon fils?

BUTTS.

Je ne prévois pas même l'ombre d'une difficulté, sire....

HENRI.

Tant mieux. Ma présence dissipera de fausses inquiétudes que la malignité se sera plu sans doute à répandre.

BUTTS.

Des inquiétudes, sire?... A quel sujet?

HENRI.

Sur la santé du roi!

BUTTS, *riant.*

Ah!... ah! par exemple!

HENRI.

Milord chancelier, remets au secrétaire d'État la lettre de ton ami.

WRIOTHESLEY.

Mon ami, sire?... mon ami?

HENRI.

Eh bien?

WRIOTHESLEY.

Sire, il y a de l'exagération.

HENRI, *le regardant.*

Wriothesley!...

WRIOTHESLEY.

Il y en a beaucoup d'exagération, sire, beaucoup, mais beaucoup!... Hier, ce matin, je ne dis pas,... mais à cette heure!...

HENRI.

Hon?... en es-tu bien sûr?

WRIOTHESLEY.

Je le sens très-profondément, sire!

HENRI, *branlant la tête.*

Maître fripon!... Lord Paget, tu veilleras à ce que cette lettre soit conservée précieusement.... Le duc s'y reconnaît coupable.... Il y confesse les crimes de son fils.... c'est toujours bon!... Des copies en seront envoyées demain à Bruxelles et à Paris!... Donne la plume, Wriothesley!

WRIOTHESLEY *s'incline et présente la plume au roi.*

Sire....

HENRI, *à part.*

Quelle figure comique!...

WRIOTHESLEY, *de même.*

Quelle odeur de cadavre!...

HENRI *le considère d'un air narquois.*

Capon!... Que me diras-tu encore pour arriver à tes fins?

WRIOTHESLEY, *avec douceur et se rapprochant.*

Deux mots seulement, sire....

HENRI, *en fureur.*

Par la mort!...

WRIOTHESLEY, *sans s'émouvoir.*

Mon très-humain et très-indulgent seigneur,... avant

d'obéir à la loi, et plus encore à votre volonté,... ce pauvre duc aspire à une faveur incomparablement plus précieuse, à ses yeux, que la vie!...

HENRI.

Qu'est-ce, drôle?...

THOMAS SEYMOUR, *au comte d'Hertford.*

Il ne cherche qu'à gagner du temps!...

WRIOTHESLEY, *en adoucissant sa voix.*

Sire, ce pauvre duc, qui vous a souhaité un fils avec passion, supplie Votre Très-Sacrée Majesté de vouloir bien agréer son beau et riche domaine de Lambeth, pour servir d'apanage au prince Édouard,... et à ses héritiers.... (*La plume tombe de la main du roi, dont la figure s'illumine.*) L'attelage, m'a-t-il dit, est trop beau pour être rompu.

HENRI.

Ah! diable, mon cher!... Ah! diable!...

BRANDS, *à Robert Dudley.*

Bien joué!...

LE COMTE D'HERTFORD, *à Thomas Seymour.*

Ah! quel piége!

THOMAS SEYMOUR.

Le traître veut-il nous frustrer?

BRANDS, *à Robert Dudley.*

Il le gratte où il lui démange!...

HENRI.

Milord, ceci devient d'une extrême délicatesse!... Un apanage?... une dotation?... Certes, le trait est d'un homme d'État consommé!... d'un politique raffiné!... Par saint Georges, l'idée est grande et noble!... elle ne m'était pas venue,... j'en suis étonné!...

WRIOTHESLEY.

Si je n'avais pas craint de déplaire au roi....

HENRI.

Mon bon ami, un avis généreux me fait toujours plaisir !... Comment, milord, ce serait à Votre Seigneurie que je serais redevable....

WRIOTHESLEY.

Sire, peut-être ne conviendrait-il pas qu'en ce moment je m'en fisse un mérite....

HENRI.

Eh! pourquoi?... Lambeth !... un domaine magnifique !... à la porte de Londres !... Et nous allions le diviser, le morceler? Ah ! c'eût été un meurtre !... Oui, oui, il vaut bien mieux, cher Hertford, qu'une seule personne l'ait tout entier !. . Mon fils, ou moi !... ( *Il prend un visage sévère.* ) Monsieur le chancelier, je me flatte que par là M. de Norfolk n'a pas eu le dessein de corrompre ma justice,... ni d'acheter son pardon?

WRIOTHESLEY.

Ah! sire,... ce serait bien mal connaître Votre Altesse.

HENRI.

Si je pouvais imaginer qu'il eût entrevu dans cette proposition, dont j'apprécie d'ailleurs toute la décence, une voie détournée, un moyen deshonnête d'obtenir la vie sauve....

WRIOTHESLEY, *d'un ton patelin.*

Ah! sire, vous lui faites injure !... Le grand maréchal répandra de bon cœur son sang, pour marquer en cela, comme il a fait dans toutes les actions de sa longue carrière, l'entière obéissance qu'il rend aux volontés de son maître. La mort lui sera douce, pourvu qu'elle soit accompagnée de vos bonnes grâces. Tels seraient du moins mes sentiments, sire.... Un mot de la bouche ou de la

main de son prince, une seule parole que le roi aurait la bonté de lui faire dire, pour l'assurer de son acceptation affectueuse, le consolerait amplement de tous ses malheurs. J'en juge toujours d'après moi, sire.

HENRI.

Eh bien, soit!... J'accepte!... en considération des services sans nombre qu'il m'a rendus autrefois!... D'ailleurs cette donation toute volontaire me plaît davantage. La confiscation, milords, a bien ses inconvénients : elle n'ôte pas à ceux qu'elle dépouille toute espérance,... elle laisse croire à des possibilités de retour,... et ce vice originel jette ensuite du malaise et du scrupule, aussi bien dans l'esprit du prince qui donne cette sorte de biens, que dans la conscience de ceux qui les reçoivent.

BRANDS, *à part.*

C'est très-vrai!

LE COMTE D'HERTFORD.

Mais non, sire!...

THOMAS SEYMOUR.

Du tout!

LE COMTE D'HERTFORD.

Permettez!...

HENRI.

Pour ma part, messieurs, c'est ce que j'ai fort souvent éprouvé!... De cette façon, au contraire, les héritiers naturels et légitimes n'auront plus à prétendre quoi que ce soit: point de criaillerie du côté de tous ces Howard; aucune jouissance ne sera troublée!... L'acte entre-vifs, une fois dressé, devient aussitôt irrévocable, et tout est dit!...

WRIOTHESLEY.

C'est une affaire consommée!...

THOMAS SEYMOUR, *au comte d'Hertford.*

Ah! c'est une trahison!...

LE COMTE D'HERTFORD.

Quelle ingratitude!...

HENRI.

Allons, n'allez-vous pas encore murmurer et vous plaindre tous deux? Rien ne vous contente! Vous êtes plus âpres et plus insatiables que des vautours!...

LE COMTE D'HERTFORD.

Quoi? sire, est-ce donc là ce que ce matin....

HENRI.

Eh! oui, j'en tombe d'accord, ce n'est pas là ce que je vous avais promis.... Mais, après tout, que vous importe un morceau de cet héritage ou de tout autre? Et qu'aurez-vous à me quereller, si je vous indemnise?... si je vous accorde à tous davantage, et avec plus de sûreté? C'est ce que je ferai à la première occasion,... (*il regarde sévèrement le chancelier*) prochainement!... J'en vois la possibilité!...

WRIOTHESLEY, *à part.*

Ciel!...

HENRI.

Oui, lorsque j'envisage le complot sous toutes ses faces....

WRIOTHESLEY, *de même.*

Ah! ciel! quel regard!

HENRI.

Hertford, sois certain que justice sera faite à tout le monde!... Ce ne sera pas long!...

WRIOTHESLEY, *à part.*

Pour faire sa paix, Gardiner m'a-t-il dénoncé?...

HENRI.

Tiens pour une maxime sage, qu'il ne faut briser un instrument, que lorsqu'on n'en peut plus rien tirer!... Et

pourquoi se presser et tout faire en un seul jour? Vais-je donc vous quitter demain?

WRIOTHESLEY, *à part.*

Ah! grand Dieu, quel flux de paroles! et que sa voix est encore forte!...

HENRI.

Va, mon bon Wriothesley, va vite porter à ton ancien collègue cette marque de ma générosité.... Tant que je n'ai pas écrit au bas du parchemin : Le roi le veut, ses biens sont toujours à lui; mais la sentence signée, tout ce qui lui appartient serait à moi! Qu'il dispose donc à son gré, soit en ma faveur, soit en faveur de mon fils, de ce même domaine dont un trait de plume aurait déjà dû me rendre maître. J'attendrai ton retour. Mais faites diligence! Grâce à l'activité d'Hertford, les préparatifs de son supplice ont été conduits avec autant de célérité que ceux du couronnement de mon fils. Notre cher cousin, qui deux fois fut mon oncle, est encore revêtu de la dignité de grand maréchal et de celle de grand trésorier; il est donc urgent que je nomme d'autres officiers pour le remplacer à la fête du sacre. Et je ne veux, de son vivant, le dépouiller d'aucune de ses charges. Mais l'occasion presse. Dis-lui bien qu'à la Tour tout est prêt : le prêtre, la hache, le bourreau,... le bourreau de Calais,... cet habile homme que, dans le temps, il fit venir tout exprès pour sa nièce Anne Boleyn. Tout ceci sera très-vif et très-doux. Plus d'une fois, Norfolk a vu la manière dont, en pareil cas, les choses s'expédient. On fera pour lui tout comme il avait ordonné pour Cromwell. Ce sera absolument la même cérémonie. Eh! mon Dieu, il n'est pas tant à plaindre qu'il veut bien se le figurer! Pour lui, mourir sera fort peu de chose. Mais si je dois un jour sortir de ce monde, avec

ma constitution robuste et vigoureuse, le passage sera bien autrement difficile!...

BUTTS.

Vraiment oui!...

HENRI, *en riant.*

N'est-ce pas que tu auras fort à faire, mon pauvre Butts?... que je te donnerai de la peine!...

BUTTS, *riant aussi.*

J'en suis épouvanté, sire!...

HENRI.

Je ne ris pas!... Compte bien que tu ne viendras pas à bout de moi aisément?...

BUTTS, *riant plus fort.*

Je m'y suis toujours bien attendu, sire!... Mais, grâce à Dieu, le roi me paraît en humeur de m'accorder tout le temps nécessaire pour me bien préparer?

HENRI.

Prends tout le temps qu'il te plaira!

BUTTS.

Votre successeur, sire, si jamais vous devez en avoir un, doit s'armer de patience!... Vos peuples n'auront assurément qu'à se féliciter de sa longue expérience!...

HENRI.

Je l'espère!...

BUTTS, *à part.*

C'est que le monstre ne veut pas mourir!...

HENRI, *à part.*

Oui, il y a sur tous les visages un air de contentement bien fait pour me rassurer,... surtout sur celui de ma femme!... On ne saurait y surprendre une larme, une trace de souci!... Bonne Cath, elle voit bien que je vais mieux!

BUTTS, *à la reine.*

Il cherchera à se dissimuler la chose tant et si loin qu'il lui sera possible!... Nous sommes tous comme cela!...

HENRI *apercevant le chancelier.*

Comment? Que fais-tu donc là? Quoi? tu n'es pas parti? mais va, va donc, sot animal!...

BUTTS.

Le roi nomme toujours les personnes par leurs noms!...

WRIOTHESLEY, *à Denny.*

Ah! mon ami, s'il pouvait monter au ciel avant mon retour!... Que d'offrandes seraient suspendues demain à la statue du dieu libérateur!...

(*Il sort.*)

## SCÈNE VI.

LES MÊMES, *excepté* WRIOTHESLEY.

HENRI, *brusquement.*

Brown, mon testament! Assieds-toi! Raye le nom de Norfolk et celui de Gardiner du nombre des conseillers d'État!...

BROWN.

Quoi? sire.... Gardiner?

HENRI.

Sa conduite est au moins fort équivoque.... Je connais Gardiner.... Encore que je sois moi-même en état de le réduire à son devoir, il n'en serait pas de même de ceux qui viendraient après moi.

BROWN.

De grâce, sire....

HENRI.

Obéis, ou je te fais rayer toi-même!

LE COMTE D'HERTFORD.

Sire, Votre Majesté n'a sans doute pas oublié ses promesses?...

HENRI.

Eh bien, voyons, que je m'acquitte! Que leur ai-je promis? te le rappelles-tu, milord Paget?

(*Les courtisans qui s'étaient tenus à l'écart se pressent aussitôt et s'avancent de manière à être vus du roi. Les deux dogues se lèvent en même temps, et sautent et bondissent autour du roi, dont ils lèchent les mains, en aboyant avec tendresse; le roi les considère en riant.*)

HENRI.

Eh bien! eh bien! que de caresses! Que demandez-vous, vous autres?

ÉLISABETH.

Sire, une place dans votre testament?

HENRI.

Ah! le trait est bon! (*Il se met à rire.*) Ah! ah! ah!... ah! ah! ah!... qu'elle m'amuse!... (*A Catherine Parr.*) C'est l'esprit de sa mère!...

CATHERINE PARR.

Et un peu celui du roi?...

(*Les chiens font des caresses à lady Élisabeth.*)

HENRI.

Tiens! voilà qu'ils te remercient!

ÉLISABETH, *aux chiens.*

Mais, milords, ce n'est pas moi qu'il faut flatter!... Je ne suis rien, moi, je ne peux rien! C'est le roi, c'est ce bon roi qui vous a tant gâtés, qu'il faut aimer!

(*Les chiens se retournent vers le roi, et redoublent leurs caresses et leurs cris de joie.*)

HENRI.

Ils entendent tout !... Allons, allons, flatteurs, on songera à vous !... Aucun de mes amis ne sera oublié !... Mais me serez-vous plus fidèles que ces Howard ?... (*Son visage se rembrunit.*) Si je croyais que la prédiction de ce moine fût véritable,... je devrais, à l'instant même, vous faire pendre !...

(*Les chiens grognent et aboient contre lui.*)

BUTTS.

C'est qu'ils comprennent tout !

HENRI.

Vous menacez, je crois ? Kingston !

BUTTS, *à part.*

Il se sera brouillé avec tous ses amis !

HENRI.

Je devrais.... Allons, sortez, drôles, sortez !... Robert Dudley, qu'on me les chasse !... par saint Georges !...

(*Les chiens, la tête haute, regardent autour d'eux, comme s'ils allaient se jeter sur quelqu'un.*)

HENRI.

Hein ? qu'est-ce donc ?

(*L'effroi se manifeste dans toute la contenance du roi.*)

BUTTS, *à Robert Dudley.*

Ils sont fiers, pour des chiens de cour !

ROBERT DUDLEY.

Plus fiers que bien des seigneurs !

(*Les dogues s'éloignent lentement en retournant la tête et en grondant. Les seigneurs se rangent pour leur faire place.*)

LE COMTE D'HERTFORD *met un genou en terre.*

Notre gracieux souverain veut-il bien faire connaître ses volontés ?

HENRI, *rudement.*

Tout à l'heure, rien ne presse!... J'ai envie de dormir un peu.

(*Sa tête retombe sur son chevet, et ses yeux se ferment.*)

LE COMTE D'HERTFORD *se relève.*

Ah! Dieu! qu'il est retombé mal à propos.

(*Un long silence.*)

THOMAS SEYMOUR, *à la reine.*

Dort-il?. . ou feint-il de dormir?... N'est-ce pas quelque stratagème pour ne pas tenir ses promesses?

ÉDOUARD, *à Jeanne Gray.*

Jeanne, se réveillera-t-il?

JEANNE GRAY.

Dieu seul le sait, prince!... Dieu seul règle nos jours.

ÉDOUARD *fond en larmes.*

Ah! mon amie!...

BUTTS, *à part.*

Hélas! cet enfant est ici le seul qui pleure.

LE COMTE D'HERTFORD, *à milord Paget.*

Chevalier, le roi allait me nommer duc de Sommerset, comte-maréchal et lord trésorier!... J'avais sa parole,... vous devez vous le rappeler?... Il vous avait ordonné de le mettre dans son testament.

THOMAS SEYMOUR.

Et moi, milord?... et moi, oncle du roi, comme vous, que serai-je donc?

LE COMTE D'HERTFORD.

Baron de Sudley, grand amiral! l'abbaye de Winchelcomb! vingt autres bénéfices!...

LE VICOMTE DE L'ISLE, *au comte d'Hertford.*

Quoi? monsieur, vous disposez de ma place?... Comment serai-je dédommagé? que recevrai-je en échange?

LE COMTE D'HERTFORD.

La charge de grand chambellan, dont je me démets en votre faveur, milord !...

LE VICOMTE DE L'ISLE, *avec hauteur.*

Le roi m'avait promis le titre de comte de Warwick; je veux plus. Depuis la mort de lord Piercy, le titre de duc de Northumberland est resté vacant : je le veux !...

LE VICOMTE D'HERTFORD.

Ah ! n'espérez pas....

LE VICOMTE DE L'ISLE.

Quoi donc ? un refus ? et vous prétendez....

LE COMTE D'HERTFORD.

Je prétends être protecteur du royaume, et gardien de la personne du roi !...

THOMAS SEYMOUR.

A mon détriment ? Ah ! plutôt....

ÉDOUARD *se lève vivement et se jette au milieu d'eux.*

Et moi, messieurs, que serai-je donc ?... quelle part me faites-vous dans le butin ?... Quoi ? des jalousies, des querelles ?... et mon père vit encore !... et son testament n'est pas fermé !... Que sera-ce donc demain ?... Ah ! que de dissensions et de cabales ?... Et comment satisfaire tant d'ambitions !... Jeanne, vois ! ils semblent tous prêts à se dévorer !

(*Le prince de Galles va reprendre sa place.*)

PAGET, *au comte d'Hertford, qu'il tire à l'écart.*

Milord, si je vous rendais indépendant de vos collègues, si je décidais le conseil de régence à remettre entre vos mains toute l'autorité de la couronne....

LE COMTE D'HERTFORD.

Ah! mon ami....

PAGET.

Quelle serait la récompense de lord Paget?

LE COMTE D'HERTFORD.

La charge de chancelier. Vous avez ma parole.

PAGET.

J'y compte! je vais vous assurer la majorité.... Mais surveillez votre frère!

LE COMTE D'HERTFORD.

Eh! pourquoi?

PAGET.

Il songe à la main de la reine!

LE COMTE D'HERTFORD.

Lui?

(*Il se retourne et voit Thomas Seymour qui parle à voix basse, mais avec chaleur, à Catherine Parr.*)

THOMAS SEYMOUR, *à Catherine Parr.*

Oui, demain soir, à minuit, dans la chapelle de White-Hall!

CATHERINE PARR.

Quoi? avant qu'il soit descendu dans la tombe?

ANNE DE CLÈVES.

Prenez garde! votre frère vous observe....

(*La reine et Thomas Seymour s'éloignent. Le comte d'Hertford ne les perd pas de vue.*)

LE COMTE D'HERTFORD.

Ah! s'il est vrai!...

LE VICOMTE DE L'ISLE, *à part.*

Leur ambition, leur jalousie me les livrera tous les deux!... Hertford m'a défait de Norfolk et de Surrey,... bientôt Thomas Seymour me défera d'Hertford ou Hertford de Thomas!... Je les y aiderai.... (*Il s'approche du*

*jeune prince qui s'était assis près de Jeanne Gray, dont il tient la main.*) Oui, sire, Jeanne,... voilà votre véritable amie! .. Celle-là n'est pas ambitieuse.... Elle ne vous fera pas de fausses caresses.... Sire, croyez-moi, défiez-vous de vos sœurs!... défiez-vous de vos oncles!

ÉDOUARD.

Que me dites-vous, ô ciel! (*A Jeanne Gray.*) Être en défiance contre tous ceux que je dois aimer,... qui me sont le plus chers!

LE VICOMTE DE L'ISLE.

Et si un jour, sire, ils voulaient s'emparer de votre couronne,... si vous aviez à les punir?

ÉDOUARD.

Ah! Dudley, j'aimerais mieux mourir!... Ah! si jeune, qu'il est cruel de perdre son père!

LE VICOMTE DE L'ISLE.

Avec moi, sire, ne craignez rien; j'ai les yeux sur tous vos ennemis! je déjouerai tous les complots!

ARUNDEL, *à Denny et à Herbert.*

Je n'aimerais pas à voir tous ces Dudley trop près du jeune roi.... Leur goût prétendu pour les sciences naturelles, leurs recherches sur la propriété des plantes, leur mettent, à toute heure, des poisons entre les mains!

LE VICOMTE DE L'ISLE, *à Guilford Dudley.*

Guilford, ce pauvre enfant est trop délicat pour vivre bien longtemps. Il est poitrinaire, comme l'était sa mère.... Jeanne Gray a des droits au trône,... moins contestables que ceux de Marie et d'Élisabeth.... Mon fils, tâche de lui plaire et de t'en faire aimer.

GUILFORD.

Ah! mon père, si pour cela il ne faut que l'aimer de toute mon âme!...

LE VICOMTE DE L'ISLE, *à Robert Dudley.*

Toi, Robert, attache-toi à lady Élisabeth!... Elle est vaine et sensible à la flatterie.... Vante-lui sans cesse sa beauté,... enivre-la, fascine-la.... Préviens Thomas Seymour qui pourrait préférer la fille de Henri VIII à sa veuve!... préviens, devance Edmond Courteney!

ROBERT DUDLEY.

Lui?... mon père, Courteney songerait bien plutôt à lady Marie,... et, Surrey mort, il ne serait pas impossible qu'un jour la princesse....

LE VICOMTE DE L'ISLE.

Raison de plus pour qu'Elisabeth t'échappe et veuille enlever Courteney à sa sœur!

ROBERT DUDLEY.

Ah! mon père, que vous la connaissez bien!

(*Le vicomte de L'Isle se rapproche du prince qu'il entretient à voix basse, pendant que Guilford cause avec Jeanne Gray.*)

ÉLISABETH, *à part.*

Sans la condamnation de ma mère,... si la loi était encore aujourd'hui ce qu'elle fut pendant un temps,... dans quelques heures, j'aurais été reine!

ROBERT DUDLEY.

Madame, le roi peut tout encore.... Il est le maître de désigner son héritier.... Si, à son réveil, il changeait son testament et l'ordre de succession,... s'il vous rendait le premier rang qu'autrefois il vous avait donné?...

ÉLISABETH *lève la tête.*

Robert!... comment se fait-il que sans cesse tu lises dans toutes mes pensées?

ROBERT DUDLEY.

C'est que sans cesse je songe à vous, madame!... c'est que je n'ai pas au monde d'autre intérêt que le vôtre!

ÉLISABETH.

Dudley, tu me flatteras donc toujours?

ROBERT DUDLEY.

Moi, flatter, tromper Votre Altesse?... et comment cela, madame?... L'humeur variable du roi,... un remords,... ne permettent-ils pas de tout espérer?... Qu'un serviteur fidèle, dévoué à la fille d'Anne Boleyn, ennemi des Seymour,... que mon père, madame, ait le courage d'avertir le roi de sa fin prochaine,... de l'instruire du repentir de Marc Smeaton, et de l'aveu fait par lui au pied du gibet....

ÉLISABETH.

Eh! crois-tu donc que le roi l'ait ignoré?... Et maintenant un nouveau codicile, dicté en ma faveur, suffirait-il pour faire revivre et assurer mes droits?

ROBERT DUDLEY.

Oui, sans doute, madame!... Et pour les soutenir il n'est pas un de vos nombreux partisans qui ne courût aux armes!

ÉLISABETH, *à part.*

Serait-il bien possible?

ROBERT DUDLEY.

Madame, dès hier mon père a pourvu à toutes choses.... Son sang, le mien, celui de mes frères est à vous.

ÉLISABETH.

Eh bien!... eh bien! Dudley, que ne parle-t-il au roi?... que ne le réveille-t-il?... qui l'arrête?

ROBERT DUDLEY.

Si, grâce aux Dudley, lady Élisabeth se trouvait demain assise sur le trône,... Robert, le compagnon, l'ami de son enfance, lui qui ne respire, qui ne veut vivre et mourir que pour elle,... que deviendra-t-il?... N'aura-t-il joué sa vie que pour servir de marchepied à son heureux rival?

ÉLISABETH.

O ciel! que dis-tu? un rival? toi? Et qui donc?

ROBERT DUDLEY.

Mais.... sir Thomas Seymour, madame!

ÉLISABETH.

Ah!... ah! Robert, tu ne le penses pas!... Si jamais Élisabeth était reine, .. Robert Dudley, je le jure devant mon père qui se meurt,... Dudley serait grand écuyer, chevalier de la Jarretière!... comte de Leicester, seigneur de Kenilworth!... Robert Dudley aurait un titre qui effacerait tous les autres!... Il serait l'ami, le favori de la reine!...

ROBERT DUDLEY.

Quoi! madame.... quoi? rien de plus?... (*Élisabeth baisse les yeux.*) Hier, lady Marie promettait une autre récompense à l'amour du comte de Surrey!

ÉLISABETH.

Brave et généreux Surrey!... Ah! peux-tu bien envier son sort?... et moi, cher Robert, dois-je donc t'y exposer?

(*Du bruit se fait entendre. Catherine Parr, Anne de Clèves, le comte d'Hertford et plusieurs des seigneurs qui s'étaient éloignés reparaissent aussitôt.*)

CATHERINE PARR.

Quel est ce bruit?

LE COMTE D'HERTFORD.

C'est la voix de lady Marie!

CATHERINE PARR.

Ciel!

## SCÈNE VII.

LES PRÉCÉDENTS, EDMOND COURTENEY.

COURTENEY, *au comte d'Hertford.*

Milord, avant de partir pour Hoddesdon, Mme Marie désire parler au roi.

LE COMTE D'HERTFORD.

Quoi ! la nuit? à cette heure?

CATHERINE PARR.

Veuillez dire à Son Altesse que Sa Grâce est plongée dans un profond sommeil.

COURTENEY.

Cependant, madame, la princesse croit savoir que le roi n'est pas seul.

CATHERINE PARR.

Sir Edmond Courteney, faites ce que j'ordonne !

COURTENEY.

Porter cette réponse à la fille du roi ! Qui l'oserait, madame?

CATHERINE PARR.

Moi !

(*Elle se dirige vers la porte par laquelle est entré Courteney. La princesse Marie l'ouvre avec violence, et se trouve en face de la reine.*)

## SCÈNE VIII.

LES PRÉCÉDENTS, MARIE.

ÉDOUARD, *à Jeanne Gray.*

Dieu! quel regard! quel air menaçant!

CATHERINE PARR.

Quoi! madame,... forcer la porte du roi?

MARIE.

M'interdire la chambre de mon père! Qui aurait cette audace?

CATHERINE PARR.

La reine!

MARIE.

Catherine Parr?... Je lui ai connu plus d'humilité et d'obéissance, lorsqu'elle était au service de ma mère et au mien!

CATHERINE PARR.

Lady Marie!

LE COMTE D'HERTFORD.

Madame, de grâce, veuillez vous retirer.

MARIE.

Oh! que non pas!... Denny! Herbert! Arundel! à moi! à moi, milords!

(*Les lords arrivent de la galerie.*)

DENNY.

Madame!

ARUNDEL.

Qu'est-ce donc?

MARIE.

Milords, je me place sous votre sauvegarde! protégez-moi contre mes ennemis!

THOMAS SEYMOUR.

Vos ennemis, madame?

LE COMTE D'HERTFORD.

Qui sont-ils?

MARIE.

Catherine Parr! toi! ton frère!

LE COMTE D'HERTFORD.

Et qu'ai-je fait, madame, qu'exécuter la volonté du roi? Hier, Sa Majesté ne vous l'a-t-elle pas elle-même signifiée? Qu'espérez-vous? Que voulez-vous encore?

MARIE.

Prévenir l'effet de ta vengeance! arracher Norfolk et Surrey à la mort!

LE COMTE D'HERTFORD.

Madame!...

MARIE.

Les jugements sont rendus : je le sais; mais avant qu'il soit jour.... Que vois-je?... Qu'est-ce donc? Vous ici, Édouard?... Vous ici, Élisabeth?... Ah! plus de doute, le roi se meurt!

CATHERINE PARR.

Que dites-vous, madame?

MARIE.

Le roi se meurt!

(*Le prince de Galles se précipite en sanglotant dans les bras de la princesse.*)

ÉDOUARD.

Marie! Marie!... ah! ma sœur!

MARIE.

Que direz-vous, madame, contre les pleurs de cet enfant?... Ai-je besoin d'un autre témoignage?... Oui, le roi touche à sa fin!... Vous épiez le moment!... et vous vou-

lez cacher sa mort!... Butts! Wendy! Chambers!... ici!... approchez!... A quelle heure le roi mourra-t-il?

CHAMBERS.

Madame!...

BUTTS.

Dieu seul le sait.

MARIE.

Verra-t-il le matin?... Répondez! répondez! je le veux! la vérité, la vérité tout entière! A-t-il une heure pour purifier son âme?

BUTTS.

Personne, madame, n'oserait l'assurer.

MARIE.

Et je n'étais pas avertie!... et l'on m'ordonnait de partir!... et le parlement, et le peuple ne savent rien!... (*Au comte d'Hertford et à Thomas Seymour.*) Traîtres!... traîtres!... et vous, ses amis, vous, Herbert, vous, Denny, vous vous inquiétez si peu de son âme!... vous restez tièdes et froids! vous le laissez périr!... Quoi! des médecins, des femmes, un enfant!... et des prêtres! pas un, pas un seul! Que fait donc votre archevêque?... Aucunes prières! les cloches sont muettes!... Courteney! Courteney!...

COURTENEY.

Madame!...

MARIE.

Préviens Gardiner!... Les sacrements de l'Église, l'Eucharistie! l'huile sacrée! les prières apostoliques! le crucifix sur lequel ma mère est expirée!... Va, cours!...

LE COMTE D'HERTFORD.

Courteney, je vous le défends!... Gardes, qu'on l'arrête!...

MARIE.

Ah! vous vous flattez que mon père mourra sans s'être

réconcilié avec l'Église?... Mon père, mourir interdit, excommunié, maudit, maudit de Dieu!... ah! ne l'espérez pas!... (*Elle court à la galerie.*) Milords! milords! le roi se meurt!...

LE COMTE D'HERTFORD.

Madame! madame!...

MARIE.

Milords! à genoux! tous, tous! à genoux! priez pour le roi!... (*Elle ouvre le balcon qui donne sur la place de Westminster.*) Gardes, alerte! alerte!... Peuple, debout! debout! qu'on se lève! le roi se meurt!...

LE COMTE D'HERTFORD.

Lady Marie!...

MARIE, *élevant la voix.*

Debout, peuple! le roi se meurt! aux églises! à Saint-Pierre! à Saint-Paul! sonnez, sonnez les cloches! Anglais, le roi se meurt! priez pour mon père! priez pour le roi!...

CATHERINE PARR.

Ah! c'est moins le salut du roi qu'un intérêt propre qui donne tant de zèle à madame Marie!...

MARIE.

Et quand je songerais à réclamer mes droits!...

ÉLISABETH, *qui s'avance.*

Et moi, les miens!...

ÉDOUARD.

Qu'entends-je?... vos droits, mesdames?... vos droits? ..

MARIE.

Oui, monsieur, mes droits!... et je les défendrai!... dusse-je y périr!... L'heure que j'attendais est venue!...

ÉDOUARD.

Ne suis-je plus l'héritier du trône? ne suis-je plus prince

de Galles? N'est-ce plus moi que ce matin l'archevêque de Cantorbéry doit sacrer dans Westminster?

ÉLISABETH.

Ce titre ne m'a-t-il pas appartenu?

MARIE.

N'est-ce pas moi qui l'ai reçu la première?... Ce qu'un caprice, ce que des lois passagères ont défait, une loi nouvelle ne peut-elle le refaire? Le roi n'est-il pas maître de régler sa succession à son gré?

ÉLISABETH.

Et sans cela, pourquoi donc ce testament serait-il là?

CATHERINE PARR.

Ah! lady Élisabeth se découvre enfin?

MARIE.

Justice, madame! le moment est arrivé!

ÉLISABETH.

Justice à tous! justice, même à celles qui ne sont plus!

MARIE.

Il faut que l'outrage fait à ma mère soit réparé!

ÉLISABETH.

Il faut que la mémoire de ma mère soit vengée!...

MARIE.

Moi, née d'un inceste!...

ÉLISABETH.

Moi, le fruit de l'adultère!... une bâtarde!...

MARIE.

Butts, éveille le roi!

BUTTS.

Moi, madame?...

LE COMTE D'HERTFORD.

Qui l'oserait, sans mon ordre? seul, je commande dans la chambre du roi.

ÉLISABETH.

Butts, éveillez le roi!

BUTTS.

Madame....

ÉDOUARD.

Obéis.

LE COMTE D'HERTFORD.

Prince?

CATHERINE PARR.

Édouard, que dites-vous?

ÉDOUARD.

Eh! madame, qu'ai-je à craindre? le souvenir de ma mère ne me nuira pas!... N'est-ce pas à côté de Jeanne Seymour que mon père a marqué sa place dans les caveaux de Windsor?... Moi, désirer un trône auquel je n'aurais pas droit!... posséder le bien d'une autre!... ah! jamais!... Devant la loi, ou la volonté du roi, jamais je ne saurai qu'obéir. Eh quoi? mes sœurs, demain faudra-t-il donc nous craindre et nous fuir?... Hélas! je n'ai pas connu ma mère. Depuis ma naissance, vous m'aviez traité comme votre enfant!... et parce que je puis un jour être appelé à régner, je perdrais votre amitié?... Ah! cette couronne, que vous m'enviez, je ne vous la ferai pas longtemps attendre,... j'ai si peu de jours à vivre!... Mais s'il est vrai qu'elle soit à l'une de vous,... ce que j'ignore,... ou que le roi juge qu'elle serait mieux placée sur votre tête que sur la mienne,... ah! qu'il l'y mette,... j'y consens de bon cœur, et sans regret.... Mais en revanche, mes sœurs, laissez-moi votre tendresse!... Marie!... Élisabeth!... chères sœurs! bonnes sœurs!... ah! ne haïssez pas votre enfant!... aimez-moi!... aimez-moi!...

(*Marie et Élisabeth gardent le silence.*)

JEANNE GRAY.

Ah! Guilford, elles n'ont pas de cœur!... (*Elle s'élance et presse le prince entre ses bras.*) Cher enfant!... quel amour plein de candeur!... son âme est toute tendresse!...

(*Le jeune prince s'avance vers le lit du roi.*)

CATHERINE PARR.

Prince!...

ÉDOUARD.

Ah! ma mère, ne voulez-vous pas qu'une dernière fois les yeux de mon père se lèvent sur moi?... Seigneur, seigneur Jésus, faites que j'entende encore sa voix!... faites que ce bon père m'embrasse et me bénisse!... (*Il prend la main du roi, et le baise plusieurs fois au front.*) Sire!... sire!... mon père!...

(*Le roi se réveille et Kingston paraît.*)

## SCÈNE IX.

LES PRÉCÉDENTS, KINGSTON.

ANNE DE CLÈVES, *à la princesse Marie.*

Ah! madame.... ah! qu'êtes-vous venue faire ici, et qu'avez-vous souhaité?

(*Le roi se met avec effort sur son séant et jette autour de lui des regards farouches.*)

HENRI.

Kingston!

KINGSTON.

Sire!...

HENRI.

Justice est-elle faite? est-il mort?

MARIE, *au lieutenant de la Tour.*

Mort?... Qui? qui donc? Surrey?...

HENRI.

Est-il mort? parle!...

KINGSTON.

Sire, vos ordres sont exécutés.

MARIE.

Que le ciel te foudroie!... la nuit!... la nuit!... justice, la nuit!... J'espérais, et l'ordre était donné!... Ils le savaient!... ils attendaient, se raillant de ma crédulité!... et moi, moi, je demandais des prières et des larmes pour son bourreau!... Ah!... ah! l'infortuné!...

*(Courteney s'avance et soutient la princesse.)*

HENRI.

Tu pleures?... Kingston, le comte n'a-t-il fait aucun aveu?... n'a-t-il nommé aucun de ses complices?

KINGSTON.

Non, sire.... Le comte, devant la hache, a gardé le même calme et le même silence que mistress Kyne, en face du feu.

HENRI, *à la princesse Marie.*

Tu pleures? tu pleures qui voulait ma mort?

MARIE.

O mon Dieu, mon Dieu!... une fille qui maudirait son père,... ce serait horrible!... oh! secourez-moi! secourez-moi!...

*(On entend le son des cloches.)*

HENRI.

Qu'est-ce donc?... les cloches!... On sonne à Saint-Pierre!... à Saint-Paul!... pour qui, à cette heure, des prières?... pour Norfolk?... avais-je signé sa sentence?... Non.... la voici.... J'ai dû lui laisser le temps de nous donner ses biens,... et Wriothesley n'est pas revenu.... Catherine!... pour qui donc ces cloches? Qui va mourir?...

MARIE *se relève brusquement et va droit au roi.*

Le roi.

HENRI.

Moi ?

MARIE.

Oui ! vous ! le roi ! Henri Tudor ! Henri VIII !

HENRI.

Par la Mère de Dieu !...

MARIE.

Avez-vous cru échapper à ce que nul homme ne peut éviter? L'heure est venue. Levez les yeux en haut, vers Dieu ! implorez sa miséricorde ! Son jugement va tonner sur vous !

HENRI.

Malheureuse !... Quiconque prédit la mort du roi est puni de mort !

MARIE.

Ordonnez donc, frappez ! A peine avez-vous le temps d'être parricide.

HENRI *saisit sa plume.*

Ah !...

DENNY *et* HERBERT.

Sire !

ARUNDEL.

Ah ! sire, qu'allez-vous faire ?

HENRI *jette un regard sinistre sur ses médecins.*

Eh bien ?... que me direz-vous?

(*Butts, Wendy et Chambers pâlissent et baissent les yeux, muets de terreur.*)

HENRI.

Anes !... ânes !... faquins !...

DENNY, *d'une voix émue.*

Sire, aucun homme n'est éternel sur la terre; il faut mourir. François Ier se meurt à Rambouillet.

HENRI.

Quoi? demain je serais étendu dans le tombeau de Windsor?

DENNY.

Cette plaie n'était-elle pas un avertissement qui devait être écouté? Sire, n'attendez aucun secours de la science humaine; Dieu seul règle nos jours. Ne comptez que sur lui, n'espérez plus qu'en lui.

HENRI.

Quoi? finir? Finir sitôt?... se séparer de tout?

DENNY.

Voici l'heure du salut. Sire, ne vous occupez plus que des choses de Dieu; vous n'avez point d'autre espérance et d'autre refuge que Dieu.

HENRI, *avec calme.*

Soit! je me soumets. (*Il tend la main au chevalier.*) Denny, merci de ta fidélité, de ton courage!... (*Levant les yeux au ciel.*) Seigneur, qu'il en soit ainsi, si c'est votre volonté. Seigneur, faites de moi ce qu'il vous plaira. Pardonnez-moi dans votre bonté. J'espère en votre grande miséricorde.

ARUNDEL, *à Herbert.*

Quelle tranquillité! quelle orgueilleuse confiance!

HENRI.

Luther et moi!... Cet évêque de Rome est heureux!...

DENNY.

Sire, le roi ne veut-il pas un de ses évêques?

HENRI.

Qu'on fasse venir Cranmer.

DENNY.

Sire, l'archevêque est encore à Croydon.

ÉLISABETH.

Sire, je l'ai fait avertir; il doit être arrivé. Robert Dudley! vite!...

ROBERT DUDLEY.

J'y cours, madame.

(*Il sort.*)

## SCÈNE X.

LES MÊMES, *excepté* ROBERT DUDLEY.

(*Une porte s'ouvre. Le cardinal Campeggio s'avance, suivi de l'évêque de Wincester, de don Capucius et de Campana, qui porte une grande croix d'or.*)

CATHERINE PARR, ANNE DE CLÈVES *et* ÉLISABETH.

Ciel!...

HENRI.

Que vois-je?... une robe rouge?... Où suis-je?... Campeggio?... un légat?... dans Westminster?... Hertford! par quel stratagème....

LE COMTE D'HERTFORD.

Ah! sire....

MARIE.

Mon père!...

ÉLISABETH.

Quelle trahison?

BRANDS, *à Guilford Dudley.*

Ces gens-là se coulent et arrivent partout!

GUILFORD DUDLEY.

N'est-ce pas un peu comme vous, cher monsieur Brands?

HENRI.

Dieu!... et je sens le frisson de la mort!...

MARIE.

Approchez, cardinal, approchez, ne craignez rien!... Sire, vous allez comparaître devant le souverain juge!... devant le roi de l'éternité!... Sire, de l'autre côté de la tombe, il n'y a point de repentir. Satan saisit sa proie et l'entraîne dans l'abîme!... Hâtez-vous! hâtez-vous!...

CAMPEGGIO.

Sire, hier vous avez souhaité ma présence,... vous m'avez appelé.

GARDINER.

Hier, sire, vous vouliez vous réconcilier avec le saint-siége.

CAMPEGGIO.

Le pape, qui pressentait le retour prochain de son fils, m'a envoyé au-devant de vous. Henri, ne rendez pas stériles les prières de l'Église, et l'intercession de votre épouse Catherine d'Aragon! Que Dieu puisse vous réunir à elle, et vous placer près de lui dans les tabernacles éternels!... Jetez-vous dans les bras étendus pour vous recevoir!...

CAPUCIUS.

Sire, acquittez vos promesses envers l'Empereur; rétablissez votre fille Marie dans tous ses droits!

GARDINER.

Dictez votre volonté : le parlement s'assemble, et ce royaume rentre aussitôt sous la discipline et la protection romaines!

CAMPEGGIO.

Faites, sire, ordonnez, accomplissez cette grande restauration. Dieu sera magnifique dans ses récompenses!...

BRANDS, *à Guilford Dudley.*

Et les terres des abbayes, à qui resteront-elles?...

MARIE.

Entendez, sire, entendez ce que l'esprit de vérité dit en vous!... Venez à notre aide, ô bon Jésus! Sauveur Jésus, faites luire votre lumière dans son cœur! dissipez toutes ses ténèbres! Seigneur! Seigneur!...

HENRI.

Cranmer! mon archevêque! Cranmer! Cranmer! où es-tu?

## SCÈNE XI.

LES PRÉCÉDENTS, CRANMER, ROBERT DUDLEY.

ROBERT DUDLEY, *accourant.*

Sire, le voici!

ÉLISABETH.

Ah! milord, c'est Dieu qui vous envoie!

CRANMER.

Sire, ah! sire....

HENRI.

Ah! mon ami, tout est perdu!...

CRANMER.

Sire, assurez-vous dans la miséricorde divine. (*Le primat aperçoit le cardinal.*) Que vois-je ici?... où suis-je?... un envoyé de l'évêque de Rome au lit de Henri VIII?... Seigneur Capucius, je reconnais là la grande prévoyance de l'Empereur!... et vos soins attentifs, milord Gardiner!... (*Au cardinal.*) Vous, monsieur, dans Westminster? de quel droit? à quel titre? qui vous a mandé?

MARIE.

Moi.

CRANMER.

Vous, madame?

MARIE.

Moi!... du fond de l'âme catholique romaine!... Moi, fille aînée de Henri VIII et de Catherine d'Aragon!... seule et unique héritière légitime du trône d'Angleterre!...

HENRI.

Qu'entends-je?

CATHERINE PARR.

Qu'osez-vous dire, madame?

CRANMER.

Est-ce ainsi que lady Marie tient la foi jurée entre les mains du roi et de Cromwell?

MARIE.

Que pouvais-je contre la force? Me suis-je jamais soumise de cœur?... En entrant ici, j'ai jeté le masque! gardez le vôtre, monsieur l'archevêque; moi, je ne reprendrai pas le mien!

CAMPEGGIO, *au primat.*

Eh! de quoi vous étonner, monsieur? notre place n'est-elle pas au chevet des mourants? C'est à ce lit, c'est à ce moment suprême que je m'étais promis de me retrouver en face de vous.

CRANMER.

Si j'avais cru possible de vous y rencontrer, croyez, monsieur, que j'aurais fait encore plus de diligence.

CAMPEGGIO.

Vous me revoyez à Westminster tel que vous m'avez vu à Black-Friars, venant offrir paix, concorde, amitié.

CRANMER.

Tel j'étais ce jour-là, tel aussi vous me retrouverez aujourd'hui.

CAMPEGGIO.

Moins la dame, ce me semble, qui faisait alors votre orgueil et votre audace?... Je regarde autour de moi,... j'y cherche la belle marquise de Pembroke.... Qu'est devenue la sirène dont la voix, la danse et tous les magiques enchantements ont élevé l'Église anglicane?...

ÉLISABETH *s'avance.*

Ce qu'elle est devenue, monsieur?... C'est à ceux de vos amis qui l'ont tuée, c'est aux partisans de l'évêque de Rome qu'il siérait mieux de le demander!... Cependant, à défaut de la mère, je puis vous faire voir la fille!... Élisabeth Tudor, née du légitime mariage d'Anne Boleyn et de Henri Tudor, huitième du nom, roi d'Angleterre et d'Irlande, en dépit de toutes les colères, de toutes les foudres du Vatican!... Peut-être la fille achèvera-t-elle l'œuvre qu'a commencée sa mère!... Certes, je n'espérais pas ici un représentant du sacré collége,.. c'est un souhait que je n'aurais pas même osé former,... mais je m'estime heureuse de vous y voir, seigneur Campeggio.... Votre présence est pour moi d'un prix que je ne saurais dire;... ce que vous n'entendez pas, monsieur le cardinal, tout à l'heure, vous le comprendrez.... Milord de Cantorbéry, le temps est cher : vous le voyez, la calomnie et l'opprobre pèsent encore de tout leur poids sur le nom de ma mère!...

CRANMER *prend Élisabeth par la main, et la présente au roi.*

Sire, à la vue de cette enfant, votre cœur ne vous reproche-t-il pas une faute que vous n'avez encore ni confessée, ni expiée?... une faute sanglante?...

HENRI.

Ah! qu'oses-tu rappeler?...

ÉLISABETH *joint les mains, et d'une voix suppliante.*

Mon père!... mon père!... ah! pitié!... ah! justice!...

(*Elle s'agenouille et regarde le roi avec tendresse.*)

CRANMER.

Sire, au moment de suivre Catherine Howard sur l'échafaud, la vicomtesse de Rocheford demandait publiquement à Dieu le pardon du crime qu'elle avait commis, en dénonçant injustement la reine Anne Boleyn.... Avant cela, la vérité s'était plus d'une fois fait jour;... en ce moment, sire, un mot de la bouche du roi, qui rendrait à la mère son innocence,... relèverait la fille aux yeux du monde, comme à ses propres yeux!

ÉLISABETH.

Et la fille bénirait, glorifierait à jamais la mémoire de son père!...

HENRI.

Je vous entends,... approchez tous!...

ÉLISABETH.

Approchez, milords!...

LE COMTE D'HERTFORD, *à la reine.*

Irait-il jusqu'à la préférer à son fils?

HENRI.

Oui, j'ai tout su.... Oui, Marc Smeaton, avant de mourir, s'était rétracté.

CAMPEGGIO *et* CAPUCIUS.

Ciel!...

ÉLISABETH.

Milords, écoutez tous!

HENRI.

Élisabeth, lève-toi!

ÉLISABETH *se lève.*

Ah! mon père!...

HENRI.

Ma fille, sois justement fière de ta mère!...

ÉLISABETH, *à la princesse Marie.*

Écoutez, madame! écoutez!...

HENRI.

Messieurs,... Anne Boleyn n'était pas coupable!

ÉLISABETH.

Ah! que Dieu vous pardonne!... Seigneur Campeggio, seigneur Capucius, je vous prends à témoin!... je vous somme d'en déposer devant l'évêque de Rome et devant l'Empereur!... Ma sœur!... mon frère!... vous l'avez entendu?... Anne Boleyn, la reine Anne Boleyn, ma mère, ma bonne mère, n'était pas coupable!... et c'est le roi, madame, c'est le roi lui-même qui l'a dit.

MARIE.

Je l'ai toujours pensé, madame. Je l'ai dit moi-même à votre mère; je l'ai dit devant vous, et déjà vous étiez d'un âge à ne pas devoir l'oublier. (*Elle s'approche du roi.*) Moi qui, par bonheur, n'ai point à réhabiliter la mémoire de ma mère,... un soin bien différent m'occupe. A l'exemple de Catherine d'Aragon, sire, je ne vous ferai qu'une seule prière,... la prière que cette bonne mère vous faisait à Black-Friars,... que de Cimbolton elle vous adressait encore de sa main mourante.... O sire, ô mon père, repentez-vous! abjurez l'erreur où vous avez volontairement vécu!... ah! revenez à la foi de vos pères!... à cette vérité éternelle dont Léon X vous proclama si justement le plus zélé, le plus illustre défenseur!...

CRANMER.

Sire, ne vous laissez ni ébranler ni abattre: soyez ferme dans la foi de Jésus-Christ, ne craignez point, ne reculez

point, Dieu vous récompensera pleinement. Ayez confiance dans votre œuvre,... dans cette jeune et généreuse Église dont les prières toutes-puissantes vont vous ouvrir le royaume des cieux!... Sire, glorifiez-vous!... sire, vous avez fait une grande chose!

ÉLISABETH.

Une chose qui vivra!... votre pensée et votre ouvrage, sire, ne périront pas.

MARIE.

Mon père, Dieu seul est tout-puissant! ne repoussez pas les grâces que Dieu vous envoie!

GARDINER.

Sire, méritez son pardon!

CAMPEGGIO.

Henri, redoutez sa colère!...

MARIE.

Mon père, par ce que vous avez de plus cher en ce monde,... par cet enfant si longtemps désiré, par ce fils, hélas! que votre cœur me préfère,... par le sang précieux qui vient d'être versé,... mon père!... mon père!... je vous en conjure de toute mon âme,... sauvez-vous de l'enfer, sauvez-vous des supplices éternels!...

(*Le roi demeure sans voix et sans mouvement.*)

MARIE *se lève tout éperdue.*

Seigneur, seigneur mon Dieu!... il n'entend plus! il ne peut plus parler!... il se meurt! il est mort! et Dieu le juge!...

ÉDOUARD.

Non, non!... le roi vit encore!...

MARIE.

Eh bien! Seigneur, Seigneur, s'il n'est pas déjà marqué

du sceau de votre réprobation, ne détournez pas votre visage! Seigneur Jésus, vous pouvez tout!... remplissez son cœur de votre grâce! oh! Jésus, oh! Marie, encore une minute, une seule minute de vie pour mon père!...

CRANMER.

Sire, n'est-il pas vrai que le roi meurt dans la religion réformée?

MARIE.

Mon père, n'est-ce pas que vous mourez dans la religion catholique, apostolique et romaine?... Un mot, sire!

ELISABETH.

Un geste!

MARIE.

Un signe!

CRANMER.

Votre main!

MARIE.

Ah! venez, venez, cardinal! sans vous, je ne pourrai rien.

CAMPEGGIO.

Cet anneau qu'au nom de Paul III je vous présente, comme un gage de réunion et de pardon, sire, permettez que je le mette à votre doigt?

MARIE *prend l'anneau de la main du légat.*

Sire, souffrez seulement que je l'approche de vos lèvres!...

HENRI.

Ah!...

CATHERINE PARR *et* ANNE DE CLÈVES *se placent entre la princesse et le roi.*

Madame!...

ÉLISABETH.

Lady Marie!... point de violence aux mourants!...

(*Le roi fait un effort suprême, se redresse et se tient sur son séant, soutenu d'un côté par Cranmer, de l'autre par Elisabeth et le prince de Galles.*)

LE COMTE D'HERTFORD, *à Catherine Parr.*

Ah! Dieu! s'il allait se rétracter!

GARDINER, *à la princesse Marie.*

Courage, madame! Norfolk vit encore!...

CATHERINE PARR.

N'était-ce qu'une ruse?

ANNE DE CLÈVES.

Voulait-il encore nous éprouver?

HENRI, *d'une voix forte.*

Brands?...

BRANDS.

Votre Honneur!...

HENRI.

Un verre de vin!...

BRANDS.

Bon! la nature vit encore!...

MARIE.

O honte! ô douleur!...

(*Brands lui présente un gobelet. Le roi le prend et le vide d'un seul trait. Le verre échappe de sa main et se brise.*)

HENRI.

Hertford?... la sentence de Norfolk!

MARIE.

Ciel!...

HENRI.

Mets ma griffe!... mon sceau!... Bien!... mon testament?... Brown!...

BROWN.

Sire!...

HENRI.

Écris !...

(*Le roi cherche vainement à parler : sa voix ne peut former aucun son. Son œil, étincelant de colère, se porte tour à tour sur la princesse Marie, le légat et l'ambassadeur espagnol, et leur lance des regards de feu.*)

MARIE.

Oserait-il bien déshériter et maudire sa fille !...

HENRI.

Élisabeth ?... défie-toi de ta sœur !... défie-toi de Marie Stuart d'Écosse !... (*Le prince de Galles effrayé se réfugie entre Catherine Parr et Anne de Clèves. Marie regarde son père fixement.*) Ciel !... Catherine, Catherine d'Aragon !... ah ! c'est elle !... (*Ses traits expriment une terreur profonde. Il promène autour de lui ses yeux hagards, comme s'il était assailli de spectres.*) Anne !... Anne Boleyn !... ah !. . (*Sa vue s'attache sur le cardinal Campeggio, qui du doigt lui montre la croix que porte Campana. En proie à toutes les angoisses de la mort et du désespoir, il tend une main tremblante à Cranmer, en l'attirant à lui.*) Ce moine !... ah !... défends-moi de ce moine !... (*D'une voix qui s'éteint.*) Cache.... ah ! cache-moi.... Ce moine.... Ce moine....

(*Il s'affaisse, retombe sur son lit et expire en étreignant la main de Cranmer de ses doigts crispés. Tout le monde écoute avec avidité.—Un silence prolongé. — Sur un signe du comte d'Hertford, Butts s'approche du roi et lui tâte le pouls. Tous les yeux interrogent le médecin, dont le visage reste impénétrable. Butts revient près du comte d'Hertford placé à coté de Catherine Parr et d'Anne de Clèves.*)

LE COMTE D'HERTFORD, *à voix basse.*

Eh bien ?...

BUTTS *s'incline.*

Milord protecteur, votre règne a commencé.

LE COMTE D'HERTFORD.

Paix !

(*Catherine Parr, dont le front s'éclaircit, échange un regard avec Thomas Seymour.*)

THOMAS SEYMOUR.

Elle est à moi !

MARIE, *qui les observait.*

Ce sourire !... ah ! le roi est mort !

LE COMTE D'HERTFORD.

Silence, madame !...

(*Brown prend le testament du roi et le met dans une armoire dont il retire la clef. Le comte d'Hertford fait un signe à sir Antoine Anthony qui quitte aussitôt l'appartement.*)

## SCÈNE XII.

LES MÊMES, *excepté* ANTOINE ANTHONY.

(*Le jeune roi se voile le visage et fond en larmes.*)

JEANNE GRAY.

Sire !...

ÉLISABETH.

Cher Édouard !... mon frère !...

(*Elle le presse dans ses bras et mêle ses larmes aux siennes. La princesse Marie regarde son père d'un œil sec.*)

MARIE.

Mort !... mort damné !... damné !...

ÉDOUARD VI.

Damné ?... que dites-vous, madame ?... Ah ! le roi est sauvé ! le roi est déjà au ciel ! Celui qui mena une sainte

vie, qui gouverna ses peuples avec justice comme mon père, roi si pieux, est assuré d'aller droit à Dieu. Nous n'avons pas perdu notre père : pour ce père chéri, ce trépas est le chemin qui d'une vie de misère conduit à la véritable vie. Celui qui a vécu avec Dieu repose dans une béatitude éternelle !... Madame, ne croyez-vous donc pas à la résurrection des morts ?

MARIE.

Pauvre enfant !... c'est là ce que ses précepteurs lui ont appris !...

GARDINER.

Quoi donc ! le roi ne s'est-il pas repenti ? n'est-il pas mort réconcilié avec le saint-siége ?

THOMAS SEYMOUR.

Le roi ?

LE COMTE D'HERTFORD.

Henri VIII !

CAPUCIUS, ARUNDEL *et plusieurs autres seigneurs.*

Oui, oui !...

CATHERINE PARR, ANNE DE CLÈVES, LE COMTE D'HERTFORD, LE VICOMTE DE L'ISLE, THOMAS SEYMOUR.

Non ! non !...

CRANMER.

Le roi est mort dans la religion protestante !

GARDINER.

Il s'est rétracté !

LE COMTE D'HERTFORD.

Quand cela ?

THOMAS SEYMOUR.

Comment ?

GARDINER.

Ici même ! si ce n'est de bouche, du moins de cœur.

CATHERINE PARR *et* ANNE DE CLÈVES.

Jamais !

CRANMER.

Mensonge ! calomnie !

GARDINER.

Aux yeux de Dieu la volonté suffit.

CAMPEGGIO.

Vains détours, milord ! subterfuges indignes ! Espère-t-on tromper celui qui sait tout ?... Comme Luther, cet autre ennemi de l'Église, Henri VIII est mort dans la révolte et dans l'impiété !... Anathème !...

MARIE.

Dieu tout-puissant !...

ÉDOUARD VI *et* ÉLISABETH.

Malheureux !...

CRANMER *étend les mains sur Henri VIII.*

Pardon et miséricorde !...

*On entend dans l'éloignement un bruit de voix confus et le tumulte de la foule.*)

ÉDOUARD VI, *au comte d'Hertford.*

D'où vient ce bruit ?

MARIE, *au cardinal.*

Le tocsin sonne !...

## SCÈNE XIII.

LES PRÉCÉDENTS, ANTOINE ANTHONY.

ANTOINE ANTHONY *arrive et s'adresse, à haute voix, au comte d'Hertford.*

Milords, Londres est en armes. Les partisans du duc de Norfolk, bannières déployées, entrent de toutes parts dans la ville, en poussant des cris de révolte !...

MARIE.

Ciel !

CAMPEGGIO.

Dieu veille sur vous, madame !

ANTOINE ANTHONY.

Déjà des groupes se forment autour de Westminster.

LE COMTE D'HERTFORD *saisit l'arrêt de mort du duc de Norfolk.*

Sir Kinsgton !

MARIE.

Misérable !... inaugurer un règne par le sang du premier pair du royaume !... Ah ! mon frère !...

LE COMTE D'HERTFORD *présente l'ordre d'exécution à Kingston.*

Monsieur, faites votre office !

*(Kingston s'avance.)*

ÉDOUARD VI *arrache la sentence des mains de son oncle.*

Milord, point de sang !...

LE COMTE D'HERTFORD.

Quoi ? sire....

ÉDOUARD VI.

Non ! Je ne veux pas ! Je vous le défends !...

*(Le bruit se rapproche et redouble.)*

CRIS DU DEHORS.

Vive le duc de Norfolk !... vive le comte de Surrey !...

EDOUARD VI.

Qu'entends-je ?...

CRIS DU DEHORS.

Vive la reine Marie !... vive la reine Élisabeth !...

*(Un silence général et profond. Édouard observe ses sœurs avec inquiétude. Marie, pâle, dans une violente agitation, semble consulter le cardinal et l'ambassadeur espagnol. Élisabeth reste immobile ; aucune émotion ne trahit sa pensée.)*

LE COMTE D'HERTFORD, *au roi.*

Eh bien, sire, vous voyez comment votre générosité serait récompensée ?

ÉDOUARD VI.

Mes sœurs!... mes sœurs!...

(*Des larmes coulent de ses yeux.*)

LE COMTE D'HERTFORD.

Donnez, sire, donnez! point de faiblesse!

ÉDOUARD, *qui retient l'arrêt de mort.*

Ah! mon oncle, son sang retomberait un jour sur votre tête!

CRIS DU DEHORS.

Vive la reine Marie!... vive la reine Élisabeth!...

ÉDOUARD VI.

Encore!...

LE COMTE D'HERTFORD.

Point de sûreté pour vous, sire, tant qu'elles n'auront pas été exclues de la succession au trône! (*Il tire son épée.*) Aux armes, milords! aux armes! à la Tour!

THOMAS SEYMOUR.

Aux armes!

LE COMTE D'HERTFORD.

Vicomte de l'Isle, vous répondrez au roi des princesses!... Kingston, suivez-moi! (*Il saisit la main du roi et l'entraîne, en brandissant son épée.*) Vive Édouard VI, roi d'Angleterre, de France et d'Irlande!

UN GRAND NOMBRE DE LORDS.

Vive Édouard VI!

(*Le jeune roi s'éloigne en retournant la tête; il porte alternativement ses yeux sur la princesse Marie et sur l'arrêt de mort qu'il tient à la main; il est en proie à la plus vive anxiété. Thomas Seymour offre son bras a la reine douairière. Anne de Clèves et Jeanne Gray les suivent.*)

LE VICOMTE DE L'ISLE, *à Guilford Dudley.*

Guilford, veille sur Jeanne! (*A Robert Dudley.*) Robert, ne quitte pas Élisabeth!

## SCÈNE XIV.

MARIE, ÉLISABETH, CAMPEGGIO, CRANMER, GARDINER, LE VICOMTE DE L'ISLE, LORD JOHN RUSSELL, LE COMTE D'ARUNDEL, LORD PAGET, LORD WILLIAM HERBERT, EDMOND COURTENEY, ROBERT DUDLEY, JEAN CAMPANA, BUTTS, WENDY, CHAMBERS, BRANDS.

CRANMER.

Vive Édouard VI! défenseur de la foi, chef suprême de l'Église d'Angleterre et d'Irlande!

MARIE.

Un enfant!... chef de l'Église!... un enfant de neuf ans!... incapable de se gouverner,... à qui son père n'a pas cru pouvoir donner moins de seize tuteurs!... Votre Église!... votre Église!... Ah! je le jure sur cette croix, un jour je la renverserai!...

ÉLISABETH *s'avance vers elle.*

Et moi, je la rétablirai!

(*Les deux sœurs, pâles et tremblantes de colère, se mesurent des yeux. Le silence est général.*)

CRANMER, *avec douceur.*

Filles de Henri VIII, prions pour le roi.

CAMPEGGIO, *à la princesse Marie.*

Des prières?... pour un excommunié?... qui a dissipé les cendres de tant de saints?... qui a violé les tombeaux de tant de martyrs?

ÉLISABETH.

Quoi? lady Marie, une fille, refuserait à son père une prière, une larme?... Ah! madame, quelle étrange piété que la vôtre!

*(Ses yeux parcourent lentement le cercle qui l'environne. Quelques-uns des lords et des serviteurs du roi se rangent derrière son lit et mettent un genou en terre. D'autres, l'œil attaché sur la princesse Marie, paraissent hésiter.)*

ÉLISABETH *leur montre le roi.*

Impies!... téméraires!... regardez ici!... le roi a les yeux ouverts!... Le roi vous voit encore!

*Tous se pressent autour du roi et se proternent; la princesse Marie reste debout, calme et immobile; le légat, l'ambassadeur espagnol, Gardiner, Campana et Courteney sont à ses côtés. Élisabeth soutient le regard de sa sœur avec fermeté. Elle s'approche de son père avec toutes les marques de la douleur et du respect, lui ferme les yeux, le baise au front, s'agenouille, et prend sa main qu'elle couvre de pleurs, en sanglotant.)*

MARIE, *à Campeggio.*

Que de représentation et de comédie!...

CRANMER.

Lady Élisabeth, Dieu qui a voulu qu'une éclatante justice fût rendue à la mémoire d'Anne Boleyn, notre reine bien-aimée,... Dieu récompensera plus magnifiquement encore votre piété filiale!

MARIE.

Comment donc? Et que veux-tu dire? Cette récompense, quelle sera-t-elle?... le trône?... au préjudice de mes droits?... C'est là ta pensée, ton espoir, traître?... Et moi, fille de Catherine d'Aragon, je ne me vengerai pas de ce prêtre deux fois marié, qui cassa le mariage de ma mère?... Ah! que Dieu me fasse reine, et je jure que dans Sainte-Marie d'Oxford, sur un échafaud dressé en face de la chaire, cet artisan d'impostures et de révoltes sera jugé par vous, milords, au nom et comme représentants du pape et de l'Empereur! Je veux que l'apostat, déguisé en archevêque, vêtu de quelque mauvaise robe de canevas,

crossé et mitré ridiculement, soit, dans cet équipage grotesque, dégradé, déshabillé pièce à pièce, aux applaudissements et aux huées des catholiques!... Je veux que là il confesse son incontinence!... qu'il abjure publiquement!... que sa main signe sa rétractation et sa pénitence!... Gardiner, c'est toi qui le montreras au peuple! En le livrant à ses railleries, à ses risées, tu t'écrieras : « Voilà l'homme qui se moquait du pape!... maintenant il est jugé par le pape! Voilà l'homme qui détruisait les églises! maintenant il est jugé dans une église!... Voilà l'homme qui méprisait le saint sacrement!... maintenant il est condamné devant le saint sacrement!... Gardiner, pour cet hérésiarque la hache serait trop prompte et trop douce!... mon bon Gardiner, j'entends qu'un feu lent et âpre le brûle vif!... »

CRANMER.

Moi, me rétracter, me repentir?... moi, reconnaître l'ennemi de Notre-Seigneur, ton évêque de Rome, cet Antechrist?

CAMPEGGIO.

Blasphémateur!...

CRANMER.

Ah! si, à l'aspect du supplice, la crainte des tourments, l'amour de la vie, tes flatteries peut-être, tes douceurs perfides, devaient un jour me séduire,... si, dans un moment de fragilité, ma main venait à pécher et à trahir mon cœur,... cette indigne main, cette main criminelle, je la punirais de sa lâcheté!... Avant que le feu ait attaqué mon corps, je la porterai la première dans la flamme!... je l'y tiendrai jusqu'à ce qu'elle tombe en poussière!... Quand ce corps sera consumé,... Marie l'Espagnole!... Marie la Catholique!... Viens avec ton digne inquisiteur,... *(il lui montre Gardiner)* avec ce malin et rusé renard, abreuvé

de fiel et de sang!... viens fouiller dans ma cendre!... tu y trouveras mon cœur entier, vivant, te défiant encore!

MARIE.

J'y viendrai!... sois-en sûr!... c'est un miracle que je serai curieuse de voir!...

CRIS DU PEUPLE, AU DEHORS.

Vive Marie! vive la reine Marie!...

MARIE *saisit résolûment la croix que porte Campana.*

Dieu et mon droit!... A Saint-Paul, milords, à Saint-Paul!...

LE LÉGAT, CAPUCIUS, CAMPANA, GARDINER, COURTENEY *l'accompagnent en s'écriant :*

A Saint-Paul!...

## SCÈNE XV.

LES MÊMES, *excepté* MARIE, CAMPEGGIO, CAPUCIUS, GARDINER, CAMPANA, COURTENEY.

CRIS DU PEUPLE, *sur la place.*

Vive Élisabeth!...

ROBERT DUDLEY.

Ciel!...

*(La princesse toujours à genoux et sans quitter la main de son père relève la tête, et prête l'oreille, en fixant les yeux sur l'archevêque.)*

CRIS DU PEUPLE.

Vive la reine Élisabeth!...

ÉLISABETH.

Ah! qu'entends-je?...

*(Les lords observent curieusement la princesse.)*

CRANMER, *à voix basse.*

Madame, contenez-vous! il y va de la vie!...

CRIS DU PEUPLE.

Vive la reine Élisabeth!...

(*La princesse, violemment agitée, quitte la main de son père, et se relève avec fierté.*)

ÉLISABETH.

Ah! il y va de régner! je n'écoute que mon courage!... milords!...

CRANMER *l'arrête.*

Que faites-vous, ô ciel?...

(*Un long silence.*)

ROBERT DUDLEY, *au vicomte de l'Isle, à voix basse.*

Mon père!... là est le génie, là est l'avenir! Couronner Édouard,... un enfant,... c'est nous donner les Seymour pour maîtres!...

(*Le bruit des cloches et du tocsin redouble. Élisabeth se tourne du côté des lords: son coup d'œil profond plonge dans leurs regards, comme pour y découvrir leurs pensées et tenter leur ambition. Tout, dans son action, trahit le désir de les séduire et de les entraîner.*)

ÉLISABETH.

Vicomte de l'Isle,... mon père ne vous avait-il pas fait espérer la lieutenance générale du royaume?... Ce titre de duc de Northumberland, éteint par la mort de lord Piercy,... mon père ne vous l'avait-il pas promis?...

LE VICOMTE DE L'ISLE, *à part.*

Que faire? quel parti prendre?

(*Le tumulte s'accroît. Cris confus: Vive Marie! vive Édouard! vive Élisabeth! Les lords, étourdis, irrésolus, se consultent et s'interrogent à voix basse.*)

RUSSELL.

Ah! quel chaos! quelle effroyable confusion!

DENNY, *à lord Herbert.*

Quel est l'héritier légitime ?

PAGET.

Qui sera le plus fort ?

ARUNDEL.

Pour qui se déclarer ?

LE VICOMTE DE L'ISLE.

Qui serait plus docile d'Élisabeth ou de Jeanne Gray ?

CRIS DU PEUPLE.

Vive le pape ! vive Luther !...

DENNY, *à lord Russell.*

Quelle est la vraie religion ?

RUSSELL.

Quelle est la nôtre ?...

CRANMER, *à part.*

Oui, dès demain, il faudra pousser plus loin la réforme.

CRIS PLUS RAPPROCHÉS.

Vive Édouard VI ! vive le roi !

(*La figure d'Élisabeth s'assombrit.*)

CRIS DANS LA GALERIE DU PALAIS.

Vive le roi ! vive le roi !

## SCÈNE XVI.

LES PRÉCÉDENTS, WRIOTHESLEY, BROWN, DENNY, ANTOINE ANTHONY, DES LORDS, DES MEMBRES DES COMMUNES, DES HOMMES DU PEUPLE, DES SOLDATS.

(*Les lords mettent un genou en terre devant le cadavre de Henri VIII.*)

BRANDS.

Encore?... Ce que c'est que l'habitude !...

BROWN, *à Élisabeth.*

Madame, la rébellion est vaincue, et le roi votre frère proclamé !

ÉLISABETH, *élevant son mouchoir.*

Vive Édouard VI !...

TOUS.

Vive Édouard VI !...

BRANDS, *à part.*

Qui ne vivra pas !...

BROWN.

Madame, lady Marie a pris la route d'Hoddesdon. Le cardinal Campeggio et don Capucius se sont enfuis sur un vaisseau espagnol. Lord Gardiner est à Newgate.

WRIOTHESLEY, *devant le corps de Henri VIII, d'une voix entrecoupée et avec des soupirs redoublés.*

Ah ! madame,... ah ! milords,... quelle perte !...

DES HOMMES DU PEUPLE.

Ah !...

(*On entend des sanglots bruyants.*)

LE VICOMTE DE L'ISLE, *à part.*

Pleuré du peuple,... ce monstre?. .

WRIOTHESLEY.

Ah !... je ne puis parler !... mes larmes, milords,... mes larmes me suffoquent !...

DENNY, *à* BROWN.

Pourquoi ceci ? à quoi bon ? que veut-il ? qu'a-t-il encore à demander ?

BROWN, *en riant.*

Il défend, en désespéré, sa charge de chancelier,... que le protecteur doit donner demain à lord Paget !...

WRIOTHESLEY.

Ah ! milords, quel prince !... on ne voit rien sous le soleil qui en égale la grandeur !... Ses seules actions le peuvent louer !... Bon roi....

BRANDS, *à Robert Dudley.*

Je lui dois tout ce que je possède !

WRIOTHESLEY.

Roi pieux,... tempérant, juste, modéré, sage....

DES HOMMES DU PEUPLE.

Ah !...

WRIOTHESLEY, *sanglotant.*

Aimable et cher à ses peuples !... constant et sûr dans ses amitiés,... au-dessus de la vengeance aussi bien que de la crainte,... heureux en toutes choses !...

BRANDS, *à Robert Dudley.*

Marié six fois !...

WRIOTHESLEY.

Ah !.. le monde ne l'a point connu....

(*Il tombe sans mouvement aux pieds de Henri VIII.*)

BRANDS.

Quelle plus belle oraison funèbre !...

ÉLISABETH.

Monsieur l'archevêque, allons à la Tour complimenter le

roi, mon frère. Ciel, dans ta bonté infinie, accorde une vie prospère, longue et toujours heureuse, au Très-Haut, Très-Puissant et Très-Excellent Roi d'Angleterre, Édouard VI!...

WRIOTHESLEY, *qui se relève aussitôt et se place à la tête du cortége.*

Vive Édouard VI!...

BRANDS.

Puisse-t-il, dans sa sagesse, laisser les abbayes et tous les biens des moines entre les mains de ceux qui les retiennent légitimement!...

ÉLISABETH, *agitant son mouchoir.*

A la Tour, messieurs!...

TOUS LES PERSONNAGES.

A la Tour!...

BRANDS, *très-vivement à Robert Dudley.*

Cher monsieur Robert, vous me ferez entrer?

ROBERT DUDLEY, *riant ironiquement.*

Un grand officier de la couronne! .. aujourd'hui, milord, n'est-ce pas votre droit?

BRANDS.

C'est juste!... (*Tandis que chacun s'esquive par des issues différentes.*) Ah! s'il est écrit que les trois enfants de Henri VIII doivent nous gouverner l'un après l'autre,... ô mon Dieu, je n'ai plus qu'un vœu à former,... c'est de vivre encore assez de jours, pour voir tout ce qui sera digne d'être vu, pendant les règnes d'Édouard, de Marie et d'Élisabeth!... Vive Édouard VI!...

(*Il lance son bonnet en l'air.*)

## SCÈNE XVII.

BRANDS, LES DEUX CHIENS DU FEU ROI.

(*Tout le monde a disparu. Le cadavre n'est pas gardé. Les deux dogues entrent sans bruit, l'oreille au guet, le nez au vent. Ils s'approchent doucement de leur maître, mettent la patte sur lui en flattant de la queue, le flairent, et le lèchent.*)

BRANDS, *qui vient de ramasser son bonnet, se retourne et les aperçoit.*

Que vois-je?... Dieu du ciel!... Cette prophétie de Payton!... (*Il s'élance sur les dogues, le bras levé et les menaçant de son bonnet.*) Ah! traîtres!... ingrats!... (*Les dogues furieux lui montrent les dents et aboient après lui.*) Dieu! quelle puanteur!...

(*Brands se sauve, en se bouchant le nez. Les chiens se jettent sur le cadavre.*)

FIN DU QUINZIÈME ET DERNIER TABLEAU ET DU TOME SECOND.

TYPOGRAPHIE DE CH. LAHURE
Imprimeur du Sénat et de la Cour de Cassation
rue de Vaugirard, 9.

NATIONAL LIBRARY OF CANADA
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU CANADA
[illegible]

NATIONAL LIBRARY OF CANADA
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU CANADA
WITHDRAWN - RETIRÉ

Bibliothèques
Université d'Ottawa
Echéance

Libraries
University of Ottawa
Date Due

39003 014775281